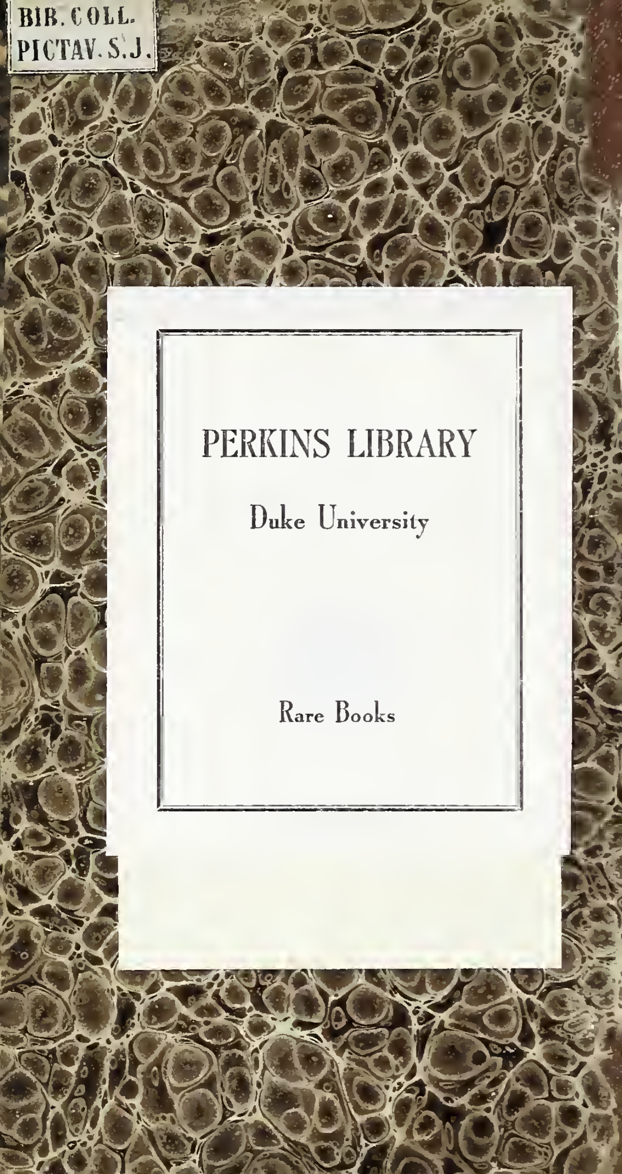
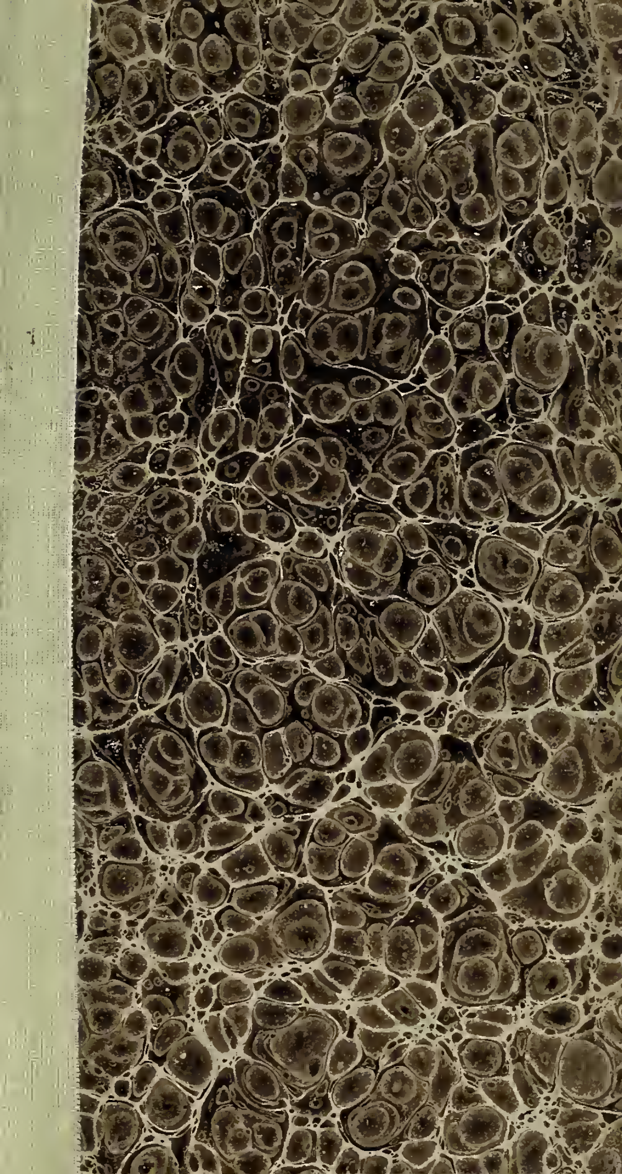






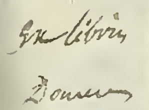
L'huomo di Lettere
ou

LA GVIDE DES BEAVX ESPRITS.

COMPOSE'E EN ITALIEN par le R. Pere Daniel Bartoli de la Compagnie de IESVS.

Et traduit en François par vn Pere de la mesme Compagnie.

CINQVIESME EDITION.





Imprimé au Pont-à-Mousson.

Et se vendent à PARIS, Chez CHARLES CABRY à la Place de Sorbonne, proche l'Escole.



M. DC. LXIX.

A

MONSEIGNEVR CHARLES LE IAY, Cheualier Baron de Tilly, Maiſon Rouge, S. Fargeau, Vilers, & les Salles, Conſeiller ordinaire du Roy en ſes Conſeils d'Eſtat & Priué, Direction des Finances, Maiſtre des Requeſtes ordinaires de ſon Hoſtel, & Intendant de Iuſtice, Police, & Finances en Lorraine, Païs Barrois, Eueſchés de Mets, Toul, & Verdun, Camps & Armées de Sa Maieſté eſdits Païs.

MONSEIGNEVR

étant en Jtalie, & conſiderant la longueur & les difficultés du chemin au retour en France, ie fus ſurpris d'vn grand deſir, de trouuer quelque compagnon, qui eut vn eſprit ſubtil & diuertiſſant, auecqui ie me

peusse entretenir dans vn si penible voiage. Vn de mes amis m'en addressa vn, qui m'a donné beaucoup de contentement & d'admiration. Car il étoit si connu par tout le païs, qu'à peine entrions nous en aucun lieu considerable, où il n'eut eté, & où il ne fût receu auec caresse & respect. Il étoit si vigilant, qu'il ne dormoit iamais, & étoit touiours prest iour & nuict à discourir auec moy, & auec tous les suruenans: il étoit si sobre, que iamais il ne beuoit ny mangeoit : si leger, que me suiuant touiours, tantôt à droicte, tantôt à gauche, il ne touchoit iamais terre: si hardy, que ie ne luy ay iamais veu changer de visage, sur les precipices les plus affreux des Alpes: si diuertissant, qu'il m'entretenoit de diuerses matieres, auec des pointes d'esprit aggreables: sur tout, me laissant touiours vn desir de me rendre capable és plus belles & plus vtiles sciences.

Mais si tôt que i'eu passé les Alpes, il perdit toute sa belle humeur, & voiant qu'on ne

l'entendoit pas lors qu'il parloit, & qu'on ne le regardoit que de trauers, étant en ces tems de guerre habillé en étranger, il deuint ſi morne, qu'il en perdit tout à faict la parole: & fut ſi honteux, qu'il ne vouloit plus parêtre en publique: & peu ſ'en fallut, que de depit il ne retournât à l'inſtant en Italie, ſe voiant ſi mal mené en France.

Je le conſolay le mieux que ie pus, & luy promis de l'habiller à la Françoiſe: & de luy trouuer vn remede ſi efficace, qu'il luy rendroit la parole, en ſorte, qu'on l'entendroit volontiers: & que ie le mettrois en la protection d'vne ſi bonne main, qu'il n'auroit point d'occaſion de craindre aucune rencontre.

C'eſt ſous vótre protection, Monſeigneur, que ie mets ce pauure étranger: qui a d'autant plus beſoin de ſon aſſiſtance, que ie l'ay habillé fort pauurement: & que ſ'il n'obtient vótre liurée, il aura peine de ſe conſoler, & de trouuer lieu en bonne compagnie.

Ce liure, Monſeigneur, a eté ſi bien venu

en Italie, que l'on l'a imprimé dix ou douze fois : ie n'asseureray que de la neuuiéme impression, que i'ay veüe & leüe moy même. Je n'ay point trouué de meilleure main, que la vôtre pour le presenter aux hommes sçauans, le bonheur déquels il releue : ne laissant neanmoins de leur donner de charitables auis, touchant les manquemens qui se peuuent glisser dans le maniement des sciences. Il a eté raui de s'addresser à vous, Monseigneur, aiant appris le zele ardant que vous aués en tout ce qui concerne le seruice du Roy ; & la capacité, que vous aués témoignée seant sur les fleurs des Lys en qualité de Conseiller du grād Conseil ; & étant eleué à l'Office de ses Requêtes ordinaires, auant que vous aiés mis le tems ordonné par les edicts dans les Parlemēs : le Roy connoissant sagemēt, que ce que peuuent faire les grans genies ne se mesure pas auec le tems, mais à la force & viuacité de l'esprit. Vous vous étes acquité de céte charge auec tant de succés & d'aggreément de la Cour, que sa

Maiesté a mis ſous vôtre direction & puiſſance, en ce qui touche la iuſtice, police & finances (c'eſt a dire, preſque en tout) ſa ville de Metz, autrefois ville Roiale, & la capitale de tout le Roiaume d'Auſtraſie : celles de Toul & de Verdun, venerables pour leur antiquité, auec leurs Euêchés, qui ſont tres conſiderables. De plus, le Barrois eſt de même façon ſous vôtre main, & toute la Lorraine: qui eſt vne Prouince ſi bonne & ſi conſiderable, qu'il eſt difficile d'en trouuer vne plus accomplie : aiant en abondance tout ce qui eſt neceſſaire pour la vie humaine, ſans rien emprunter de ſes voiſins.

Je ne m'etendray pas dauantage ſur vos loüanges, Monſeigneur, en aiant receu ordre de vòtre part. Ie diray ſeulement en vn mot, que vous faictes reuiure en vòtre perſonne Monſeigneur vòtre Oncle, ſi renommé & eſtimé dans la France. I'entens Monſeigneur Nicolas le Iay, Cheualier, Baron de Tilly, &c. qui a eu les plus belles charges de tout le

Roiaume: équelles il a ſi heureuſement reüſſi, qu'vne charge luy a touiours eté vn degré d'honneur & de merite, pour vne plus eminente. Il fut d'abord Conſeiller & Procureur du Roy au Chaſtelet. Le Roy Loüis le Iuſte l'en tira pour le faire Lieutenant Ciuil de la ville, Preuoſté, & Vicomté de Paris: c'eſt à dire, du Cœur & de l'ame de la France, & d'vn petit monde. En aprés, il fut Preſident au Mortier dans le Parlement de Paris, qui eſt comme le Ciel de tout le Roiaume, orné d'autant d'étoiles de premiere grandeur, qu'il y a de Conſeillers & de Preſidens: déquelles il fut enfin le Soleil, & la premiere Intelligence, en aiant eté fait pour ſes rares qualités & merites premier Preſident: dignité ſi eminente, qu'il n'y en a preſque point d'égale en toute la France.

Pour couronner ſes glorieux merites, le Roy luy donna enfin le cordon bleu, auec la charge de Chancelier & Surintendant de ſes Ordres: & il luy a conſeruée auec celle de premier

President, iusques à la mort: aussy conserua il mutuellement iusques au dernier soupir de sa vie vn zele tres ardant au seruice de sa Maiesté. Jl exprima l'vn & l'autre en son symbole ingenieux, aiant fait mettre dans vn tableau vn bras sortant des nuës, qui tient vne iuste balance, mise à l'equilibre: & au milieu de cete balance vn sceptre armé de sa main de iustice: au haut du tableau il fist peindre vn Soleil raionnant, & au bas grauer ces mots. A iustitiæ Sole, & iusto sub Principe. *Ne voulant point auoir d'autres raions, que de son Roy, l'vnique Soleil & directeur de ses pensées & affections : & d'vn Roy iuste, comme étoit Louis XIII. d'heureuse & de triomphante memoire: qui auec sa iustice & pieté a porté ses victoires & ses triomphes en tous les endroits de son Empire: aiant fait boire ses cheuaux dans le Rhin en Allemagne, dans l'Ebre en Espagne, & dans le Pau en Italie, & gagné par tout vne gloire immortelle.*

Ie pourrois, Monseigneur, faire vne liste

des grans perſonnages de vôtre illuſtre famille: mais craignant , que ie ne faſſe vne trop grande tête à vn petit corps, ie n'aiouteray rien, ſinon que ie ſuis

MONSEIGNEVR

Voſtre tres humble & tres obeiſſant ſeruiteur

THOMAS LE BLANC de la Compagnie de IESVS.

TABLE DES SECTIONS ET DES CHAPITRES.

PREMIERE PARTIE.

SECT. I. Introduction.

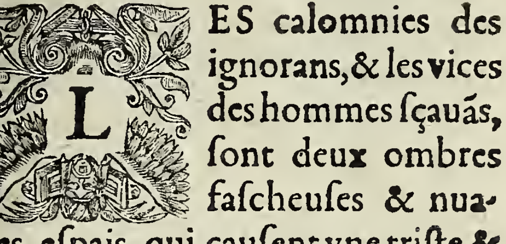
SECONDE PARTIE.

SECT. I. Larrecin.

SECT. II. Impureté.

SECT. III. Médisance.

INTRODVCTION.



ES calomnies des ignorans, & les vices des hommes ſçauãs, ſont deux ombres faſcheuſes & nuages eſpais qui cauſent vne triſte & funeſte eclipſe a la gloire des belles lettres, & rauiſſent la ſplendeur a cét œil éclatant & vnique Soleil du monde. Les ignorans haiſſent les lettres, parce qu'ils ont les yeux ſi chaſſieux, & ſi pleins de pouſſiere, qu'ils n'en peuuent ſupporter l'eclat : & ne les pouuant voir, ils en conçoiuẽt vne haine pleine d'enuie. Car ſi les chahuans & les chauueſouris auoient des yeux aſſés forts & clairuoians pour ſupporter les raiõs du Soleil, & ficher leur regard ſur ce bel aſtre : ce ne ſeroient plus ny chahuans ny chauueſouris, mais des

aigles Les autres faiſans vn mauuais vſage des ſciences, ſont ſemblables à certaines eſtoiles malfaiſantes, qui ſe ſeruent de la lumiere pour porter aux hommes des influances mortelles: & rendent odieuſe au monde la plus belle & la plus innocente choſe du monde. Ainſy l'integrité & perfectiō ne ſert rien aux ſciences, pour leur captiuer le cœur de pluſieurs, & les rendre aimables à tous: tandis que les iugemens, ſans iugement & raiſon, les font criminelles: & les fautes des autres les perſuadent eſtre coulpables à ceux qui n'ont pas de bons yeux.

Pourquoy donc ne ſera il pas permis à vn homme, ie ne dis pas ingenieux (car cela n'eſt pas neceſſaire) mais ſeulement raiſonnable, pour decharger entierement les ſciences innocentes, d'imiter le grand & ſça-

uant Anaxagore. Ce ſage Philoſophe, non moins ſoigneux de l'honneur du Soleil, que verſé en la contemplatiō & cognoiſſance du cours de ce Roy des aſtres, reprenoit aigrement le vulgaire ignorant, lequel au tems de l'eclipſe luy monſtroit au doigt les tenebres, & ſe moquoit de luy. Non, non, diſoit-il, vous vous trompés lourdement: ceſte ſoudaine obſcurité n'eſt point vne Eclipſe & manquement de lumiere au Soleil, mais dans vos yeux, leſquels demeurēt en tenebres dans l'ombre de la Lune, comme dans vne petite nuict. Le Soleil, qui a en ſoy meſme les viues ſources de la lumiere, n'en peut iamais auoir neceſſité: il ne peut iamais la perdre, veu que non ſeulement il la contient au dedans de ſoy, mais qu'il eſt la lumiere meſme. *Vnde verò, ſi quæ ob-*

ſcuritas literarũ, diſoit ce braue Orateur, *niſi quia vel obtrectationibus imperitorum, vel abutentium vitio, ſplendor eis intercipitur?*

Mais par ce que ce ſuiect n'a pas beſoin de long diſcours, pour la defence d'vne cauſe ſi euidente: & que d'ailleurs la matiere eſt ſi riche & ſi feconde, qu'il n'y a aucune eloquence qui la puiſſe dignemẽt expliquer: ie me meſureray, non pas à l'excellence de la matiere, mais à mon loiſir, qui n'eſt pas tel que ie deſirerois: de ſorte que i'entreprendray ce trauail pluſtoſt pour m'entretenir, & me ſeruir à moy meſme: qu'à deſſein de faire du Docteur, & d'enſeigner les autres. Dieu vueille, que ce peu de lignes ne ſoit encor exceſſif & ſuperflu: parce que tout ce qui eſt mal dict, quoy que tres court, eſt non ſeulement eſtimé long, mais demeſuré.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Les hommes ſçauans, pour n'eſtre pas aſſés eſtimés des grands, n'en ſont pas moins heureux.

LA diſgrace (pour ne point dire, auec les payens, la fatalité) des vertus infortunées, eſt; qu'en ce grand theatre du monde elles ne trouuent aucun lieu egal à leurs merites, ny aucune niche digne de leurs ſtatues: & ce malheur a été reconnu & deploré de tous les ſiecles. Les ſiecles d'or ſont paſſés, quand les couronnes ſe mettoient à l'encant, & que l'on peſoit les teſtes, qui pretendoient les porter: quand les dia-

demes ſeruoient à couronner le merite, & la prudence des ſages. Les murailles, les fondemens, les marques & veſtiges de ce fameux Temple de l'honneur, auquel l'on entroit ſeulement par la porte du trauail & du merite, ſont auiourdhuy tellement deſtruits, enſeuelis, & effacés, que la memoire meſme du lieu, ou il eſtoit, n'eſt pas venue iuſques à nous: ny l'eſperance de le voir iamais ſortir de ſes ruines, & paroiſtre à nos yeux auec la gloire de ſes grandeurs paſſées. C'eſt pourquoy, quelque effort que face la vertu pour monter, elle ne croiſt pas d'vne ſeule palme, meſme par miracle. Elle reſſemble à certaines eſtoiles, voiſines du Pole Antartique, leſquelles depuis enuiron ſoixante ſiecles, ſe tournent iour & nuict auec vne grande promptitu-

de, mais auec ſi peu de ſuccés en leurs fatigues, que iamais elles n'ont monté ſur noſtre Orizon, & ne ſ'y ſont faict voir ſeulement vne-fois. Les montagnes, qui ont leurs entrailles pleines d'or, n'ont point d'ordinaire ſur leurs dos ny bocages delicieux, ny herbes verdoiantes, & propres à la nourriture du beſtail. En leur ſurface, l'on n'apperçoit autre choſe qu'vne pouſſiere deſaggreable, & vn grauier ſterile, hors duquel elles éleuent à découuert les os des grans rochers, qui font horreur à ceux qui les regardent, & ne monſtrent qu'vne honteuſe nudité: d'ou vient qu'en comparaiſon des autres mõtagnes, qui ſont reueſtues d'arbres, & enioliuées d'herbes & de fleurs, à peine paroiſſent elles ſans eſtre meſpriſées. Voila le ſort infortuné de la vertu parmy le monde.

Elle cache voirement des tres riches & admirables veines d'or en ſon ſein mais autant qu'elle eſt riche au dedans, autant paroiſt elle pauure au dehors. Et ainſy elle nous monſtre, qu'il eſt vray, que la vertu & la nudité nacquirent dans le paradis terreſtre en vn meſme tems, & depuis ne ſe ſont iamais ſeparées de la compagnie l'vne de l'autre. On honore maintenant dauantage les habits du corps, que les habitudes vertueuſes de l'eſprit & peu ſert d'auoir dans ſon cœur, comme deux perles oriẽtales, la ſageſſe & la bonté; car ſi elles monſtrent vn habit pauure, comme l'ecaille meſpriſable d'vne Mereperle, il n'y à perſonne qui ſeulement leur iette vne bonne œillade; tant s'en faut qu'on leur porte quelque reſpect, & que l'on ſe ſoucie d'elles.

Tout cela ſe retrouue veritable és ſciences, comme és vertus: car elles ſont nées ſous la meſme conſtellation: ce leur eſt vne fatalité de ne croiſtre iamais en ce monde. Elles trouuent que toutes les faueurs ſe reculent d'elles, tous les aſtres bienfaiſans ſont hors de leurs maiſons: & elles ne voient aucune partie de leur fortune, qui ne ſoit infortunée.

Maintenant on raconte entre les miracles, qu'un Denys ſe ſoit faict cocher de ſon carroſſe Roial, pour y conduire par les rues & places publiques de Syracuſe vn Platon: & qu'il ſ'en ſoit tenu auſſy glorieux, comme ſ'il eut conduit le chariot de la lumiere, & mené en triomphe le Soleil. Qu'vn Alexandre Seuere Empereur Romain couure de ſa pourpre Vlpian le Iuriſconſulte, & luy en faſſe vn veſtemēt d'honneur, Ælian. lib. 4. var. hiſt.

& vn bouclier de defenſe. Qu'vn Iuſtinian, vn Sigiſmond tous deux Empereurs, & tant d'autres de pareille grandeur, faſſent de leurs Palais la maiſon propre des hommes doctes, & hantent les eſcholes & maiſons des ſcauans, comme leurs propres cours, entretenant à grans frais la vie mortelle de ceux deſquels ils reçoiuent pour recompenſe vne vie immortelle de gloire & de renommée, aupres de la poſterité. Ces lauriers, autrefois ſi fecons, ſont maintenant deuenus ſi ſteriles; que non ſeulement ils ne donnent pas du fruict pour la nourriture, mais ils ne monſtrẽt pas meſme de l'ombre pour quelque petit rafraichiſſement & recreation. Les Zephires peres de la fecõdité, & vens propres de l'aage d'or, ſont pour le preſent reſerrés ſous la clef aux Palais des

Grans & des Princes de la terre, plus qu'autrefois ils n'estoiét en la cauerne d'Æole. Et non seulement nous auons perdu de veuë ceste roiale & celeste coustume, que *Penes sapientes regnum sit*, ce que Possidonius disoit auoir été vsité au siecle d'or: mais de plus encor, que *penes Reges sint sapiẽtes*, que les hommes sçauans se retrouuent aupres des Princes & des riches. Et, ce qui est plus admirable, quoy que quelquefois les liures cõposés par les hommes consommés dans les sciences, trouuent aupres d'eux de la loüange & de l'applaudissement: neanmoins ces caresses & ces hõneurs, qui se font aux liures, ne se reflechissent point sur leurs autheurs. C'est iustement ce que disoit Lactance: adorer les images des Dieux, & mespriser leurs sculpteurs: donner des presens aux statues &

Senec. Ep. 90.

exiger vn tribut de celuy qui les à taillées: honorer des pierres, comme des diuinités, & fouler aux pieds celuy qui les a formées, comme s'il n'estoit qu'vne pierre. *Simulacra deorum venerantur, fabros qui ea fecere, cõtemnunt. Quid inter se tam contrarium, quàm statuariam despicere, statuam adorare, & eum ne in conuiuium quidem admittere, qui tibi deos faciat?*

Lact. de orig. in error. c. 2. q. Sẽ.

Heureux les Princes (disoit vn grand Duc de Milan) qui ont des filets d'or & de pourpre, auec lesquels ils peuuent pescher des hommes de grand sens & de valeur: qui sont les perles les plus pretieuses, que le Ciel puisse donner à la terre : ils ont des richesses, auec lesquelles ils peuuẽt achepter des esprits, en toutes les professions des sciences les plus excellentes: qui sont la marchandise seule digne d'vn grand

genie, & d'vn grand Prince. La folie d'vn pauure riche est celebre & plaisante: Ce bon homme voiant qu'il n'estoit qu'vn butor, voulant deuenir vn aigle, achepta à grand prix la lampe, de laquelle Epictete se seruoit en ses veilles, & par sa pauure lumiere estoit deuenu vn Soleil de la sapiēce morale & diuine. Ceste lãpe pouuoit bien eclairer le papier, mais non pas l'entendement: donner lumiere aux yeux du corps qui estoient ouuers: mais non pas à l'ame, qui estoit aueugle, & qui n'en pouuoit tirer aucun profit en ses estudes. Les hõmes lettrés sont des ames viuantes & animées, aux raions de lumiere desquelles on decouure les vrais pourtraicts de Pallas, conseruatrice des estats, & l'asseurance des Princes. Ce sont la des yeux, desquels on peut dire auec

verité, ce que les fables nous chantent auec mensonge de ses anciennes Forcides, qu'ils se peuuent prester: & auec lesquels vn Prince, & vn Roy aueugle peut se faire vn Argus à cent yeux, & deuenir tout œil depuis le pied iusques à la teste: & sans doute il se doit efforcer d'auoir cette perfection, si l'Aphorisme qu'apporte Vegetius pour la guerre, est aussi vray en paix. *Neque quẽquam magis decet, vel meliora scire, vel plura, quàm Principem, cuius doctrina omnibus potest prodesse subiectis.*

Veget procem lib. 1.

Auant que Denys le tyran penetrast bien ceste verité, il demanda à Aristippus plustost par raillerie, que par vn desir de sçauoir: d'ou venoit, que les Philosophes alloient aux maisons des riches, pour y chercher dequoy viure: & que les riches ne se mettoient pas en peine d'aller en

Laert. in Arist.

la maiſon des Philoſophes, pour y acquerir la ſageſſe: Ceſt homme ſage, qui eſtoit d'vn eſprit vif & ſubtil, luy rendit ſur le champ vne reſponſe non moins vraye, que prompte & aggreable. La raiſon en eſt; dict-il, parce que les Philoſophes ſcauent ce dont ils ont beſoin, & les riches ignorans ne le ſcauent pas.

L'on ſ'eſtonne que les hommes d'vn eminent ſcauoir, ne naiſſent que comme des Phenix, de cinq cens ans en cinq cens ans: & que l'on ne trouue preſque perſonne, qui enrichiſſe le monde de nouuelles inuentions és ſciences & és arts. Ce n'eſt pas, que les ſiecles ſoient ſteriles, ou qu'il y manque de tres excellens eſprits en toutes les nations de la terre. La faute la plus ordinaire, qui cauſe ce deſordre, eſt, que les riches n'ouurent pas le port à ceux qui

nauigent, & ne monſtrent rien à manger à ceux qui volent: car le monde ne manque pas de grans & rares eſprits, qui trauerſent les mers a grandes voiles, & fendent l'air à ailles deploiées. Celuy la en auoit l'experience, qui diſoit. Il y a peu de Poëtes, & d'hommes excellens és ſciences. Ne vous en eſtonnés pas: les beſtes farouches abandonnent les bois, ou elles ne trouuent point ny de demeure ny de paſture. C'eſt la pure faute des grans, qu'on ne trouue point, ou fort peu, d hõmes d'vn grand & excellent renom, qui par leur ſcauoir & eloquence rauiſſent le monde en admiration Quãd ils batiſſent leurs theatres, ils ne cõſiderent pas l'aduis de Vitruue, qui auertit: que l'on prenne garde auant toutes choſes, que l'on face les theatres, ou l'on doit reciter les

Vitru. lib. 5. cap. 3.

Comedies

Comedies & Tragedies, de telle ſorte qu'ils ne ſoient point ſourds: tellement que les Muſiciens & les acteurs perdent inutilement leurs voix & leur peine. O combien trouues vous de ieunes enfans, & d'hommes faicts, qui à guiſe de froides & mortes vapeurs ne ſe hauſſent pas deux doigts de terre: leſquels reluiroient comme des eſtoilles de premiere grandeur dans les Prouinces & Roiaumes, ſ'ils auoient troué quelque Soleil bien-faiſant, qui eſchauffaſt & ſouleuaſt leurs fatigues & leurs efforts? Les vignes qui ſont chargées de quantité de beaux raiſins, en doiuent le grand mercy aux ormeaux, qui leur preſtent des brãches pour les ſouſtenir, & leur donner moyen de ſ'eſtendre.

Pour reüſſir excellemmẽt en quelque profeſſion des ſciences que ce

ſoit; au dela du commun, c'eſt vn trauail ſi grand qu'à peine les plus courageux le peuuent ſupporter: & ſi long, qu'il ne dure pas moins que la vie. Or quelle merueille y a il, que l'on ne trouue perſonne, qui vueille faire de ſi grans frais ſans aucũ gain: & conſommer ſa vie par des trauaux exceſſifs, pour pouuoir ſeulement maintenir ſa vie?

Les nauires qui ſont bien poiſſées gagnent dix ſur cent en Mer, pour voguer promptement & auec viteſſe: & auant ceſte onction paroiſſant ſe mouuoir à contrecœur, volent par apres alegrement, à la premiere volonté du pilote. Les faueurs des puiſſans donnent de l'eſprit aux eſprits meſmes: & quand l'on a pour terme de ſon voiage la toiſon d'or, les rames ſe meuuẽt d'elles meſmes, cõme en la nauire des Argonautes

Enfin les contraintes de diſputer tous les iours auec la pauureté, de conteſter à chaque heure auec ſes miſeres, de diuiſer ſes penſées où mille beſoins les appellent & ſeparent en vne infinité de parties, ſont des eſpines ſi faſcheuſes, que les ſciences n'y veulent point faire leurs nids. Quicõque deſire que les abeilles luy recueillent & amaſſent du miel, il ne les doit pas expoſer au vent: car où les vens peuuent beaucoup, les abeilles ne peuuent rien du tout. Lors qu'elles volent de leurs ruches ſur les fleurs, & vont d'vne fleur à l'autre, lors qu'elles retournent chargées de leur proye innocente, les vens les deſtournent de leur voiage, & les emportẽt ailleurs. L'eſtude des perſonnes capables eſt d'vne telle nature, que ſi toſt que d'autres ſoins les embrouillent &

diſſipent, elles ne peuuent faire aucun ouurage pretieux & recommandable.

Et de vray, cõment ſeroit il poſſible, qu'vn pauure homme perdit la moitié de ſa ceruelle pour trouuer du pain & ſubſtanter ſa vie: & que neãmoins il ſ'appliquaſt auec paix, tranquillité & aſſiduité à l'eſtude & à la cõtemplation des ſciences? Partant, celuy la a bien dict, non ſeulement des Poëtes, mais de tous les hommes de lettres.

Le Cigne eſt d'un temperament
Qui ne ſouffre point d'amertume:
Il veut viure paiſiblement
Couché deſſus vn lict de plume.

Le Parnaſſe eſt vn beau ſeiour
D'ou la paix auecque l'amour
Chaſſent les ſoins de la fortune
C'eſt vn harmonieux deſert
Mais les cris de ceſte importune
N'ont point d'entrée en ſon concert.

C'estoit vne chose indigne, & qui blessoit les yeux, disoit Demosthene aux Atheniens, de voir que Paralos! nauire sacrée qui auoit coustume auparauāt de ne seruir qu'aux vsages de la Religion, & de la pieté, & de conduire les Prestres à Delphes pour y sacrifier, fust emploiée à des vsages profanes, estant chargee du bois des forests, & des bestes de la campagne: Les vens mesmes en fremissoient, qui la portoient lors contre leur gré: La Mer en gemissoit, qui la voioit pour lors si differente de ce qu'elle auoit eté, & de ce qu'elle deuoit estre. Mais, ie vous prie, trouués vous que ce soit vne chose moins messeante, qu'vne ame d'vn entendement releué, & qui a des cōceptions tres sublimes: que Dieu a enuoié au monde pour le bien publique, & qui est plus respectée du

Plutar. lib. an seni sit gerēda Respub.

Ciel que connue de la terre ſoit forcée de ſ'occuper à ce meſtier indigne de mandier du pain pour viure: vſant de ſes nobles penſées, pour trouuer moyen de pouruoir à ſa nudité, à ſa ſoif, à ſa faim, & à tous les beſoins de la vie pour ſ'armer cõtre le froid & toutes les intemperies de l'air.

Les penſées de ces nobles eſprits ſe fouruoient ſi fort des ſpeculations qu'ils ont entrepriſes, ſe tournans où la neceſſité les appelle auec des cris importuns, que pluſieurs perdent la piſte de leur ſentier, ou ne peuuent pas arriuer à la moitié de leur voiage. Comme ceſte fameuſe Atalanta, qui quoy que tres agile, ſe deſtournant trop de ſon chemin pour prendre les põmes d'or d'Hippomene, demeura tellement en arriere, qu'elle fut doublement vaincue à la fin,

Præterita est virgo, duxit sua præmia victor. Metam.

C'est pour cela, que le Poëte Satyrique monstre vne telle indignatiõ contre le Palais de Numitor, ou plustost (sous ce nom emprunté) contre toutes les Cours de son tems: voiãt que les bestes farouches trouuoient leurs places & leurs repos, où les hommes, & (s'il est permis de le dire) les heros plus releués que tous les hommes, n'en trouuent pas: qu'il y a grande abondance de viandes pour remplir tous les iours le ventre prodigieux d'vn Lyon tousiours famelique & insatiable: & que l'on n'y trouue pas vn mourceau de pain pour appaiser la faim d'vn Poëte tout descharné, & accablé de miseres & de pauureté.

Non defuit illi
Vnde emeret multa pascendum carne leonem

Iam domitum. Constat leuiori bellua
sumptu
Nimirum, & capiunt plus intestina
Poëtæ.

Que les Cours des Princes deuiennent des temples où l'on adore des singes & des guenons, où l'on met sur les autels des bouffons, pendant que l'on en chasse les hommes sçauans. Qu'est-ce la faire autre chose, que donner à des bestes les estoilles les plus claires & les plus raionnantes, & leur diuiser le Louure du Ciel: & puis mettre sous terre les chams Elisiens, & les auoisinant des Enfers en faire la demeure des heros. De sorte que nous admirions sur nos testes, sous le beau nom de Signes celestes, vn Scorpion, vne Hydre, vn Chien, vne Cheure, vn Taureau: & que nous foulions aux pieds vn Achilles, vn Orphee, & tout le chœur

des Demidieux· Que nous contemplions les beſtes, dorées de la lumiere du Soleil, & que nous regardions auec meſpris les hommes noircis de la fumée du palais de Pluton. La teſte eſtant le Siege de la raiſon, & pour cela ſeule digne de porter vne couronne, a eté miſe par l'autheur de la nature au lieu le plus releué de tous les membres; à ce que, comme eſclaues ils luy portaſſent le reſpect, comme à leur Roy. Or, qui eſt ce qui pourroit ſouffrir, que les pieds ſe vouluſſent placer en haut; & que la teſte ſe renuerſaſt dans la boüe? Qui eſt ce qui trouuera bon, que l'on eſtime la force d'vn hõme ſurhumaine, de ce que comme ce fameux Milon il porte vn bœuf ſur ſes eſpaules, tandis que le pauure Cleãthes pour pouuoir viure en homme, eſt contraint de trauailler en beſte.

Mais i'ay deſſein de commencer ce petit ouúrage par la felicité d'vn homme de lettres, monſtrant: qu'é-corque tout luy manquaſt, il eſt bié heureux en ſoy meſme, & par ſoy meſme: & qu'il eſt, comme Seneque l'appelloit, vn petit Dieu sur terre: c'eſt pourquoy, il ſemble, que i'ay malemploié mon tems iuſques icy d'exaggerer tant la barbarie de ceux qui ne le ſecourent pas, & ne luy rendent point d'honneur: & le beſoin qu'il a d'honneur & d'aſſi-ſtance. Neanmoins ie n'ay pas entie-rement perdu ma peine, ayant plu-ſtoſt montré le mal de ceux qui n'en font point d'eſtat, que la miſere de celuy qui eſt meſpriſé. Car enfin quoy que l'or tiré de terre & d'entre les rochers, ou il eſt enſeueli au fond des mines, paroiſtroit plus éclatant à la lumiere du Soleil: neanmoins

celuy qui ne le tire pas, & ne le faict point ſien, perd plus, que ne faict l'or demeurant caché, & ne venant pas és mains d'autruy. Mais de plus, en la faute de ceux qui n'eſtiment point les hommes ſcauans, on monſtre le merite de ceux cy : parce que, ne les pas aggrandir c'eſt vn demerite, & ne les point honorer c'eſt vne faute.

Or voions donc, comment vn hõme cõſommé en ſcience peut trouuer dedans ſoy-meſme la viue ſource de ce fameux nectar des Dieux, lequel ſeul contenant en ſoy toute autre faueur, ne permet pas, que l'on cherche autre choſe, ou que l'on ſe reſiouiſſe d'autre choſe. C'eſt le plaiſir de la connoiſſance, l'abondance & douceur duquel ie pourrois monſtrer en toutes les ſciences, ſi ie ne craignois d'eſtre trop long &

ennuieux : mais ce me ſera aſſés d'en faire vn eſſay non és meilleures ſciēces, ains ſeulement és plus communes : Ie choiſiray la veuë & contemplation des Cieux : partie de la nature, ſi on croit à nos yeux, la plus grāde & la plus belle : & ſi l'on conſulte l'eſprit & le raiſonnement, qui n'eſt pas la derniere des meilleures & des plus excellentes.

CHAPITRE SECOND.

Le plaiſir & le gouſt de la connoiſſance.

Expliqué pour vn eſſay des autres ſciences en la ſeule connoiſſance des Cieux.

C'EST vne doctrine commune des deux plus celebres eſcholes de l'antiquité (c'eſt à ſcauoir de Pythagore & de Platon) que

es Spheres des Cieux croissant l'vne sur l'autre auec des espaces d'vne proportion harmonique, composent vne tres parfaicte Musique en leurs courses continuelles. Macrobe en rend la raison, tirée des principes naturels du son : par apres il conclud. *Ex his inexpugnabili ratione collectum est, musicos sonos de sphararum cælestium conuersione procedere: quia & sonum primo motu fieri necesse est, & ratio quæ diuinis inest, fit sono causa modulaminis.* Et l'on ne doit pas moins la croire, parce que les oreilles ne sont pas iuges ny tesmoins de ceste musique, qu'elles n'entendent point: car, le son tres delicat se perd & s'euanoüit si tost qu'il se mesle parmy les elemens, & sur tout ou l'on mene vn plus grand bruit. Et ce Poëte a dict auec verité,

Plut. de Musica.

Macrob lib. 3. de somnio Scipion cap. 1.

Le Ciel n'est pas sans harmonie,

Les astres deuiennent des voix,
En se rendant souples aux loix
De la vertu qui les manie.
Mais la terre estourdit nos sens:
Et la pesanteur de sa masse,
Oblige le Dieu du Parnasse, (cens.
De rauir aux humains ces plaisirs inno-

Si ce n'estoit, comme Philon nous auertit, que Dieu nous reseruant à vn meilleur tems le goust d'vne musique si delectable, nous eust bouché les oreilles par vne particuliere prouidence: nous demeurerions rauis hors de nous mesmes, suspendus & extatiques, sans nous soucier ny de cultiuer la terre, ny de faire aucune affaire en la vie ciuile: mais nous oublians totalement de nous mesmes. *Cælum*, dict-il, *perpetuo concentu suorum motuum reddit harmoniã suauissimam, quæ si posset ad nostras aures peruenire, in nobis excitaret insano*

ii amoris, & desideria, quibus stimulati erum ad victum necessariarum obliuiscimur, non pasti cibo, potúque: sed veut immortalitatis candidati.

Mais, à dire le vray, pour sentir és Cieux le goust d'vne tres suaue harmonie, & pour auoir du plaisir de la haut, qui nous face bien-heureux en partie, ce n'est pas vne chose necessaire que la musique de ces spheres harmonieuses (ie les appelle spheres, pour ceux qui ne veulent pas, que ce soit, comme toutesfois c'est, vn seul Ciel liquide) en vienne iusques à nos oreilles. Nostre esprit peut par le vol de ses pensées se rendre bien-heureux en vne si douce & si sublime contemplation. Ie ne dis pas, qu'il s'amuse à ce que luy dira la Poësie, pleine de mensonges & de fables, laquelle nous guidant & conduisant par les Cieux nous

diroit. Icy Phaëton plus courageux, que prudent,

Seneca. *Ausus æternos agitare currus,*
Immemor metæ iuuenis paternæ,
Quos polo sparsit furiosus ignes,
Ipse recepit.

Icy tomba Vulcain, lequel en ceste si effroiable cheute depuis la terre iusques au Ciel se rompit seulement vn pied, dont il est tousiours demeuré boiteux. Ceste partie du ciel, que vous voiés toute rompue, c'est la grande breche que firent les Geās de Flegra en la bataille qu'ils liurerent aux estoilles, quand la terre de foudroiée deuint à son tour foudroiante. Icy Hercules, icy Promethée, icy Bellerophon, & ainsi des autres. Voila ce que nous chante la Poëẽsie, laquelle ne merite pas l'attention des personnes les plus serieuses. Ie desire que vous entriés plus auant

plus auant dans cette noble ſcience, qui eſt la veritable interprete des myſteres, & ſecretaire des plus occultes choſes des Cieux : qui nous oſtant le bandeau de deſſus les yeux, nous faſſe voir cõme ils ſont en leur eſtendue ſi vaſtes & cependant d'vn mouuement ſi leger : ſi diſcordans en leurs influences, & toutefois ſi vnis au maintien & conſeruation de la nature · les vns ſi lens & pareſſeux en leurs courſes, les autres ſi rapides, & neanmoins ſi bien d'accord, qu'ils ſont tous enſemble à la cadance, & qu'ils danſent tous vn meſme brãle. Si reſerrés en l'obeiſſance qu'ils rendent au premier moteur, & ſi vagues en la liberté de leurs propres mouuemens. Si diaphanes, & ſi profons : ſi vniformes, & ſi diuers : ſi maieſtueux, & ſi aimables. Rapides, auec vne loy ſi egale : affairés auec

vne tranquillité & vne paix ſi conſtante. Si ordonnés & ſi parfaictement reglés en la meſure des tems, en la viciſſitude des iours, au changement des ſaiſons. Ne jugés vous pas que celuy la eſt heureux, qui à la veüe aſſés penetrante pour contempler toutes ces merueilles & qui peut ſ'en faire vne eſchelle pour en voir & admirer beaucoup dauantage. Qui par la longue chaine de ces natures celeſtes (de laquelle le dernier anneau eſt lié au pied du throne de Dieu) peut ſe guinder iuſques aux premieres formes & aux idées de la premiere eſſence, du deſſein & reſolution inuariable de laquelle ſont pris les poids, les nombres, & les meſures, comme les inſtrumens du trauail de ce grand ordre de la nature. Qui ſçait connoiſtre la tres haute & admirable ſa

gesse de celuy, lequel en vne si grãde varieté de changemẽs tient vn cours stable d'vne immuable prouidence: ayant pû & sceu donner vn ordre caché à ce manifeste desordre de tant d'effects, les enchainant auec des nœuds indissolubles pour arriuer aux fins qu'il en pretẽd: de sorte que ce qui semble vn euenement casuel de la fortune, est vne execution d'vne tres reglée prouidence. N'est ce pas vn grand bonheur, & qui seul fait plus heureux & contẽt vn esprit que tous les autres plaisirs de la terre, de pouuoir s'arrester à ceste douce & rauissante contemplation: & demeurant de corps en terre, estre de l'ame citoien des Cieux? Croions-en à Philon le Iuif, excellent Platonicien. Voicy cõme il en parle. *Vagata mens circa stellarum tum fixarum tum erraticarum cursus, &* Philo in cosmop

choreas iuxta musicæ præcepta absolutissimas, trahitur amore sapientiæ se deducentis, atque ita emergens supra omnem sensibilem essentiam, demum intelligibilis desiderio corripitur. Illic conspicata exemplaria, ideásque rerum quas vidit sensibilium, ad eximias illas pulchritudines, ebrietate quadam sobria capta tanquam Corybantes lymphatur, ali plena amore longè meliore, quo ad summum fastigium adducta rerum intelligibilium ad ipsum magnum Regem tender videtur.

Quiconque estime, que ce soien plustost des amplifications de l'eloquence que des simples verités, es bien loin d'en experimẽter les douceurs. Ie veux qu'il n'en croie que c qu'il luy plaira, aussy vous diraij qu'il ne merite autre response à tou ses doutes & murmures, que cell du peintre Nicostrate à vn ignorar

&incredule qui se vouloit mesler de critiquer vn tableau qui rauissoit en admiration tous les maistres les plus experts. Ælian raconte, que Zeuxis Ælian. (lequel donna autant de iour & de clartés à la peinture en l'illustrant, que d'ombre à tous les autres peintres ses emules en les obscurcissant) fist vn si excellent tableau de ceste fameuse Helene, que la copie surpassoit l'exemplaire, & qu'il sembloit que la vraye Helene cedoit à soy mesme depeinte par vne si rare main: car la vraye ayant tiré de Troye Paris pour la rauir, la depeinte tiroit & charmoit toute la Grece pour la louer & admirer. Il arriua que Nicostrate, peintre aussy de grand renom, ietta les yeux sur ce chef d'œuure: & de la premiere œillade (comme s'il eut regardé non le corps d'vne Helene, mais la teste

de Meduſe) il reſta fixe & immobi-
le, comme metamorphoſé en vn(
pierre: & Helene paroiſſoit autan
viue en ce tableau, que Nicoſtrat(
mort en ſon extaſe & rauiſſement
Ce tranſport fuſt ſi viſible, qu'vr
indiſcret, vn homme groſſier, & vr
aueugle à yeux ouuerts, admiran
ſa poſture, & voiant qu'il paroiſſoi
plus vne ſtatue tournée vers ceſt(
Helene, qu'vn homme viuant, ſ'ac
coſta de luy, & comme le faiſan
reuenir d'vn profond ſommeil l(
ſecoua, & luy dit. *Quid tantum in*
Helena illa ſtuperet? Qu'eſtce qu'i
admiroit tant en ceſte image? il de-
mandoit trop de choſes en vne pa
rolle: & comme il n'auoit pas d'aſſé
bons yeux pour voir Helene, auſſ
n'auoit il pas des oreilles aſſés ouuer-
tes pour entendre la reſponſe d(
Nicoſtrate, ſ'il luy eut expliqu(

toutes les merueilles qui le rauiſ-ſoient. Ce peintre donc, plein de compaſſion & de cholere, tourne bruſquement la teſte: Ce n'eſt pas là, dit-il, vn tableau pour des chauueſouris : oſtés de voſtre teſte ces yeux ignorans, & y mettés les miẽs: & ſi maintenant vous eſtes vne taupe ſans yeux clairuoians, vous en deſirerés vne centaine plus perçans que ceux d'Argus. *Non interrogares me, ſi meos oculos haberes.*

Voila iuſtement ce qui arriue à celuy qui ſ'eſtonne, comment l'on peut trouuer matiere d'vn tel plaiſir en la contemplation de ce beau viſage de la nature, de ce Ciel admirable (auquel Dieu à mis autant de rares beautés & coppiées ſur ſoy meſme, que la matiere ſenſible en eſt capable) que l'eſprit humain en demeure abſorbé, que la penſée en

ſoit rauie en extaſe, & l'ame rendue bienheureuſe. Tous les hommes iettent leurs yeux ſur le Ciel, mais chaſcun n'en connoit pas les excellences : & il y a la meſme difference entre celuy qui le connoit, & qui ne le connoit pas, qu'entre deux qui regardent vn liure ecrit en Arabe: d'õt l'vn admire l'eſcriture eclatante en or & en azur, & ne voit autre choſe que le trauail des characteres bien compaſſés & enluminés : mais l'autre y voit encor les periodes, & en comprend le ſens : de ſorte que le moindre plaiſir, qu'il y ait eſt celuy des yeux.

Encorque le gouſt de la connoiſſance eſt comme la douceur du miel laquelle ſe perſuade mieux par l'eſſay d'vne petite goutte, que par les diſcours des plus excellens Orateurs; toutefois ie ſuis d'aduis de

vous faire parler le Philosophe Seneque, excellent en ses moralités, ou il explique cõbien grandes sont les ioyes que l'on eprouue en la cõtemplation des Cieux, si l'on porte son esprit au dessus de leurs spheres, & que par vn genereux mespris de la terre, l'on le releue par dessus le commun des hommes. Escoutõs le. Seneca. lib. 1. natur. quæsti.

Eleués vous par vos pensées à la sphere la plus releuée des Cieux de sorte que vous voijés sous vos pieds les planetes de Saturne, de Iupiter, & de Mars, auec les autres inferieures, & considerіés leurs mouuemens & cours admirables, qui les portent tous les iours à leurs periodes. Contemplés y la vaste & prodigieuse grandeur de tous ces corps la, l'incomparable vitesse de leur course, le nombre innombrable des estoiles, lesquelles ne vous semblent icy que

des petites eſtincelles, & là ſont des mondes entiers de lumiere, & non moins qu'autant de Soleils. De là, ayant les yeux pleins de la grandeur de ces eſpaces preſque infinis, & de l'immenſité de ces corps tres vaſtes & tres eſtendus, iettés la veüe ſur ce centre du monde, & cherchés y la terre. Si vous la voulés voir, tant elle apparoit petite à qui la regarde depuis le firmament, il eſt neceſſaire que vous ayés des yeux plus que d'vn lynx, & que vous imploriés l'aide de quelque Ange pour vous fortifier la veüe. Telle que vous ſemble d'icy bas la moindre des eſtoiles, que l'œil voit ſi petite, qu'il doute ſ'il l'apperçoit : telle verrés vous de là haut ceſte terre, & rauy en admiration vous vous eſcrirés. Eſtce donc la terre que i'ay peine de voir là bas, & qu'à grande peine ie

peus diſcerner? Eſtce bien là ce point diuiſé en tant de Prouinces, departi en tant de Roiaumes, pour lequel on trouue tant d'artifices, qu'on à leué tant d'armées, que l'on faict tant de maſſacres, afin de ſe le rauir des mains, & en poſſeder quelque parcelle. Eſtce bien pour ceſte pouſſiere, que l'on à faict tant de Sieges de Villes, que l'on à donné tát d'aſſauts, qu'il y a eu tant d'incendies, de batailles, de campagnes ouuertes, de renuerſemens & ruines totales des nations entieres en vn moment? qui tant de fois ont faict pleurer la nature qui ſe trouuoit denuée de ſes habitans: empuantir l'air par la corruption des corps pourris & laiſſés à l'abandon au milieu des campagnes: arreſter les fleuues embaraſſés par les mõceaux des cadaures, qui empeſchoient

le cours de leurs eaux : & la mer empourprée par l'abondance du sãg qui couloit du corps des bleſſés.

Eſcoutés des merueilles incroiables de la folie des hommes forcenés. Nos deſirs demeſurés ſe perdẽt en vn point. Que dije en vn point? en la moindre partie d'vn point. Que feroient autre choſe les fourmis, ſi elles auoient du raiſonnement? ne partageroiẽt elles pas encor vn pied de terre en pluſieurs Prouinces? Ne planteroient elles pas leurs bornes, auec vne telle obſtination, qu'elles ne cederoiẽt point à Iupiter meſme, armé de ſes foudres? Ne fonderoiẽt elle pas vn Roiaume en l'aire d'vne grange, & vne grande Monarchie en vn petit champ? Le moindre ruiſſeau d'eau leur ſeroit vn Nile, elles appelleroient la plus petite foſſe vn Ocean : elles aſſeureroient

qu'vne pierre haute d'vne palme est vn grand rocher: vn petit heritage ne leur sembleroit pas moins qu'vn monde. Elles eleueroient aussy des boulevars, & y feroient des courtines, pour mettre leurs estats en asseurance: elles assembleroient des armées sur l'esperance de nouuelles conquestes, & pour contester & decider les anciens differés: & en deux pieds de terre l'on verroit marcher en belle ordonnance, enseignes deploiées, des escadrons ennemys des fourmis noires, se rencontrer auec hardiesse & animosité, se choquer, se fendre: & les vnes maistresses du champ de bataille, aller victorieuses: les autres, ou se rendre à composition, ou se sauuer à la fuite & se cacher, ou ayant eté tuées en la bataille estre depoüillées par les ennemis. Ceste guerre entre vingt mille

fourmis, où dauantage, faicte pour disputer la possession d'vn pied de terre, nous faict pasmer de rire, seulement en y pensant, & en la descriuant. Et toutefois, que faisons nous tous les iours nous autres, qui partageons vn point en tant de Roiaumes, & nous destruisons pour nous elargir? Que les confins de la Dacie soit le fleuue Ister: de la Thrace, le Strimon: de la Germanie, le Rhin: que les Parthes s'estendent iusques à l'Euphrate, les Sarmates iusques au Danube: que les Pirenées diuisent la France & l'Espagne, & les Alpes l'Italie. *Formicarum iste discursus est in angusto laborantium.* Ainsy raisonne à peu pres ce grand & sage Philosophe. Diuisés donc, ô mortels, tous vos Roiaumes, & posés leurs limites & leurs bornes auec vn si grand debat & contention, & confessés fran-

chement que vous n'estes gueres sages, de vous appauurir par vne auidité insatiable de vous enrichir. Tout le monde appartiét à vn chascun des hommes, & quiconque s'en approprie seulement vne partie il diuise vn tout qui estoit entieremét à luy. Tous les hommes ne sont qu'vne famille, & tout le monde depuis le haut iusques en bas ne faict qu'vne maison, qui nous appartient à tous. Considerés du milieu des astres vostre terre, cherchés vos Roiaumes, & mesurés combien cela est petit, dont vous prenés le tiltre de Grans. Verrés vous les moindres parcelles d'vn point, si à peine le point entier est visible? Estce bien cela, qui vous faict marcher auec vne telle arrogance? Quicõque veut auoir vn Roiaume egal à ses desirs, qu'il monte au Ciel des estoiles, non

ſeulement pour les voir, mais auſſy pour les poſſeder. Il n'aura que faire de ſe diſputer pour les confins auec perſonne, en le poſſedant tout entier : il ne craindra pas d'en eſtre chaſſé, car eſtant poſſedé de pluſieurs, il ne l'oſte à perſonne. Ainſy, *iuuat inter ſydera vagantem, diuitum pauimenta ridere, & totam cum auro ſuo terram.* Quel plus grand & plus ſolide plaiſir, que d'acquerir vn eſprit ſi genereux, & des connoiſſances ſi nobles? Alexandre le Grand accouſtumé aux prodigieuſes victoires de l'Aſie, quand il receuoit quelque nouuelle des beaux faicts d'armes de la Grece, où de quelque conqueſte (qui eſtoit au plus d'vn chaſteau, où de quelque bourgade & vilette) ſouloit dire: que ces nouuelles luy ſembloient eſtre le recit des ſuccés militaires entre les taupes

& les grenoüilles

& les grenoüilles d'Homere. O cõbien semblent plus petites toutes les choses de la terre, qui se regardent d'vn lieu eleué! combien abaissées sont celles qui paroissẽt si grandes d'icy bas, si on les regarde depuis le Ciel des estoilles! & qu'elle ioye ne reçoit on pas sentant que ses pensées s'aggrandissent, & que son courage se rẽforce de telle sorte, que l'on mesprise entierement ce que les autres adorẽt cõme esclaues. Ce que le bon Seneque enseignoit aux hommes, auoit eté pratiqué depuis plusieurs siecles par le genereux Anaxagore. Ce Philosophe n'ayant autre desir, que de contempler le Ciel, pour la veüe duquel il disoit estre né, laissa son pais, cõme vn sepulcre d'hommes viuãs: & afin que la terre ne luy ostast pas l'aspect des Cieux, il viuoit au milieu de la

campagne, pauure & à decouuert
Que dije pauure, & à decouuert ? I
se plaisoit dauantage de voir sur s
teste ce beau dé Roial du Ciel, tou
doré & azuré : de contempler cest
raionnante couronne d'vn mond
d'etoiles, & ses habits dorés & ecla
tans par le moyen de la lumiere d
Soleil, qui ne dedaignoit pas de le
toucher & embellir, quoy que pau
ures & dechirés : & que le Ciel lu
dõnoit aduis de toutes ses nouueau
tés : que s'il eut eu sur son dos tout
les pourpres des Empereurs, & e
teste toutes les couronnes, & àl'en
tour de soy vn monde de vassau
En voicy la raison. *Hic cœtus astr*
Seneca. ibid. *rum, quibus immensi corporis pulchritu*
do distinguitur, populum non conuoca
Les Clazomeniens ses concitoien
s'en mocquoient, comme d'vn fo
& le rebutoient comme vn homm

auuage: mais il opposoit à ces ri-
ées de la terre les honneurs du Ciel,
x ne se soucioit pas tant d'estre veu
n terre par les hommes, qu'il se res-
ouissoit de voir au Ciel les estoiles,
x mutuellement estre veu d'elles,
uec cest œil courtois & fauorable,
le l'aspect duquel se resjouissoit Sy-
lesius. *Me stellæ etiam ipsæ benignè* Syn. Epist. 100.
dentidem despectare videntur, quem in
vastissima regione solum, cum scientia
ui, inspectorem intuentur.

Ce que nous auons dict, iusques
cy, de la veüe du Ciel, obiect d'vne
etite parcelle des sciences naturel-
es, pour prouuer que la connoissã-
e est vne felicité d'vn goust si ex-
quis, qu'elle enchante le sens, & oste
e desir de tout ce qui est inferieur à
'ame: se doit encor entendre des
utres obiects des cõnoissances tres
lelectables, qui sont si nombreux,

ſi nobles, & ſi amples, deſquels l'eſ
prit des hommes doctes ſe reſioüi
eſtant introduit en ce monde (dić
Syn. de prou. ſub fin. Pythagore rapporté par Syneſius
comme ſpectateur en vn theatre d
merueilles touſiours nouuelles &
toutes nobles & illuſtres. *Ita Pytha*
goras Samius, ſapientem nihil aliud eſ
ait, quàm eorum quæ ſunt, fiuntqu
ſpectatorem. Proinde enim in mundun
ac in ſacrum quoddam certamen intro
ductum eſſe: vt ijs quæ ibidem fiun
ſpectator interſit.

Que ſi apres auoir gouſté la dou
ceur de la ſpeculation par le moye
des ſciences, l'on implore encor leu
aide pour la pratique des vertus, ſar
reietter les ſciences les plus ſeuere
& les plus graues: Et ſi l'on me pe
met (ce que font tous les Sages) d'ap
peller de ce beau nom de Sage ce
homme docte, à qui la longue &

ſtroite connoiſſance à rafiné l'ame, & purgé le diſcours de l'aſpect des ſens materiels & de cette terre abie-ſte, & oſté toutes les affections qui en nous tiennent du brutal: de ſorte que l'on peſe les proſperités & ad-uerſités auec la balance de la raiſon, pour ce qu'elles ſont: il ne me ſera pas difficile, vous conduiſant par quelquesvnes des miſeres les plus re-doutées, de monſtrer qu'vn tel hõ-me en eſt le maiſtre & le ſuperieur, comme les eſtoilles les plus hautes ſont dautant plus eloignées de l'E-clypſe, que plus elles ſont retirées de l'ombre de la terre.

LA SAGESSE HEVREVSE, MESME AV MILIEV DES MISERES.

CHAPITRE PREMIER.

LE SAGE PAVVRE.

LA pauureté n'eſt qu'vn ſeul nõ, mais ce n'eſt pas vn ſeul mal; &

quiconque est versé en la connois-
sance des chifres, trouuera dans
ceste seule parole vne Iliade de mi-
seres. Le Poëte auec le titre de *Tur-
pis egestas*, la met auec quantité de
monstres à la porte des enfers: Et il
ne luy a point faict de tort: car elle
seule suffit pour vn enfer entier en la
maison, des portes de laquelle elle
vient à se saisir, & prendre possessiõ.
La faim au dedans luy ronge les en-
trailles, la nudité au dehors luy de-
couure la chair auec opprobre &
ignominie. La cõfusion ne luy per-
met pas de paroistre en publique, &
le besoin ne luy permet pas de de-
meurer au logis. Si elle se taist de
honte, elle souffre mille necessités: si
elle parle en mendiant, on ne la croit
pas à cause de sa bassesse. Ses maux
luy plaisent dautant plus, que les
autres luy cõpatissent moins. Mais

e meſpris & la riſée eſt ſon plus grand mal, nommemẽt en vn homme qui a ou vn cœur ou vne naiſſance noble, eſtant vray ce que dict ceſt ancien.

Nil habet infelix paupertas durius in ſe,
Quàm quod ridiculos homines facit.

C'eſt là l'ombre la plus noire & la plus faſcheuſe qui la ſuiue: c'eſt la chaiſne la plus peſante qu'elle traine en ſon pied. Combien en trouués vous, leſquels pluſtoſt que de comparoiſtre comme des arbres, ſans fueilles & ſans fruict, en vne honteuſe nudité, ont mieux aymé choiſir la hache, iugeant que la mort leur eſtoit plus ſupportable que l'ignominie?

Or ceſte cruelle & hideuſe bourrelle, que l'on pourroit mettre pour vne quatrieme furie des enfers, eſtãt vnie aux ſciences deuient aimable

&tres aggreable (qui le croiroit?) comme vn Diateſſaron deſaggreable, ioint au Diapente rend la plus ſuaue de toutes les harmonies.

La pauureté auec la ſcience (dict le Philoſophe Stoique) eſt vn aſſemblage diuin, qui a tout & n'a rien : ou pluſtoſt, peut donner ſeul le bien ſans lequel on ne peut iamais rien auoir : par ce que ſeul il eſt tout, i'entens la Sapience. Et n'eſt ce pas là vne condition des Dieux.

Senec. de trāq. cap. 8. *Reſpice enim mundum : nudos videbis Deos, omnia dantes, nihil habentes.* Qu'eſt ce que le Philoſophe peut deſirer de meilleur au monde, que d'auoir tout le monde pour ſon patrimoine? Ce qui n'eſt pas noſtre, ſinō autant qu'il plaiſt à la fortune, & que le hazard nous le laiſſe, eſt pluſtoſt d'autruy, que noſtre : pluſtoſt preſté, que poſſedé : & ne nous faict

pas plustost heureux, que la ressemblance d'homme faict que les statues soient des hommes. La science, dict Manile, est vn bien que nous possedons si parfaictement : que si quelqu'vn nous demãdoit, comme Demetrius, *Quid capta patria superfuerit nobis?* qu'estce qu'il nous reste apres le pillage de nc .e païs? nous pourrions respondre auec luy, *Nullum vidi, qui res meas auferret*, ie n'ay encor trouué personne, qui m'oste ce qui m'appartient.

Non seulement le pelerin se contente de peu de choses, mais il estime que la multitude & quantité de biens embarassans luy est dommageable. Vn homme qui ne reserre pas ses pensées dans sa maison, cõme dans le centre d'vn cercle : mais a tousiours les aisles de son ame estendues, & tournées ou le desir de sça-

uoir des choſes nouuelles l'appell(e)
(qui le poſſede tellement qu'il eſt
non ſeulemẽt pelerin en ſa maiſon
mais en ſoy meſme, & eſt plus où i(l)
n'eſt pas, que où il habite) tiendr(a)
poſſible à deshonneur & faſcherie,
de manquer de ce qui l'empeſche-
roit, comme vn poids faſcheux e(n)
ſon pelerinage? Seneque nous oſt(e)
de doute par ceſt Aphoriſme cele-
Epiſt. 17. bre *Si vis vacare animo, aut pauper ſis oportet, aut pauperi ſimilis*

Entendons vn eloquent Platoni-
cien, à qui on auoit reproché ſa pau-
ureté, comme meſpriſable ou coul-
pable. Si tu, reſpondit il, eſtois au-
tant Philoſophe que riche, tu con-
noiſtrois qu'eſtant pauure ie ſuis ri-
che, & que tes richeſſes ne ſont qu'v-
Apul. Apol. 1. ne vraye pauureté. *Namque is pluri-
mum habet, qui minimum deſiderat: ha-
bet enim quantum vult qui vult mini-*

num: & idcirco diuitiæ non melius in fundo & in fœnore, quàm in ipso hominis æstimantur animo. Au milieu de la Mer de ceste vie celuy qui est chargé d'habits ne peut pas resister aux flots & à la tempeste pour gagner le port, mais celuy qui est nud. Ce pauure habit qui me couure, & ce baston grossier qui me soustient me rendent mesprisable à tes yeux: dis moy, ie te prie, qu'auoit de plus Hercules, le fils de Iupiter, le triomphateur du monde, & Demidieu. *Ipse Hercules illustrator orbis, purgator ferarum gentium domitor: is, inquam, Deus, cùm terras peragraret, paulò prius quàm in cælum ob uirtutes adscitus est, neque vna pelle vestitior fuit, neque vno baculo comitatior.* Ou plustost, qu'ont les Dieux mesmes en leurs Roiaumes, qui les fasse riches? Ont ils des profondes & riches mines dont ils

Ibid.

tirent de l'or & de l'argent? des oceans; ou ils peſchent des perles? des conques, d'ou ils tirent leurs pourpres? des Roiaumes, des vaſſaux, des hommes liges, deſquels ils exigent quelque tribut? Non, non, ſans auoir autre choſe, qu'eux meſmes, ils font eux meſmes leur felicité: ils ſemblent pauures, parce qu'ils n'ont rien: mais ils ſont tres riches, parce qu'ils n'ont beſoin de rien. Iuſques
Ibid. icy ce Philoſophe payen. *Igitur ex nobis cui quàm minimis opus ſit, is erit Deo ſimilior.*

Laert. in Socr. Que Socrates donc & pauure & ſcauant, ſe pourmene par tous les marchés, & tous les ports du mõde, conſiderant par le menu toutes les richeſſes & tous les honneurs dont les hommes font parade, qu'il s'eſtime bienheureux de ce qu'il ſcait, ſans ſe ſoucier de ce qu'il n'a pas:

qu'il diſe, & que ſes ſemblables le repetent apres luy, *Quàm multis ipſe non egeo.*

Qu'Alexandre pleure à chaudes larmes, entendant qu'Anaxagore diſoit: que la nature n'eſtoit pas ſi auare qu'elle ne voulut, ny ſi ſterile qu'elle ne pût produire ſinon vn monde, n'ayant aucunes bornes de ſon pouuoir, ny limites de ſa volonté: Ce Philoſophe, diſoit, qu'elle auoit produit dans l'immenſité des eſpaces, vne infinité de mõdes, egalant ſes productions à la puiſſance qu'elle a de produire. Vn Alexandre tout victorieux qu'il eſt, n'en poſſede pas vn ſeul entier, c'eſt pourquoy il rugit de douleur, comme vn lyon enragé, qui voit beaucoup de proye qu'il ne peut pas attraper. *Immanium ferarum modo, quæ plus quàm exigit fames, mordent.* Il eſt Seneca.

maiſtre de la Grece, de la Perſe, & d'vne partie de l'Inde, & de plusieurs Roiaumes & Empires, il n'en a point vn ſeul : mais il eſt autant pauure, qu'il eſtime qu'il y a de biẽs qui luy manquent, & il luy en manque autant, qu'il en deſire. *Quid enim intereſt, quod eripuerit regna, quod dederit? Quantum terrarum tributo premat? Tantum illi deeſt, quantum cupit.* Alexandre eſt donc pauure, & ayant les richeſſes de la moitié du monde, il n'a rien : car la moitié du monde n'eſt rien en comparaiſon d'vne infinité de mondes, qu'il deſire. Mais Crates homme ſçauant, qui n'a autre choſe que ſoy meſme, & vn mãteau de Philoſophe tout dechiré, auec lequel il ſe couure pluſtoſt pour ne paroiſtre nud, que pour paroiſtre Philoſophe, vit en terre cõme vn Iupiter dans le Ciel : plus ri-

Seneca. de ben. lib.6.c.1

he auec ce beaucoup qu'il n'a pas, que n'est pas Alexandre auec tout ce qu'il possede. *Flet Alexāder propter infinitos mundos ab Anaxagora auditos: cum Crates pera & palliolo instructus vitam, tanquam festiuitatem quādam, per iocum & risum ageret.* Plutarc de trāq. animi.

Ie voudrois pouuoir descrire proprement ce fameux Diogene, qui rauit tellement en admiration Alexandre le maistre du monde qu'il l'attira à soy, & parust plus grand que luy, au dire de Seneque. *Supra eum eminere visus est, infra quem omnia iacebant.* I'en prendray vne image symbolique chés Claudian: mais qui nous le representera plus naïuement, que si Apelles mesme y auoit emploié son pinceau. Voicy comme il parle de la pierre d'aimant. Seneca. de ben. l. 5. c. 4. Claud. de Mag

Lapis est cognomine Magnes,
Discolor, obscurus, vilis. Non ille repexā

Cæsariem Regum, non candida virgini ornat
Colla, nec insigni splendet per singula morsu:
Sed noua si inquiri videas miracula saxi
Tunc superat pulchros cultus, & quidquid Eois
Indus littoribus rubra scrutatur arena.

La barbe mal aiancée, vne cheuelure mal peignée, vn visage bruslé du Soleil & difforme, vn habit rappiecé, des façons d'agir grossieres & mal polies, qui n'estoient nullemét à la mode, vne extreme pauureté, ne faisoient elles pas ce Diogene semblable à vn gros vilain tronc de bois, ou vn bout de pierre nud, noir, pesant & mesprisable? De plus, vn tonneau luy seruoit de maisonnette roulante: ou plustost, tout le monde luy seruoit de maison: il pourmenoit ceste chambre mobile par

tout ou il alloit, & n'en vouloit point d'autre. Il la tournoit selon son bon plaisir, se riant des spheres celestes & de la roüe de la fortune: parce que ny celles la par leurs periodes, ny celle cy par ses reuolutiõs & precipices ne pouuoient pas contester contre les tours & retours de son palais: ny les Cieux le gratifier en donnant quelque chose à celuy qui ne vouloit rien: ny la fortune offenser en depoüillant celuy qui estant nud ne pouuoit rien perdre. Mais d'ou vient vne si grande vertu & vne si grande puissance, à vn hõme si mal basti, & si mal logé? ie vous le diray. C'estoit vn aimãt, qui quoy qu'obscure, & mal poli, pouuoit attirer à soy le plus illustre, le plus riche, & le plus recherché & redoutable Monarque du monde. C'est vn signalé bienfaict de la Philosophie,

laquelle estant dans ce Diogene cõme vn Soleil couuert d'vne nuée & vne Venus cachée sous l'habit d'v Satyre, iettoit quelques raions a dehors, qui attiroient ce puissan Roy, & luy donnoient de l'estonne ment, & faisoient qu'il respectoit c mendiãt delabré & miserable, si o iette seulement les yeux sur les bien de fortune.

Mais quoy? faut il appeller Dio gene mendiant? Mettons dans v plat de la balance ses richesses, & d l'autre celles d'Alexandre. Diogen ne veut rien de ce que luy offre c Macedonien, parce qu'il n'a besoi de rien. Alexandre à qui manquo ce qu'il auoit & ce qu'il n'auoit pa estãt rempli d'vne infinité de crain tes & de desirs, desiroit d'estre trã formé en Diogene, & de mener l vie debrouillée de tous les soins d

la terre. *Multò potentior*, dict Seneque, *multò locupletior fuit, omnia tunc poſſidente Alexandro. Plus enim erat, quod hic nollet accipere, quàm quod hic poſſet dare.*

C'eſt pourquoy, quand les ſciences & la pauureté contentes ſ'vniſsēt en vne persōne, elles font ceſte heureuſe temperature de l'aage d'or, quand chaſcun eloigné de toute crainte de perdre ſes biens, viuoit content du ſien : c'eſt à dire de ſoy meſme : & autant riche, qu'il eſtoit ſans aucun beſoin : c'eſt a ſcauoir, ſans aucun deſir de richeſſes de la terre. Ainſy Polemō & Crates deux amis, deux Philoſophes, deux mendians eſtoient appellés d'Arceſilas par honneur, *des Reliques du ſiecle d'or.* Et parmy les richeſſes d'autruy, & leur pauureté, ils viuoient, cōme ceſt amy de Seneque. *Non tanquam*

contempsissent omnia, sed tanquam alijs habenda permisissent,

Les riches ne sont pas si aueuglés du brillant de leur or, qu'ils ne voiét du moins en partie, le prix de ses grans biens. Qu'vn pauure eminent en science paroisse en vne assemblée de plusieurs riches ignorás: les haillons au milieu de la soye: le drap grossier au milieu de la pourpre: vn visage maigre & defaict par le grand estude, parmy des faces vermeilles & qui ont les ioues pendantes: ces riches se regarderont eux mesmes, comme des brebis couuertes d'vne toison d'or: & ce sçauant leur semblera, comme chés les anciens, vn nouueau Dieu, graué en vne pierre contemptible, ou imprimé sur de l'argille; mais toutefois non moins honorable, que s'il estoit tout d'or & de perles.

Ce nauire fortuné, qui le premier passa le long destroit de Magellan, & fist le tour de toute la terre (c'est pourquoy on l'appella la victoire) estant retourné en Europe, & tiré dans le port, estoit regardé de tous, comme le second Argos du monde. Lon loüoit & admiroit plus que les estoiles du firmament ses flancs victorieux & qui auoient tenu ferme contre toutes les tempestes de l'Ocean : ses voiles fideles, qui n'auoiēt point cedé aux vens les plus impetueux & enragés : son timon, son arbre, ses antennes, enfin toutes ses parties: puis qu'il auoit surmonté les elemens, & faict vne glorieuse conqueste non pas d'vne toison dorée, mais d'vn monde d'or. Et ce qu'il estoit en partie desvni, & presque ouuert : que son arbre estoit affoibli, ses antēnes refaictes de plusieurs

pieces, les flancs desarmés, les voiles dechirés, la poupe tombante, ne le rendoit pas moins prisable, moins beau, & moins aggreable & admirable. Les autres nauires bien calfeutrés, & bien fournis de tout leur equipage le regardoient auec vne certaine enuie: & les endroits que les tépestes & le long voiage auoiét offensé, paroissoient plus honorables que leur gentilesse & ornemés: comme les cicatrices d'vn vaillant Capitaine sont plus venerables, que tout l'or & les perles d'vn ieune muguet. Elles luy enclinoient les voiles, abbaissoiét les antennes, humilioiét les bannieres, quoy qu'estans pleines de marchandise, & riches d'or & de pierres pretieuses: sçachant bien que la Victoire estoit vuide, dechirée & mal en ordre: elles la reconnoissoient comme leur Dame &

Maistresse, & n'auoient point de honte de s'en confesser les seruantes: Voila en vn tableau abbregé la condition d'vn pauure qui est sçauant, & se trouue au milieu de plusieurs riches ignorans. Ils ont (bienque plusieurs fois ils voudroient bien n'auoir pas) vne enuie des richesses interieures de ce pauure, desquelles ils se voient entierement denués. *Vllàne autem tam ingentium opum, tam magnæ potentiæ voluptas, quàm spectare homines veteres, & senes, & totius orbis gratiæ subnixos, in summa omnium rerum abundantia confitentes, id quod optimum sit, se non habere?* Que les riches soient des grans arbres, reuestus d'vne grande multitude de brāches estendues de toutes parts, belles & bien fueillues: & le pauure quoy que versé en toutes les sciences, soit vn tronc ebranché & à demy nud.

Mais quoy?

Qualis frugifero quercus sublimis in agro
Exuuias veteres populi, sacratáque gestãs
Dona ducum, nec iam validis radicibus hærens,
Pondere fixa suo est, nudosque per aëra ramos
Effundens, trunco, non frondibus efficit vmbram,
Sed quãuis primo nutet casura sub Euro
Tot circum syluę firmo se robore tollant
Sola tamen colitur.

CHAPITRE SECOND.

Le Sage en exil.

CES anciens Sages, maistres de la Sapience, qui pendant leur vie estoient ouis de la Grece, & apres leur mort ont tout le monde pour escholier, nous ont laissé pour vn

Axiome infaillible, Que pour faire, que nostre esprit philosophe sans erreur, il estoit besoin, que le pied aille par diuerses terres en voiages. Que l'on peut arriuer aux richesses de la Sapience : mais non autremẽt, que si l'on l'alloit mendiant de plusieurs Docteurs, en plusieurs natiõs. La verité, disoient ils, est naturelle citoyenne du Ciel, & pelerine en terre, c'est pourquoy elle ne se trouue que par les pelerinages. Celuy qui la cherche, faict cõme les fleuues qui croissent à proportion qu'ils marchent : de sorte que ceux qui à leurs sources estoient à peine de petits ruisseaux lors qu'ils s'en sont biẽ eloignés, deuiennent de petites Mers. Les vapeurs de la terre prendroient elles iamais la forme d'estoiles, si ayant laissé la terre ou elles n'estoient que boüe, elles ne cou-

roient vers le Soleil: & ne se faisoi
plus heureusement pelerines a
Ciel, qu'elles n'estoient habitant
de la terre? les hommes ne sont p
comme les Planettes, qui ont pl
de force, quand elles sont en le
propre maison. Mesme il arriu
souuent, que nous experimentor
que nostre patrie nous est vne m
ratre, & vne region estrangere nou
faict l'office de Mere: comme cer
taines plantes, qui estoient nourrie
en leurs pais d'humeurs venimeuse
estant transportées en vn clima
estranger, perdent la force de nuire
& sont vne douce viande & bien
faisante. La patrie doit seruir à l'hõ
me sage, comme l'Orizon aux estoi
les, de naissance, & non pas de sepul
cre: pour y prendre la premiere lu
miere, & comme l'aurore de la Sa
pience: & puis monter à dautre

ais, iusques à ce qu'il trouue son
lus haut & plus eclatant Midy.
Ainsy l'entendoient ces hommes
ages, & le pratiquant selon leur cō-
oissance, ils sembloient iustement
e la nature des Cieux qui ont leur
epos dans leur mouuement: cause
ourquoy en de lons voiages ils
ourroient où ils decouuroiēt quel-
ue gain de sagesse és Academies les
lus renommées. Leur vie, comme
ict Synesius, estoit vne chasse con-
inuelle, ores en Grece, ores en Egy-
te, en Perse, & en l'Inde, où ils es-
eroient de trouuer vne meilleure
roie. Ainsy Pytagore, Socrate,
laton, Democrite, Diogene, Ana-
agore, & vn million d'autres, ont
ouru des Roiaumes tres vastes &
res reculés de leur sol natal, & en
nt recueilli le meilleur. Sembla-
les à ces heureuses fontaines, les-

quelles es pelerinages qu'elles for
par les entrailles de la terre, passer
à trauers des precieuses veines qu
d'or & d'argent, qui d'emeraudes o
de saphirs: & en boiuent, & porten
auec soy, la plus belle fleur de leur
qualités salutaires.

Voila comme le goust & plaisi
des sciences rend non seulemen
supportable, mais tres delectabl
l'eloignement de son païs: d'ou viēt
que si quelqu'vn en à vne fois cōcer
vn vray & parfaict desir, s'il est en-
uoié en exil, il ne s'estime nullement
exilé, & se mocque de ce nom n'en
ressentant aucune peine. Ie ne vous
nie pas, que la sortie du païs ne soit
aux ignorans, qui n'ont & ne con-
noissent autres biens que ceux de la
fortune, vne rude secousse: & sem-
blable à celle d'vn poussin qui n'a
point encor de plumes, lors qu'il est

chassé de son nid : auquel ceste sorte est vne cheute certaine, & la cheute vne mort ineuitable. Mais celuy qui à les plumes fortes & les aisles experimentées, change vn nid de paille auquel il est enseueli, auec ces amples espaces, & l'air ouuert de tout le Ciel : qui est autant à eux, que la liberté de leur vol s'estend. Qui estce qui t'a tiré de ta patrie ? (dict vn Pasteur à Tityrus) Qui estce qui t'a faict pelerin, & obligé de viure en vn païs estranger,

Et quæ tanta fuit Romam tibi causa
videndi ?

L'ennui de l'esclauage, dict il, m'a chassé hors de mon propre nid : l'amour de la liberté m'a porté à viure en vn païs eloigné du mien.

Libertas, quæ sera, tamen respexit inertē,
Candidior postquam tondenti barba
cadebat.

Petr. libr. 2. Epist. 4.

Petrarque conſiderant la generoſi té de ce Paſteur, en anime vn Philo phe. *Ille*, dict il, *in ſermone paſtoriti vt libertatem inueniret, patriam ſe re liquiſſe gloriatur, tu Philoſophus defle.*

Boter.

Laiſſes pleurer les Mors d'Eſpa gne, leſquels eſtans chaſſés du roy aume de Grenade, & renuoyés en leur Afrique, pais digne de tel monſtres, ne ſembloient pas chan ger de pais, mais eſtre tombés du Ciel. : car ſe retournans à chaque pas, & iettant leurs yeux larmoians ſur la ville de Grenade ils iuroient que le paradis eſtoit directement au deſſus de ce roiaume la. Ceſtoit vn langage, ou de ſibarite qui aime ſa patrie comme vne eſtable, y vi uant comme vne beſte, ou d'aueu gle à ce ſot Athenien, qui diſoit Que la lune d'Athenes eſtoit plus pleine que celle de Corinthe. Ce

'eſtoit pas que la Lune d'Athene ut plus plaine, mais que ſon cerveau eſtoit plus vuide. *Et hoc idem*, dict Plutarque, *accidit nobis, cum extra patriam conſtituti mare, aerem, cœlum dubii conſideramus quaſi aliquid his deſit eorum quibus in patria fruebantur.* Plut. de Epiſt

La patrie de Stilpon le Philoſophe eſt renuerſée: parmy les larmes communes luy ſeul eſt ioieux & riant: & en la perte generale de tous es biens, eſt en aſſeurance: & ſortant tout ſeul & nud de ſes murailles emporte toutes ſes richeſſes: parce qu'il ſe porte ſoy meſme auec ſoy, mais ſoy meſme ſage & ſcauant. *Sapiens autem*, diſoit Antiſthenes, *etiamſi omnia deſint, ſolus ſufficit ſibi.* Les Clazomeniens, comme i'ay deſia remarqué, chaſſerent de leur ville le grand Anaxagore, & Laert. in Antiſth.

le priuerent du droit de bourgeoisie. Il ne s'en affligea non plus que s'il fust sorti non de son pais mais d'vne prison, & qu'il eut esté exclus d'vn coin de la terre, qui estoit trop estroit pour son grand cœur, tenant le Ciel pour sa vraye patrie, & les estoiles pour ses concitoyennes. Par tout ou il alloit, il estoit couuert sous le mesme toict du Ciel: & partant il ne creut pas auoir perdu vne maison, mais auoir seulement changé de chambre. *Quid enim refert, quam diuersa parte consistat. Valles quidem, & lacus & flumina, & colles alios videt. Cælum vnum est. Illuc animum erigit eò cogitationes ab omni mundi parte transmittit: nec aliud quàm sub tecti vnius amplexu ab alio in alium thalamum transiuisse cogitat.* Que les Atheniens, se moquêt d'Antistenes parce qu'il

Petr. ibid.

n'a

'a point de maiſon au monde, & ue tout le monde ne luy eſt q'vne oſtelerie: & luy ſe moquera d'eux. *Quia quaſi cochleæ ſine domibus num-uam ſunt.* Il viura au milieu de la ampagne, comme les Demidieux ux champs Elyſiens, eſquels.

Nulli certa domus.

)ue Diogene ſorte de Sinope, & en bit chaſſé, il remerciera celuy qui ıy intimera ſon exil, comme The-ſe remercia Hercules ſon libera-ɛur, lors qu'il l'arracha par force e ceſte pierre malheureuſe à la-uelle il eſtoit attaché.

Sedet æternumque ſedebit.

t le retirant de ceſte oiſiueté ennui-uſe, qui ſeul luy eſtoit vn cruel en-r, le remit en ſa premiere liberté. es meſdiſans luy reprochent ſon il, il reſpond. *Mes concitoiens 'ont condamné de ſortir de Sinope,*

& moy ie les comdamne d'y demeu-rer. Ceſt homme ſage connoiſ-ſoit, que ces inſolens eſtoient er vn plus facheux exil que luy: par-ce qu'eſtant bãnis du reſte du mon-de, ils eſtoient confinés entre le murailles d'vne ville: & luy eſtan exclu d'vne ſeule ville, il auoit tou le monde pour patrie. S'eſtant eloi-gné de Sinope, il la contemploi comme vn nautonnier qui apres l debris de la nauire a gagné quel que rocher, & du ſommet regard le naufrage de ſes compagnons: & qui appellant ſon deſaſtre bienheu-reux, ne deſire pas l'ocean qui l chaſſé, mais le deteſte & ne port pas enuie à ceux qui ſont encor e dãger de leur vie, mais leur cõpati

Voulés vous vne peinture, o pluſtot vn craion de la main exce lente de Seneque, qui vous repre

ente au vif l'eſtat, les emplois, les rdinaires entretiẽs de la plus grane partie des hommes.

Vous trouuerés vn monde enier de perſonnes, qui eſtant dans n perpetuel tracas daffaires, ne ont rien : & ne ſont moins oiſeues pendant leur trauail, que penant leur ſommeil. *Horum ſi aliquem xeuntem domo interrogaueris quò tu? Quid cogitas? Reſpondebit tibi non me Hercule ſcio. Si aliquos videbo, aliquid gam. Sine propoſito vagantur quærenes negotia: nec quę deſtinauerunt, agunt, d in quæ incurrerunt.* Sen. de trang. animi cap. 12. Aués vous iamais remarqué vne longue trainée e fourmis, qui montent l'vne aes l'autre auec grande peine ſur tronc d'vn arbre, iuſques à ce u'eſtant arriuées à la cime comme ſi elles auoient touché le Ciel, ſalüé les eſtoiles, elles deſcendent

de l'autre costé, & s'en retournen en terre? *His plerumque similem vitan agunt, quorum non immeritò quis in quietam inertiam dixerit. Hi deind domum cum superuacua redeuntes lassi tudine, iurant: nesciisse seipsos quare exierint, vbi fuerint: postero die, erraturi pe eadem vestigia.* Sera il possible, qu celuy qui a des yeux en teste, & vn grain de sagesse pour iuger saine ment de la verité des choses, puisse trouuer occasion de douleur & d'a fliction, d'estre exilé d'vn tel lieu Ne dira il pas plustost à celuy qui y demeure, ce que dict Stratonique à son hoste en Seriphe: auquel apres auoir demandé, quel crime l'on punissoit de bannissement, & entendant que c'estoient les tromperies és contracts, aiousta: Et pourquoy ne deuenés vous pas tous faussaires pour estre chassés d'vn si mauuais lieu.

Mais, quand bien au sortir de la patrie il faudroit laisser quantité de biens, cela, dict Plutarque, n'est pas à vn Philosophe vne plus grande perte, qu'aux serpens l'abandon de leur vieille peau, quand ils la laissent à la porte de leur taniere, & en paroissent plus ieunes & plus vigoureux: du moins, c'est vne moindre perte à vn homme docte, qu'à pas vn autre: veu que iamais il ne manquera de patrie, ny de moyen de viure. Car par tout ou il va, il est receu comme des nauires des Indes: lesquelles, pleines d'or & de perles, font bienheureux les ports, ou elles abordent.

Scipion, cet Hercules Romain, qui n'auoit pas dompté vn seul mõstre, mais l'Afrique mere & nourrice des monstres, ayant vaincu Asdrubal, tué Annon, pris Siphax, de-

ſtruit Carthage, ſubiugué la Liby
enfin fuſt attaqué de l'enuie. Ca
aiant erigé tant de trophées & ga
gné tant de batailles, qu'il eſto
comme le Soleil de l'Empire Ro
main, il ebloüit de ſorte les yeux d
ſes ennemis, que fondans en larm
de rage & d'enuie, ils ne le puren
plus ſouffrir deuant eux : & parc
qu'il eſtoit trop eclatant & dign
d'eſtre veu & admiré, il commenc
d'eſtre mal venu, & regardé de tra
uers. Il ſembloit à ſes aduerſaire
qu'il eſtoit deuenu trop grand, ayã
mis pour baſe de ſa gloire la ville d
Carthage deſtruite. C'eſtoit là vn
grandeur, qui faiſoit ombre au me
rite des autres : leſquels ſ'eſtimoien
d'autant plus obſcurs, qu'il paroiſ
ſoit illuſtre. Et parce qu'il n'y a poin
de laurier, qui reſiſte aux foudre
des mauuaiſes langues : ny aucun

grandeur de merite, qui s'en puisse
soustraire, l'eclat & la gloire de son
triomphe, consacré par le beau titre
d'Africain qui luy fust donné, estāt
passé, il trouua dans Rome sa patrie
des monstres plus horribles & plus
furieux, qu'il n'en auoit trouué en
Afrique, c'est à sçauoir des accusa-
teurs & mesdisans: lesquels sous la
conduite de Caton l'appellans en
iugement pour rendre compte de
leurs actions, le voulurent condam-
ner: Mais, pour quel crime? pour
celuy la seul, qui faict creuer l'enuie
de depit. Cest homme genereux,
voiant cette malignité, ne voulut ny
faire rire ses enuieux & ennemis en
perdant sa cause, ny les desesperer &
faire mourir de regret en la gagnāt.
Il se desrobba sagement aux yeux
de ces furies, qui ne le regardoient,
& tout ce qui le touchoit, qu'auec

douleur & vne tres mauuaise volonté, il se retira en vn exil volontaire sortant de Rome, qui en cela luy auoit eté d'autant pire que Carthage: qu'il auoit tiré de la destructiō de Carthage vn glorieux & admirable triomphe, & de Rome conseruée par ses soins & par son sang, vn exil. Il se retira à Linterne, petit port pour vne si grande tempeste: & là changeant de professiō, de guerrier il deuint laboureur: & auec les mesmes mains qu'il auoit plāté & cueilli les palmes des victoires si glorieuses dans les seches arenes de l'Afrique, il cultiuoit vn petit heritage: ayant changé par vne estrange vicissitude son espée en vn hoyau, les beliers militaires au coutre d'vne charrue, ses cheuaux en beufs, les trenchées en des leuées de terre, les fossés en canaux, la dispositiō & ordonnāce

es escadrons en des eschiquiers
'arbres, le renuersemẽt des armées
nises en vauderoute à l'extirpation
es ronces & des espines: enfin les
ombats, en trauaux champestres:
z les victoires, en recoltes. Nean-
noins il ne pût pas faire ses haies si
ortes & si epaisses, que les ennuis &
ascheries de Rome ne penetrassent
ans ses chams & sa maison. Il ne se
raueftit pas tant à la rustique, que
es soins de la ville ne le connussent
our l'inquieter & tourmenter. L'e-
il volõtaire, qu'il auoit choisi, sor-
ant de sa patrie ingrate, depeur d'ẽ
stre chassé, luy demeura tousiours
ur le cœur, & luy maintint vne cõ-
nuelle indignation, qu'il ne reietta
as mesme à la mort: & il voulut
arder eternellement ce feu qui l'a-
oit consommé, sous les cendres de
es os, enseuelis loin de sa patrie me-
onnoissante.

Vous pouués colliger de là, combien grand est l'aduantage d'vn hõme de grand esprit & versé aux sciẽces, par dessus vn homme valeureu: & de grand cœur, chargé de palme & de lauriers. Vne personne sçauãt & pleine d'esprit, qui eut perdu & abandonné Rome, comme Scipiõ eut dict auec Socrate hors d'Athenes, *Mihi omnis terra, eadem mater. omne cælum, idem tectum: totus mundus, est patria.* Il eut estimé sortir de la cité de Romulus: & entrer, cõme disoit Musone, en celle de Iupiter non enuironnée d'vn cercle de murailles, mais fermée de la concauité raionnante des Cieux: si ample, que l'on y parle de toutes langues: par ce qu'elle comprend toutes les natiõs de la terre: & si noble, que tous les Senateurs sont les Dieux du Ciel: & son peuple les Senateurs de la ter-

te. Il fust sorti de Rome, comme les petits ruisseaux lesquels sortans de leurs licts tres estroits ou ils rempoient laschement par terre, se iettent dans la Mer: en laquelle tant s'en faut qu'ils se perdent, comme croit le vulgaire; qu'au contraire, ils deuiennent vne Mer, de petits filéts d'eaux qu'ils estoient: & s'estendans de tous costés, comme la grande Mer, ils se peuuent vanter d'auoir touché l'vn & l'autre monde. La force d'esprit, & la vertu d'vn grand genie tient à deshõneur & à bassesse de courage, d'aimer plus l'esclauage d'vn petit coin de la terre, que la liberté de ses pensées & affections, qui la rend maistresse du monde.

L'homme sage, qui est loin de son païs, imite la Lune: laquelle s'emplit d'autant plus de lumiere, qu'elle est plus eloignée du Soleil: & voiãt

les accroiſſemens & les conqueſtes d'vne nouuelle & plus excellente ſageſſe, par la conuerſation familiere qu'il a auec des hommes plus ſcauans que ſoy: il dict auec Themiſtocles chaſſé de ſa patrie, & accueilli par vn Roy eſtranger, qui luy offroit d'abord trois grandes cités. *Perieramus niſi periiſſemus.*

O que la Sapience eſt obligée aux exils, ſoit volontaires, ſoit forcés Pallas a faict par leur moyen de plus admirables, plus aimables, & plus fructueuſes conqueſtes, qu'elle n'a pas faict ſur le nauire des Argonautes, allant à la recherche de la toiſon d'or.

Auant que l'art de la nauigation fuſt en vſage, le monde eſtoit à demy inconnu, à demy inculte, & entierement barbare.

Sua quiſque piger littora norat,

atrióque ſenex factus in aruo
aruo diues, niſi quas tulerat
Natale ſolum, non norat opes.

Qui eſtce qui auoit, ou qui ſcauoit ombien grand, & combien riche ſt tout le monde? la Mer eſtoit oiſeuſe, les vens inutils: peu de gens ettoient les yeux au Ciel, & preſque perſonne ne s'en ſeruoit.

Nondum quiſquam ſidera norat.
tellıſque, quibus pingitur æther,
Non erat vſus.

Maintenant tout n'eſt pas plus u'vn roiaume, & auparauant chaque roiaume eſtoit cenſé vn monde. Toutes les regions n'eſtant pas riuées des biens & richeſſes des autres, & donnant liberalement les eurs tandis qu'elles changent ce ont elles abondent en ce qui leur nanque, font toute la terre vn ſeul orps, lequel auec vne de ſes par-

ties ſecourt promptement celle qui a beſoin. Maintenant le Ciel n'eſt le toict que d'vne maiſon, & tous les hommes ſe connoiſſent, & peuuent chanter auec plus de verité, que Manilius.

Iam nuſquam natura latet, peruidimus omnem.
Et capto potimur mundo : noſtrumque parentem
Pars ſua conſpicimus.

Qu'auroient eu d'excellent les Gymnoſophiſtes en l'Inde, les Sages en Grece, & les Chaldeens ches les Perſes, ſi ſe contentant de ce qui naiſſoit en leur Pais ils n'en fuſſent ſortis pour chercher comme Vlyſſe en ces heureux egaremens, la ſageſſe qui leur manquoit, & l'apprendre des oracles du monde. Autant qu'vn oeil clairuoiant ſurpaſſe vn aueugle, diſoit Philon, autant

n homme qui poussé d'vn desir de
ire voyage par diuers pais en vn
xil volontaire, surpasse celuy, le-
uel comme vn tronc iette racine,
t, & enfin pourrit au mesme lieu,
u il a poussé le premier reietton, &
pris naissance.

CHAPITRE TROISIEME.

Le Sage en prison.

Es ames des Philosophes, disoit
vn Sage de l'antiquité ont leurs
orps pour maison, & les ignorans
our prison. Car encor que les pre-
s premieres soient retirées dedans
corps au temps du sommeil: tou-
efois elles en sortent par apres li-
res, où le vol de leurs pensées les
ransporte, & les secondes sont ren-
ermées dans les parois tres reserrées

de leurs corps, liés d'autant de chaiſ
nes qu'ils ont de membres: ſans voi
aucune autre lumiere, que celle qu
leur vient par les petits pertuis d
deux prunelles des yeux: autant ſer-
rées & reſtrecies, qu'elles n'ont d
penſées que pour les intereſts d
corps, qu'elles trainent auec elles
Cecy eſt cauſe, que ſi les ignoran
ſont faits priſonniers, ils ſont mi
dans vne double priſon, & pourriſ-
ſent en des cachots tres obſcurs. Mai
non pas les hommes doctes, la meil-
leure partie deſquels ne ſe peut non
plus enfermer, que l'on peut empri-
ſonner le vent dans des filets, ou ren-
fermer la lumiere du Soleil dans vn
criſtal. Le Tullianum de Rome, la
foſſe de Siracuſe, la leté de Perſe, le
Ceramon de Cypre, & toutes les au-
tres priſons, qui ont eté & ſont au-
iourd'huy les plus infames & effroia-
bles

tes dans le monde, ne ſont pas ſi
profondes, qu'elles enſeueliſſent: ſi
obſcures, qu'elles aueuglent: ſi
etroites, qu'elles preſſent trop: ſi
renforcées de doubles murailles,
qu'elles enferment l'eſprit d'vn vrai
Philoſophe. La raiſon en eſt, parce
que la Sapience, que Platon diſoit
etre l'aiſle de l'ame, le porte d'vn vol
ſubtil & aggreable, non ſeulement
hors de ſa priſon, mais ſ'il luy plaiſt
hors du monde. *Nam cogitatio eius,*
dict le Stoique, *circa omne cælum, &*
in omne præteritum futurumque tempus
mittitur. Corpuſculum hoc cuſtodia ac
vinculum animi, huc atque illuc iactatur.
In hoc ſupplicia, in hoc latrocinia, in hoc Senec. in conſ ad helu
morbi exercentur. Animus quidem ipſe
ſacer & æternus eſt, & cui non poſcit
iniici manus.

L'on ne peut pas donc dire, que la
priſon eſt vne vraye priſon à vn

homme ſage : celuy eſt vne maiſon puiſque il luy eſt loiſible d'en ſorti quand il luy plaira. *Totum autem ho minem*, dict Tertullien, *animus circun fert, & quò velit transfert.*

Tert. ad mar. cap. 2.

Il importe fort peu à l'ame en que lieu ſoit ſon corps, pendant qu'ell eſt auec ſes penſées hors du corp Comme Hermotime, lequel aban donnoit ſon corps quand il luy pla ſoit, & ſe pourmenoit par les plus re culés païs de la terre, pour voir ce qu ſ'y paſſoit, ne ſentoit & ne ſçauo pas ce qu'il ſouffroit. De ſorte qu' luy arriuoit quelquefois, qu'il ſ bruſloit le corps en vn lieu, & qu ſon ame ſe reſiouiſſoit en vn autr

Socrate ſe ſeruoit d'vn bien pet remede contre les crieries & impo tunités intolerables de ſa femm Xantippe, lors que ſeulement montoit en la chambre haute de ſo

ogis, pendant que ceste megere
stourdissoit & rendoit inhabitable
out l'estage d'embas. C'est vn con-
eil bien plus noble & plus genereux,
our ne pas voir les tenebres, pour
e point sentir les angoisses, pour ne
e point ennuier de la solitude d'vne
rison, de s'esleuer auec son esprit ius-
ues au firmament, & se remplir de
umiere au milieu des estoiles: & les
uiuant à la piste en leurs courses, &
nesurant leurs diuerses grandeurs se
aire compagnon des intelligences,
ui les font rouler d'vn bras si sage
& si puissant. *Nihil crus sentit in neruo,
um animus in cælo est.*
C'estoit vne douce folie, celle que
apporte Horace, d'vn Grec insensé,
equel en plusieurs heures du iour
roioit se trouuer en vn plein thea-
re, & y voir quantité de personnes
e condition, & y entendre d'excel-

lens acteurs, qui recitoient des trage dies les plus choisies. Dans toute l ville d'Argos il n'y auoit personn plus content que ce pauure sot.

Qui se credebat miros audire tragœdo:
In vacuo latus sessor, plausorque theatr

Ses amys luy estans fauorables, lu furent sans y penser tres cruels. Ca emeus de compassion ils luy donne rent force hellebore, & par ce moy luy remirent son bon sens en la teste mais par le mesme remede ils luy ar racherent l'allegresse du cœur. C'es pourquoy ce bon homme estan parfaictement gueri, il se plaignoi de ses bons amys qui luy auoiēt ost ceste folie, laquelle luy estoit plu douce que toute la sagesse du mon de. Et dautant que, de cette inno cente ioye ils l'auoient reiettédar les fascheries de ses premiers ennui & d'vn auditeur imaginaire l'auoie

aict vray acteur de tragedies, il leur
isoit d'vne voix lamentable.

Me occidistis amici,
Non seruastis, ait, cui sic extorta voluptas
Et demptus per vim mentis gratissimus
error.

Tant la forte imagination des pen-
ées peut contenter vn homme : pé-
ant que le retirant de soy mesme, il
attache à vn obiect delectable.
Quoy donc ? la sagesse & les sciences
e pourront elles pas faire en vne
me pleine de hautes & tres nobles
onnoissances, ce que pût la folie
n vne teste vuide de sens & de cer-
elle? Ne pourront elles pas luy pro-
oser des spectacles si rauissans,
u'ils la fassent oublier du lieu où elle
st: de sorte que l'homme estant res-
erré dans vne prison, il luy semble
stre tantost es plus riches entrailles
e la terre parmy l'or & l'argent, &

tous les mineraux, tantoſt au fond des abyſmes au milieu des ſaphirs & des diamans; ores voguer à pleines voiles ſur l'ocean, ores parcourir l'air auec les vens: quelquefois s'approcher du Soleil, ſe placer au milieu des eſtoiles, ou ſe pourmener par les derniers cercles du monde: & enfin aller meſme quelquefois par ces immenſes eſpaces imaginaires qui ſont hors du monde. Voila les ſpectacles, qui rauiſſent les ames des Docteurs hors d'elles meſmes, & les font bien heureuſes par leur contemplation. Vrais & doux ſonges des yeux ouuerts & veillans, qui donnent en vn meſme obiect & du repos & du plaiſir. *Scis enim Philoſophi ſpectaculum,* dict Maxime le Tyrien excellent Platonicien, *cui maxime ſimile dico? In ſomnio nimirum manifeſto & circumquaque volitante: cuius, integro corpore manen-*

e, animus tamen in vniuersam terram excurrit. Ex terra affertur in cælum vniuersum, mare pertransit vniuersum, peruolat aërem, terram ambit cum Sole, cum Luna circunfertur, cæteróque astrorum iungitur choro minimumque abest, quin vnà cum Ioue vniuersa gubernet & ordinet. O operationem beatam! o spectacula pulchra! o insomnia verissima!

Quiconque peut conceuoir de telles pensées en sa prison il peut bien dire hardimẽt auec Tertulien, *Auferamus carceris nomen, secessum vocemus.* Il change de place, mais non pas de fortune: il change de demeure pour son corps, mais non pas d'employ pour son ame: & comme le Poëte dict des Demidieux, qui sont là bas sous terre és chãs Elisiés, qui font là au dessous de la terre ce qu'ils pratiquoient lors qu'ils viuoiẽt parmy les hommes.

Quæ gratia currûn
Æneid. lib. 1. *Armorumque fuit viuis, quæcunque ni tentes*
Pascere equos, eadem sequitur tellure re postos.

Ainsi le Sage, qui est en prison, s'y occupe és mesmes exercices & aussy nobles, qu'il faisoit auparauant: & n'a autre soin, que de monter tousiours à des connoissances plus releuées. Il entre en prison, non pas pour en receuoir l'obscurité & l'infamie, mais pour y porter la lumiere & la gloire: il y entre comme le grand & admirable Socrates, *Ignominiam ipsi loco detracturus. Neque enim poterat carcer videri, in quo Socrates.*

Sen. in consf. ad Heluiã cap. 13.

Mais ce n'est pas là le seul fruict des sciences en vn Sage, qui est prisonnier: c'est beaucoup plus (ce qui arriue souuent) de changer la prison en vn lycée & en vne docte Acade-

nie: & ayant les pieds enchaiſnés dãs
es fers auoir la liberté de la main en
exercice de la plume : Tellement
qu'il vit en vn ſecret, qui n'eſt connu
ue de Dieu & de luy ſeul, comme
n ver à ſoye au milieu de sõ pelotõ,
am mutatus in alitem, il vole auec
es liurées en tout lieu, eſtant faict en
eſchole d'vne priſon, maiſtre pu-
lique de tout le monde, iuſtement
omme le Soleil, quand il eſt hors
e cet Hemiſphere, & enſeueli ſous
a terre, il donne vn monde d'eſtoi-
es: d'ou vient, qu'il perd en gagnãt,
 il ſe cache auec honneur. Et que
ont autre choſe les conques, leſ-
uelles eſtant empriſonnées au fond
e la Mer, attachées à vn eſcueil ſans
umiere, & ſans yeux, trauaillent les
erles, qui eſtant retirées de ces abyſ-
nes, & deliurées de ces cachots obſ-
urs pour eſtre miſes au iour de l'or

& du Soleil, ſont le plus bel & le pl
Plut. de exil. éclatant ornement de la couronn
des Rois, & qui les rend plus ven
Gell. lib. 3. cap. 2. rables à leurs peuples. Ainſy Anaxa
Idem lib. 15. cap. 20. gore entre quatre murailles d'vn
eſtroite priſon contemploit la Qua
drature du cercle, & en trouuoit d
demonſtrations. Ainſi Neuius
Poëte, ayant trouué au fond d'vn
priſon les plus hautes montagnes d
Parnaſſe, y compoſa la plus gtand
partie de ſes poëmes. Et parce qu
perſonne n'empriſonnoit Euripide
il ſe ſerroit luy meſme au plus pro
fond d'vne cauerne, & là dedans eſ
criuoit ſes tragedies, qui par apre
ont eu pour theatre & admirateu
tout le monde. Les priſons qui te
noient ces grans hommes, ne per
mettoient pas qu'on les vint voir
mais leurs doctes, eloquens & ſubtil
eſcrits les manifeſtoient dauantag

u monde, que n'eussent faict leurs visages. Et comme Tacite dict des images de Brutus & de Cassius, qui ne furent pas veües en vne certaine pompe funebre. *Eo ipso præfulgebant, quod non visebantur.* De mesme les tenebres d'vne prison donnoiēt plus de gloire à ces amis des sciences, & à ces maistres des hommes, que si estāt tirés de leur cachette, ils eussent eté publiquement monstrés aux hōmes. Ce que dict Tertulien leur conuiēt fort bien, lors que parlant de la lumiere du iour, laquelle tombe du Ciel dans l'ocean occidental, & quasi ensevelit sous la terre, il escrit. *Rursus cum suo cultu, cum dote, cum Sole eadem & integra, & tota vniuerso orbi reuiuiscit, interficiens mortem suam, noctem rescindens sepulturam suam tenebras.* Ces hommes sages sont entrés dans les prisons, comme dans des

mottes d'vne terre labourée : il
eſtoient des ſemences enterrées, il eſ
vray, mais non pas mortes : ſans ſor
tir de là, ils ſ'eleuoient glorieux ſu
la terre : & auec les eſpis pleins d
bon grain, qu'ils pouſſoient dehors
ils ont faict voir, que lors qu'ils pa-
roiſſoient morts, ils trauailloiẽt pou
la vie de pluſieurs. Eſtant reſerré
dans quelques tours, & là tournan
leurs penſées ſur des laborieuſes ſpe-
culations ils ſe ſont faits vtiles au pu-
blique, ne plus ne moins que les hor-
loges des Villes, leſquels eſtans em-
priſonnés en vne tour, auec vn doigt
qui monſtre les heures, reglent tou-
tes les actions d'vn peuple. Ces hom-
mes doctes ont eté cachés dans les
cauernes, comme ceſte fabuleuſe
Echo des Poëtes : & ayãt perdu tout
le reſte, ſont deuenus ſeulement vne

oix, laquelle estant articulée par ar les pierres de leurs prisons, s'est aict entendre par toute la terre: de orte qu'on peut dire d'vn chascun 'eux, comme Ouide parle de l'Echo n ses metamorphoses.

atet, nullaque in luce videtur,
Omnibus auditur. Sonus est qui viuit in illa. Ouid. Lib. 3.

La solitude & le silence, compagnons indiuisibles de l'estude, pour inuention duquel les vns se sont nseuelis es lieux les plus retirés de eurs maisons, les autres dans les bois & les cauernes, ceux cy en leurs prisons auoient pour tres aimable compagnie les sciences, & auec elles estoient moins seuls que quand ils estoient au milieu des rues & des places publiques: & ayant l'esprit recueilly en soy mesme, auoient si onne veuë pour trouuer les plus

claires lumieres des ſciences, qu'i
y voioient vn grand iour, comme d
fond de ce fameux puits des anciens
les yeux ſe rendoient propres à voi
encor les eſtoiles en plein iour.

CHAPITRE QVATRIEME

Le Sage Malade.

LES fables ont eu leur Deucalion qui a pû changer les pierres en hommes: la philoſophie a eu ſon Zenon, qui a pû changer les hommes en pierres.

Deucaliõ le Reſtaurateur du mõde, ſur les plus hauts rochers du Parnaſſe, l'vnique port de toute la terre enſeuelie en vn deluge, & changée en vne Mer, iettoit deſſus ſes eſpaules des pierres, les os de ſa grande & bonne Mere, & elles ſe conuertiſ-

oient en hõmes viuans & parfaicts.

axa (quis hoc credat, nisi sit pro teste vetustas?)

onere duritiẽ cepere, suumque rigorem.

Molliríque mora, mollitáque ducere formam.

Au contraire, Zenon iettoit vne ene de pierre dans l'ame de ses esholiers, & les rendoit durs & insenbles, en leur arrachant du cœur outes les affections. De sorte que le orche où il enseignoit, estoit plusost vne demeure d'vn Sculpteur, qui faisoit & polissoit des statues, qu'vne eschole de sapience, où il ormast des Philosophes. La premire & derniere leçon estoit, d'en eigner à mettre leur cœur dans vn ort royal: de sorte qu'il ne fust ny ar l'amour, ny par les assauts de la aine, ny par les sieges de l'esperane, ny par l'escalade de l'audace: &

qu'en fin ny les armes, ny les artifi
ces d'aucune affection ne puissen
forcer ces cœurs à se rendre, & cede
la place ny à discretion, ny à compo
sition. Il vouloit qu'es tempestes &
agitations du corps malade, des hu-
meurs renuersées, de la vie dange-
reusement attaquée, l'ame fust, *velu*
pelagi rupes immota, comme vn ro-
cher immobile au milieu des vague
de la Mer, qui l'attaquent & battent
furieusement au pied, & luy iettant
de rage leur escume ne font autre
chose que le lauer, sans l'esbranler en
façon aucune. Toutes les douleurs
du mõde, quoy quelles nous serrent
de prés les mẽbres l'vn apres l'autre,
elles ne doiuent iamais nous faire
blesmir ny abattre le visage par vne
morne tristesse, ny nous ietter de la
lacheté & timidité dans le cœur: el-
les ne doiuent iamais nous faire es-
chaper

haper de la bouche des lamentati-
ns inutiles, ny vne ſeule larme des
eux. Ains pluſtoſt à proportion
ue les douleurs s'augmentent, l'al-
egreſſe doit reluire ſur le front, iu-
tement comme le Ciel eſt le plus
lair & plus ſerein, quand les Aqui-
ons ſont les plus vehemens & les
lus froids.

Mais que dije Zenon & les Stoi-
iens: Epicure meſme, cet animal à
ui l'ame ne ſeruoit que de ſel, pour
épecher de pourir tout vif au mi-
eu de ſes delices, enſeignoit, que
ıme peut pas eſtre bienheureuſe
ui ne peut changer les eſpines en
leurs, & tirer le miel de l'abſinthe,
hangeant en ioye les douleurs & les
iſeres en allegreſſe. Car le plaiſir
omme il diſoit, eſtant la fontaine
viue ſource de la beatitude, &
erſonne ne ſe pouuāt dire vraye-

ment heureux qui n'eſt pas touſ-
iours heureux ,il eſt de neceſſité
qu'il ſcache ſe reſiouir es tourmens
comme aux contentemens. *Quan*
ſapiens (dict ce Philoſophe, raporté
par Seneque) *ſi in Phalaridis tauro*
peruratur, exclamabit, ad me nihil
pertinet.

Mais ceux cy vouloient vne ſe-
ucrité hors de raiſon , qui n'eſti-
moient que perſonne put auoir la
ſageſſe, ſans perdre l'humanité. Les
autres ſectes des Philoſophes eſtoiẽ
plus raiſonnables , leſquelles enſei-
gnoient,qu'il ne falloit pas arracher
les paſſions & les deſraciner entiere-
ment, comme des plantes veni-
meuſes : mais les rẽdre meilleures en
les entãt, cõme des plantes ſauuages
& pleines d'eſpines. Faire reſonner
pluſieurs voix de diuers tons, ſans
auoir vn bon Maiſtre de muſique

ui les accorde, c'est rõpre les oreil-
es à ceux qui escoutent ces fascheux
esaccords : mais si par le moyen
e la raison on les ordonne & mesu-
e sagement, on en fera vne tres a-
reable harmonie. De ceste rigide
hilosophie, qui vouloit mesme ar-
acher les passions, l'on collige du
noins, que la vraye philosophie
eut nous donner vn si grand em-
ire sur nos affections, que si elle
enchante pas tout à fait nos dou-
lurs, & ne nous rend pas stupides
fin de ne les point sentir : du moins
le ne nous permet pas, que nous
ous abandonnions comme deses-
erés ; ou elle faict, que nous ne
ous impatientions pas comme en-
agiés, ou qu'enfin nonobstãt les fu-
eurses tempestes du corps, nous ne
erdions iamais la paix & la tran-
quillité de nostre cœur.

Contemplés donc, ie vous prie, vn Sage malade. Le voila, ie ne diray pas estendu sur vn lict, mais mis sur vn nauire qui fait canal & tend au port: non au milieu de la fieure & des autres infirmités mais au milieu des flots & des tempestes. Que les voiles se battent, que les flancs gemissent, que l'arbre tremble, que tout le nauire depuis la poupe iusques à la proüe se laméte & se ressente de ceste secousse & agitation: ce n'est pas vn danger de rupture & de naufrage, mais la condition & necessité ordinaire de la marée. La longue experience du pilote & la diligence des Mariniers, la conduiront ie ne vous dis pas paisible parmy tã de tumultes, mais asseurée parmy tant de dangers. Moyennant que la sagesse & la science prennent le gouuernail en main, & tiennent en esta

:s passions, elle guidera ce docte
ıalade au milieu de la plus furieuse
empeste des douleurs, sinon auec
ı bonace du calme, au moins auec
asseurance du port: & où les autres
eroient vn triste naufrage, elle pas-
era auec dexterité & l'admiration
e tout le monde.

Vous y verrés en vn corps abbatu,
ne ame si droitte: en vn corps si de-
églé en ses humeurs, vn esprit si bi-
n composé, qu'il vous sera aduis de
oir en vn seul homme deux per-
onnes: l'une de Philosophe & l'au-
re de Malade. Celle cy comme les
ostes du mont Olympe couuerts &
bscurcis de nuages, mouillés de
uantité de pluies, & percés des fou-
res: celle la comme sa plus haute
ime, qui iouit tousiours d'vn Ciel
erein: & a tousiours l'admirable as-
ect du Soleil, ou des estoiles. Celle

cy, comme vne nuée qui se distille en pluies : celle la, comme vne belle Iris, allegre au milieu de l'obscurité de la melancholie, & riante dans les pleurs & lamentations.

Que s'il vous plait de sçauoir cõment cela arriue ; dites moy, la tranquillité de l'ame n'aide elle pas à la santé du corps? Ils sont si vnis ensemble, que l'vn se ressent de l'autre : & (comme il arriue aux chordes tirées à l'vnisson) si l'on touche l'vne, l'autre resonne, sans q'uon la touche Les passions de l'ame sont les vens : les humeurs du corps sont la Mer : pẽdant que les vens se mettent en furie la Mer se renuerse, & est en vne facheuse tempeste. Au contraire, cõme dit Seneque. *Quidquid animum euexit, etiam corpori prodest.* Si donc la philosophie ne faisoit autre chose, qu'enseigner à priser la mort & l'e-

ſtimer deſirable de quoy elle nous fournit de ſi belles & ſi illuſtres ſentences; ne nous deliureroit elle pas d'vne infinité de tres importuns & dangereux ſyntomes de frayeur, qui nous donnent des attaques plus rudes que les fieures & la mort meſme? Combien en trouués vous qui eſtans a demi gueris & hors de danger; au moindre reſſentiment du mal, ſont tellement frapés de crainte, que l'apprehenſion de mourir les fait mourir miſerablement auant le temps & pour rien. Comme ce Diophante, qui ſe pendit & etrangla auec vn filet tiré d'vne toile d'araignée.

Enee s'approcha des portes de l'Enfer, eut à la rencontre des terribles Centaures, des Harpies, des Chimeres, des Gorgones & des Hydres: à cet aſpect le ſang ſe retira en ſon

cœur effraié, qui reprenant courag[e] luy fist mettre la main à l'espée pou[r] se deffendre,

Et ni docta comes tenues sine corpore vita.
Admoneat volitare caua sub imagine formæ,
Irruat, & frustra ferro diuerberet vmbras

La sapience faict proprement cela en vn docte & sage malade: il connoist que les craintes de la mort qui luy viennent à l'encontre, auec des figures espouuentables, sorties des portes de l'Enfer, ne sont rien sinon *Tenues sine corpore vitæ*: & il se souuient de ce qu'escrit ce sage Romain. *Non hominibus tantùm, sed & rebus, persona demenda est, & reddenda facies sua. Tolle istam pompam sub qua lates, & stultos territas. Mors es, quam nuper seruus meus, quam ancilla contempsit.* Partant ceux la monstrent bien, qu'il y a de la folie en leur teste, lesquels cherchans remede à leurs maladies

ıen trouuent point pout les crain-
ts, dans lesquelles ils se glacent plus
ue dans leurs fieures: & qui ne veu-
lut voir chose aucune, ny se laisser
oir de personne qui leur puisse res-
eiller la memoire de la mort. Il ap-
proit bien, qu'ils font cōme ce fol,
lquel pour n'estre pas veu des puces
ui le mordoient, fist esteindre la
candelle, &

Non me, inquit, cernēt amplius hi pulices.

Mais les craintes ont les yeux trop
perçans, estans accoustumées de
mieux voir en tenebres, qu'en
plein iour.

Si donc la disposition de l'ame
peut tant és impressions du corps,
quel aduantage est ce qu'a le malade
sauant, d'auoir vn esprit si fort & si
tanquille, que les frayeurs ne luy
puissent donner aucune douleur ny
pasmoison : & que la tranquillité &

paix de ſon ame, calme & appaiſe furie & amertume du mal. *Leue morbum dum putas, facies*, dit Senequ *Omnia ad opinionem ſuſpenſa ſunt. N ambitio tantum ad illam reſpicit, aut l xuria aut auaritia. Ad opinionem dol mus. Tam miſer eſt quiſque quam credi*

Senec. Ep. 37.

Mais c'eſt peu, que la ſcience en peſche ſeulement, que le mal n'aug mente, ſi elle ne le diminue: & i'a ſeure, qu'elle le diminue autan qu'elle diuertit l'eſprit ailleurs (ce q eſt tres facile à vn homme docte) el le retire du ſentiment de la douleu comme vne aloüette au tems de greſle & de la pluie paſſe les nuées, ioüit de la ſerenité au plus haut d l'air..

La ville de Siracuſe en Sicile eſtar priſe par Marcellus Capitaine Ro main, & eſtant remplie des cris tintamarres des victorieux & de

hurlemens & lamentations des vaincus, pendant que ceux la inondoient, & ceux cy fuioient par tous les chemins, le seul Archimedes auoit l'esprit si recueilli dans les lignes de certaines figures de Mathematique, qu'il descriuoit: qu'il ne vit, ne sçeut, n'entendit rien de tout ce qui se passoit hors de soy: ains il se perdit soymesme en ses pensées: de sorte que massacré par vn soldat impatient, il connut plustost qu'il estoit mort, qu'il ne se vit mourir: & fust plus marri de n'auoir acheué sa demõstration, que d'auoir fini sa vie. Au contraire, Solõ, vn des Sages de la Grece, ouurant la bouche iusques au dernier souspir, escouta auec auidité les Philosophes, qui disputoient pres de son lict d'vne belle question: & s'oubliant de sa mort rappella toute son ame qui s'enfuioit de toutes parts, à la

teste : il ouurit les yeux & les oreille
& ne finit pas plustost sa vie, que c
Docteurs leur dispute. Seneque n
fuit il pas vne fois la fieure, comm
luy mesme le rapporte, s'enfuiant
l'heure proche de l'accès dans les plu
secrettes speculations de la Philoso
phie? S. Thomas l'Ange de la Theo
logie ne s'empecha il pas du sentimé
de douleur, que luy eut causé vn bou
ton de feu, en recueillant prudem
ment toutes ses pensées, & son am
entiere en vne profonde speculatio
de ses estudes ordinaires.

Vous estes attaché en vn lict par vo
stre corps, ny attachés pas du moin
vostre esprit : & vous serés autāt eloi-
gné des douleurs, que vous l'en reti-
rerés. *Illud est, quod imperitos in vexa-* Senec. epi-78.
tione corporis malè habet. Non assueue-
runt, animo esse contenti. Multum illi
cum corpore fuit. Ideo vir magnus &

pudens animum deducit à corpore : & multum cum meliore ac diuina parte versatur : cum hac querula, ac fragili, quantum necesse est. Seneque parle en ce lieu là du Sage malade, & il veut dire: qu'il est semblable à vn compas, qui a vne de ses parties fixe & immobile sur son pied, & se tourne auec l'autre, marquant de plus petits ou plus grãs cercles, comme il s'eloigne plus ou moins de son centre.

Mais en l'exemple d'vn seul, ie vous mettray deuant les yeux les exemples de tous. En la veüe de Possidonius, Philosophe infirme, vous verrés vne preuue authentique, que les sciences & la sapience portent le lict sur l'inõdation & le debordement des douleurs, cõme les Crocodiles leurs nids au dessus des eaux du Nil en ses plus grans accroissemens.

Ce Philosophe estoit malade depuis

plusieurs années, & si chargé de dou-
leurs qu'il en auoit plus que de mem-
bres: car en chaque partie de so
corps il en souffroit quantité, & si o
les eut diuisé en plusieurs homme
elles eussent pû fai : vn hospital en
tier de malades, & estants ramassée
toutes en luy elle ne faisoient pas vi
seul malade. Car la force de son es
prit suppleoit à la debilité du corps
& les douleurs ne luy penetroient pa
plus dans le cœur, que les flesche
dans le cœur de l'elephant, qui son
arrestées dans sa peau, ce qui a faic
dire à Lucain.

Tot iaculis vnam non explent viscer
mortem.

Lucan. lib. 6.

Viscera tuta latent.

Possidonius fust au lict tant d'années
cōme Anaxarque dās le mortier, ot
il estoit froissé en tous ses membre
l'vn apres l'autre, & dechiré de se

douleurs mouroit à chaque momẽt: & ne ſuruiuoit pas à ſa mort continuelle, que pour mourir plus lõguement: il ſe regardoit neanmoins, & ſes douleurs, auec vn œil non ſeulement ſec, mais auſſi ioyeux: & il prenoit ſes miſeres corporelles pour vn ſuiect de philoſopher, changeant ſon eſchole en ſa chambre, & ſa chaire en ſon lict. Enfin, il faiſoit comme la Lune, laquelle tõbant en Eclipſe, & perdant ſa lumiere, ne perd pas neanmoins ſon train ordinaire, & pourſuit courageuſement ſa courſe, ne plus ne moins que ſi elle eſtoit pleine de lumiere comme auparauant.

On venoit de tous coſtés, & meſme de Rome, pour voir & entendre vn homme, qui de ſes plaies meſmes tiroit du baume pour guerir les autres: & il auoit plus d'admirateurs eſtant

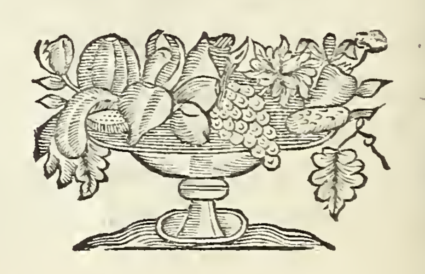
couché dans ſon lict, que ce fame
Coloſſe de bronze, qui eſtoit debo
ſur l'emboucheure du port de Rh.
de, admiré de tous, comme la glo
de ceſte ville la, & le miracle du m.
de. Le grãd Pompée, qui a triomph
des trois parties du monde, paſſa
par la Grece, & attiré du renom d
ce Philoſophe, le voulut voir: &
arriua en ſa maiſon, lors qu'il eſt
aux plus grandes tranchées de ſ
maux. Il le vit, & fuſt raui en admir.
tion de ſa conſtance. Il ſembloit q
Pompée fuſt le malade, compatiſſ
aux douleurs de Poſſidonius: & q
Poſſidonius fuſt en pleine ſanté di.
courant lontems auec Pompée,
prouuant ceſte verité, *Nihil bonu*
eſt, niſi quod honeſtum ſit: & il le faiſ
auec vn viſage ſi gay, & vn eſprit
ferme & reſolu, que ſe mocquant
ſes douleurs, il les tançoit, comm
vn aut.

n autre feroit vne beste farouche, & disoit, *Nibil agis dolor, quamuis sis molestus, nunquã te esse confitebor malũ.* Ainsi la Sapience, qui est le comble des sciences les plus nobles, rend l'ame plus impenetrable, que l'eau de Stix ne fist le corps d'Achilles : & tient L'esprit autãt eloigné du sentiment de la douleur, qu'il scait occuper ses pensées à de plus releués & nobles obiects.

Que donc le Sage pauure soit en prison, en exil, ou en maladie, voila en deux mots la medecine qui le guerit de tous ces maux & le retire de toutes ses miseres. *Pauper fiam? inter plures ero. Exul fiam, ibi me natum putabo, quò mittar. Alligabor? Quid enim? Nunc solutus sum? Ad hoc me natura graue corporis mei pondus adstrinxit. Moriar? Hoc dicis : desinam*

ægrotare posse, desinam alligari posse desinam mori posse.

Ayant monstré, combien vn homme docte est heureux, de ce qu'i peut tirer de la commodité des sciéces dans les malheurs du monde afinque l'on conçoiue mieux le pe que i'ay dict d'vne matiere si illustre ie mettray icy son ombre: & si i'a monstré, que la Sapience est contét & heureuse dans le mal mesme, i prouueray maintenant, que l'ignorance est malheureuse dans les plu grandes prosperités & faueurs de l fortune.



L'IGNORANCE MISERABLE, MESME AV MILIEV DE LA FELICITE'.

CHAPITRE PREMIER.

Ignorance, & Saincteté.

A Sainctetė est vne perle de si grande valeur: qu'encor qu'elle e soit pas enchassée dedans l'or, u'elle ne reluise pas parmy les lunieres de l'entendement, & les raiōs es sciences: elle ne perd point toutefois son merite, & ne s'estime pas noins de ce grand marchand, qui ōne tout son bien pour l'achepter. L'on ne pese point en la balance de Dieu la subtilité de l'entendement, nais la bonté de la volonté: les bel-

les pensées ne luy entrent pas dans le cœur, mais les affections enflãmées. Le malheureux Lucifer ne le sçait que trop, & ne la que trop experimenté, qui estant vne lumiere & splendeur tres eclatante d'vn esprit admirable, mais glacé en son amour, ambitionnant d'estre le Soleil du Paradis, est deuenu le Prince des tenebres en Enfer: & se precipitãt auec les autres estoiles, qu'il arracha du plus beau Ciel, nous a fait veoir combien l'action vertueuse est meilleure que la science: pendant que les hommes ignorans en terre s'eleuẽt auec beaucoup de bonheur & de gloire, d'où les doctes Anges du Ciel sont tombés.

Iamais Dieu n'a demandé la teste à personne, mais le cœur à tous: & dictant a Moise, ce grand historien, la creation du monde, il ne s'est pas

nis en peine, de luy enſeigner la
groſſeur des Cieux & leur grandeur,
e nombre des eſtoiles, la force & les
diuerſes qualités de leurs influances:
ſi elles reçoiuent leur lumiere du So-
leil, ou ſi elles ont d'elles meſmes ce
beau viſage ſi éclatãt: par quels ſen-
tiers les Planetes font leurs tours &
retours, d'ou viennent les macules &
les eclipſes de la Lune: ſi les Cieux
ſont liquides ou ſolides: ſi le Soleil
eſt chaud: d'ou viennẽt les couleurs
de l'Iris, & le vol des vens par l'air:
qu'elle eſt la cauſe du flus & reflus
de la Mer, & des tremblemens de la
terre. *Quæ nihil ad nos*, dit S. Ambroi-
ſe, *quaſi nihil profutura præterijt*. Il ne
luy a enſeigné, ſinon autant qu'il
eſtoit neceſſaire pour ietter de ſoli-
des fondemens de noſtre foy: & ne
luy a rien dicté, ſinon ce qu'il falloit
pour le parfaict accompliſſemẽt de

ſa loy : & omit le reſte, *quaſi marceſ centis ſapientiæ vanitates.*

Quoy ? la Sapience du Pere eter nel, ſon Verbe vif & viuifiant, c grand exemplaire de toutes les idée increées, eſt il venu en l'eſchol d'vne ſpelonque & d'vne eſtable deſſus la chaire d'vne mangeoire d beſtes, en la compagnie d'vn bœu & d'vn aſne, pour enſeigner dans l ſilence de minuit, auec la voix de ſe ſouſpirs & ſanglots, les verités ca chées & retirées du commun, de l Philoſophie des Sages du ſiecle ? A i veſcu au milieu des Academies & des Lycées, Profeſſeur des ſciences Promoteur des diſputes, illuſtre pa la compoſition de pluſieurs liures N'a il pas ſi peu parlé des queſtion ſublimes & releuées qui eſtoient e eſtime parmy les Docteurs, qu'il n pouuoit moins : ſ'eſtant faict cõm

lict ingenieusement & aggreable-
nent S. Augustin, en cela mesme,
ota vnum & vnus apex: vn petit iota,
qui à peine est la moitié de la plus
part des lettres: ou plustost, vn petit
point qui est moins que l'iota méme.
Il est vray, qu'il est descẽdu du Ciel
n terre, pour cõuaincre d'ignorãce
a Philosophie payenne, les Acade-
nies, les Lycées, & les Porches, &
pour monstrer la sottise de la sagesse
du monde. Mais à cest effect la, il ne
s'est pas serui d'vn stile releué, &
d'aucune subtilité de discours estrã-
gers, & retirés de l'ordinaire, Auec
des paroles simples de sa bouche di-
uines *fecit lutum de sputo*, & a rendu la
veuë aux aueugles nés par ces façõs
de dire non seulement communes,
mais basses & contemptibles.

Ie vous prie, quels Apostres & le-
gislateurs du mõde, quels oracles de

tous les Roiaumes de la terre, a i[l] choiſi & appellé pour expliquer les myſteres les plus cachés, & reſoudre les doutes des plus ſcauans par des reſponces vraies & aſſeurées? Il a choiſi des perſonnes groſſieres & ignorantes, & qui n'auoient iamais appris autres choſes, que quelque peu de mots de la marine? Neanmoins, dict Theodoret, ce Sauueur a confondu tous les ſyllogiſmes des Philoſophes, auec les ſoleciſmes de ces ignorans.

S. Ber. ſer. 36. in Cāt.

Ainſi Dieu a dautant plus honoré la ſaincteté ſans doctrlne, & la trouuée plus belle, qu'elle eſtoit plus ſimple & plus pure: eſtant d'ordinaire plus pleine de ſuc & d'affections celeſtes, que moins elle eſt epuiſée & deſechée par les affectiōs de la terre.

Celuy la ſcait beaucoup, ou pluſtoſt il ſcait tout, qui ne ſcait autre

choſe que Dieu ſeul. Quiconque ne ſait pas Dieu, encorqu'il ſcauroit la nture & les proprietés de toutes les ceatures, il ne ſcait rien du tout. C'eſt pourquoy, comme remarque ſbtilement Origene, ce malheurux Caiphe, mauuais politique, & pus mauuais preſtre, dict le vray sās penſer, lors qu'il dict aux Iuifs enemys iurés de Noſtre Seigneur, & aſemblés pour le perdre. *Vos neſcitis qidquam. Verè enim nihil nouerant, qui ſum veritatem ignorabant.*

I pr'e Dieu, qu'il me donne le mere de ceſte grande loüange, que S. Gregoire donne à ce bon Moine Etienne, *Erat huius lingua ruſtica, ſed recta vita.* Que Dieu m'enſeigne & me decouure ſoy meſme, ie n'ay acun deſir de ſcauoir autre choſe: i laiſſe tres volontiers auec la Samaraine, & la fontaine de la ſageſſe

humaine qui sort de la terre: & l
vase du desir de iamais en voulo
puiser vne seule goutte.

Iusques icy i'ay parlé par la bouch
d'autruy, & nullement par la miēn
ayant le sentiment tout contraire
ces beaux discours. I'ay dict non pa
ce qui est entierement vray, mais c
que quelquesvns chantent comm
vray: quelquesvns dije, lesquels pou
couurir leur ignorance, dict S. Gre
S Greg Nazian orat. 27 goire de Nazianze, & luy donner vn
beau visage, condamnent les scien
ces en autruy, qu'ils ne peuuēt ou n
veulēt pas auoir eux mesmes, disan
qu'ils se contentent d'auoir des pes-
cheurs pour leurs maistres.

Vn Ecclesiastique, qui ne scauoit
lire autres liures que celuy de ses ren-
tes: & faisoit bouclier des paroles de
l'Apostre, lequel dict que les lettres
sont du poison & vne peste: *litera oc-*

dit (ainsi expliquoit il ce passage)
merita que ce grand & sage Thomas
Morus, ou par ieu, ou par aduertisse-
ment, & correction fraternelle, luy
fit cet Epigramme, & en luy seul à
tous ceux à qui ie parle.

Magne pater, clamas: occidit litera: in ore
Hoc vnum, Occidit litera, semper habes.
Cauisti bene tu, ne te vlla occidere possit
Litera. Non vlla est litera nota tibi.

Personne ne doit & ne peut nier, que
la sainctete, mesme sans la doctrine,
ne soit considerable & pretieuse.
Persōne de plus ne reuoque en dou-
te, qu'il ne soit meilleur d'estre
sainct, que scauant. Mais ie ne sçay
pas, comment il peut venir en la pē-
sée d'aucune personne, qu'il ne soit
meilleur d'estre sainct & scauāt, que
d'auoir la sainctete toute seule.
N'estce pas vn eschantillon sur ter-
re de la beatitude des Cieux, d'estre

cõme le Sauueur dict de S. Iean Bap-
tiste, *Lucerna ardens, & lucens*, en la-
quelle la lumiere auec le feu, & la
flamme auec la splendeur s'vnissent
ensemble, ce qui est le *Perfectum* de
S. Bernard, auquel concourrẽt vna-
nimement la lumiere & la chaleur.
Auoir comme les Saincts animaux
d'Ezechiel, *manus sub pennis*: c'est à
dire, le trauail des œuures, & le vol
de l'esprit. Porter en la bouche, cõ-
me l'espoux, les gaufres des mou-
ches à miel, recueillies de la terre &
du Ciel, auec le miel d'vne vie ce-
leste pour soy, & la cire des sciences
qui eclairent les autres. Vnir, comme
en l'Arche, la Loy & la manne: &,
comme au Paradis terrestre, l'arbre
de vie auec celuy de la science. Enfin,
aimer & connoistre. L'ame, qui
a ces perfections, se faict vn throne
digne de ce grand Monarque & Sei-

gneur de l'vniuers, qui eſt aſſis ſur le
dos des Cherubins, & vole ſur les
plumes des vens.

L'vne des plus ſignalées faueurs, que
Dieu face à ſes amis, c'eſt le don des
ſciences. Car ſ'il fiſt vne grace ſi rare
& ſi eſtimée, à ſon ſeruiteur Abra-
ham de luy auoir donné vne ſeule
lettre de ſon nom, *vt, quemadmodum*
reges, dict S. Chrysoſtome, *præfectis*
ſuis tabellas aureas tradunt, ſignum vi-
delicet principatus: Sic Deus iuſto illi, in
honoris argumentum, vnam literam de-
derit: que deura on dire de ceux,
auſquels Dieu a aiouſté du ſien, non
pas vne lettre pour augmenter leur
nom, mais les plus belles & plus il-
luſtres ſciences pour en remplir &
embellir leurs ames: les faiſant d'au-
tant plus ſemblables à ſoy, qu'il leur
donne plus de connoiſſance? l'Eſ-
pouſe ſacrée au Cãtique ne demãda

S. Chr. hom. 2. de ver. Iſaiæ.

chose quelconque deuant le baise de son bienaymé: ce qui n'estoit autre chose que le prier de daigner estre son maistre, & auec son amour luy enseigner encor les sciences: celuy la par l'vnion de ses leures, celles cy par la sagesse de ses paroles. *Peti[t] osculum*, dict S. Bernard, *id est Spiritum Sanctum inuocat, per quem accipia[t] simul & scientiæ gustum, & gratiæ condimentum. Et benè scientia quæ in osculo datur, cum amore recipitur: quia amori[s] indicium osculum est.* Ces hommes si priuilegiés sont appellés es Escritures *filij lucis*, enfans de lumiere: & selon l'interpretation du venerable Bede, le Prophete Roial les appelle du nom illustre de iour, & quand i[l] dict, *Dies diei eructat verbum.* Voicy ses paroles. *Per diem accipimus limpidissimum & lucidissimum ingenium a[d] diuina contemplanda habentes.* Et com[me]

slon que dict S. Ambroise, *Ipse est ces, Filius: cui Pater, dies, diuinitatis sæ eructat arcanum*: Dieu le Fils est vn iour, auquel Dieu le Pere, qui est assy vn iour infiniment éclatant, ommunique le secret de sa diuinit: de mesme, ce Fils qui est la splendeur du Pere, diuise ses splendeurs aux sçauans, les enrichissant de Sapience. Ceux cy, dict Origenes, sont ls chandeliers d'or, à la lumiere desquels on decouure l'Arche, & le Sanctuaire est eclairé. Ils sont des lys, blancs à cause des verités qu'ils conoissent: & vermeils, à raison de la charité auec laquelle ils aiment. Ils sont les Grands, & les Princes du Roiaume des Cieux, s'ils ioignent la vertu à la science. Les estoiles qui reluisent *in perpetuas æternitates*: les pierres pretieuses, qui sont les fondemēs de la Ierusalem celeste, faicte

d'or solide & diaphane : c'est le titr
tres honorable que le docte S. Au
gustin donne à l'eloquent S. Cy
prien. Et ils le meritent tous deux, &
S. Denys. S. Athanase, S. Basile, S
Gregoire de Nazianze, S. Chryso
stome, S. Hierosme, S. Ambroise
S. Gregoire Pape, & tant dautre
qui n'ōt pas eté moins admira ble
en leurs sciences, que prodigieu
en leurs vertus.

S. Greg Nazian orat. 20

S. Gregoire le Theologien appell
borgne vn homme vertueux, qui est
ignorant. Car les sciences si on le
scait sagement prendre pour com-
pagnes & pour guides, donnent vne
grande lumiere à l'ame desireuse de
son salut, pour auoir la connoissan-
ce de son Dieu, d'ou procede par
apres l'amour de ce bien infini.

S. Ambroise prenāt occasion d'vn
solecisme, qui est dans vn Psalme,
nous decouure

ous decouure vn grand myſtere, enſeigné par Dauid, qui dict. *Defecerunt oculi mei in eloquium tuum, dicentes: Quando conſolaberis me?* Comment accorderés vous auec les regles de la Grammaire, *oculi dicentes*, au nombre plurier, auec ce nombre ſingulier, *Quando conſolaberis me?* la perſpectiue nous enſeigne, que les lignes qui viennent du centre de l'obiect, & ſe nomment Axes, ſ'accordent de ſe ioindre enſemble pour les deux yeux: les deux n'en valent qu'vn, & l'obiect ne paroiſt pas double, mais ſeulement vn, comme ſ'il n'y auoit qu'vn œil: il eſt neanmoins vray, que la veüe en eſt plus forte, plus diſtincte, & qui iuge mieux des diſtances. Si l'œil de la foy & celuy de la ſcience s'accordoient enſemble à cognoiſtre & contempler (ce que peuteſtre le Prophete deſiroit S.Amb. in pſal. 118.

en ces paroles) qui peut doute
qu'vne telle veüe ne ſoit beaucou
& meilleure, & plus forte? les ſcie-
ces donc ne ſont pas nuiſibles à
ſaincteté, ains pluſtoſt l'aident cõ
ſes compagnes, ou du moins luy ſe-
uent comme des tres humbles ſe
uantes.

Pour ce qui eſt de l'exemple de n-
ſtre Seigneur & noſtre maiſtre, po
ſcauoir combien peu il a fauoriſé
ſainctetė ignorante, au prix de ce
des ſcauans, il ſuffit de conſider
qu'ayāt pris d'vn grand cœur tou
nos miſeres & infirmités, il ne vo-
lut point auoir l'ignorance: &
voulut pas, que ſa ſacrée human
fuſt en tenebres, eſtant la lumiere
monde. Il fut neceſſiteux en ſa pa-
ureté, chancelant & renuerſé p
terre en ſa foibleſſe, abandonné
la ſolitude, confus en la nudité, tri

n ses tourmens, transpercé en la Croix: saoullé d'opprobres, comme parle le Prophete, & rempli de douleurs depuis le pied iusques à la teste: mais au milieu de tant de maux il a ietté de soy l'ignorance, & ne s'en est pas voulu obscurcir. Dessous la peau velüe d'Esaü le sauuage, il a retenu l'aimable & sage voix de Iacob: de sorte qu'estant la sagesse du Pere, il n'a point eté ignorant: & estant le maistre du monde, il ne l'a pas voulu paroistre. Il ne discourut pas neantmoins aux Iuifs auec des façons de paroles fort releuées, & ne leur ouurit pas auec grand eclat les mysteres les plus sublimes: parce qu'il ne falloit pas vn Soleil à des yeux de choüettes, vne lampe ne leur estant que trop luisante. Mais s'il se teut pour lors, il a tousiours depuis parlé en ces siecles d'or & de grace, que l'Eglise

ſon Eſpouſe a veus iuſques à ce iou
par la bouche & par la main de tan
d'illuſtres perſonnages & Docteu
de toute la terre, qui ont pris de luy
comme les fontaines de la mer, tout
la doctrine qu'ils ont depuis cõmu
niquée en leurs doctes eſcrits pa
tout le monde.

Concluons auec S. Auguſtin. *Lau date igitur pueri Dominum: hoc eſt. S. ſenectus veſtra puerilis, & ſit pueritia ſe nilis: vt nec ſapientia veſtra ſit cum ſuper bia, nec humilitas ſine ſapientia: vt lau detis Dominum ex hoc nunc & vſque i ſeculum.*

CHAPITRE SECOND.

Ignorance, & Dignité.

Ces ſculpteurs ſont impertinen
outre meſure, qui ne ſcauroié

ormer vn geant terrible à son aspect, si à guise d'vn furieux ils ne luy tendent les bras & les iambes auec messeance, comme s'ils deuoient mesurer tout le monde d'vn seul pas. Le mesme, dict Plutarque, arriue à ces Princes, lesquels s'estiment autāt maiestueux, qu'ils se font terribles: & pour ceste raison tenant leur morgue, affectēt vne seuerité artificieuse, rident le front, & ne regardent que de trauers ceux qui s'en approchent: de sorte que les voiant, l'on se peut quasi souuenir de ces vers, que le Poëte à faict, parlant de Pluton.

Magna pars regni trucis
Est ipse Dominus, cuius aspectum timet, Senec. Hercu. furent.
Quidquid timetur.

O que l'on leur pourroit dire à l'oreille fort à propos, ce que ce sage Empereur Seuere dict, entendant le dessein que l'on auoit de luy rauir la

couronne de deſſus la teſte: parc
qu'ayant ſouuent la goutte au
pieds, il ne pouuoit que raremen
paroiſtre en publique. Il ſe fiſt po
ter au milieu de ſon armée, & mon
ſtrant par vn long & ingenieux di
cours les grandes affaires qu'il auo
expediées, & expedioit tous les iour
pour le bien & la gloire de l'Empire
mõſtra bien, qu'il auoit l'eſprit auſſ
libre que les pieds embaraſſés: & cõ
clut auec ces paroles, qui remplirer
de confuſion ſes ennemis. *Neſcit*
caput imperare, non pedes.

Ce n'eſt pas vne mine triſte & v
regard ſourcilleux, mais vne eſtim
d'vn grand ſens, qui met en cred
les Grans & les Princes: & celuy l
n'eſt pas eſtimé plus maieſtueux &
venerable, qui ſe monſtre plus terr
ble: Celuy qui a le plus de ſageſſe,
le plus de puiſsãce: celuy qui eſt tou

eil, & tout ſceptre (c'eſtoit le ſymbole, & comme le charactere, auec lequel les Egyptiens exprimoient l'idée d'vn Roy) celuy-la a plus que les autres de qualités pour eſtre grād Prince, & s'approche dauantage de la diuinité.

Celuy la ne peut pas eſtre cenſé aſſés ſcauant, lequel n'a pas aſſés d'eſprit pour connoiſtre les intereſts publiques & particuliers, & y pourvoir: & qui n'eſt pas ſuffiſamment éclairé des connoiſſances qui luy dictent ce qu'il doit, & ce qu'il peut faire, comme Prince, comme Iuge, & comme Pere. Autrement, la dignité & la grandeur diminue d'autāt en l'eſprit d'vn chacun, qu'il māque de ces connoiſſances: eſtant neceſſaire qu'il voie par les yeux d'autruy, ou qu'il mette en ſa teſte des yeux empruntés pour conſiderer ce qui luy eſt neceſſaire.

Que si quelque Prince ignorant pour ne se point rendre hommage de ses propres suiects (en leur soumettant son entendement, qui est la plus noble partie de l'hõme) se veut resoudre de soy mesme, & ne prendre autre balance ny autre poids que son iugement propre, alors tout est perdu, comme disoit Xerxes. *Tunc enim ignorantia Principis nauim agit in syrtes.* Donc, où celuy qui n'a point de science se trompe à son dommage, & à la ruine de ses suiects: ou pour ne point s'abuser & fouruoier, diuise son office & son authorité, & demeure vn demy Prince: mais ceux qui ont egalement & la science & la puissance, sont des Princes entiers & parfaicts.

L'Empereur Iean aima mieux mourir, que de se laisser couper vne main, qui auoit esté blessée d'vne flesche

enpoisonnée, & il en rendit vne belle raison. Parce que, dit il, ne luy restant qu'vne main, il ne seroit plus que la moitié d'vn Empereur: & qu'il ne pourroit pas de soy mesme tenir les resnes de l'Empire du monde, ayant eu beaucoup de peine de les tenir & gouuerner auec les deux mains: & ne vous semblera il pas, à bien plus forte raison, que la moitié d'vn Prince entier manque à celuy, à qui manque la science.

Il s'est neanmoins trouué vn hõme si imprudent & temeraire, qu'il à osé escrire & enseigner, Que la plus necessaire qualité d'vn Prince estoit l'ignorãce: cette seule ligne, que Louis onziesme vouloit estre connue de son fils Charles huictiesme, suffisant pour toute science: *Qui nescit dissimulare, nescit regnare.*

Celuy la tient pour maxime infail-

lible, qu'on ne peut pas estre ensem-
ble & docte & prudent, la speculat[ion]
des sciences repugnant à la pratiqu[e]
du gouuernement. Ainsy il metto[it]
le sceptre en la main des Rois, l'e-
pée à leur costé, & en leur teste l[es]
oreilles du Roy Midas. *Aures long[e]*
gradientis aselli: aures aptas grandior[i]-
bus fabulis.

Agrippine, ceste furie de l'Empir[e]
forma ainsy Neron, qui fust son fil[s]
son mari, & son meurtrier, le retirā[t]
des estudes les plus graues & serieu-
ses, depeur que deuenant Philoso-
phe, il ne perdit l'estre d'animal, qu'i[l]
auoit. Licinius l'Empereur se form[a]
luy mesme de ceste façon, leque[l]
condamna les sciences, comme cri-
minelles de lese maiesté au premie[r]
chef: quoy qu'elles ne l'eussent ia-
mais offensé, ne luy estant iamais en-
trées en la teste, & ne l'ayant iamai[s]

onnu, luy qui dés ſa naiſſance
aoit touſiours eté vn gros animal,
& ſtupide.
e feray leuer contre vn erreur ſi in-
igne, & ſi ſot, des Princes, des Rois
& des Empereurs en grand nombre:
n Auguſte, vn Germanique, vn Ti-
t, vn Adrien, vn Antonin le Philo-
ſophe, vn Alexādre, vn Cōſtantin,
n Theodoſe, tous couronnés d'vn
ouble laurier; & comme Sages, &
omme Empereurs. Suetone & Diō
aſſeurent qu'Auguſte donnoit tous
es iours quelque tems à l'eſtude,
meſme aux tems les plus preſſans de
a guerre, & ſous les pauillons au mi-
lieu de la campagne: afin qu'aucun
iour ne ſ'ecoulaſt, qu'il n'euſt faict
vne action d'homme: & cependant
il gouuerna quarante ans, & dauan-
tage, l'Empire Romain ſi ſagement
& ſi heureuſement, qu'à peine luy

trouuera on ſon pareil. Compare
luy, ſ'il vous plaiſt, l'Empereur Do
mitian tres ignorant, qui emploio
tous les iours quelques heures à tue
des mouches: à chaſcune qu'il frap
poit auec ſon ſtile, il croioit eſtre v
autre Apollon, qui tuoit ſon Pith
à coup de fleſches: n'eſtimerés vou
pas auoir comparé vn monſtre auec
vn homme, ou vn homme auec vn
demy Dieu. Mettés ſ'il vous plaiſ
d'vn coſté Alexandre Seuere, reuer
de tout ſon Empire, comme vn Iupi
ter ſur terre: non tant à raiſon de
foudres, qu'il tenoit en ſa main, en
qualité d'Empereur; qu'à cauſe de
Pallas, qu'il auoit en la teſte, comme
Philoſophe: Mettés de l'autre coſté
ce Caligula, cet ignorant & inſenſé,
lequel donnoit audiance publique
eſtant habillé comme vn Bacchus,
couronné de Lierre, & ayant pour

manteau vne peau de tygre, qui le monstroit estre plustost vne beste farouche & cruelle, qu'vn Dieu: vous l'entendrés rendre des responses conformes à son habit, & à laceruelle renuersée d'vn yurogne.

Qui estce qui enseigna à Cosinga le Thracien de monter sur la plus haute cime d'vne mõtagne, & cõme estant sur le premier theatre des Cieux feindre que Iunon luy dõnoit de sa propre bouche les responses, que par apres il communiquoit à ses compatriotes: sinon parce qu'il sçauoit, que les Loix & les ordres des Grands sont receus d'autant plus volontiers, que l'on croit qu'ils viennẽt d'vne plus excellente sagesse, & d'vn plus noble & excellent entendemẽt? C'est pourquoy, comme ie croy, Dieu a donné des intelligences aux Cieux, non tant pour mouuoir ces

Polyan. strateg. 7.

ſpheres diuines qui ou ſe peuue
mouuoir d'elles meſmes, ou du mo
ſont tres legeres: qu'afin que le mõ
ſoit plus content de leur gouuern
mét : croiant que ces eſprits tres n
bles font rouler les eſtoiles, diſpo
les principes & les cauſes, tempere
les influances, & reglent toute le
puiſſance : de laquelle les plus cel
bres Academies de l'antiquité, q
reconnoiſſoit ces intelligences, cro
oient, que la proſperité & l'infort
ne des particuliers & des Roiaum
dependoient.

Le petit Alexandre, lors qu'il pa
loit encor auec la langue d'Ariſto
ſon maiſtre, en vne ſolemnelle a
diance, qu'il donna en la place de ſo
pere Philippe aux Ambaſſadeurs d
Roy de Perſe, ſatisfaiſant aux dem
des curieuſes qu'ils luy faiſoiẽt po
l'eprouuer, gagna le titre & l'eſtim

vn grand Roy, n'estant encor qu'vn petit Prince. *Iste puer*, dirent les Ambassadeurs, *magnus est Rex: noster autem, diues.* Auec lesquelles perfections il ietta dans le cœur à ses Persans vn desir de l'auoir pour Roy, à proportion qu'ils le voioiẽt sage. Et en verité, si l'on ostoit de ce genereux Monarque quelques fautes d'vne passion de ieunesse, ou l'excés d'vne temperature trop boüillante & guerriere, & que l'on pesast auec prudence & d'vn sens rassis le reste de ses actions, l'on diroit auec Plutarque, qu'en la plus part de sa vie il agi en vray & parfaict Philosophe. *Libet ad singulas eius actiones exclamare, philosophicè.*

Plut. orat. 2. de fort. Alex.

Idem orat. 1.

Mais, parce que le Prince & sa Cour sont comme la statue & sa niche, qui reçoiuent leur prix l'vn de l'autre, & vn mutuel ornement, quelle niche

& quelle Cour donnerés vous à v
Prince ſcauant ? Neron l'Empere
faiſant du muſicien ſe mettoit a
milieu de ſes chantres, habillé cõn
vn Apollon au milieu de ſes muſe
Elius Verus vn vray Empereur d
vent, ſe plaiſoit d'eſtre au milieu d
ſes courtiſans, veſtu comme Æolu
& de voir les vns veſtus comme
vent du midy, les autres comme
vent du Septentrion, ou comme l
Zephyres. Vn ſage Roy eſt au m
lieu de ſes Princes & de ſa nobleſſe n
plus ne moins que le Soleil, enuirõn
des Sirenes, qui auec leurs douces &
aggreables chãſons rauiſent les pla
netes : Cleanthes appelle le Sole
l'archet de leurs inſtrumẽs de muſi
que, parce qu'elles reglent leurs har
monies à l'attouchemẽt de ſes rayõ
Que ſi le poëte Manilius a dict d
Ciel, comme du palais d'vn gran
Roy

Roy, que les estoiles en estoient les courtisans & gentilshommes, *Sunt illæ, procerum similes, &c.* Et si Iulien Empereur appelle le Soleil vn Roy, à l'entour duquel les planetes se tournent auec grande reuerence: qui estce qui nous defendra de dire, que la Cour des Rois est vn Ciel: le Roy, qui a la lumiere de la science, & la chaleur du pouuoir, est vn Soleil au milieu d'autant d'estoiles, qu'il a d'hommes doctes, des discours desquels il reçoit de la lumiere, & à qui il en rend par vn mutuel esclaircissement. Ce Ciel la est bien d'vn autre prix & plus veritable, que celuy de Chosroes Roy de Perse, lequel auoit faict peindre le Ciel dans des voutes & spheres faictes auec grand artifice, au haut d'vne grande sale, & l'auoit sursemé d'estoiles & planetes d'or, qui auoient leurs mouuemens

reglés : & de plus cete machine re-
sembloit tout ce vaste vniuers, a
milieu duquel ce Roy faineãt estc
assis, plustost comme vne aragn
au centre de sa toile, qu'vn Roy a
milieu du monde.

Seneque n'a point de conceptio,
par laquelle il nous puisse mieux e-
primer la beatitude de son Iupit,
que le mettant au milieu des Die
de la Cour celeste, comme vn Sol
en vn cercle de diuers miroüers fai
des plus éclatans diamans : ou pa
transfusion mutuelle des raions
tous en luy, & de luy en tous, la l
miere du particulier sçauoir de l'
se faict commune à tous, & celle
tous se faict propre à vn chascu
Que si Iupiter iettoit les yeux
haut de son throne sur le palais bi
reglé d'vn Roy versé aux sciences il
diroit ou par admiration, ou p

laiſir, comme quand il vit tout le
nonde exprimé en la petite ſphere
u grand Archimedes: ou

n paruo cum cerneret omnia vitro,
Riſit, & ad ſuperos talia dicta dedit.
Huccine mortalis progreſſa potentia curę?
Iam meus in fragili luditur orbe labor.

Denys de Siracuſe fuſt épris d'vn
leſir de ſ'addonner à l'eſtude de la
philoſophie, & de ſe faire auſſi puiſ-
amment tyran des eſprits auec la
angue, qu'il l'eſtoit cruellement des
corps auec le fer. Il inuita donc Pla-
on de venir d'Athenes à Syracuſe. Il
ne falloit pas vn moins excellent
naiſtre pour polir cete pierre, de la-
quelle neanmoins iamais il ne put
aire vn Mercure. Car Platon auoit
bien aſſés d'induſtrie & de pouuoir
pour faire d'vn homme vn Philoſo-
phe: mais il n'auoit pas vne magie
ſſés forte, pour transformer vne

beste en vn homme. Il vint en so
palais, ayant la bouche toute plein
du miel de l'Attique: mais cete sar
fue remplie du sang humain ne pu
iamais en succer vne goutte. Nean
moins tandis que Platon demeura e
cette Cour, elle changea toute d
scene: comme certains palais enchā
tés, lesquels à vn seul signe d'vne ba
guette magique se changent incon
tinent, & prennent vne autre face
Le palais Roial, qui estoit auparauā
la boucherie de Syracuse, & plus l
spelonque de Cacus, qu'vn palais d
prince, se changea incontinent en vn
lycée, ou plustost en vn temple de sa
gesse, auquel non seulement les hō
mes, mais les pierres mesmes philo
sophoient: car il n'y auoit pas vn
pied de muraille, qui ne monstras
quelque ligne, & demonstration
Geometrique, ou quelque supputa

on des nombres Denys auoit desia hangé le nom de bourreau publiue en celuy de Philosophe, & on ommençoit de le regarder comme n demy Dieu entre les Princes, ayãt té tenu iusques alors, comme vne urie de l'enfer. Tant peuuent les iences en vn Prince : tant peut vn Prince professeur des sciences en ne Cour.

Chapitre Troisiesme.

Ignorance, & profession des armes.

IAuray possible de la peine à prouuer, que de mettre les sciences en vn soldat, ce ne soit pas comme luy mettre vn carquant de perles au col, & d'vn soldat en faire vne espousé. Quelquesvns sont d'aduis, que le lettres humaines eneruẽt le cou-

rage, oſtant au cœur les eſprit
qu'elles conſommẽt en la teſte: d'o
ils les eſtiment auſſy nuiſibles à ceu
qui manient l'eſpée, qu'elles ſor
commodes & neceſſaires à ceux qı
manient la plume.

Scilicet ingenuas didiciſſe fideliter art
Emollit Martes, nec ſinit eſſe feros

Ils diſent, que les animaux les plı
ingenieux, ſont les plus timides: ı
que les plus forts guerriers, ſont l
plus ſauuages & plus groſſiers. I
Philoſophie, les Loix, & la poëſi
ne ſont pas vn plus bel ornement
vn ſoldat: qu'à vn poëte, de tir
l'eſpée: à vn Iuriſcouſulte, de manĩ
vn mouſquet: à vn philoſophe, ‹
courir la lance. Hercules le vit bie
& en donna l'exemple à ſes ſen
blables, lors qu'il rompit ſur la teſ
de Linus ſon maiſtre la lyre qu'il lı
auoit mis en main, & abandonna ſ

eſchole: l'archet d'vn violon n'eſtoit pas conuenable à la main, qui deuoit porter vne maſſue: ny la douceur de la muſique à celuy qui deuoit ſ'accouſtumer aux muglemens des taureaux, & aux rugiſſemens des lyons: aux ſifflemens de l'hydre, & à la rage des tyrans, eſtant né pour les exterminer.

Il eſt certain, que ie ne pretens pas prouuer, qu'vn homme de guerre doiue eſtre vn Platon, vn Archimedes, vn Homere: mais ie n'eſtime pas, que l'on me doiue, ou puiſſe nier, que l'eſclat de quelque connoiſſance ne conuienne pas bien a ſon eſprit, comme la ſplendeur à ſes armes, & la peinture à ſon bouclier.

Vn Capitaine ou ſoldat de renom, doit eſtre vne aigle qui aie les yeux auſſy fermes pour contempler le Soleil, que l'ongle forte pour aller à

chaſſe de ſa proye. Vn Hercules, qu
ſcache & dompter les mõſtres auec
ſa main, & porter le Ciel ſur la teſte
Vn Apollon, au coſté duquel l'on
pende & la lyre, & le carquois: vn
Pallas auec la plume en vne main, &
la hallebarde en l'autre: enfin que
deſordré trouués vous en cela, qu'vn
guerrier ait quelque teinture des bõ-
nes lettres? Croiés vous que la roüil-
le ſoit le luſtre & la beauté d'vn eſ-
prit, eſtant à deshonneur ſur vne eſ-
pée & ſur des armes? la contrarieté
eſt elle ſi grande entre l'épieu & le
ſtyle: la force, & la ſageſſe: la valeur
dans les combats de la guerre, & la
ſubtilité du diſcours en matiere de
doctrine?

C'eſt vne queſtion & diſpute entre
les curieux, lequel eſt plus heureux,
& plus à priſer, ou celuy qui, *facit ſcri-
benda*, ou vn autre qui, *ſcribit facienda*:

Quoy qu'il en soit, ie dis sans aucune crainte que ceux la sont tres-heureux, qui ont le bien de faire des choses dignes d'estre escrites, & qui les peuuent escrire. Que vostre espee fasse des exploits, qui meritent vne eternelle memoire: mais que vostre plume scache les consacrer à l'eternité: escriuant fidellement, ce que la main à faict auec generosité & bonheur. L'histoire que l'on peut faire de soy mesme, est doublement glorieuse, & semblable au Soleil; lequel pour apparoistre grand, n'a pas besoin de personne qui luy donne de la lumiere & l'éclaire: c'est le plus haut point de la gloire, à laquelle puisse monter le merite en terre.

Ce qui est d'autant plus vray, que fort souuent les histoires faictes par les autres, sont ou tronçonnées & defectueuses, ou suspectes: se trou-

uant auiourd'huy des eſcriuains, l-
quels en la deſcription des batail s
d'autruy ne viſent à rien tant qu'à a
victoire de leur propre gain. I'entes
certains hommes, qui pour ne ps
mourir de faim, rendent l'immort-
lité de la renommée à ceux qui a
paient dauantage. Ce ſont des co-
beaux pareſſeux, qui chantent :
Victor Cæſar, non à celuy qui eſt :
victorieux, mais à celuy qui les nou-
rit. Ce ſont des vilains vers luiſat,
qui tirent leur lumiere de leur pác,
auec laquelle ils donnent de la l-
miere aux autres, & cherchent de
mangeaille pour eux meſmes : &
guiſe de ce flatteur du guerrier Py-
gopolinice chés Plaute, ils font l
hiſtoires à l'odeur de la table, & don-
nent des loüanges à proportion c
leur faim. Combien eſt il meilleu
& plus ſouhaitable, de compoſ

ſn hiſtoire : & de ſe ſeruir de ſa
ƥume, comme demandent tant
l'honneur de la fidelité, laquelle
rejette toute vaine fiction : que l'a-
mour de la gloire, qui ne permet pas
que l'on diminue la verité ?
Iule Ceſar eſt plus obligé à ſa plu-
me, qu'a ſon eſpée : parce que, celle
cy à tué ſes ennemis, & celle la le faict
encor viure auiourd'huy en la me-
moire des hommes : & ne permet
pas qu'il perde cete double gloire
& d'excellent hiſtorien, & de guer-
rier incomparable. Si ce braue Ro-
ger Roy de Sicile, pour ſe monſtrer
recõnoiſſant à ſon eſpée, de ce qu'elle
luy auoit ouuert le chemin pour en-
trer en pluſieurs Roiaumes, fiſt gra-
uer deſſus ce vers,

*Apulus, & Calaber, Siculus mihi
ſeruit, & Afer.*

Ceſar pouuoit bien eſcrire ſur ſa

plume, plustost que sur son espée, l:
victoires de tant de batailles, &
gloire de tãt de triomphes: puisqu
si l'espée l'a faict victorieux és chan
ou il combattit, la plume en escriu:
luy à donné pour theatre les peupl
de tout le monde, & pour triomph
les applaudissemens de tous les sie
cles futurs.

Qui estce qui ne se mocque pas d
la vanité de ce Sculpteur Grec, le
quel comparoissant habillé en Her-
cules, deuant Alexandre, luy tint ce
discours; Sire, la vertu de vostre
cœur, & la valeur de vostre espée,
ont changé tout le monde en vn tẽ-
ple d'honneur pour vostre Maiesté.
Il nous manque seulement, que nous
aions vostre statue, qui surpasse la
grandeur de celles que l'on faict
pour les autres hommes. Vostre ver-
tu heroique, qui va du pair auec les

Dieux, ne se doit pas comparer aux hommes. Ie suis tres desireux de cõsacrer mes trauaux auec vostre nom: & d'honorer l'art de la sculpture, en vous immortalisant par son industrie: c'est pourquoy, ie m'offre de vous faire vne statue de la plus haute montagne du monde, & de vous hausser iusques au Ciel, puisque vous estes plus grand que la terre. La montagne d'Atos sur les confins de la Thessalie, est la Reine entre toutes les autres, elle abbaisse ses plus hautes cimes aux pieds de vostre throne, & vous supplie tres instamment de luy permettre de se transformer en vous. Ie la tailleray en telle sorte, que vostre statue aura vn pied dans la mer, & vn sur la terre; & ces deux grans elemens vous seruiront de base. Ie feray, que d'vne main vous verserés vn fleuue tombant

d'vne grande vrne, & qu'en l'aut
vous tiendrés vne Cité. Ce ne se
pas grande merueille, que vous ai
ſur la main vne ville, vous qui ten
tout le monde en voſtre poing.

Alexandre par vn meſme ſouris a
cepta & refuſa l'offre demeſurée d
ce ſculpteur. Il auoit bien autan
qu'aucun autre vn deſir enflámé d
paroiſtre grand dans le monde, & d
ſe rendre immortel en la memoi
de la poſterité: mais il deſiroit eſt
connu des hommes vn grand gue
rier, non pas vn grand coloſſe. C
fuſt la cauſe, qu'ayãt refuſé le ciſea
de Staſicrates, il deſiroit la plum
d'Homere: & eſtimoit Achilles heu
reux, parce qu'il eut de ſoy meſme
valeur, & d'Homere la loüange: d
ſoy le merite, & d'Homere la gloir
Et pourquoy n'eſtoit il pas meilleu
d'auoir vn excellent hiſtorien qu

rcontast auec verité ses proüesses
innombrables : qu'vn Poëte, qui les
obscurcit par ses fables ? Et s'il est
ainsi : à quel propos porter enuie à
vn autre de me pouuoir faire heu-
reux, me rendant eternel, si ie peus
obtenir par moy mesme, me faisãt
vne aussy bonne main pour la plu-
me, que pour l'espée?
Ie laisse la necessité, que l'on a de
l'eloquence au faict des armes, quãd
il est question d'encourager, de re-
prendre, & de retenir les soldats: les
histoires anciennes & modernes sõt
pleines des grans effects qu'a faict
dans les armes vn homme bien di-
sant. De plus, qui ne voit, que la Geo-
metrie est tres necessaire pour les
machines de guerre & les fortifica-
tiõs : quelquefois l'Astronomie sert
aussy pour preuoir vne eclipse & en
intimider les ennemis, & empescher

que ses soldats ne s'en troublent, ‹
n'en perdent sottement des batail‹
& des armées, comme il est arriu
plus d'vne fois. De sorte qu'il fau
droit dire à plusieurs ignorans, c
qui s'escriuit de Romulus, lequ‹
n'auoit mis que dix mois en l'anné‹

Scilicet arma magis quàm sidera, R‹
Ouid. in fast. *mule noras.*

Ie ne parle point de tout cela, parc
qu'il ne conuient sinon aux Capitai
nes, & aux Generaux des armées.

Ce me sera assés de dire pour der
niere raison, que l'on n'est pas tou
jours au champ de bataille, & sou
les armes: mais il faut encor qu'v‹
guerrier se repose quelquefois e‹
paix & dans le commerce de la vi
ciuile: en laquelle quiconque n'
quelque culture des bonnes lettres
du moins de celles qui seruent à l
conuersation auec des personn‹
honorables

honorables, & qui ont quelque teinture des arts liberaux, il eſt comme vn tambour, lequel en temps de paix perd entierement la voix, qui eſtoit ſi terrible & reſonnante en tems de guerre: ou du moins à la façon antique de ces bons cheualiers Romains, ayant poſé les armes, il ſera neceſſité de ſ'en aller en quelque metairie cultiuer ſes chams: comme ſi vn homme de guerre eſtoit vne beſte ſauuage, laquelle apres auoir faict ſa proye dans les lieux habités, ſ'en retourne en ſa foreſt, & ſe cache au plus profond d'vne cauerne.

Paul Emile apres auoir vaincu le Roy Perſeus, & ſubiugué la Macedoine, ſ'entretenoit auec les Seigneurs de ce Roiaume là à celebrer la feſte de ces victoires par diuers feſtins: eſquels il diſpoſoit ſi ingenieuſement les viandes ſur la table,

qu'il sembloit qu'elle fust vn cham
de bataille, auquel les plats ma
choient en belle ordonnance cont
les conuiés : les vns attachoient
meslée, & donnoient l'assaut, faisa
la retraite à tems apres auoir fai
leur décharge & estre vuidés, & don
nant place au secours des nouueau
qui suruenoient : certaines viand
tenoient tousiours le premier post
en table : il y en auoit, lesquelles l
charge estant cõmencée se retiroié
plus promptement, les autres plu
tard. Quelquesvnes venoient à cou
uert & occultement, comme sortan
de l'embuscade : les autres se iettoié
à decouuert, & prenoient place cõ
me par force de tous costés : enfin l
matiere n'estoit pas moins aggrea
ble, que la maniere du seruice : &
tous les conuiés louant ce grand Ca
pitaine, il respondoit. *Eiusdem vi*

ſſe & armatam aciem quàm maximè
erribilem, & conuiuium quàm iucun-
iſsimum inſtruere. Mais ſi vn ſoldat
'a point d'autre ſcience, que de paſ-
er les incommodités de la guerre
ux delices de la paix dans des villes
ebauchées: & eſtre cóme vn Aiax,
ier vn guerrier, & auiourd'huy vne
eur: c'eſt bien auoir quelque ſcien-
e, mais telle qu'il vaudroit mieux
e la point auoir. Combien plus ho-
orable & delectable eſt l'entretien
'vn bon eſprit dans les vraies ſcien-
es & connoiſſances: qui outre cela
ont tres propres pour radoucir la
erocité de la nature, & reduire à
humanité ceſte fiereté faſcheuſe &
dieuſe, qui à couſtume de ſ'atta-
her au cruel meſtier des armes?
Les armes, comme dict Caſſiodore,
ont neceſſaires en la guerre, & bien-
ſeante au tems de la paix: arma ſunt in

bello necessaria, in pace decora: nou
pouuons auec verité en dire autan
des lettres, en changeant le tems, *li-
teræ sunt in pace necessariæ, in bello deco-
ræ.* Achilles, ce foudre de guerre
chés les Grecs, qui en sa ieunesse pre-
noit tous les iours deux leçons: l'vne
dans les bois où il combattoit con-
tre les Lyons, l'autre en la cauerne
de Chiron, où il touchoit auec dex-
terité & harmonie vn luth & appre-
noit les secrets de la Philosophie na-
turelle, s'apprenoit à pouuoir viure
en honneste homme au tems de la
paix & de la guerre: de la guerre, ter-
rible aux ennemys: de la paix, aima-
ble à ces concitoiens. Ce fust encor
la l'excellence & la gloire de l'Achil-
les Romain, Scipion l'Africain, le-
quel en guerre estoit comme vn
foudre en ses hardies entreprises &
cõquestes admirables & estonnãtes

ar leur promptitude & efficace : en
aix, estoit tout éclatant par son es-
rit & viuacité, qui brilloit comme
n astre de premiere grandeur ; &
e n'estoit pas vne moindre merueil-
e, de l'entendre discourir, que de le
oir combattre. *Semper enim*, dict
Velleius, *aut belli, aut pacis seruijt ar-
bus : semper inter arma ac studia ver-
stus, aut corpus periculis, aut animum
isciplinis, exercuit.*

On en trouue fort peu, & comme
ar vn miracle, qui ayent les oreilles
ccoustumées au son des tambours
destrompettes : & qui ne les ayent
as tellement estourdies & endur-
ies, que la voix douce & paisible de
Sapience n'en soit entierement
annie. Les Hercules guerriers
ont bien rares, qui ayans acheué les
tigues de la guerre, consacrent à
Mercure la masse d'oliue prise de la

main de Minerue : mais ce peti nombre, qui eſt d'autant plus con ſiderable, qu'il eſt petit, à deux cho-ſes incomparables & vraiement di uines, quand elles ſont vnies enſem ble, *Terram pariter, & decorem* : c'eſ ce que diſoit Caſſiodore d'vne eſca dre de galeres armées, leſquelles ou faiſant parade ſont tres belles, ou combattant ſont tres formidables



CHAPITRE QVATRIEME.

Ignorance, & Richeſſes.

CELVY qui ſe ſert des ſcience pour le gain, & ſe ſert de Mercure (comme les orfeures du vif argent) pour ſeparer des autre & attirer à ſoy l'or, ne connoiſtra pas que l'ignorance ne conuient pa à vn homme riche. Que ſi la main eſ

leine, il n'est plus bienseant ny
ecessaire de se vuider la teste & al-
ambiquer le cerueau, ayãt ia trouué
a quinteessence de la fortune, qu'ils
lisent & estiment estre l'argent, &
or. Peu leur importe, s'ils sont com-
ne cet ancien Philosophe transfor-
nés en vne beste, moiennant que ce
oit vn asne d'or.

Auiourd'huy parmy le monde l'or
& l'argent sont ceux qui s'acquierẽt
& l'amour, & l'honneur: partant il
'y a point de meilleures lettres, &
qui puissent faire dauantage valoir
n homme, que les lettres de chan-
ge; & on n'escrit rien auec de meil-
eure ancre, qu'auec celle des ban-
quiers.

Ingeniũ quondam fuerat pretiosius auro: Ouid.
At nunc barbaries est grãdis, habere nihil.

De plus, dequoy seruent tant de
sciences & d'argumens de Philoso-

phie en̄ nostre teste, si nous n'en ti
rons autre vtilité, que de nous la rō
pre, & en consommer la ceruelle
Considerés les anciens Philosophes
& vous verrés plustost le desir d'a
uoir les mains de Midas, qui chan
geoient en or tout ce qu'elles tou
choient, que leurs testes qui faisoiét
vne infinité de chimeres ridicules, &
de folies. L'vn s'arrache les yeux,
pour mieux voir en l'obscurité : &
deuient taupe, pour se faire vne ai-
gle. L'autre iette ses richesses en la
mer : & se faict mendiant, depeur
d'estre pauure. L'autre choisit pour
sa demeure des lieux secoüés de cō-
tinuels tremblemens de terre, luy
estant aduis qu'il viuroit mieux estát
en vn continuel danger de mourir:
& demeureroit en plus grande asseu-
rance, sa maison à chaque moment
luy pouuant seruir de sepulcre. L'vn

ſe loge dans vn tonneau, plus cõme
vn chien dedans ſon nid, que com-
me vn homme dedans ſa maiſon.
l'autre ſe iette dans le Mongibel, &
l'autre dans la mer : le premier, parce
qu'il ne pouuoit trouuer la cauſe de
ces flammes : le ſecond, d'autant qu'il
ne comprenoit pas la cauſe de ſon
flus & reflus. Pythagore par ſa Me-
tamphycoſe ſe transforme en cent
beſtes. Socrates eſtant tout vn iour
bandé & abſorbé en vne penſée, ſe
tét debout ſur vn ſeul pied, comme
vne grue. Anaxagore demeure les
yeux fichés ſur le Soleil, comme vne
aigle. Xenocrates eſt vn marbre ſans
ſentiment. Zenon vn tronc de bois
ſans affection. Diogenes vn chien,
Epicure vne brute : Democrite vn
fol, qui rit touſiours, Heraclite vn
deſeſperé, qui pleure ſans ceſſe. *O cu-
ras hominum* ! Ne ſeroit il pas meil-

leur den'auoir point de teste, que d
loger tant de folies? Estce la est
Philosophe? Estce la le moyen de
faire estimer scauant? les perles ron
des & grosses (qui sont les deux qua
lités des riches ignorans) sont la plu
pretieuse, & la plus prisée chose d
monde. Faictes moy tout d'or: quā
bien ie ne serois qu'vn beuf, ie n
laisseray pas d'estre adoré comme v
Dieu. Cette Apotheose à esté com
mancée de toute antiquité, & le
Hebreux s'y laisserent surprendr
dans le desert, quoy qu'ils fussent l
peuple choisi de Dieu: & cette ma
nie est descendue de pere en fils ius
ques à nos iours, & ne finira iama
qu'auec le monde.

Voila vne Philosophie, que plu
sieurs riches chantent & rechanten
tous les iours, en se raillant des hō
mes scauans, nommément s'ils le

voient pauures, mal menés de la faim, mal vestus, & presque nuds. Mais ie voudrois bien, à l'opposite, auoir vne si bonne plume, & si bien taillée, qu'elle vous puisse naïuement exprimer l'horrible & honteuse deformité d'vn riche ignorãt. Ie suis asseuré, que vous en cõceuriés l'horreur, que Orgagna peintre tres excellent de son tems causa en plusieurs de ses amys, en leur decouurãt la teste effroiable de Meduse: pour l'expression de laquelle il auoit recueilli en vn, tout ce qu'il auoit trouué d'affreux & de monstrueux espars en mille vilains & sales animaux, qu'il auoit mis ensemble à ce dessein.

Les Lacedemoniens, pour faire cõceuoir vne detestation de l'oisiueté & des delices, ennemies de cette seuere Republique, ayant conuoqué le peuple en vne asséblée publique,

ils luy monſtrerent vn certain Na-
clides homme ſi gros & ſi gras, qu
depuis les pieds iuſques à la teſte
n'eſtoit qu'vne pance. Il ne fallo
point d'autre examen, n'y dautr
procés : ſa graiſſe le conuainquo
aſſés de pareſſe : C'eſt pourquoy
fuſt incontinent chaſſé de la ville, e
laquelle l'on puniſſoit, comme dom
mageable à tous, celuy qui ne cher
choit que d'eſtre vtile & aggreable
ſoy meſme. Or mettés vous deuan
les yeux vn riche ignorant, vous ver
rés en luy, non pas vn homme, mai
ſous la figure d'vn homme vn mor-
ceau de pierre viuante, qui ſcait bien
diſtinguer l'or & l'argent, & le con-
noiſt au ſeul attouchement : mais au
reſte, n'eſt qu'vne pierre : vous ver-
rés vne ſansüe, qui eſt tout œil pour
ce qu'elle peut ſuccer, mais n'a au-
cun ſentiment du reſte, & à peine
eſt vn animal.

Vestés ce Riche ignorant des toiles les plus ſubtiles, des lins les plus blãcs, des ſoyes les plus nobles : couurés le des plus fines laines, teintes en cramoiſy, ſ'il rencontre Demonax le Philoſophe, il luy dira comme à ceſt autre Seigneur, prenès garde que cette laine que vous aués, & dont vous voꝰ glorifiés, à eté premieremẽt portée par vne pecore : c'eſt pourquoy elle vous viẽt ſi bien ſur le dos : & elle ſ'eſt donnée ſi volontiers à vous, afin quelle ne ſemble pas auoir perdu, mais ſeulement changé ſon maiſtre. Et comme la couleur, qu'on luy à dõnée ne luy oſte pas ſa nature de laine, encorqu'elle en paroiſſe plus belle : auſſy la figure d'homme que vous aués, ne faict pas, que vous ne ſoiés vne pecore : quoy que d'vn plus beau poil, & d'vne plus honorable preſtance.

Mettés moy cet ignorant en v
Palais garni de tous les meubles l
plus beaux & les plus pretieux qu
vous pourrés : qu'aurés vous fai
enfin ? Celuy qui verra tout ce gran
appareil, & sçaura la condition d
maistre du logis, dira ce que l'on d
soit d'vn certain Vatia retiré en v
palais, *Vatia hic situs est.* Vatia est ic
enseueli. Seneque apporte la raiso
de ce dicton. *Viuit is, qui se vtitur.* Ce
luy la seulemét est en vie, qui se sca
bien seruir de soy mesme : non pa
celuy qui faict sa teste esclaue de so
ventre, consommant les pensées d
celle la pour assouuir les plaisirs d
celuy cy : le ventre estant obligé d
seruir à la teste en la pouruoiant d'e
prits, instrumens necessaires au
actions dé l'homme : autrement co
me il poursuit, *qui latitant & torpen*
sic in domo sunt tanquam in conditiu

*Jorum licet in limine ipse nomen mar-
iori inscribas, mortẽ suam antecesserũt.*
Themistocles, ce sage Athenien,
sauoit bien ces conditions la d'vn
homme ignorant & riche: & il le
monstra bien, lors que cherchant vn
marit pour sa fille, qui estoit pauure
comme luy: & vn ieune homme,
qui auoit beaucoup d'or & d'argent,
mais n'auoit aucune connoissance
des sciences, se presentant, il ne l'ac-
cepta pas. Les autres eussent remer-
cié la fortune auec des Hecatombes
de Pythagore, mais luy se retira auec
cette belle sentence, qui valoit da-
uantage que toutes les richesses & les
thresors de cet ignorant. *Quæro vi-
rum, qui indigeat pecunia: non pecuniam,
quæ indigeat viro.*
Auant que de finir ce Chapitre, ie
ne sçaurois m'empescher de me con-
iouir auec ces heureuses familles, es-

quelles l'on tranſmet à la poſterit
non tant les richeſſes, comme l'heri
tage des parens : que les ſciences, cō
me vn ſacré depoſt, laiſſé de main e
main par les maieurs. De ſorte que
comme parmy les aiglons, *Degene
eſt, qui lumina torſit*, celuy la n'eſt pa
cenſé legitime & de bonne race
qui ſille à la veüe du Soleil : de meſ
me entre ces ames nobles & illuſtre
celuy la eſt d'vne origine ſuſpecte &
d'vn ſang eſtranger, lequel n'a pa
de naiſſance la viuacité de l'eſprit
& l'amour des lettres. Arbres de fa
milles vraiement heureuſes, eſquel
les il y a touſiours quelque rameau
d'or : & non ſeulement, *vno auulſ
non deficit alter Aureus* : mais en tou
tems il y en a qui portent des fruicts
d'autres qui ont des fleurs, & quel
queſvns qui pouſſent les premier
boutons : égalans auec les degrés d
l'aag

lage ceux des lettres : qui ſont, aprendre, poſſeder, & enſeigner. La couſtume des Lacedemoniens eſtoit tres belle & aggreable, leſquels ſe diuiſans en trois chœurs, ſelon la diuerſité des aages : de vieilleſſe, aage viril, & ieuneſſe, marchoient chantans en certaines ſolemnités publiques: Les veillards diſoient, *Nos fuimus fortes*, nous auõs eſté forts. Les hommes faicts reſpondoient, *Et nos modò ſumus*, & nous le ſommes maintenant. Les ieunes gens reprenoient la chanſon, & diſoient, *Et nos erimus aliquando:* Nous le ſerons à noſtre tour. Quelle muſique eſt pareille à celle cy? quand il arriue, qu'en vne maiſon le grãdpere ayant excellé aux ſciences, racontant les honneurs qu'il en a acquis, dict ce glorieux, *Fui*: Que le pere en portãt encor les marques, & iouiſſant de

léclat, dict, *Sum*: Et le fils en mon
ſtrant de belles eſperances, & y aiou
ſtant les promeſſes, reſiouit ſes pa
rens de ce mot, *Ero*: pour par apr
dire en ſon tems, *Sum*: &, *Fui*? C'e
faire vne chaiſne pretieuſe d'enfan
& de parens, cõme de beaux ioyau
enchaſſés en l'or. C'eſt faire vne ſu
ceſſion d'vne poſterité conſider
ble, comme vne riche veine de dia
mans, chacun deſquels de ſoy me
me eſt vn patrimoine, & tous en
ſemble vn threſor.

CHAPITRE CINQVIESME.

Confuſion de l'ignorance condamnée à ſe taire, où il ſeroit plus conuenable de parler.

POVR mieux conceuoir le gouſ
que les hommes doctes ont e

exercice de l'esprit & à l'inuention es belles verités, comme nous auõs ict ailleurs : il faut aiouster le dé- oust que ressentent les ignorans, ondamnés à se taire en tout lieu, où uelques hommes de iugement rai- onnent. Car soit qu'vn homme, qui est pas versé aux sciences, parle, ou taise, il ne peut pas faire ny l'vn y l'autre sans honte : le silence l'ac- usant, & son discours le condam- nt d'ignorance. Ainsi Alexandre, estant pas entendu en la peinture, tant entré en la boutique d'A- elles, & en parlant à veüe de païs, ust mocqué des apprentis mesmes, ui se faisoient signe l'vn à l'autre, & sourioient. N'estce pas vne grãde isere des ignorans de se voir con- amnés d'estre en l'assemblée des auans, comme sont les consones army les voielles, qui d'elles mes-

mes ſont muettes, & ne renden
aucun ſon: ou entre les chordes d'vı
Luth, eſtre les faulſes, qui ne reſon
nent point, qu'en faiſant vn deſac
cord. La cauſe en eſt, parce qu'ils on
les oreilles non pas en la teſte: mai
comme Denys le tyran, aux pied
& ne mettant leurs penſées qu'à de
choſes baſſes & abiectes, ils ne por
tent pas en leur teſte vn eſprit dign
d'vne perſonne de bon entendemẽ
Et comme il aduient naturellemẽ
que les vaſes reſonnent d'autan
mieux, qu'ils ſont plus vuides: ain
ceux qui ont le moins de ceruell
ont plus grande abondance de pa
roles: d'ou il arriue, qu'eſtans plu
deſireux de ſe mettre en reputatio
de doctrine, que prudens à couuri
leur ignorãce, pẽdant qu'ils parlẽt li
bremẽt de ce qu'ils n'entendent pa
ils gagnent de ceux qui les entẽden

ı recompenſe de cet ambitieux
Jeantes: lequel ſe perſuadãt d'eſtre
ncor le fils de la Muſe Vranie, ayãt
ris furtiuemẽt dans le temple d'A-
ollon la harpe d'Orphée, & ſ'en
ſtant allé au milieu de la campagne
ans la plus grande obſcurité de la
uict, pour auoir en ce ſilence la
oute la nature plus attentiue à ſa
nelodie, commencea à pinſer ce
niſerable inſtrument: auquel il n'y
uoit paſvne corde, qui ne reſpondit
uec douleur ſe ſentãt toucher d'vne
nain ſi indiſcrete, & ſi ignorante:
omme ſe lamentant, en ſon lan-
age, d'eſtre pluſtoſt tourmentée,
ue maniée, & aidée à reſonner. C'eſt
ourquoy, ſi iamais il fuſt vray que
l harpe d'Orphée meritaſt de tirer
ls troncs & les pierres, ce fuſt à ce
oup la, eſtant touchée auec ſi peu
c grace par ce maladroict. Mais, ce

qu'ils ne firent pas, les bestes le firen
aux dépens de ce malheureux : parc
que, certains mastins courageux s'e
stans resueillés au bruict de ces des
accords : & iugeans, qui estoit c
ioüeur, plustost du son, que de la fi
gure : & sentans que c'estoit iuste
ment, *Asinus ad lyram*, ils le miren
incontinent en mille pieces.

Il est vray, que l'ignorance est trai-
tée plus doucement, mais elle est
neanmoins plus publiquement de-
chirée, & de plus de bouches, lors
qu'elle parle auec indiscretion &
stupidité en compagnie, en racon-
tãt par mocquerie les sottises, qu'ell
a dites : & l'asseurance, auec laquell
elle les definit comme des oracles, &
la hardiesse auec laquelle elle les
soustient.

Aués vous iamais ouy deux idiots
disputer entr'eux vne question, ou

propoſer vn probleme? les paroles
de Demonax vous ſeroient venues
en l'eſprit, & la riſée en la bouche:
ce Philoſophe en entendant deux
qui diſputoient à grans cris: dont
l'vn ne propoſoit rien qui vaille, &
l'autre ne reſpondoit rien qui fuſt à
propos, dict en riant à vn de ces impertinens. Tu taſches à tirer du laict
d'vn bouc. Et il aiouſta à l'autre: Et
toy au lieu de coupe pour le receuoir
tu tiens vn crible, au deſſous.

En verité, ie ne ſcay pas, ſi l'on doit
eſtre pluſtoſt émeu de compaſſion,
que d'indignation, ſi quelquefois
l'on entend reciter ou lire les eſcrits
de telles gens, meſme ſur des ſuiets
fort nobles: vous y trouuerés de lons
diſcours, ſans que de tant de lignes
vne ſeule touche le centre, & le point
de la difficulté, & ce que la choſe
dont on parle, requiert. C'eſt pour-

quoy la matiere, dont on traite pourroit faire auec ceux cy, ce qu fist Diogenes, lequel voiant qu'en cent coups de flesches vn arche ignorãt ne touchoit pas le but, cou rut s'y mettre en asseurance: iugeã qu'il tireroit plustost en tout autr lieu, qu'en celuy ou il visoit.

Si ce n'est que vous iugiés, qu'i faut auoir vn grand esprit, pour parler plusieurs heures d'vne matiere, sans toucher en façon aucune ce qui est en question. Ainsi l'Empereur Gallien iugea, qu'en vne chasse publique & solemnelle, il falloit donner le prix de la victoire à vn certain, qui ayant lancé contre vn taureau dix iauelots, ne l'auoit pas touché d'aucun, quoy qu'il en fust fort pres. Il luy enuoya soudainement la couronne, & aiousta à ceux qui s'en estõnoiẽt. Celuy cy est plus habil hõme,

que les autres: car ie n'estime pas, qu'il se puisse trouuer personne, qui tire de si pres, à vn si gros but, dix fois de suite, sans le toucher vne seule. Voila les merites, & les recompenses des enfans de l'ignorance, quand ils cherchent vn theatre, & qu'ils mendient vn applaudissemēt. Que si par malheur ils s'apperçoiuent des mocqueries & des risées, qu'ils ont meritées au lieu d'applaudissemens, qu'elle douleur & amertume les plus hardis ne ressentent ils pas? Ils se lamentent, & disent, Que la vertu à tousiours l'ẽuie pour compagne: Que des splendeurs de la gloire naissent les ombres de la malignité: & que la mesdisance se ioint inseparablement au merite des louanges, comme l'esclaue au char du triomphateur.

Les plus modestes apportent des

excuses friuoles, que la difficulté :
la matiere, & la hauteur du suiet r-
quereroit vn Atlas pour y arriuer, &
que leurs forces sont trop foibles
pour cela. En les entendant parl,
vous iugerés, qu'ils apportent iust-
ment l'excuse de ce fameux Faust-
lus, lequel estant tombé de dessus v
fourmi, qui luy seruoit de cheual, :
voiant que la compagnie en rio,
luy remit en la memoire, qu'v:
pareille cheute estoit arriuée i
Phaëton,

Faustulus insistens formicæ, vt mag
elephanto,
Decidit, & terræ terga supina dedit
Moxque idem ad mortem est multatu
calcibus eius,
Perditus vt posset vix reparare anim.
Vix tamen est fatus. Quid rides impro:
liuor
Quod cecidi? cecidit non aliter Phaeto.

Nous deuons aussy prendre garde
aux mocqueries de ceux qui se mon-
strent sous vn habit de lettres, mais
qui en verité n'ont aucune habitude
de bonnes lettres. Ils ont le titre
d'hommes doctes, mais sous cette
apparence souuentefois il n'y a que
du vent sans aucune realité. *Vox, præ-
tereáque nihil.*

La peau du Lyon Nemée, honorée
de ce qu'Hercules la portoit sur son
dos, ne s'estima iamais si rauallée,
que de se voir sur les espaules d'vne
femme. *Credo & iubas pectinem passas,
& ceruicem eneruem inureret stiria leoni-
na, hiatus crinibus infartos, genuinos in-
ter antias adumbratos. Tota oris contu-
melia mugiret, si posset. Nemo certè (si
quis loci Genius) ingemebat: tunc enim
se circumspexit leonem perdidisse.* De
mesme, les habits, & les titres, les
marques & les characteres propres

des Docteurs, des Bacheliers, d
Maiſtres és arts, & autres, portés p
des perſonnes incapables & groſſie
res lamentẽt leur infortune, ſe voiã
condamnés d'eſtre touſiours men
teurs: puiſqu'ils diſent à tous ceu
qui les regardent: que celuy qui n'eſ
qu'vn aſne, eſt vn Lyon: que celu
la eſt vn homme de lettres, qui eſ
comme dict Lucian, ſemblable
certains liures, qui au dehors ſon
tres bien ornés & figurés, auec de
dorures & enrichiſſemens: quo
qu'au dedans il n'y ait paſvne ſeul
lettre, mais ſeulement du papie
blanc.

Combien en voiés vous, qui ſont
boufis d'orgueil, & ſi altiers, qu'il
ſemblent eſtre ce globe parfaict de
Geometres, qui ne touche la terr
que d'vn ſeul poinct? Voiãt ce qu'il
paroiſſent, ils ſ'oublient de ce qu'il

ſont: & comme ce Bucephale auec ſa houſſe Roiale, ne veulent que perſonne les touche, ou les approche que le premier Roy du monde.

Tel eſtoit vn petit bout d'homme, contre lequel Lucian a eſcrit ſubtilement, & auec de bonnes pointes d'eſprit. Celuy la, comme encor aujourd'huy pluſieurs, meſuroit ſa ſience par les lettres: & la doctrine qu'il auoit, non pas en ſa teſte, mais en ſes liures composés par d'habiles-hommes. Comme ſi le ſens des Philoſophes, qui ſe retrouue en leurs liures reſerré comme dans des phioles d'Apoticaires, ſe pouuoit enuoyer au cerueau, en le flairant ſeulement: & ſi on pouuoit ſe faire par ce moyen vne viue Librairie en ſa teſte, d'autant d'autheurs, que l'on en a ſur les planches de ſon eſtude. Si, dict Seneque, *apud deſidioſisſimos*

Lucian aduerſus indoctū.

Seneca. de trãq

videbis, quicquid orationum histori-rumque est, & tecto tenus extructa loc-lamenta. Mais Sidonius Apollinai iuge, que faire ce ramas de liures, n'auoir autre soin que de leur ost la poussiere de dessus le dos, sa s'en seruir de la moüelle, qui est a dedans, pour oster la roüille de so esprit, ce n'est autre chose, qu *Membranas potius amare, quàm liter* aimer plus les parchemins, que l

Ælian. lib. 12. var. hi. sciences. C'est faire plus belle & pl admirable la maison, que le Maistr comme il aduint à cet Archelaus, a Palais duquel l'on accouroit de to tes parts, pour y admirer les peint res de Zeuxis: & neanmoins (diso Socrates) il n'y auoit personne q fist vn pas, pour tascher de voir maistre du logis. *At quid dulcius liber*

Quin. in dial. *& ingenuo animo, & ad voluptat honestas nato, quam videre plena*

ſemper & frequentem domum concurſu ſplendidiſsimo hominum: idque ſcire non pecuniæ, non orbitati, neque officij alicuius adminiſtrationi, ſed ſibi ipſi dari.



SECONDE PARTIE.

IL n'eſt pas raiſonnable, que les defauts des hõmes ſcauans portent aucun preiudice aux ſciences · & il ne faut pas croire, que ce ſoit vne proprieté de la nature, ce qui eſt le vice du mauuais vſage. Les nuages, qui ſe trouuẽt ſur noſtre orizon, embaraſſent & obſcurciſſent le Soleil à ſon leuér: l'ombre de la terre (ſi nous croions l'erreur de quelqueſvns) met par diuerſes reflexiõs pluſieurs macules

en la Lune. Les vapeurs eſparſes
agitées par l'air nous font paroiſt
les eſtoiles en vn continuel mouu
ment, & ſans aucune conſiſtanc
Dirons nous pour cela, que le Sole
eſt obſcur, & d'vn regard mal pla
ſant? que la Lune eſt gaſtée & ſali
que les eſtoiles ſont variables & in
conſtantes?

Il n'y a choſe au monde ſi inno
cente, qui ne ſoit criminelle, ſi le
fautes de ceux qui en meſuſent, lu
peuuent eſtre attribuées? les arme
ſeront appellées, les bourreaux de l
cruauté: les ſceptres, l'appuy de l'a
bition: la beauté, l'allumette de l'im
pudicité: les richeſſes, les ſeruante
du luxe: les honneurs, le ſouſtie
de l'arrogance: la nobleſſe, la con
ſeilliere du faſte. Mais à quel propo
cherche ie toutes les meilleures cho
ſes, dont on abuſe: puiſque la ſain

ɛteté meſm

ẽeté meſme ſert à l'hypocriſie, & la
rligion à l'intereſt? les lettres donc
r: peuuent pas eſtre condamnées
pur le mauuais vſage de quelqueſ-
vns: comme les fleurs ne perdent
ps leur innocence & leur beauté,
prce que les aragnées ſ'y repoſent,
ſ' nourriſſent, & en tirẽt leur venin.
) ſi, comme elles ſont la lumiere
d l'entendement elles auoient auſſy
cete excellente & inuariable pro-
peté de la lumiere: laquelle ſortãt
d centre du Soleil vient touſiours
iuſques en terre par des rayõs droits,
prtant quant & ſoy la rectitude!
O ſi les ſciences venant du pere des
lunieres, duquel elles ſont vn don
tr: deſirable, auoient les rayons de
lers connoiſſances inflexibles, &
tofiours dirigées par la droiture de
la erité & de la raiſon, qu'elles ſe-
ront beaucoup plus heureuſes en

elles mesmes, & qu'elles feroien
tout le monde beaucoup plus heu
reux?

Mais puisque desirer ce bonheu
c'est peu de chose: & le pretendr
c'est trop: il m'a semblé raisonna
ble d'aiouster quelques Chapitre
qui decouurent les manquemen
plus ordinaires de ceux qui manien
les liures, & en font mauuais vsag
en nuisant aux autres, & en se trom
pant eux mesmes. Ie m'efforceray d
mettre ces deux inconueniens deu
les yeux de ceux, qui en ont besoi
pour non seulement leur monstr
les manquemens, mais pour le
donner aussy courage de s'en ama
der.

LARRECIN.

Chapitre Premier.

Les larrons, qui s'approprient en plusieurs façons les trauaux des eſtudes d'autruy.

L'ART tres ancien de dérobber, fils naturel de la neceſſité, quoy que par aprés adopté de la cõmodité, ſ'exerce aux ſciences auſſy bien qu'en l'argent. Clement Alexãdrin en rapporte vne origine ſi ancienne, & des tems ſi reculés du noſtre : que l'on peut dire, que les richeſſes de l'eſprit n'ont pas pluſtoſt commencé à paroiſtre, qu'à eſtre dérobbées : & les Helenes des plus belles compoſitions, ont trouué à milliaces des Paris, qui les ont rauies.

Et que personne ne pense (ie tire-ray par plaisir à ce propos le dire d cét ancien Comique) que seulemé *homo trium literarum*, soit le mesm que *Fur*: c'est à dire, qu'il n'y ait qu des personnes peu versées aux bon nes lettres qui se meslent de dérob ber les fatigues des autres, pour pa leur ornement en paroistre plu beaux & pl[illegible] riches. Les plus noble esprits, & les plus doctes plumes on encor honoré cest art là, s'aidant d bien d'autruy: C'est pourquoy l'o peut dire auec verité des grans lyon comme des petits fourmis,

Conuertare iuuat prædas, & viue rapto.

L'on faict courir vn bruict, que le escrits d'Aristote, ce grand genie d la nature, sont vn admirable ouura ge faict à la Mosaique de pieces rap portées: & que, quoy que le dessei

ıy ſoit propre & particulier, la
ɲatiere pour la pluſpart eſt priſe &
amaſſée des eſcrits des autres Philo-
ɔphes plus anciens que luy. De ſor-
e que, ſi Speuſippus, le liure duquel
auoit achepté dixhuict cens eſcus:
Democrite, ſi pluſieurs autres, les
auaux deſquels il auoit amaſſé par
moyen de l'argent d'Alexandre,
ɲoiét repris tout ce qui leur appar-
ent: celuy qui paroiſt aux yeux de
out le monde comme le Phenix
es eſprits, poſſible ne paroiſtroit
ueres plus qu'vne corneille déplu-
ée.

Platon a eté taxé par vn meſdiſant,
accuſé comme larron, pour auoir
pis des eſcrits de Philolaus vne bõ-
e partié de ſon Timée: non pas
q'il ait tranſcrit les mots de
ct autheur, mais pour auoir le ſuc
d liure de ce ſecond Pythagore: en

voicy le reproche que luy en faict Timon chés Gellius.

Gellius lib. 3. cap. 17.

Exiguum redimis grandi ære libellum
Scribere per quem orsus perdoctus ab ind
fuisti.

Il est certain, que s'il se trouuoit vi Archimede, qui pût separer dans le liures, comme en des metaux meslés, ce qui est propre, & ce qui est d'autruy: Si on trouuoit le Iuge Aristophanes, qui entendist la langue des morts, quand ils parlent par la langue des viuans. Si vn Cratinus, qui mist les liures à la torture, & leur fist le procés à cause de leurs larrecins, comme il fist aux poësies de Menãder, des larrecins duquel il composa six liures: vous verriés, comme il est tres vray, que Mercure le Dieu des sçauans, est aussy le Dieu des larrõs.

Gyrald histor. poëtar.

Il me semble, que l'on peut distinguer trois classes, l'vne pire que l'au-

re, de ceux qui en leurs liures pu-
blient sous leur nom propre les
rauaux d'autruy.

Les premiers sont ceux, lesquels
prenans vn peu de l'vn & vn peu de
l'autre, & le mettans sous des diuers
itres, & quelquefois auec vn ordre
& methode cõtraire, font des liures
cõme des guirlandes, esquelles plu-
sieurs petites parcelles ramassées
ont vn beau tout, & plusieurs fleurs
ont vne couronne, Ils ont cette dis-
cretion de desrobber peu à vn chas-
cun, afinque personne ne se plaigne,
& que peu de personnes s'apperçoi-
uent de leurs larrecins: & pour m'ex-
pliquer ie diray, qu'ils ne desrobbẽt
pas l'or & l'argent, mais qu'ils le ro-
gnent.

Le nõ de ces autheurs la escrit maie-
stueusement, & en grans characte-
res, au front de leurs liures, s'estonne

de ſe voir pere de tant de fruicts, deſquels il connoiſt bien, qu'il n'a aucune vertu productrice, ny ſemence qui les puiſſe engendrer.

Miraturq; nouas frōdes, & nō ſua poma

Il ſe voit riche de tant de biens immeubles, & cependant il ſcait bien qu'il n'a aucune rente : ny fond ſuffiſant, pour faire vn ſi grād acqueſt.

Ils ont de plus, pour vne loy inuiolable de ne faire aucune mention des autheurs, dans les eſcrits deſquels ils vont à la chaſſe : craignans d'eſtre pluſtoſt pris pour larrons, que pour chaſſeurs. Ils ne ſe ſoucient pas de l'aduertiſſement de Pline, qui dict.

Plin. in præf. oper.

Obnoxij animi, & infelicis ingenij eſſe, deprehendi in furto malle, quàm mutuò reddere: cum præſertim ſors fiat ex vſura. Ils ne conſiderent pas cette ancienne couſtume, rapportée par Varron, de couronner vne fois l'an les puits auec

es guirlandes odoriferantes de di-
erses fleurs: pour recompense des
aux claires & viues, que l'on en
roit.

*L*a finesse de ces larrons la est sou-
ent, de faire moins d'estat, & de cõ-
amner & refuter plus souuent ceux
esquels ils s'enrichissent & tirent ce
q'ils ont de meilleur: afin que se
onstrans dégoustés de leur doctri-
e, & honteux de leur pauureté, on
e croie pas, qu'ils ont seulement la
ésée d'y desrobber quelque chose.
C'est ce que font les torrens, lesquels
degorgeãs auec le deluge de leurs
eux, arrachent, desrobbent, & em-
portent quant & eux tout ce qu'ils
rencontrent: mais ils engloutissent,
e qu'ils trouuent de bon & de soli-
d: & ne monstrent au milieu de la
campagne, que des racines, des pail-
le, & des ordures. C'est bien la vne

couſtume des Harpies, de raſſaſir ſa faim à la table d'autruy: & ne : pas contenter de rauir ce qu'on er- porte, ſi on ne gaſte ce que l'on laiſ. C'eſt traiter d'excellens autheu, comme ce cruel Denys le tyran tr. toit ſes amys: leſquels il ſuceoit ta- dis qu'il y auoit quelque bonne - queur, cõme en des vaſes pretieu; & par aprés il les rompoit eſtãs vu- des, comme parloit Diogenes. C'd ſe comporter ſur la terre, comn: Scylla & Charybdis ces deux inf- mes goufres en la Mer de Sicile, prs du Phare: dont l'vn rompt premi- rement les nauires, & reſpand ſr l'eau les marchandiſes: & l'autre s rauit dans ſes flots tournoians, & s engloutit en ſes abyſmes. Ceux y ne condamnent pas le bien d'autry pour le reietter, mais pour l'abſo- ber, *nec expuunt naufragia, ſed deuort.*

?artant, qu'ils entendent, & pren-
ent pour ſoy, ce que dit Plutar-
ue autheur tres moral, en vn autre
ſieƐt. *Non debemus ſuffurari gloriam*
rum, qui nos in altum extulerunt: nec
ſe vt Regulus Æſopi, qui deſeruit A-
ilam, cùm ea laſſa vlterius non potuit
olare. Nous ne deuons pas deſrob-
er la gloire de ceux qui nous ont
eué : comme ce petit roitelet, le-
uel ayāt eté eleué par l'aigle au plus
ut de l'air, la voiant fatiguée, &
'elle ne pouuoit voler dauantage,
la vn peu plus pour ſembler l'a-
ir ſurmontée.

es ſeconds ſont pires que ceux,
quels trouuant quelques œuures
parfaits d'vn excellent maiſtre, les
maſſent, comme l'Oſſifrage les pe-
s aiglons tombés du nid, qui n'ont
int encor de plumes, les portent
leurs nids, & les adoptent pour

leurs enfans, cõme les ayant trou
abandõnés & exposés à qui les vou
droit prendre. La honte de paro
ſtre ignorans, ſurmonte en eux l'in
famie d'eſtre larrons: & ils ne peſen
Syneſ. Ep. 14. pas les paroles de Syneſius, *Mag impium eſt mortuorum lucubratione quàm veſtes furari, quod ſepulcra perfo dere dicitur.* O combien y en a il, les quels s'ils pouuoiẽt ſortir de deſſou la terre, & tirer du moins la teſte d deſſous les tombes, en voiant de perſonnes qui ſans aucun droict ſ portent pour leurs heritiers, diroien auec cet infortuné paſteur de Man toüe.

Inſere nunc Melibae pyros, pone or dine vites.

Les peintres de la Grece s'eſtoien faict ancienement vne loy, pleine d modeſtie: ils auoient reſolu entr'eu d'honorer la memoire des excellen

Maiſtres, ſans iamais mettre le pinceau en aucun tableau qu'ils auroiét commencé, & laiſſé imparfaict eſtás preuenus de la mort: ce qui eſtoit cre, que ces reſtes à demy acheués etoient plus beaux, que ſ'ils auoient eté exactement parfaicts, par la main d'vn autre. Pline parlant de cela, dict. *Illud per quàm rarum, ac memoria dignum, etiàm ſuprema opera artiſum, imperfectáſque tabulas, ſicut Irin Ariſtidis, Tyndaridas Nicomachi, Medeam Timomachi, & Venerem Apellis i maiori admiratione eſſe, quàm perfecta.*

Or, és ſciences & entre les hommes doctes, cette loy n'eſt pas ſi bien eſtablie, ny ſi bien gardée auec tant de fidelité: parce qu'vn chaſcun eſt trop deſireux d'auoir la reputation d'hōme ſcauant, & ingenieux: c'eſt pourquoy, pluſieurs mettent la main és

œuures imparfaictes des autres,no
pas pour les acheuer à l'honneur d
l'autheur : mais pour se les appro
prier, contre toute bonne loy de iu
stice, & incorporer le principal, qu
appartient à autruy, à de chetifs ac
cessoires, qu'ils y aioustent.

Adrian l'Empereur fist vne loy, qu
celuy qui trouueroit vn thresor e
son champ propre, l'auroit tou
entier: mais si l'on en trouuoit vn a
champ d'autruy, le proprietaire e
auroit la moitié, & celuy qui auro
eu cette bonne rencontre la, pren
droit l'autre. Si cette loy est iuste é
l'or & l'argent, elle est tres iuste e
richesses de l'esprit.

Enfin, les troisiémes voleurs son
du tout insupportables : ce son
ceux qui n'aioustét rien aux trauau
d'autruy, que leur nom propre. Hō
mes sans front, qui n'ont autre cho

e vn liure que le frontiſpice (cõme
lſne de la fable ne portoit rien du
lon que la peau) tout le reſte eſtant
pirement vſurpé. Ils ſ'y comportẽt,
comme ſi ſe rendre Maiſtre & au-
teur d'vn liure, n'eſtoit autre cho-
ſ, que dedier vn temple à vn Dieu,
aquel il ſuffit eſcrire le nom ſur la
fce du portail. Qu'eſtce que fiſt au-
te choſe Caligula, ce gros animal
rueſtu d'vne pourpre Imperiale,
qand ayant faict couper la teſte à
l ſtatue de Iupiter Olympien, il y
fſt mettre la ſienne, pour eſtre ado-
r comme Iupiter meſme? Les Per-
ſns croioient, que le peché le plus
gand du monde eſtoit d'eſtre en-
cbté: & puis d'eſtre menteur: Ces
lrons de liures ſont l'vn & l'autre:
cr ce qu'ils ont, ils le doiuent aux
atres: & ils ne l'ont point, qu'en
ſn diſant les autheurs, par vn im-
pdent menſonge.

Vn de ses pilloteurs, à qui on repro-
choit vn iour son larrecin, voiar
qu'il ne le pouuoit cacher en aucun
façon, rasseura son visage, & perdā
toute honte se ietta sur la Simpathi
des esprits, de laquelle tant de Ph
losophes parlent: & respondit hat
diment, Que l'on ne pouuoit pa
prouuer, qu'il se fust saisi des escrit
d'vn autre, si l'on ne prouuoit pre
mierement la disconuenance & dil
pathie de leurs ames: parceque, deu
esprits vniformes, & d'vn pareil ge
nie, ont par vne vertu d'vnion sym
pathique, & les mesmes mouuemē
en l'ame, & le mesme ordre en leur
pensées Or, que Keplere, Mersene
& Gablée recherchent la cause en
cor cachée, Pourquoy deux chor
des tendues à l'vnisson, à l'octaue, &
à la quinte, sont tellement d'accord
entr'elles: que si l'vne est touchée
l'autr

lutre resonne & se meut sans au-
cun attouchement. Voicy vn pro-
bleme plus difficile à resoudre: com-
ment se peut il faire, que deux cer-
ueaux par voye de sympathie s'ac-
cordent à choisir vn mesme suiect
pour escrire, les mesmes façons de
s'expliquer, sans aucune varieté,
mesme d'vne parole? Enfin, auec vne
tele ressemblance de stature, de
voix & de figure, que les Menecmes
de Plaute n'en approchent pas, des-
quels toutefois on écrit,

Ita forma simili pueri, vel nutrix sua
Non internosse posset, quæ mammam
dabat:
Neque mater adeò ipsa, quæ illos pe-
pererat.

De la dexterité, que quelquesvns
ont de dérobber les écrits d'autruy
est venue la ialousie & l'ardeur pour
se les conseruer: & les querelles,

quand ils ne ſont pas enleués aſſé
ſubtilement.

La nature meſme a enſeigné au
animaux qui produiſent les choſe
les plus pretieuſes, & les plus douces
de les defendre d'autant plus inge
nieuſement, qu'ils les cherchen
plus auidement. Ainſi les conque
meres des perles, quand la lumier
du Soleil leuant les découure, ſe fer
ment auec prudence: & ſi quelqu'v
ſ'en approche, ſ'il n'eſt bien ſur ſe
gardes: encor qu'elles ſoient aueu
gles, elles luy coupent la main en ſ
fermant. *Cum manum videt, compri
mit ſeſe, operitque opere, gnara propte
illas ſe peti: manúmque, ſi præuenia
acie ſua abſcindit, nulla iuſtiore pœna*
Ainſi les abeilles arrouſent leurs ru
ches de ſucs tres amers, pour en dé
tourner les larronneaux. *Contra alia
rum beſtiolarum auiditates: Id ſe facer*

onsciæ, quod concupisci possit. Mais
parceque, *Nil est deterius latrone nudo:*
& que tous les yeux d'Argus, mis
n sentinelle, ne peuuent pas empes-
her les larrecins de ces Mercures, de
i viennent les querelles de plusieurs
utheurs, dont les liures sont pleins.
Et en verité, il est bien difficile d'a-
oir tousiours patience en la veüe
'vne telle indignité, & la douleur &
ndignation semblent raisonnables.
nfin, dit Cassiodore, si des larrons
rappent de nuict des statues de brõ-
e, pour les mettre en pieces: encor
u'elles n'ayent aucun sentiment de
ouleur, elles ont neanmoins vne
orte voix pour se lamenter. *Nec in*
oto mutæ sunt, quando a furibus percus-
e, custodes videntur tinnitibus admo-
ere.
Mais quel remede à vn si grand mal?
e voicy en deux mots: Premiere-

ment, il faut ſe bien mettre en l'eſ
prit, que le monde n'eſt pas vn gar
dien de threſors publiques ſi ſimple
que par le bruict commun, par le
indices, par les teſmoins, il ne puiſſ
venir en connoiſſance du vol faić
indiſcretement & iniuſtement : &
qu'il n'y a aucune fineſſe, pour ca
chée qu'elle puiſſe eſtre, qui puiſſ
lontemps cacher cet enfant ſuppoſé
il ſe découurira par ſes propres cris
Renuerſés tout ſans deſſus deſſous,
ce que les choſes paroiſſent eſtre d
voſtre cru, leſquelles vous aués ra
uies du champ d'autruy, & tranſplá
tées dans le voſtre : car encorqu
vous ſeriés vn Cacus, tres aduiſé
tourner à rebours les traces de voſtr
proye, que vo⁹ menés en voſtre logis
là tirant par la queüe, vous ne man
querés pas d'vn Hercules, lequel ſu
les meſmes piſtes trouue vos larre

ins & vos tromperies, & en punisse autheur, Vous mesmes en serés la écouuerte, vous laissant échapper e la bouche ou de la plume quelque arole, qui donnera des indices du aict aux plus accorts & clairuoians. Vous serés encor en cela, comme les orbeaux, qui ne dérobbent iamais i subtilement, qu'ils ne croassent aec leur bec ensanglanté, & auec la proye en la bouche: ce qui faict u'estans entendus on les chasse à ans coups de pierres.

Nam tacitus pasci si posset coruus, haberet
Plus dapis, & rixæ minus, inuidiæque.

Mais, quand bien vous auriés bõne buche, vos escrits crieroient contre v⁹, & vostre liure seroit vostre proces; & vous condamneroit. Martial aoit cette confiance là, les Epigrã-nes duquel plusieurs poëtastres sat-

tribuoient : mais luy s'en mocquan
ne prenoit pas la peine de les refuter
scachant bien que ses écrits por
toient leur charactere, qui les distin
guoit & declaroit suffisamment
c'est pourquoy il disoit.

Indice non opus est nobis, nec vindic
libris,
Stat contra, dicitque tibi tua pagina
Fures.

Le secõd moyen, pour guerir cett
vanité, est, que vous vous persuadiés
que c'est vn beaucoup moindre ma
de ne pas paroistre docte, que de pa
roistre ignorant, n'ayant rien du siẽ
& iniuste, en dérobbant le bien d'au
truy. Si vous aués peu de cheueux e
teste (qui sont le symbole des pen
sées, richesses de l'esprit) vous n
voudriés pas prẽdre ceux d'vn mor
pour vous en faire vne cheuelur
maussade.

Caluo turpius est nihil comato.

Il est meilleur d'estre pauure auec n peu de bien, que nous possedions ıstement, que d'estre riche du bien 'autruy. Pouuoir dire auec verité, Cecy est mien, quoy que petit, dõne lus de douceur à l'ame que de dire, Cecy est grand, mais il n'est pas miẽ. es deux plus aggreables vers, que Manile leut en tout son poëme, sont es deux cy.

Nostra loquar. Nulli vatum debebimus orsa,
Nec furtum, sed opus veniet.

Ecriués en sorte que vous puissiés nettre sur tous vos écrits ce distique, que le Poëte Arioste auoit faict rauer sur la porte de sa maison.

Parua, sed apta mihi, sed nulli obnoxia, sed non
Sordida, parua, meo sed tamen ære, domus.

Chapitre Second.

Qu'il ne faut pas dérobber les inuention d'autruy, mais s'efforcer de trouuer des choses nouuelles.

SI le desir de s'immortaliser pa l'impression des liures, auoit au tant subtilisé l'esprit pour trouue de soy mesme, comme il a aiguise les ongles pout rauir le bien d'autruy: plusieurs qui pour les larrecins dont ils sont conuaincus, ont perdu toute leur gloire & leur renom, auroient eu l'vn & l'autre immortels. O combien seroit plus heureux & glorieux le cours des sciences, & cōbien plus grand fruict recueilleroit on tous les ans de ses trauaux & de son esprit, si laissant cette fatigue basse & mesprisable de changer

quadrata rotundis, & de mettre les choses seulement en vne autre posture, toute la force de nos pensées s'employoit à enrichir les sciences & les arts de quelque nouuelle inuention: laquelle n'ayant pas eté cõnue de nos maieurs serue à la posterité. Vn seul fueillet meriteroit à plus iuste titre cét honneur là, qu'en vain plusieurs volumes esperent d'obtenir.

Le seul effort de trouuer des choses nouuelles, encorque l'on ne vint pas à bout de ce que l'on esperoit, ne seroit pas sans louange, parce qu'il n'est pas sans vtilité. *Plurimum enim ad inueniendum contulit, qui sperauit posse reperire*: Et quiconque est aiguillonné de quelques pensées genereuses veut plustost se frayer de soy mesme le chemin au Ciel, que de marcher derriere les autres en ter-

re: de sorte qu'il puisse dire auec
Poëte.

Libera per vacuū posui vestigia princep
Non aliena meo pressi pede.

Car enfin, quoy qu'il soit plus ail que celuy la tombe qui s'efforce voler au Ciel, que celuy qui se co tente de marcher en terre: toutefo quiconque *magnis excidit ausis*, à a tant de gloire: que la louange d'est monté par vn grand courage, su passe de beaucoup le blasme d'est tombé. Et encor auiourd'huy la g nereuse hardiesse du ieune Icarus, l quel en volant s'approcha des estc les, a plus d'admiration dans les e prits, d'auoir monté si haut, que risée à cause de sa cheute malhe reuse.

Stiuæque innixus arator
Vidit, & obstupuit: quippe æther
carpere possit,

Credidit esse Deum.

Quant à moy, voiant qu'il est mo-ralement impossible d'aller mesme par le chemin battu, sans tomber, ou du moins chopper (puisque en plusieurs choses nostre scauoir est plustost vne foy qu'vne science: & plustost ne pas voir nos erreurs, que de n'en point auoir, i'ay le mesme sentiment aux lettres, que cet amy de Seneque à vne autre occasion. *Si cadendum est mihi, cælo cecidisse velim.* Ie voudrois, que nos esprits traitassẽt nos pensées, comme les aigles font leurs poussins: lesquelles les chassent de leurs nids pour aller à la chasse, mesme deuant qu'ils ayent poussé dehors toutes leurs plumes, & affermi leurs aisles, comme leur disant. Vous estes des aigles, desormais presque entieremẽt emplumées, & vous demeurés icy paresseuses à couuert

Vagol, apud Sen. lib. 5. natur. q. cap. 2.

voſtre nid. Vous aués bec & ongle,
n'aués vous pas de honte de prend.
la bechée, comme les petits des h.
rondelles? Allés, allés à la chaſſe, .
trouués vous de vous meſmes à v.
ure : car pour cette raiſon la vou
aués les armes au poing, & vous eſt
des aigles.

Hippocrates, l'honneur des Me
decins, eſtimoit que toutes les pen
ſées, qui dans les ſciences ne viſoie
pas à trouuer de nouuelles connoiſ
ſances, viſoient hors du blanc, & n
tendoient point au but ou doiuen
tirer tous les trauaux des ſcauãs. Il n
vouloit pas, que l'on ramaſſaſt le
reſtes des eſcriuains deſia morts
Hippo. in arte initio *quaſi bona naufragantium :* mais qu
l'on fiſt des voiles nouueaux pou
acquerir de nouuelles marchandiſes
par leſquelles & le monde en fuſ
plus riche, & nous plus glorieux

Mihi verò inuenire aliquid eorum, quæ nondum inuenta sunt, quod ipsum notum quàm occultum esse præstet, scientiæ votum & opus esse videtur.

Combien y en a il, lesquels cherchans des choses qu'on n'auoit iamais trouué, ont trouué ce qu'on n'auoit iamais cherché! Le seul desir de changer quelque metail plus vil en or, n'a il pas aiguisé les pensées, & subtilisé l'esprit des hommes en telle sorte, qu'ils ont trouué des beaux miracles de nature, que l'art Chimique sçait mettre au iour? Et quelle mine de connoissances fondamentales d'vne vraye Philosophie naturelle n'ont ils pas decouuerte, moyennant que ceux qui nous suiuront sçachent & vueillent y trauailler, marchent sur l'experience des effects, pour trouuer l'origine de leurs causes. Et souuent il leur est aduenu,

dict vn graue autheur, cõme à ces desquels parle Esope, qui chercha l'or au champ, que leur pere en mourant leur auoit dict y estre caché, & fouïrent de tous costés: ainsy ce champ, qui auparauant estoit steril, deuint fecond, non pas en leur donnant de l'or, mais vne moisson tres abondante, qui valoit autant qu'vne bonne somme d'or.

La verité n'est pas demeurée sterile, quoy qu'elle ait enseigné à nos majeurs, comme dict Columella, *Etiam quicumque sunt habiti mortalium sapientissimi, multa scisse dicuntur, non omnia.* En estudiant ils n'ont pas pesché toutes les perles: dans leurs speculations, ils n'ont pas trouué toutes les traces de la verité. Ils ont eté d'habils & excellens hommes, ie l'aduoüe: mais non pas neanmoins de telle façon, que, comme Hercules, ils ayent mis

Colũ. de re rustica. in fine.

des bornes à la nature, lesquelles personne ne puisse passer allant au delà des colomnes qu'ils ont posées. *Patet omnibus veritas*, dict Seneque, *nondum est occupata, multum ex illá etiã futuris relictum est.* Et comme les Lacedemoniens disoient, que les limites de leur Republique n'estoient ny les fleuues, ny les montagnes: mais qu'ils s'estendoient iusques ou pouuoient arriuer leurs halebardes & iauelots: De mesme les sciences & les arts sont autant estendues, que la subtilité de nos esprits les peut élargir. Cela ne se faict pas dans l'Ocean, où Alexandre Sixiéme ayant tiré vne ligne d'vn Pole à l'autre sur les Isles du Cap verd, assigna le terme des conquestes & nauigations; d'vn costé aux Castillans, vers l'Occident: de l'autre aux Portugais, vers l'Orient: *Patet omnibus veritas.* Senec. Ep. 33.

Quelques anciens voulurent tire
cette ligne la entre la poëſie Gre
que & Latine: d'où vint qu'Horac
ayant voulu entrelacer les laurie
d'Athenes auec ceux de Rome ſu
ſa couronne, faiſant oüir ſur le
Luths de l'Italie les poëſies Lyrique
des Grecs, il en fuſt repris d
pluſieurs vieillars: & ſes vers, comm
les enfans d'vne Muſe baſtarde, &
des monſtres de deux natures, furen
rebutés. Et cela alla bien ſi auant, qu
ce Poëte fuſt contraint d'appeller ſa
plume à la defenſe de ſes inſtrumen
de Muſique: & en ſe defendant, d
publier la malignité & l'enuie de
Auteurs, diſant, Que haïr ſes ode
n'eſtoit pas tant l'amour & le deſir d
maintenir vne vieille guerre, com-
mencée par les autres: qu'vne guerr
nouuelle, cauſée par leur enuie
Qu'ils condamnoient leur ignorãce
en condamnant

en condamnant ſon ſcauoir & nouuelle connoiſſance: eſtans honteux d'eſtre obligés d'apprendre de luy encor ieune, ce qu'eſtans vieux ils n'auoient pû trouuer en toute leur vie. Que c'eſtoit là la vraye cauſe de la maluéillance de ſes emules.

Vel quia nil rectum, niſi quod placuit
ſibi, ducunt.
Vel quia turpe putant parere minoribus, & quæ
Imberbes didicere, ſenes perdenda
fateri.

Nous pouuons dire certainement auec celuy la, chés Minutius. *Quid inuidemus, ſi veritas, noſtri temporis ætate maturuit?* Le bien eſt il tellement determiné à l'ancienne mode, qu'il ne puiſſe rien auoir de nouueau? Nous pouuons dire des verités que l'on découure, ce qu'Arnobe diſoit de la Religion; *Non quod ſequimur,*

nouum eſt: ſed nos ſerò didicimus, quo
nos ſequi oportet. Qui eſtce donc, qu
voudra preſcrire les bornes au vo
tres libre des eſprits, les confinan
dans les termes de ce qui eſt trouu
comme ſi toute nouuelle inuentio
eſtoit impoſſible? Si on eut ten
cette loy là parmy les anciens, au
jourd'huy nous ne ſcaurions preſqu
rien. *Nuſquam enim inuenietur, ſi con*
tenti fuerimus inuentis. Propterea qui
alium ſequitur, nihil ſequitur, nihil inue-
nit, imò nec quærit. Il me ſemble, que
l'on peut dire de ceux cy, ce que
Dantés dict elegamment des brebis,
qui eſtant timides, ſuiuent les autres
par tout où elles vont.

Tel que ces brebis innocentes
Qui deux à deux, ou trois à trois,
Gardent touſiours les meſmes loix,
Pour ſortir de deſſous leurs tentes.
Les autres fremiſſent de peur,

Et perdent l'esprit & le cœur
Quand il se faut mettre en campagne,
Si l'vne sort de la maison,
Elle faict suiure sa compagne,
Et regle ses pas sans raison.

Aiou∫tons icy la pensée de Lactãce. *Quare, cum sapere, id est veritatem quærere, omnibus sit innatum, Sapientem sibi dimunt, qui sine vllo iudicio inuenta maiorum probant: & ab alijs, pecudum more, ducuntur.* La response, que l'Echo rend chés Erasme à ce miserable Ciceronien est tres propre. Celuy cy criant à pleine teste, *Decem annos contempsi in legendo Cicerone,* l'Echo respond, *One:* ce qui fust luy dire: que voulant deuenir le singe de Ciceron, il estoit deuenu vn asne, en s'attachãt trop à Ciceron, & ne donnant pas vne liberté genereuse à son esprit. Mais ie vois bien, que la force d'entreprendre, & le bonheur de reüssir

à des inuentions vtiles & nouuelle
n'eſt pas propre à vn chaſcun : ca
ordinairement ceux qui ſe metten
à de ſemblables entrepriſes ſont re
tenus en eux meſmes de fortes crain
tes, & retirés par les conſeils & moc
queries des autres.

Les eſtoiles fixes, qui ne ſe meuuẽ
pas d'elles meſmes, mais ſont portée
dans le firmament, & rauies par l
mouuement commun, ne ſont ta
xées de perſonne d'aucun déregle
ment, ny condamnées d'aucun er
reur en leurs courſes. Au contraire
les Planetes, qui ſe font elles meſme
genereuſement leur ſentier, parc
qu'elles ſe hauſſent & ſ'abbaiſſent, &
ſont tantoſt plus tardiues, tantoſ
plus habiles en leurs courſes ſon
eſtimées du vulgaire dereglées e
leurs mouuemens, confuſes en leu
vireuoltes & labyrinthes.

Alexandre le grand auoit vn cœur
i ample & ſi capable, qu'il put y
onceuoir le deſir d'vn monde de
ıondes, & neanmoins eſtant arriué
a bord de l'Ocean Oriental, il ſe
onfeſſa plus petit que ce petit mon-
e: & doutant de diminuer ſa for-
tne, ſ'il batailloit ſur la Mer, il eſtẽ-
oit les voiles de ſes deſirs à chercher
e nouueaux païs pour les ſubiuguer
a delà de l'Ocean. Il ſe monſtra pru-
ent, où il eſtoit timide: & pour au-
torifer ſa fuite par le conſeil d'au-
tuy, il feignit qu'il ſe laiſſoit perſua-
er aux raiſons de ſes ſoldats & Ca-
taines, qui luy diſoient. Sire, vn
pu plus que la Grece a ſuffit à Her-
cles, pour le faire vn demy Dieu:
tute la terre ne ſera elle pas baſtãte,
pur vous faire vn Hercules? Ne
prdés pas ce monde, pour en cher-
cer vn autre. S'il y auoit d'autres ter-

res au delà de l'Ocean, vos ennemis s'y seroient retirés, qui pour se cacher de vostre Maiesté, & de ses armes, s'en sont allés enseuelir dans les enfers. Contentés vous d'auoir les bornes de vostre Empire sur les termes de la nature. Ce riuage conseruera les vestiges de vostre pied victorieux empreins eternellement, & pour auoir planté les dernieres bornes de la generosité humaine, vous aurés eté vn Hercules en Orient, cõme Hercules a eté vn Alexandre en Occident. Ce Prince se laissa vaincre à ces paroles, &, cõme dict Lucain,

Constitit, & magno vinci se passus ab orbe est.

Si ce genereux Colombus, lequel en l'Ocean qui est sous nos pieds, cõme vn deluge d'eaux, découurit de nouuelles terres & de nouueaux mõdes, en auoit faict autant, apres auoir

eté rebuté de deux Republiques & d'vn Roy, nous n'aurions pas maintenant vn nouueau monde. Mais ce cœur genereux, ſuiuant l'aduis des vens, qui ſoufloient du coſté d'Occident, & luy diſoient à l'oreille, Qu'il y auoit là de tres vaſtes Roiaumes, d'où ils prenoient eux meſmes tant d'exhalaiſons, ayant leué les ancres & déploié les voiles, fiſt canal ſur vn petit nauire & deux carauèles; Eſtant entré dans ce vaſte Ocean, iamais il ne put eſtre perſuadé d'arreſter ſa courſe, & retourner ſur ſa route: ny par l'incertitude du voyage ſur vne Mer du tout inconnue, & eſtimée impenetrable: ny par la longueur d'vn chemin, dõt il ne ſcauoit pas le bout aſſeuré: ny par la rencõtre des monſtres marins: par la cõiuratiõ des ſiens: par le defaut de viure en vn lieu deſtitué de tout ſecours,

par les frequentes tempestes qui l
iettoient en des climats eloignés
par les calmes de la Mer, importuns
& de longue durée, qui l'encloüeré
sur les confins de la zone torride, o
le Ciel à cause des chaleurs excessiue
semble vn enfer. Si tout cela l'auoi
estonné, l'Europe auroit elle maintenant non seulement des drogues
aromatiques & des mines d'or &
d'argent, mais mesme la connoissance de ce monde nouueau? Le mesme
Colombus auroit il gagné, ie ne diray pas des Rois de Castille le priuilege de prendre pour les armes de sa
maison ce nouueau monde auec
cette deuise,

Por Castilla, y por leon
Nueuo mondo hallò Colon.

Mais quelle gloire immortelle, pour
tous les siecles futurs, n'a il pas, &
par luy Gennes sa patrie, & toute

'Italie, d'auoir trouué la valeur d'vn nonde entier? De mesme, celuy qui s sciences entreprend le premier de rayer le chemin à de nouueaux païs ce qui est le mesme, que nauiger de ouueaux Oceans) doit parmy les nnuis & les fascheries d'vn long oiage, & d'vn estude infatigable, au ıilieu des coniurations frequentes : domestiques du desespoir, se vaĩ- :e encor soy mesme; prenant, com- ıe ces valeureux conquerans de la oison d'or, plustost garde à la gloire e la fin des trauaux, qu'à la fatigue ı chemin.

Tu sola animos, mentémque peruris
Gloria, te viridem videt immunémque senectæ
Phasidos in ripa stantem, iuuenésque vocantem.

Ainsi Homere premier poëte He-rique, & le premier heros des Poë-

tes, eſt doublement grand, n'ayan eu perſonne deuant ſoy à imiter, & ne ſe trouuant perſonne apres lu qui le puiſſe ſuiure & égaler: par l premier aduantage eſtant plus grãd que tous ceux qui l'auoient preced & par le ſecond, eſtant plus priſabl que tous ceux qui ſont venus pa aprés. C'eſt le Panegyrique, que lu a faict en deux mots Velleius, qu' eut eté difficile d'exprimer ſi bien e de grans diſcours. *Neque ante illum quem imitaretur: neque poſt illum, qu eum imitari poſſet inuentus eſt.* Ce grãd homme viura en la memoire de tou les doctes, tandis que les ſcience viuront (or elles viuront, tant que l monde ſubſiſtera) il ſera comm cette celebre & heureuſe Argo, la quelle du milieu des tempeſtes de l Mer, qu'elle auoit trauerſée la pre miere, eſt arriuée au port du Ciel: ou

le eſt maintenant auſſy riche d'e-
ſoiles, qu'elle portoit d'heros à ſa
orieuſe conqueſte.

Mari quod prima cucurrit
meritum magnis mundum tenet acta
procellis
ruando Dea facta Deos.

Ainſy aprés mille autres, en ce der-
ier ſiecle, Galilée homme en verité
ui auoit la veüe plus penetrante
u'vn Lynx, & à cauſe de l'œil de
ſn eſprit, & de celuy de la lunette
amirable qu'il a inuentée, ſ'eſt ren-
du fort recommendable. Il a rendu
le commerce de la terre au Ciel ſi fa-
milier, que les eſtoiles qui ne ſe voi-
ent pas auparauant, prennent plai-
ſir de ſe laiſſer voir aux hommes: &
celles qui par oiſſoient deſia, leur de-
cuurent non ſeulement leur beau-
té mais auſſy leurs taches. Au pied
du ſepulcre de ce Lynx clairuoiant

l'on pourroit écrire auec douleur ce que dict vn Poëte en se mocquan d'Argus, qui auoit cent yeux.

Arge iaces : quodque in tot lumina lu-
men habebas
Extinctum est, centúmque oculos nox oc-
cupat vna.

Ainsy Christophe Sceiner s'est rẽdu admirable, lequel a tiré de l'Astronomie & de la Philosophie celeste de si belles, rares,& nouuelle verités, par les mouuemens des flambeaux & des taches qui paroissent au Soleil: car de là il trouue vn double mouuement en ce Roy des astres qui à guise d'vne toupie se tourne constamment en soy mesme: & de pole en pole: & ces diuers mouuemens rendent son cours ordinaire reglément oblique, d'où vient la varieté des macules, qui y paroissent Outre ce, il nous donne plusieur

oniectures tres raisonnables, que on peut tirer de la naissance, de l'agrandissement, du retour si frequent, de la deliurance de ces taches, our connoistre l'essence & la nature du Soleil mesme. Ainsy il a rendu monde si riche de connoissances es sublimes & nouuelles, que si haque siecle en donnoit autât, peu e siecles suffiroient pour faire l'Aronomie maistresse de tout le Ciel, omme desormais la Geographie est quasi de toute la terre. *Macti genio este Cæli interpretes, rerúmque naturæ capaces : argumenti repertores, uo Deos hominésque vidistis.* Dignes, qui l'on erige des statues d'vn honeur eternel, qui d'vne langue dorée isent qu'elles leur sont consacrées, *diuinas prædictiones :* comme l'on st à cét ancien Meton, lequel laissa a posterité le diuers cours du Soleil

Plin. lib. 2. cap. 12.

graué auec toutes ses proportion
sur vne colomne. Dignes que le Ci
leur donne, non pas des estoiles pein
tes, cõme fist Charlés Quint à Oui
dus, qui auoit descrit l'histoire d
choses arriuées en l'Amerique : ma
soy mesme pour recompense, & s
vrayes estoiles pour couronne. E
ils en sont bien dignes : puisque,

Admouere oculis distantia sidera nostri
Ætheráque ingenio supposuere su

Ie ne fais mention que de ces deu
là, ne pouuant parler de tous, & n
debuant aussy les oublier tous. Pou
ce qui nous touche, venant apres ce
grans hommes, nous debuons nou
remettre souuent en la memoire
dire de Seneque. *Agamus bonum pa*
Senec. Ep. 64. *trem familiæ : faciamus ampliora qu*
accepimus. Maior ista hæreditas à me d
posteros transeat. Multum adhuc rest
operis : multúmque restabit, nec vlli na

pst mille secula præcluditur occasio aliuid adhuc adyciendi.

Ie ne veus pas neanmoins dire, que pour nous faire inuenteurs de chos nouuelles, nous nous faisions naistres de nouueautés, nous égaunt sans raison du chemin battu deuis tant de siecles par les premiers sprits du monde: & si frayé, que eux qui s'en écartent ne trouuent ir leurs routes que la temerité & erreur. C'est vne folie, de faire des Diogenes, & aller contre le cours & torrent de tout vn monde, comme nous estions seuls sages: & si nous uls auions pesché au fond du puits Heraclite, pour en tirer la verité, & mettre au iour: d'estimer le Soleil es esprits du monde, non pas de la imiere plus grande pour faire voir verité, mais de l'oppositiõ au cours e tous les sçauans: & de pouuoir

dire par vanterie, ce que le Soleil d
à son fils Phaëton pour le faire sag

Nitor in aduersum, neque me, q
cætera, vincit
Impetus : & rapido contrarius eu
hor orbi.

Debuant plustost oüir ce qu'il dict
Que l'on ne peut pas s'éloigner d
chemin ordinaire, qu'il tient aue
son char de lumiere, sans vn dange
euident de se perdre, & de donne
du nés en terre.

Hac fit iter : manifesta rotæ vesti
gia cernes.

C'est vne impertinence, d'enseigne
que la terre se tourne tous les an
sous l'Ecliptique, & que tous les iour
elle a son mouuement reglé de l'Oc
cident en l'Orient : Que la Lune, &
toutes les autres planetes, sont de
terres mobiles, & qui sont pleines d
peuples de differentes natures. Qu

le monde

e monde eſt d'vne groſſeur & gran-
deur infinie, & que dans des eſpaces
immenſes il y a des mondes innom-
brables. Ce ſont des vaines opinions,
que quelques modernes ont ſotte-
ment reſuſcitées : les faiſant ſortir
des tombeaux des anciens Philoſo-
phes : les premieres, de ceux de Cleã-
thes & Philolaus : les ſecondes, de
ceux de Pythagore & d'Heraclite : &
les troiſiémes, de ceux de Democrite
& Metrodore : auec leſquels elles
eſtoient mortes tant de ſiecles dans
le ſilence, & enſeuelies dans l'ou-
bliance.

Ce n'eſt pas faire le monde riche de
nouuelles cõnoiſsãces, mais le rẽplir
de vieilles chãsõs : ny nous faire mai-
ſtres de ceux, qui viendront aprés
nous : mais eſcholiers de ceux, qui
ont deſia veſcu depuis lontems, &
qui ſont enſeuelis dans le tombeau

auec leurs ſonges: le monde, n'aian
pas voulu les receuoir, nous rebut
ra comme eux, ſi nous nous y amu
ſons.

Chapitre Troisieme.

Comment l'on peut dérobber en bon conſcience, & auec louange.

MAIS ie m'apperçois, que i'a entrepris vne choſe trop di ficile, voulant perſuader de ne rie prendre aux liures d'autruy, & ap pliquer tout ſon eſprit à la recherch de nouuelles inuentions, pour en e richir de plus en plus le monde, en auoir vne digne recompenſ. C'euſt eté vn trauail plus vtile & pl aggreable, ſi i'euſſe montré le mo de dérobber ſans bleſſer ſa conſci ce: & non ſeulement ſans obligatio

le restitution, mais auec gain & merite.

Tous les larrecins de lumiere, que l'on prend des roües du char du Soleil, qui sont (si ie suis bon deuin) les liures des plus fameux & illustres esprits, sur lesquels éclate & triomphe la verité : ne condamnent pas les hõmes aux rochers du Caucase, & à l'aigle de Promethée. L'on peut en prẽdre impunément, pourueu qu'on ne fasse pas comme la Lune, laquelle estant plus proche du Soleil, & plus pleine de sa lumiere en son renouueau, l'eclipse auec vne ingratitude qui n'est pas pardonnable: mais qu'õ s'y comporte à la façon d'vn miroüer de fin crystal, lequel reçoit les rayons du Soleil: & non seulement n'en diminue pas l'éclat & la splendeur, mais l'augmente grandement par la reflexion. Ainsy se comportẽt

les abeilles égalemens ingenieuſes &
prudentes.

Candida circum lilia funduntur

Mais leur larrecin eſt ſi innocent que ſans diminuer l'odeur, ſans endommager la beauté, ſans rompre l'integrité des fleurs, elles en tirent la cire & le miel en grande abondance tant pour ſoy que pour les autres.

La premiere maniere de dérobber auec louange, eſt, d'imiter auec iugement. Que celuy qui n'eſt pas d'vne ſtature de Geant, monte ſur le haut d'vne tour: & que de là il apprenne les chemins les plus droicts & les plus ſeurs. Celuy qui n'a pas en ſa teſte vn theatre d'idées qui luy ſoient propres, & qui ſoient excellentes: qu'il en prenne ſelon l'ancienne couſtume de la premiere & plus groſſiere peinture: & ſ'accouſtumant à conſiderer les ombrages & les di-

iuerses postures des figures plus
arfaictes, qu'il perfectionne petit à
etit son trauail sur ces models &
xemplaires.

Tandis que Phriné, cette Venus
'Athenes, fust en vie, elle seruit
'exemplaire aux peintres pour en
rendre des desseins, & retirer sur la
eauté de son visage les plus belles &
lus diuines Venus, qu'ils depei-
noient. Sa seule veuë les enseignoit,
ur seruant non seulemẽt pour per-
ctionner les copies qu'ils en fai-
bient: mais aussy pour former en
ur esprit vne idée tres accomplie
e la proportion des parties, de la
mperature des couleurs, & de l'al-
lgresse du visage. Les écrits des hõ-
es eminens font le mesme à vn es-
rit, qui les contẽple attentiuement:
i luy impriment auec le tems vne
oble & genereuse idée d'vne sem-

blable façon de s'expliquer: & l'experience nous enseigne, que celuy qui s'accoustume à lire auec application & vn grand desir d'apprendre les discours qui sont pleins de pẽsées releuées, & ont vne noble & subtile expression: ne peut plus parler ny écrire qu'excellemment, comme estant enyuré du mesme esprit. Cela arriuoit aux rossignols, qui faisoient leur nid dans le sepulcre d'Orphée: car, comme s'ils eussent pris l'esprit de ce grand Musicien & Poëte dans ses cendres, ils estoient beaucoup plus ingenieux & plus excellens chãtres, que les autres: de sorte que les autres n'estans & ne paroissans que des oyseaux des bois, ceux cy paroissoient des Sirenes du Ciel.

De cette attentiue lecture des liures des plus doctes autheurs, pour s'en grauer en l'ame vne parfaicte image,

ont arriués ces miracles secrets de imagination : laquelle a eu tant de orce, que les femmes des Negres outes noires, & tres difformes, ont u des enfans tres blans & tres beaux: ōme si les Narcisses d'vne blācheur & beauté rauissante, naissoient d'vn ale & vil oignon. Cela est arriué, pour auoir souuent regardé attentiuement des peintures, qui auoient le beaux visages & excellemment etirés.

Et quoy que ces autheurs soient l'vn esprit tres sublime, & nous d'vn ntendement fort raualé; cela n'empesche pas, que leur contemplation ie nous soit vtile, pour nous rendre emblables à eux. Les aigles, auāt que le chasser leurs petits de leur nid, ont de grans cercles à l'entour haut & bas, les frappant quelquefois des isles, & les inuitant à voler : ce qui

faict, que les aiglons, quoy qu'il n'ayēt pas le courage de suiure leur meres iusques aux nuées, où elles se portent d'vne tire d'aisles: du moins ils se resoluent d'abandonner le nid se mettre à voler, & s'esprouuer auec leurs aisles. Naturellement l'on suit ce qui aggrée: principalement, si le genie de la nature s'accorde auec l'élection de la volonté: & les efforts que l'on y faict, ou ne sont pas difficiles, ou perdant leur amertume en la douceur de l'action, ils ne paroissent point laborieux.

Donc, la veüe du vol des grans esprits, que nous auons deuāt les yeux, non seulemēt réueille & prouoque le desir de les imiter: mais aiouste de la vigueur à nos pensées, & de la force à nos esprits: de sorte qu'ils experimentent qu'ils peuuent beaucoup plus auec cette veüe la, qu'ils

ſe feroient autrement. Que ſi auec
e ſecours on n'arriue pas à toucher
: Ciel, & voler au deſſus des eſtoi-
:s : du moins, on ſ'éleue de la terre,
: l'on abandonne ſon nid, où l'on
roupiſſoit laſchemẽt, & ſans fruict.
ion n'exprime pas en toute perfe-
tion le vol ſublime de l'exemplaire,
u'on ſe propoſe à imiter : pour le
noins l'on faict comme les tourne-
ols, leſquels demeurans fichés en
erre par leur racine, tournent leur
eur ſelon le mouuement iournalier
u Soleil, qu'ils ne perdent iamais de
eüe : apprenans d'imiter en leur pe-
it cercle, cét immenſe & admirable
ue le Soleil faict d'vn orizon de
oſtre monde à l'autre.

Mais, Quintilien qui traite bien au long de l'imitation des bons eſcri- uains, dict : que c'eſt vn trop petit gain de ſ'arreſter là. Le ſecond moyẽ Quint. lib. 10. cap. 2.

donc de larrecin, non ſeulemen
licite, mais auſſy tres loüable; c'e
d'oſter aux autres ce que l'on trou
uera de meilleur: mais pour le rẽdr
ſien, en l'ameliorant. Comme le
diamans, en receuãt vne ſimple rai
de lumiere, qui les penetre iuſque
au fond, ſ'embeliſſent & la lumier
meſme, la dépeignant auec mill
couleurs changeantes, & ſi éclatan
tes, que le Soleil n'eſt pas ſi beau; &
les eſtoiles luy ſont de beaucoup in
ferieures en la ſplendeur, qu'elle
nous font paroiſtre. Ce n'eſt pas dé
robber, de faire auec vn peu d'e
cume de Mer, par le meſlange d'vn
celeſte ſemence de ſon eſprit, vn
Deeſſe qui ſurpaſſe toutes autres e
beauté; d'vne matiere vile & inutil
formant quelque beau deſſein, & qu
rauiſſe en admiration les plus excel
lens maiſtres.

Ce Iupiter Olympien, que fiſt Phi-
das fameux ſtatuaire, ce miracle du
monde, eſtoit d'vn yuoire tres blãc.
Mais, ce n'eſt pas à dire, que les ele-
phans ſe puiſſent vanter de ce diuin
ouurage, & ſe l'attribuer : beaucoup
moins accuſer le ſculpteur, & le ti-
rer en iuſtice comme vn larron de
cette beauté qui eſtoit ſi renommée.
La proportion tres iuſte des mem-
bres, la forme maieſtueuſe de cette
figure diuine, & tout ce que mon-
ſtroit de beau & de recommendable
cette ſtatue, venoit entierement de
l'eſprit de l'ouurier, non pas du me-
rite de l'elephant. *Phidiæ manus*, dict
Tertullien. *Iouem Olympium ex ebore
molitur, & adoratur. Nec iam beſtiæ,
& quidem inſulſiſsimæ Deus eſt, ſed
ſummum ſeculi numen. Non quia ele-
phantus, ſed quia Phidias tantus.* Qui-
conque prend de cette façon la des

Tert. lib. de reſurr. carnis cap. 6.

troncs grossiers & mal polis, pou
en faire des statues : des verres tre
abiects, pour les changer en dia
mans; des goutes d'vne simple ro
sée, pour en faire des perles: n'es
pas vn larron, mais vn maistre ou
urier. Il n'est pas obligé à autruy
pour la matiere qu'il en a tiré : mai
la matiere luy est obligée de l'hon
neur d'vn si noble trauail.

Nous pouuons encor explique
cela plus naïuement, par l'artifice
des fameuses fontaines de Rome, de
Tiuoli, de Frescati : où les eaux don-
nent vn tres aggreable diuertisse-
ment aux hommes par leurs propres
tourmens: & estant ingenieuses en
leur obeissance, se changent en plus
de figures, que le Protée des Poëtes.
On y voit tomber des perles goute à
goute de dedans de grandes niches:
& se diuiser en vne pluie si menuë,

ue les nuées n'en enuoient point de
lus deliée ſur la terre. Vous y admi-
is l'imitation des vens, comme ſor-
tns de la cauerne de leur Æole;
omme les vens de Midy, auec vn
ſuffle humide : les Zephires, auec
naggreable : & les Aquilons, auec
n froid & impetueux. Ces eaux ſ'e-
ſendent ſi ſubtilement, & ſ'appla-
riſſent ſi également qu'elles ſembl[~e]t
ds voiles tres clairs eſtendus en l'air.
lles ſe ſubtiliſent, en de tres petites
outelettes, & forment comme vne
née de roſée, laquelle eſtant oppo-
ſe au Soleil, faict vn bel arc d'Iris, &
l dépeint de tres parfaictes couleurs.
Eles viuifient auec leurs mouuem[~e]s
ds ſtatues mortes, & les transform[~e]t
pr plaiſir en diuerſes poſtures. Elles
iilliſſent à la dérobbée, & à l'impro-
ute de deſſous terre : ſe lancent &
ſpendent en l'air auec de tres hauts

élancemens & tournoiemens. Ell
gemiſſent, comme attriſtées : ell
muglent, comme enragées : ell
chantent, comme ioyeuſes : & r
nouuellent non ſeulement les o
gues Hydrauliques, que Tertullie
appellent, *portentoſiſsimam Archim*
dis munificentiam : mais auſſy ell
imitent les voix tres douces des Ro
ſignols en leurs fredons, en leurs fr
quens & artificieux paſſages, & ch
gemens de tons : comme ſi par leu
bouches les Sirenes meſmes qui d
meurent dans les eaux faiſoient vn
rauiſſante Muſique, & non pas *Sp*
ritus qui illic de tormento aquæ anhel
Pour faire des ouurages ſi ingenieu
& ſi admirables on prend des eau
d'vne fontaine ordinaire : que ſi l'a
auec ſon noble & excellent artifi
ne les releuoit de leur naturelle ba
ſeſſe, en iettant dedans elles comm

on esprit & industrie, elles s'écou-
roient miserablement sur terre,
army de la boüe, & à peine seroient
ignes d'estre beües des animaux: où
naintenant elles sont les delices des
rinces, & la gloire des iardins. N'est
e pas là surpasser la matiere par l'ar-
fice, se l'obliger & la faire sienne?
Celuy qui dérobbe dans les liures,
u'il fasse le mesme. Qu'il enseuelisse
: larrecin de la matiere en l'artifice,
ar lequel il la polit: de sorte que, en
adionction & accroissement qu'il y
pporte du sien, il perde entieremét
e qui estoit d'autruy.

Cette maniere de dérobber dans
s liures, en changeant tellement
s choses qu'on les fasse siennes,
stant bien comprise, mais mal pra-
iquée par des esprits bas & rempás,
arriue souuent qu'ils changent de
ien en mal, & de mal en pis: & se

rendent d'autant plus coulpabl[es],
que c'est vne plus grande faute, [d]e
défigurer vne beauté, & estropier v[n]
corps entier & accompli d'vne com-
position de quelque bon autheu[r],
que de simplemét y dérobber quel-
que chose. Pour fuir l'infamie [d]e
larrons, ils deuiennent homicide[s]
ostant l'ame de toute la beauté, de c[e]
qu'ils prennent: & en rauissant l'in-
tegrité à vne piece ingenieuse, [&]
l'ordre à des subtiles diuisions, i[ls]
sont si malheureux en leur bonheu[r]
qu'en fort peu de traits de plumes, i[ls]
transforment les Helenes en des He-
cubes, & des Achilles en des Thers[i-]
tes. Ils font des admirables ouurag[es]
d'autruy, sans en auoir aucun des-
sein, ce que les Atheniens firent pa[r]
indignation à trois cens statues d[e]
bronze du fameux Democrite: les-
quelles ils fondirent & en firent de[s]
vase

aſes tres ſordides, & dont on ſe ſert
n de tres bas & tres raualés ſeruices,
our y rendre à iamais ſon nom &
 memoire infame. La verge de
ircé, & la plume de ces perſonnes
, combattent enſemble, à qui aura
 victoire: cette cy, ayant la puiſsáce
uec ſon ignorance de changer de
es belles compoſitions en de tres
les monſtres: comme celle la, auec
 magie, pouuoit changer des ex-
ellens caualiers en des tres vils ani-
aux. Vn impertinent Comedien
ſt ce tour la aux vers d'vn braue
oëte, léquels il repreſenta d'vne fa-
on ſi agreſte & deſaggreable, que
preſentant les deux fables de Nio-
é & de Daphnis: l'vne changée en
ne pierre, & l'autre en vn tronc:
 l'vn il eſtoit vn tronc, & en l'autre
ne pierre.

ltauit Nioben, ſaltauit Daphnida
Memphis.

Epigr. Græca. *Ligneus vt Daphnen, ſaxeus vt Niobe*
Quand bien en dérobbant, o prendroit le bien d'autruy auec mémе reſpect & reuerence; aue laquelle l'aigle prit entre ſes patte & porta au Ciel le ieune Ganym des, ſans le bleſſer & dechirer moins du monde auec ſes ongles, n dechirer ſes veſtemens : & comm Leorca l'exprime en brõze auec v grand iugement & artifice, *Sentie tem*, dit Pline, *quid rapiat in Gan mede, & cui ferat: parcentem vnguib etiam per veſtem.* Neanmoins cela n ſuffit pas: car la diſcretion au La recin diminue bien, mais n'oſte p entierement le nom & la faute c larron. Combien eſtce vn plus grã mal de défigurer, confondre, eſtr pier les écrits d'autruy, pour les fai ſiens? c'eſt voirement les faire ſien, c'eſt adire mal faicts, comme fi

celuy duquel parle Martial.

Quem recitas, meus eſt, o Fidentine, libellus
Sed malè cum recitas, incipit eſſe tuus. Mart. lib. 1. Ep. 39.

Il y a encor vne façon de dérobber innocente & louable : Quand on augmente tellement la quantité, que d'vne petite ſemence on faict vn gros tronc, & d'vne petite branche vn arbre entier.

Les bons écriuains ſe laiſſent couler de la plume des choſes cõme par hazard, & qu'ils ne veulent mõſtrer que du doigt : leſquelles ne ſont facilement apperceües, ou ſe paſſent à la volée, par ceux qui n'ont pas les yeux bien perçans : & cependant ce ſont des chifres remplis tantoſt de hautes, tantoſt d'amples & grandes penſées : & quiconque ſcait déuelopper ce qui y eſt

compris faict beaucoup de peu, & le peut & doit appeller totalement sien.

Le Ciel ayant tant d'estoilles, n'a dõné des spheres particulieres & licence de courir vagabondes par l'air liquide & subtil, qu'aux sept planetes. Que s'il auoit voulu assigner à toutes en particulier des cercles & periodes propres: le monde estant desia si grand, il seroit presque d'vne estendue infinie. Les doctes écriuains font le méme en leurs liures. Ils donnent vne place, & comme vne sphere propre à la matiere qu'ils ont entrepris, la tournant de toutes façons, & l'étendant amplement. Mais neanmoins ils ne laissent pas d'espãdre çà & la, pour parler ainsy, des estoiles fixes de hautes pensées & de connoissances nobles & aggreables, capables de remplir quasi vn

;rand Ciel,ſi elles trouuẽt vn eſprit,
ui les puiſſe ramaſſer & former en
n,comme il faut. Celuy qui dé-
obbe de cette façon la eſt vn heu-
eux & bon larron: il prend peu, il
iouſte beaucoup, & il fait tout ſien.
l n'endommage pas ny l'autheur,
y ſon liure, en prenant vne étin-
elle pour en faire vn ſoleil. Il fait
uſſy vtilement & ſagement, que ce-
uy qui trouuant vne petite ſemen-
e negligée la releue de terre, la ſeme
ur ſon champ, & en faict venir vne
elle & fructueuſe plante. C'eſt le
aict & l'honneur d'vn bon eſprit &
ubtil, de faire d'excellens & rauiſ-
ans diſcours, ſur vn peu de paroles:
omme vn muſicien, qui ſur peu
e notes faict vne muſique, qui rauit
n admiration tous les aſſiſtans: &
eſſemble Pythagore, qui ſur vn
eul veſtige du pied d'Hercules for-

ma toute la figure du corps entie
auec la iuste proportion de toute
ses parties.

L'IMPVRETE'.

CHAPITRE PREMIER.

L'indigne profession du Poëte lascif.

SAinct Hierosme, ce brau
Lyon, lequel dés la spelon
que de Bethlehem a faic
oüir par tout le monde les rugisse-
mens de sa voix, à l'étonnemen
de l'heresie & la terreur des vices, n
laissa pas de donner la chasse & s
malediction aux poëtes licentieu
& impudiques : lesquels donnan
aux estoiles vn masque & vn nom
d'images lasciues & deshonnestes
se sont rendus des calomniateur
enuieux attribuans à ces astres in-

nocens des meſchancetés qu'ils deteſtent : ſe monſtrans mille fois pires que les geãs de Phlegra, ils ont iuré bataille au Ciel, non pas auec les roches de leurs montagnes, mais auec les meſchancerés de la terre. *Non debemus ſequi fabulas poëtarum, ridicula ac portentoſa mendacia, quibus etiam cælum infamare conantur, & mercedem ſtupri inter ſidera collocare.* S. Hieron. in Amos.

Et à dire vray, ceux la ſont tres dignes de la iuſte cholere & indignation du Ciel, & de la terre, leſquels rempliſſent de fables ce palais des bienheureux.

Quorum carminibus nihil eſt, niſi fabula, cælum. Mar.

Les larrecins impudiques d'vn Iupiter inceſtueux n'eſtoient ils pas aſſés connus à toute la terre, ſ'ils ne reſplendiſſoient encor au Ciel parmy les eſtoiles ? n'eſtoit ce pas aſſés,

quils fuſſent publiés à tout le mōd
ſur les marbres & les bronzes, dan
les peintures & les applaudiſſemen
publiques des comedies : ſi de plu
on ne leur donnoit le Ciel pou
theatre, les eſtoiles pour images, &
le monde pour ſpectateur? Et puis
ces habiles perſonnages taſcheront
de nous perſuader, que Iupiter lan-
ce ſes foudres de la haut contre la
terre coupable des vices qu'il a con-
ſacré au Ciel, & deſquels le Ciel
méme ſe profeſſe eſtre le maiſtre
vne adultere Calliſto a les eſtoiles du
pole: & ſe preſente aux hommes
pour vne double guide, pour cher-
cher & trouuer le port ſur mer, &
pour faire naufrage en terre : pen-
dant que reluiſant ſur ce throne de
gloire & de beauté, elle ſemble en-
ſeigner aux ames chaſtes d'eſtre
heureuſement abandonnées : puiſ-

u'elles trouuent vn Iupiter, qui
paie vne adultere en la mettant par-
my les estoiles, & transforme les te-
nebres mémes de ce vice en des lu-
mieres les plus brillantes & plus re-
gardées de tous les hommes.

Sic Ariadnæus stellis cælestibus ignis
Additur. Hoc pretium noctis persol-
uit honore
Liber, vt æthereum meretrix illumi-
net axem.

De ces constellations lasciues,
quelles autres influences que d'im-
pudicité peut il venir sur la terre?
Architas estant necessité de dire en
publique vne parole vn peu moins
honneste, que sa vertu & sa pudeur
ne luy permettoit : comme il l'eut
sur les leures, elle luy parut si in-
digne d'estre prononcée par la bou-
che d'vn homme, que pour n'en
point salir la sienne, il se seruit pour

langue d'vn charbon noir, comm
plus propre à d'écrire des matier
dignes du feu, & l'écriuit sur vn
muraille. Helas! pendant qu'en vn
nuict claire & sereine tout le mon
est en silence, qu'estce que ces c
lestes langues d'or sous des non
horribles enseignent aux homme
qui ne sont desia que trop enclins
suiure leur sensualité? Elles publien
auec des paroles de lumiere, dans
Ciel, les crimes, qui par honte dem
deroient toutes les tenebres de
terre, pour les couurir & enseuel
dans vn eternel silence.

Mais, pleust à Dieu, qu'il ny ait qu
l'ancienne poësie des gentils qui so
coupable de ce peché: & qu'elle n
fust pas surmontée de la modern
des Chrestiens, laquelle se trauaille
ingenieusement & si malheureuse
ment: non pas à peindre les estoile

aecdes figures, qui remettent en la
remoire des pechés imaginaires :
maisà exprimer dans ses liures, & qui
ȷs est, d'imprimer dans les esprits,
es abominations intolerables, &
ui feroient rougir les payens les
lus debordés.

La Poësie d'auiourdhuy a ses Oui-
es, lesquels postposans le Parnasse
a mōt Ida, les lauriers aux meurtes,
ls cignes aux colombes, Cupidon à
pollon, changent les chastes Mu-
ss, qui estoient des vierges innocen-
ts, en des vilaines publiques. Dieu
ueille, que ces Ouides infortunés
rouuent des sages Augustes qui les
recompensent selon leurs merites :
& qui pour rafraischir l'ardeur ex-
cessiue de leurs amours enflammées,
ls enuoient dans les neiges de la
Sythie, & les glaces du Pont Euxin.
E le mal doresenauant est si ordi-

naire, que si tost qu'on dit qu'vn homme est Poëte, l'on tire incontinent vne cōsequence, à ce que l'on croit infallible, qu'il est lascif: comme Antisthenes oiant qu'Ismenias estoit vn excellent ioüeur de flutte, il conclud aussy tost que c'estoit vn homme qui ne valoit rien. *Si bonus Tibicen est, ergo malus homo est.*

Qui n'auroit iuré, que la Poësie passant des mains des Gentils aux Chrestiens, auroit faict le méme, que la Venus des Lacedemoniens: laquelle, comme ils disoient, estant venue en leur terre, rompit tous ses miroüers, s'arracha les bracelets, ietta par terre & foula aux pieds ses habits & ornemens, desquels elle se seruoit pour perdre les hommes: & parut non seulement vestue honnestement, mais de plus armée courageusement: & sembla plustost vne Pa-

ls guerriere, qu'vne Venus impudi-
que ? Mais helas ! il en va bien au-
trement, & nous sommes touiours
alés de mal en pis : car l'on donne
maintenant des couronnes pour re-
compenses aux Poëtes lascifs, aus-
quels les payens mesmes imposoient
l'exil pour peine & chastiment. On
hausse iusques au Ciel, & on adore
parmy les estoiles, les harpes de ces
modernes Orphées: lesquels ont ou-
uert l'enfer, non pour en retirer vne
Euridice damnée, mais pour y con-
duire vn monde d'innocens. Leurs
liures parcourent toute la terre, ils
sont épars par tous les climats,
faicts citoyens de toutes les villes:
on les traduict auec vn grand soin,
pour les faire parler de toutes lan-
gues : comme si de crainte que le
monde ne finisse par la virginité, ils
s'estudioient de ietter par tout le

monde des estincelles de luxure.

Ils portent sur leur front les nom des grans Princes, à qui ils sont d diés par leurs autheurs: & vont p tous les païs d'autãt plus assuremen la teste leuée, qu'ils sont plus defen dus & authorisés. Ainsi ceux la d uiennent souuent les protecteurs d l'impureté, qui en deuroient estre l iuges, prestant leur authorité & le nom à des vsages indignes: comm les barbares de la Scythie: lesquel pendant qu'ils sont occupés à donner du plaisir dans leurs ch riots, *Suspendunt de iugo pharetras i dices, ne quis intercedat: Ita nec arm erubescunt*, dict Tertullien.

Tertull. contra Marcion. cap. 2. lib. 1.

Que le sage & docte Hippocra se lamente des loix publiques, q ne determinant point de peines au Medecins ignorans, leurs ont don la permission d'estre homicid

liscunt enim, dict Pline, *periculis nostris, & experimenta per mortes agunt: Medicoque tantum, hominem occidisse impunitas est.* Que deuons nous dire, si l'on ne declare pas dignes de mort, mais d'vne couronne de gloire, ceux qui empoisonnent publiquement leurs amys, leurs parens, leurs compatriotes, & tout le monde, par des venins d'autant plus dangereux, qu'ils sont plus doux & aggreables?

Que si nous pouuons monstrer toutes les meschancetés de ces plumes maudites (comme Lucian fist autrefois de la langue de son calomniateue, qui le persecutoit à outrance) & les plaies mortelles qu'ils ont faict au cœur de ceux qu'ils ont blessé par leurs stiles empoisonnés: seroit il possible, que l'on trouuast vn Chrestien, qui les enrichit par des

pretieuſes recompenſes, & qui l
adoraſt les mettant au deſſus de tou
les hōmes par des louãges exceſſiue
Ce ſale Oſtius chés Seneque eſto
moins coupable, lequel par
moyen de pluſieurs miroüers,
ſibi oſtentabat, quibus abſcondendis nul
ſatis alta nox eſt. Mais en fin, il n'eſto
pas ſi coupable, que ces infame
puiſque ſeulement, *ea ſibi oſtentaba*
il n'en ſaliſſoit pas les yeux des autre
Que les dragons ſoient ſi pleins d
venin qu'il leur plaira, ſils ne ſorter
iamais de leurs cauernes ou ils ſon
renfermés & cachés, ils ne ſont pa
eſtimés ſi criminels, que l'on ſe re
ſolue de les y aller chercher & a
ſommer. Mais quand ils en ſorter
pour empeſter l'air, & devorer le
hommes, il n'y a perſonne qui n
ſefforce de les tuer, ſil le peut fair
en aſſurance. Et ce qui eſt bien re
marquabl

Senec. quæſt. natur.

marquable, la plume qui publie au monde les choses, *quibus abscondendis nulla satis alta nox est*, est dautant plus criminelle qu'elle est excellente, & vole plus haut & auec plus d'admiration: ces Poëtes estiment, que l'artifice en paroist mieux, s'ils sont comme ces anciens peintres Grecs, *nihil velando.* Mais n'estce pas vne sottise, ou plustost vne malice intolerable, d'assigner des prix à ceux, à qui l'on ne scauroit trouuer assés grans supplices?

Ce sera vne infamie à vn homme de s'habiller en femme: & ce ne sera pas vne honte, mais vn honneur, mais vne action qui merite les statues & les lauriers, de faire le mestier d'vne vieille maquerelle, & de se professer l'entremetteur des amours les plus abominables?

Les defenſes criminelles des poëte: impudiques.

MAIS eſcoutons, ſ'il vous plaiſt ce que diſent pour leur décharge,& la defenſe de leurs liures impures qu'ils impriment, ceux qui prennent leur fureur des flammes de Cupidon, & ſont pluſtoſt des fols paſſionnés, que des poëtes. Voicy l: premiere defenſe.

Ils reſpondent donc premierement, Qu'en leurs poëſies ioieuſe & delectables (car, comme dict minutius, *apud eos tota impuritas vocatu vrbanitas*) traitant auec leurs ver des fables plaiſantes & remplie d'eſprit, les penſées ſeules ſe reſueillent: & le gouſt, qu'en reçoiuen ceux qui les liſent, demeure dauantage en l'entendement, qu'il ne ſ reſpand ſur les ſens.

Pour reſponſe, ie voudrois voi

aire voir non ſeulement ces deux
niſerables ſeurs, qui à la premiere
ecture d'vne ſale Tragicomedie, de
ierges deuinrent abandonnées, &
n firent vne profeſſion publique:
nais auſſy tant de femmes mariées,
ui en ſont deuenues impudiques: &
ar l'ouie d'vne comedie infame, ont
eporté en leurs maiſons des ſanglã-
es tragedies. N'eſt il pas vray, que
ar toute l'Europe, & par tout le
nonde, où ſont paruenus ces liures
xecrables, on a veu de tres lugubres
Cataſtrophes: les ames qui eſtoient
ierges, comme des Anges, aprés
uoir bû dans la taſſe dorée & ſucrée
e l'impudicité du poiſon & des
harmes, ſ'eſtant touſiours depuis
ous vne figure humaine, cõportées
n beſtes. Elles ont perdu premiere-
nent la virginité des yeux, & cõme
dict ie ne ſcay qui, chés Plutarque,

Verterunt pupillas virgines in meretrices: en aprés tout le corps & toute l'ame se pourrissent & s'empestent.
Sainct Augustin se plaint tres iustement d'Homere, le premier inuēteur des mensonges poëtiques, de ce que ayant faict quelques Dieux homicides, les autres larrons, adulteres, ou chargés d'autres vices, il auoit faict les pechés vne proprieté diuine, & qu'ainsy sans y penser il les auoit persuadés au monde: puisque, *Quisquis ea fecisset, non homines perditos, sed cælestes Deos videatur imitatus.* Mais ceux la sont bien plus criminels, qui accusent la loy de Dieu de trop grãde seuerité, de defendre les plaisirs qui sont si conformes & si doux à la nature: qui pour vaincre la constance d'vne vierge innocente luy mettent deuant les yeux, que la beauté est vne fleur qui se ternit

uec les années, & auec son beau
ustre perd l'affection de ceux qui
a cherchoient auparauant : qu'en
vain l'on cherche en la vieillesse ce
que l'on neglige en sa ieunesse: qu'il
aut ioüir de bonne heure d'vne vie
i courte: que c'est assés de paroistre
honneste, pour l'estre. Ces maxi-
nes pestilentielles, & semblables,
es venins découlans de l'esprit, de
a main, & de la plume d'vn Chre-
tien : qui, comme parle Tertul-
ien, *soli vxori suæ masculus nascitur:*
&, comme Minutius Felix, *cupidi-
ate procreandi aut vnam scit, aut nul-
am:* quel autre effect peuuent elles
uoir, que de rendre les pechés d'au-
ant plus faciles, que plus elles font
roire, que c'est plustost vne faute
pour ne pas dire, vne LOY) de na-
ure, qu'vn vice de volonté, de se
aisser aller à la brutalité. Ils chan-

tent, que l'aage exige ces amourettes, que l'exemple les enſeigne, l'occaſion les perſuade : & , que ceſt aſſés ſi la prudence les couure. Eſtce là donc delecter ſeulement les penſées , & réueiller des amours abſtraicts & purement ſpeculatifs, des amours Platoniciens en idée eloignée du ſens, ou Epicuriens plongés dans la boüe. Ne ſontce pas là les diſcours, ie ne diray pas d'vn Elius , vray adorateur du liure d'Ouide *de arte amandi* : mais d'vn animal, ſ'il debuoit enſeigner les lettres humaines, & la Poëſie.

Et ce qu'alleguent ces poëtaſtres, n'eſt non plus receuable : ils diſent, que les enſeignemens & les exemples ne ſont preſentés, que par des perſonnes feintes. Ce n'eſt pas la qualité qui perſuade, mais la raiſon: ce n'eſt pas la perſonne, mais l'actiō.

Et puis, qu'estceque sont les hommes & les femmes que presente la Poësie, sinon des cauernes d'une montagne qui rendent l'Echo? la voix est de l'autheur, encorque d'autres l'expriment & nous la renuoient: comme l'escriture est de la main, encorque le papier la monstre. L'amour trauesti sous la figure du petit Ascanius n'enflammoit pas moins ceste Reine infortunée, que s'il luy eut apparu en sa propre forme, sans cest habit estranger.

Que si nous demandons des preuues à l'experience, grande maistresse de la verité: elle monstre par la pratique iournaliere: Que tandis que l'on lit les amours d'autruy, l'on apprend ses propres: Que la compassion des infortunes de ceux, qui ne nous touchent d'aucune parenté ou alliance, nous faict penser à de sem-

blables recherches : Que ce que l'on condamne en autruy, comme vne cruauté trop seuere & barbare enuers vn amant, nous faict auoir vn cœur trop mol & trop complaisant à de semblables occasions : Que la mesche estant preparée pour le fusil, il ne faut plus qu'vn petit coup d'vne rencontre, d'vne salutation, d'vn regard, pour conceuoir du feu, & allumer vne dangereuse flamme.

Le cœur s'amolit au feu d'autruy : l'ame s'imprime facilement par le cachet des affections, que les personnes, mémes feintes, expriment en elles mémes. Ce n'est pas seulement S. Augustin, qui a pleuré auec des vraies larmes les infortunes, quoyque seulement imaginaires, de la pauure Didon : c'est l'effect ordinaire de la poësie és theatres & dans les liures. Et encorque quelquefois

l'n ne ſcache pas ce qui faict ai-
ner l'amour d'autruy , on aime
nanmoins par vne naturelle ſym-
pthie ie ne ſcay quoy d'inconnués
atres: on aime, comme cet enfant
iſensé dans les fables,qui prend de
vais amours par vne vaine image.

Quid videat, neſcit : ſed quod videt, vritur illo.

'ay honte, auec Clement Alexan-cin, de faire reſouuenir de l'efficace ds deux ſtatues de Venus en Cypre & Gnido, l'vne faicte d'yuoire, & l'utre de marbre : alles eſtoient rortes pour elles meſmes, mais elles n'eſtoient que trop viues pour l'in-tmperance d'autruy. I'aiouſteray ſu'lement la concluſion de cet au-teur la pour monſtrer le danger d la poëſie, comme d'vne ſtatue & peinture laſciue, *T ıtum ars va-lıt ad decipiendum, quæ nomines amori*

Clem. in Protrep. ad Gent.

deditos illexit in barathrum.

La ſeconde defenſe des compo-
tions laſciues, eſt. Que ces poëſies
n'ont aucun mal, qu'en la premie
apparence. Que ce ſont des maſq s
& couuertures d'allegories ing-
nieuſes, qui couurent des ſens d'v
tres pure Philoſophie morale, aſſ-
ſonnés du miel des inuentions fab-
leuſes : parce qu'elles ſe reçoiuet
plus facilement, eſtant d'vn got
& plaiſir plus aggreable. Aiſi
c'eſtoit vne ancienne couſtume 1
Crete, de ne point enſeigner les lo
aux enfans, ſinon en chantant : c
vne grande partie de la loy du vr
Dieu a eté miſe en vers par Dau
dans ſes pſaumes. *Vt, dum ſuauit e carminis*, dict S. Auguſtin, *mulcetr auditus, diuini ſermonis pariter vtilis inferatur.* Partant, l'on peut eſcr e
ſur le frõt de leurs poëmes ces quat e

rs de Dantes,parlant François.

Esprits sçauans & curieux,
Admirés ces plumes fecondes:
Qui dans leurs escrits pretieux,
Portent les beautés de deux mondes.

Et cela supposé, qui penetreroit en la moüelle dans les poëtes, il trouueroit que ce sont des Philosophes, qui voilent leur doctrine enigmes ingenieux. *Philosophos,* ect Maxime le Tyrien, *nomine poëtis, qui inuidiosam rem ad eam artem perduxerunt, quæ maximè populum demulceat.* Maxim Tyrius. serm. 29.

Aués vous iamais oüi vne fiction plus poëtique,& vn mensonge plus solemnel que celuy la? Les destructeurs de la vie morale, & des vertus, veulent que l'on croie qu'ils en sont les vrais maistres.

Et simulant Curios, cum Bacchanalia scribant.

Vn pareil mẽſonge reüſſit bie à Pompée, lequel aiant mis en ſ theatre, qu'il auoit baſti, les plus l. les ſpectacles en des ſtatues & d peintures, & préuoiant le dange, qu'õ luy reuerſât par terre, *quaſi m. rum lanienam*, dict Tertullien, ſ'aduiſa d'y dédier vne petite ch. pelle à Venus, *cui ſubijcimus, inqu. gradus ſpectaculorum. Ita damnatu & damnandum opus, templi titulo pr. texuit, ac diſciplinam ſuperſtitione del. ſit.* Mais auiourdhuy le monde n'e pas ſi priué d'entendement, qu'il n ſcache bien, que l'on feint des alle gories, qui n'empeſchent pas le dan ger des lecteurs, & qui n'ont iamai eté dans la penſée de celuy qui compoſé le poëme : auquel on le applique, en faiſant des chimeres & non pas des allegorits, & voulan changer des ordures en myſteres

Ter. de ſpect. cap. 10.

La table de Cebés, qui eſt vn labyrinthe, lequel a beſoin de pluſieurs interpretes pour eſtre entenduë, eſt bien differente de ces poëmes modernes: leſquels auroient plus beſoin d'vn Sphinx, qui en fiſt des enigmes, que non pas d'vn Oedipe qui les interpretaſt.

Je ne nie pas neanmoins, que quelques anciens n'aient pris le voile des fables, pour cacher aux yeux du vulgaire leurs myſteres de la Theologie la plus ſublime, & les plus belles verités, qu'ils tenoient reſerrées, comme des threſors dedans les Sirenes. Mais, comme il ne nous eſt rien reſté des myſteres des ſages Egyptiens, que des figures de chauueſouris, de ſinges, de chahuans, qui leur ſeruoient anciennement de doctes Ieroglifes, & ſont auiourd'huy des reſtes inutils, qui nous demeu-

rent sur des vieilles piramides: aus
nous n'auons autre chose de l'an
cienne Theologie des paiens, que
memoire des adulteres, des larrecin
des homicides des Dieux, imag
trop indignes pour s'en seruir à l'ex
plicatiõ d'aucun mystere de la diu
nité. Mais les poëtes d'auiourdhu
n'ont aucune occasion ny pensée d
cecy. Et quand ils l'auroient, ils sero
ient non moins imprudens, que v
tieux prenans vn moyen tres con
traire à la fin qu'ils pretendent: c'es
à sçauoir, se seruans de fables impu
diques pour enseigner les bonne
meurs, ces saletés estant tres propre
à les destruire. Ce seroit, comme d
S. Gregorius Naz. in Iulian. orat. 3. soit Sainct Gregoire de Nazianze
per scopulos ducer ad littus. Il n'es
donc pas conuenable de vestir le
loups, de l'habit des pasteurs: ny le
poëtes lascifs, du manteau des Phi
losophes moraux.

la troisiéme defense est, Qu'en leurs escrits ils ne pretendent pas le dommage & la cheute d'autruy, mais leur propre hõneur : Que leurs liures portent escrits en lettres digitales ces paroles d'Ausone, *Cui hic ludus noster non placet, ne legerit: aut cum legerit, obliuiscatur; aut, non oblitus, ignoscat.* Autrement, que celuy qui tombe se plaigne de soy mesme, comme estant foible & lasche : non pas du Poëte, qui n'a pas composé le liure, & ne l'a pas publié pour ceux qui n'ont point les yeux & le cœur assés forts, pour le lire sans danger de tomber : Quel peché ont faict les pierres dures, si des vases de verre viennent à s'y heurter & fracasser? Celuy qui ne scait pas escrimer, qu'il ne prenne point les armes, & ne se batte contre personne : Qui n'a pas l'experience de la marine, qu'il

ne face point voiles où il y
danger de tempeſtes. Le lecteu
doit eſtre vne abeille, qui do
tirer le miel des ingenieuſes inuen
tions & façons de parler : non pa
vne aragnée laquelle y ſucce le ve
nin de l'impureté. Les ſainctes Eſcr
tures meſmes racontent l'inceſt
d'Amnon, l'adultere de Dauid, le
horribles pechés des Sodomites. L
doigt de Dieu les a eſcrites, & on n
peut pas l'en condamner, ſi quel
qu'vn en prend pluſtoſt exemple d
commettre les crimes, qu'vne ſain
cte crainte par le chaſtiment. C
n'eſt donc pas la faute de l'autheu
innocent, mais celle du lecteur ma
aduiſé, ſ'il deuient pire en ſes meur
par vn liure qui n'eſt faict que pou
ſubtiliſer & feconder les eſprits.

Ie diray fort à propos à cette plai
ſante obiection, ce que dict autre
fo.

fois Tertullien à vn autre ſuiect, *quàm ſapiens argumentatrix ſibi videtur ignorantia humana?* Aués vous veu iamais des ſophiſmes mieux trauestis en ſyllogiſmes? Ie m'attendois, qu'ils me perſuaderoiẽt encor, Que, puis qu'vne choſe, qu'on ne pretend pas, & que l'on ne recherche pas, ne peut rẽdre persõné coupable, le peché n'eſt pas peché: l'homme ne pretendant iamaïs la malice du peché, mais ſeulement le plaiſir & l'vtilité de l'action. En quelle Theologie ont ils appris, Que l'on ne veut pas, ce que l'on dict ne vouloir pas: lors que neanmoins on prend de pleine volonté tous les moyens, que l'on prendroit ſi on le vouloit & pretendoit? Si quelques poëtes n'auoient autre intention, que d'allumer des flammes impudiques dans les moüelles de leurs lecteurs, l'au-

roient ils pû faire plus adroitement, & efficacement ? Et quand ils composoient leurs vers, étoient ils si stupides, ou si aueugles, qu'ils n'y prissent pas garde ? Et peut on dire, qu'ils n'aient iamais eu la volonté de ce qu'ils procure . auec des moyens si puissans & ef -aces ? Ne pourra on pas bien dire d'eux ce que Tertullien a dict proprement & sagemēt des fémes, Quils se parent auec des ornemens & des façons qui mettent en danger la chasteté de ceux qui les regardent. *Quid alteri, periculo sumus ? quid alteri concupiscentiam importamus ? Perit ille sua forma, si concupiscit : tu factus es gladius illi.*

Tert. de cultu femin. cap. 2.

Es premiers siecles de l'Eglise naissante certains Sculpteurs conuertis à la foy, & baptisés, vouloient qu'on leur permit de faire encor des statues de Iupiter, de Mars, & de Ve-

nus, comme auparauant : & ils alleguoient pour leurs excuſes, Qu'en ce trauail ils ne pretendoient nullement le peché d'autruy, mais leur propre gain : qu'ils deſiroient de ſe ſoutenir eux mémes & leurs familles, & non pas faire tomber les autres : que l'adoration de ces ſtatues eſtoit l'effect de la malice d'autruy, & non pas de leur art. Nous viuons comme nous commande la loy de Ieſus Chriſt, diſoient ils, & nous trauaillons ſelon les preceptes de noſtre art, quel peché faiſons nous? Nos Poëtes, pour ſe defendre en vne cauſe commune, leur ſeroient des iuges ou des Auocats fauorables. Mais Tertullien à tres iuſte raiſon condamne les vns & les autres : & aſſeure, que les mains qui ſont, *idolorum matres*, meritent d'eſtre coupées: il dict, quelles ſont coupables de ſa-

Tertull. de idol. c. p. 2.

crilege, prétres des idoles, & pirent que les prétres mémes, *cum per eas Dij habeant ſacerdotes.*

CHAPITRE SECOND.

Le bon vſage des liures mauuais.

LIcurge le legiſlateur des Atheniens, afin d'empécher l'yurognerie fit arracher toutes les vignes. Le remede fut d'autant pire que le mal, que ce ſeroit vne ſottiſe inſupportable de nous creuer les yeux, depeur de voir quelque deformité en ceux qne nous regarderions. Il eut bien mieux fait, dict plutarque, de conduire les fontaines où les vignes naiſſoient, & corriger Bacchus auec les Nymphes: vn Dieu inſenſé, auec pluſieurs ſages. Celuy la feroit le méme, lequel pour oter du

monde le mal, que font tous les liures, óteroit tous les liures du mõde. Ce sont là des remedes extremes, dont on ne se doit pas seruir qu'aux maux extremes, & quand les autres remedes y sont inutils : comme enseigne le pere de la medecine,

Il y a plusieurs liures, équels comme en la teste du Polype (ce que Plutarque a dict de la poësie) il y a du bien & du mal. Le danger est pour celuy qui est (comme lon appelloit Caton) *helluo librorum*, vn deuorateur de liures, si affamé que sans aucun choix il mange le bien & le mal : d'où par aprés il luy en arriue du malheur. Ie vous permets, dict S. Augustin, que vous alliés butiner dans les liures de mauuais écriuains: mais de la façon que les Israëlites le firent dans les maisons des Egyptiens : où ils prirent des vases d'or,

Plutar. de aud. poëtis.

S. Aug. de doctrina Christiana.

mais non pas les idoles , encorqu'elles fussent d'or. Aiguisés,comme les mémes Israëlites , la faux de vos esprits à la pierre des Philistins : mais ne mettés pas cete faux la dans leurs chams , faisant sans soupçon , la recolte & les faisseaux : car ils ont plus d'yuraie,que de bon grain.

1. Reg. cap. 13. Quiconque a vn bon œil, il voit dãs les liures d'vn autheur ingenieux tant de choses exposées , qu'il fait bien tôt paroistre quel il est : m'éprisãt d'vne ame noble & genereuse tout ce qui est de mol & feminin: comme fit Achiles , lors qu'estant habillé en fille , & plusieurs ornemens de femme ayant eté etallés auec vne spée,il se saisit de l'espée, & ne daigna pas d'vn seul regard toutes les autres babioles : ce qui le fit reconnoistre par le sage & rusé Vlysse,qui le conduisoit à la guerre,

d'où ſa mere tâchoit de le retirer, & où il fit des merueilles. Alexandre le Grand fit le méme, quand le luth de Paris, ſur lequel il auoit tant de fois chanté les beautés de ſon Helene & l'ardeur de ſes amours, luy etant preſenté il ne le voulut pas ſeulemẽt regarder : mais il mania auec plaiſir celuy qu'Achilles auoit touché en la cauerne de Chiron, auec des mains encor enſanglantées du ſang des tigres & des Lyons, qu'elles auoient auparauant dechirés. Il faut faire le meſme des mauuais liures: les reiettāt par vne generoſité vraiement Chreſtienne. Ce n'eſt pas aſſés d'auoir vne bonne fin en la lecture des liures dangereux : il faut encor ſ'y comporter de bonne façon : de ſorte, qu'en les liſant l'on ſoit prudent & circonſpect, comme celuy qui marche, *per ignes, ſuppoſitos cineri*

doloſo. S. Baſile explique cela ingenieuſement, quand il dict. Qu'il ne faut iamais donner ſon eſprit, comme le gouuernail, à l'autheur que l'on lit: de ſorte qu'il le puiſſe tourner où il voudra : & le conduire, où il luy plaira. Eloignés vous tant que vous pourrés du poiſſon que nous appellons torpedo: autrement il vous rendra ſtupide, & inſenſible, par ſa froidure peſtilentielle, & par aprés il vous deuorera. Les herbes (pourſuit S. Baſile) pour bonnes & odoriferantes qu'elles ſoient, ſi elles ſont meſlées auec de la cigüe ; les fleurs pour belles & aggreables qu'elles paroiſſent, ſi elles ont deſſous elles des vi[illegible]s & des aſpics, ne ſe doiuent pas cu[illegible]lir qu'auec vne main ; plus tin[illegible]e que curieuſe. D'autant plus que le danger eſt caché, plus grande doit eſtre la

rainte. Le ris en la bouche, & les nignardises & flatteries du isage & les paroles, sont les figu sous le nasque desquelles se cachent les rahilons.

Les venins ne sont pas seulement achés dans l'anneau de Demosthe-es, de Cleopatre, & d'Hannibal: nais encor dans les liures, sous les ierres les plus pretieuses: & ne sont as d'vn moindre danger, pour étre 'vn plus grand prix. Les esprits su-limes, qui vont de pair auec les ieux, remplis d'autant de brillan-es étoiles, qu'ils ont de belles & il-ıstres pensées, qui reluisent en leurs crits: ne nous doiuent pas rendre si sseurés, que nous ne nous compor-ions en leur lecture auec vne grãde seruе. Veu que souuent il auient és ures, comme au Ciel: que de tres latantes étoiles font des figures

fort difformes. C'est pourquoy e leur contemplation l'auis que le So leil donna à Phaëton est necessaire de tenir toujours l'œil au chemi que l'on doit prendre, & la main à l bride: puisque méme en marchan parmy les ét· :lcs,

Ouid. 2. Metam. *Per insidias ite st, formásque ferarum*

Il faut imiter icy l'industrie des chie d'Egypte, lesquels boiuent de l'ea du Nil en fuiant: & ne sont pas auides d'éteindre l·ur propre soif leur aise, qu'ils ne ignent pas d rassasier la faim des Crocodiles. Ic l'on doit aussy imiter la prudence d l'aigle, laquelle allant à la chasse d'v dragon plein de ··nin.

3. Met. *Occupat aduersu , ne sæua reto queat ora,*

Ce que i'ay dit, se doit entendr quand les liures sont tels, que celu qui les lit en peut tirer quelque pro

it sans s'endommager, s'y compor-
tant auec sagesse & precaution. Au-
trement, s'ils sont tels, que l'on puisse
dire d'eux, ce que Tertullien disoit
des anciens spectacles, *Quorum sum-* Tertul. de spect. cap. 7.
ma gratia de spurcitia plurimum concin-
nata est: ou s'ils sont pleins de doctri-
ne venimeuse, & de preceptes em-
pestés: il ne faut pas vouloir, comme
disoit le Comique, *ex arbore pulchra*
strangulari. Quoy? Si ce poëte impu-
dique n'auoit iamais composé ou
publié ses poësies, ne pourrois-je pas
sans elles deuenir bon poëte? Ne
pourrois-je pas dire comme Pompée (à
qui son Medecin prescriuoit de mã-
ger des étourneaux, & étant hors de
leur saison disoit qu'on en pourroit
trouuer chés Lucullus) *Quid? nisi Lu-*
cullus luxuriaret, non viueret Pompeius?
Il faut faire des liures, où il n'y a
que de la peste & du venin, ce que

fit Cratés de ses richesses : il les fai
ietter en mer, & leur dire. *Ite : per*
vos, ne perdar à vobis. Et de faict
Origene & S. Ambroise aprés lu
ont bien à propo & à tres iuste ra-
son appellé les doctrines nuisibl
des beaux esprits, *Diuitias peccatorum*
se seruant des paroles de Dauid.

Les Sirenes auoient des chans tr
doux & tres suaues : les Remores n'e
stoient pas si fortes à arrester les na
uires, quand elles s'y attachoiét au
les dens, que ces monstres en les en
chantant par la douceur de leu
voix : de sorte qu'elles restoient im
mobiles sans ietter l'ancre, ny reser
rer les voiles, comme si elles eussen
eté assablées. C'est pourquoy Clau
dian chante.

Claud. *Delatis licet huc incumberet au*
carinis,
Implessentque sinum venti de pup
ferentes,

Figebat vox vna ratem.

Mais quoy? aprés ce chant melodieux venoit le sommeil, & aprés le sommeil la mort. Ainsy le plaisir étoit bien tost emporté par le sommeil, & la mort faisoit la catastrophe de la tragedie.

Nec dolor vllus erat, mortem dabat ipsa voluptas.

Il n'y auoit aucun autre moyen d'échaper ce danger la, que de fermer les oreilles à ce chãt & à cet enchantement la, se seruant pour cela des cires celebres & renommées du sage Vlysse, *Qui cogitauit felicissimam surditatem*, dict Cassiodore, *vt quam sincere intelligendo no[n] [p]oterat, melius non aduertendo superar[e]t.* Il nous faut comporter de la méme façon auec ces Sirenes enchãteresses, & traitresses, des liures, qui ont bien le miel de quelque plaisir & le chant d'vne

Cassiodor. lib. 2. Ep. 40.

charmãte melodie, mais sont plei[ns]
de fiel & de poison au dedans, & n[e]
visent à autre chose [qu]'à nous do[n]-
ner le coup de mort: Par consequ[ent],
étans inutils & dangereux, *nesc[ire]*
S. Aug. *quàm scire melius est*, dict S. Augusti[n].

Pour dorées & emperlées que s[o]-
ient les tasses de la sorciere Circ[e],
qui est le sot qui voudroit y boire
venin qu'elle y presente, pour d[e]-
uenir vne béte l'ayant bû? Qui est
qui voudra permettre à sa curiosi[té],
pour grande qu'elle puisse estre, [de]
regarder dans le bouclier de Pal[la]s
le visage de Meduse, si en le reg[ar]-
dant il doit estre transformé en v[n]e
pierre, & si pour tomber en ce m[al]-
Claud. Gigan. heur, *Satis est, vidisse semel*? Combi[en]
de cheutes lamentables & en [la]
chasteté & en la religion à cau[sé]
la trop grande confiance, n[on]
seulement aux libertins, m[ais]

aussy aux bonnes ames : lesquel-
les prenoient les liures dangereux
auec vne droite intention pour po-
lir leur esprit à l'aspect de ces écrits
ingenieux, & en tirant les richesses
des doctes pẽsées, étans faits par de si
excellens maistres, ont faict & font
tous les iours, comme ceux qui ti-
rent des pierres precieuses de la téte
des dragons, en boiuent le souffle
& le poison. Elles courrent attirées
par le chant, & demeurent prises à
la glu. Elles ont soif de certains
esprits genereux qui leur réueillent
l'entendement: mais elles en prennẽt
tant, que ces enthousiasmes furieux
les mettent hors de leur bon sens.
Quiconque marche dans la pous-
siere & la boüe, quoy qu'il ne le fasse
que legerement, il en reste tousiours
quelques ordures aux pieds : & en-
fin les étoiles, dict pline, quoy

qu'elles soient étoiles : c'est à dir,
la plus pure matiere du Ciel, & tou
pleines de lumiere, ont neanmoi
quelques taches & deformités, par
qu'elles se nourrisse . des vapeurs
exhalaisons de la terre, qui sont v
aliment sordide. *Maculas enim ste*
larum nõ esse aliud, q am è terra rapt
cum humore sordes. Ie ne concede pas
cet autheur, que les étoiles se nou
rissent d'vne viand si basse & co
temptible : mais il t certain, qu
pour saint que soit vn homme,
pour chaste qu'il ait eté toute sa vi,
s'il vient à se nourrir des sales h
meurs qu'il trouuera dans Petr
nius, Apulée, Oui , & semblabl,
il en salira infaillliblement son cœu
auec vn euident danger de co
ceuoir des desirs semblables a
obiects qu'il con nple : comme s
brebis de Iacob, à la veüe des b
guett

Plin. lib. 2. cap. 5.

guettes de diuerſes couleurs, produiſoient leurs agnelets tachetés de diuerſes couleurs.

Quoy? manquons nous de bons liures, & auſſi aggreables (ſi nous auons le palais ſain & entier) qui ſont vtiles & pour feconder nos eſprits & pour nous mettre au chemin du Ciel? A quoy bon ioüer de la fluſte, dict Alcibiade, (voiant qu'il luy falloit tordre la bouche, & auoir les ioües enflées auec vne mauuaiſe grace) ſi nous auons des harpes & des luts, qui donnent plus de plaiſir, & n'apportent aucune deformité? Et aiant dict cela, il la ietta par terre, & depuis perſonne ne voulut plus s'en ſeruir dans Athenes. A quel propos lirés vous des liures, qui vous feront deuenir mõſtrueux; & transformeront vôtre viſage, faict à l'image, & à la ſemblance de Dieu,

en des figures de bestes brutes? veu nommément, qu'il y en a tant d'autres, qui vous causeront autant de plaisir,& apporteront plus d'vtilité. Pourquoy boiriés vous les saletés de ces autheurs inf[illegible]es: il vaut bien mieux receuoir le suc que vous tirerés des autres, qui vous donneront du nectar sans aucune lie, côme Homere vn fleuue d'or qu'il vomissoit,&que ses i[illegible]iteurs beuuoient selon que Galaton l'auoit depeint. Le goust en sera d'autant plus delectable,que la pasture de l'ame, qui est pure, est plus douce que le impuretés des sens. L'on peut dire de la table,où l'ame trouue ses deli ces celestes & innocentes,mieux qu de celle de la Reine de Tyre, ce qu écrit cet Italien,deuenu François.

Ce Iopas aux cheueux dorés
Dont tous les vers sont adorés

Dedans le ciel & sur la terre :
Cet Apollon à tant d'appas,
Qu'il fait reuiure en sa guiterre
Les merueilles du vieil Atlas.
Il chante les diuins sentiers
Où ces nobles auanturiers
Les astres roulent sur nos tétes.
Le Soleil y marque son cours,
Et la Lune auec les tempétes
Fait la beauté de ses discours.



CHAPITRE TROISIEME.

Vne courte exhortation aux Poëtes, qui font des vers lascifs.

EScoutés, ô les beaux Anges, & les Lucifers de la terre. Estce pour cela, que Dieu par vne particuliere bonté en vôtre endroict vous a donné vn esprit releué, & vn entendement subtil, qu'il a denié à

tant de perſonnes: afinque vous en tourniés la pointe contre luy, auec vne ingratitude, qui n'eſt pas pardonnable? Vous a il enſeigné de manier auec loüange vôtre plume, pour vous en ſeruir de fléche, qui le bleſſe en ſon honneur? vous donnant vn eſprit, comme à des Anges: deués vous luy faire vne cruelle guerre, comme ſ'il vous auoit faict des demons?

Et ne me dites pas. Nous n'auons de l'eſprit que pour cela. Car autrement ie diray de vous ce que dict Tertullien des Iſraëlites, *maluiſtis allium & cæpe, quàm cælum fragrare.* Le brillant de vos eſprits, qui pouuoit reluire auec des rayons d'vne étoile ſalutaire, eſt deuenu par vôtre volonté & par vôtre faute la lumiere d'vn bois pourry, naiſſante de la pourriture & de la corruption. Ie

veux que vous ne ſoiés nés, que pour être poëtes. Mais le deſir d'être vn poëte lâſcif, eſtce vne neceſſité de vôtre eſprit, ou le vice de vôtre volonté ? Il ſuffit (comme Pythagore perſuada à vn ioüeur de Luth) que vous changiés le ton de la harpe de vôtre Muſe, en changeant vn ſon Lydien mol & effeminé en vn Dorique graue & maieſtueux : & au lieu de réueiller és paſſions des autres vn mouuement deshonneſte & dangereux, vous l'appaiſiés. S.Baſil. hom.21 de lib. ethnic.

Mais quand vous n'auriés eu de la nature pour partage, qu'vne Muſe laſciue (puiſque vous appellés ainſy le genie & talent de poëte impur) ie vous dirois, & auec plus de raiſon, ce que Lactance dict de Leucippus le Philoſophe, premier inuenteur des atomes & defenſeur du deſtin & fatalité. *Quantò melius fuerat tacere,*

quàm in vsus[illegible]m miserabiles, tam inanes, habere lin[illegible]m? N'est il pas bien meilleur, de n'auoir aucune veine de poësie, que d'auoir vne veine, qui ne iette que du poison? Vn tres sage Empereur ne consentit iamais, que sa femme beut du vin: encorque les medecins luy iurassent, Qu'il n'y auoit point d'autre medecine, pour faire que de sterile elle deuint feconde, Ce prudent Prince iugea, que le remede étoit pire que le mal: & disoit, *Malo vxorem sterilem, quàm vinosam.* O que vous diriés bien mieux, *malo musam sterilem, quam lasciuam.* Si ie ne peus parler d'autre langue, que d'animal: i'aime mieux étre vn homme muet, qu'vne bête parlante.

Lacta. de ira Dei cap. 10.

Ped. apud Æneã Sylu. lib. 7. de reb9 Alphõ.

Quel profit aurés vous, que vous ayant vsé l'esprit & consommé l'âge & la vie, vous publiés au monde v

ouurage, quoy qu'immortel : s'il vousfaict seulement loüer en terre, & condamner dessous la terre : s'il vous faict estimer où vous n'étes pas, & brûler où vous demeurerés & gemirés dans des tourmens eternels? Que sert maintenant aux Horaces, aux Catulles, aux Ouides, Galles, Martials (pour ne parler des autres, d'vne religion plus sainte, mais d'vne poësie plus profane) d'étre maintenant en la lumiere de la gloire entre les hommes viuans, si cependant ils sont enseuelis dans les tenebres de l'enfer : où ils sont tourmentés pour le moindre mot d'impureté qui est coulé de leur plume : au méme tems que leur loüäge vole par les villes & les roiaumes, sans aucune vtilité ny consolation, qui leur en reuienne?

Mais, ie vous prie rentrés vn peu

dans vous mémes, & considerés, Que dans ce monde, où vous bornés vos esperances, la moindre partie de la gloire vous reuient de vos ouurages, pour ingenieux qu'ils soient, s'ils sont lâcifs. Car il n'y a que le vulgaire & les vitieux qui vous en loüent: les hommes sensés & vertueux ont les oreilles tellement
S. Hier faictes, que *Soloecismus magnus, & vitium est, turpe quid narrare* : ils ont le cœur si epuré, qu'ils vous iugeront la peste de la vie ciuile & des bonnes mœurs. Ils estimeront la force de vôtre esprit mal emploiée estre semblable à la force demesurée, mais impie, des geans: que nous ne loüons pas comme robustes & vigoureux, parce qu'ils pouuoiẽt arracher les montagnes & les entasser l'vne sur l'autre: mais nous condamnons, comme impies, parce

u'auec elles ils pretendoient liurer
ı bataille au Ciel, & ietter Iupiter
ors de son siege.

Que si toutes ces raisons la ne vous
puchent point le cœur, iettés les
eux sur l'érable de Bethlehem &
ır la Croix, & vous verrés combien
outent à vôtre Sauueur les ames,
ue vous perdés si malheureusemẽt.
Voila vn Dieu descendu dans les or-
ures d'vne puante estable, dans les
ıiseres de la pauureté, & la bassesse
vne vie obscure & inconnue: il est
afoüé, comme vn insensé: calom-
ıé, comme seducteur: condamné,
omme criminel: pendu en vn
gibet, comme larron. Il est tout
ıide sous les foüets, tout ensan-
anté au milieu des cloux & des
ines, tout confus en vne honteuse
& prodigieuse nudité, tout trans-
percé de douleurs en la Croix. Or, ie

vous ſupplie, aduancés vous, & lu
demandés. Pour quelle raiſon il fai
vn ſi long & ſi faſcheux voiage, d
venir du haut des Cieux, & d
throne de ſa gloire, en vne terre ſ
miſerable, & ſur la montagne d
Caluàire ſi ignominieuſe? Pour que
rachapt il debourſe vne ſi grand
quantité de larmes, de ſueurs, & d
ſang? Ce ſage & charitable mar
chand a il aucune autre pretenſion
que de rachepter & ſauuer les ame
des hommes? A il pretendu autr
choſe de nous, a il demandé autr
choſe à ſon Pere: que de nous auoi
pendant nôtre vie ſes imitateurs, &
apres la mort ſes compagnons
Maintenant, mettés vous en paral
lele auec ce Dieu ſi aimant & ſi ai
mable, & voiés l'indignité de l'op
poſition, que vous aués auec luy.
faict de ſon côte tout ce qu'il peu

our sauuer les ames: & vous faites
out ce que vous pouués pour les
erdre. Quel pronostique faites
ous de vous mémes? Comment &
n quelle posture oserés vous com-
arêtre deuant luy, le voiant étre
ôtre iuge, & vous les criminels: pen-
ant que tant d'ames damnées par
a lecture de vos vers infames crie-
ont à pleine tête du plus profond
es enfers contre vous : & qu'on
ous montrera dans le liure de la
rescience diuine combien d'au-
tres, apres ceux cy, se perdront par
ôtre faute ? Quelle defense aurés
ous, pour vous excuser de vos pe-
hés, vous voiant encor chargés de
eux d'autruy? Quoy qu'ils ne sont
as en telle sorte d'autruy, qu'ils ne
oient pas encor vôtres : veuque
ous aués mis la pierre de scandale,
ui a faict trébucher ces aueugles:

vous aués donné la ſemence, qui
porté ce fruict d'vne mort eternell

Il n'y a aucun homme viuant ſu
la terre, que Lucifer regarde d'v
meilleur oeil, & garde auec plus d
ſoin, que celuy qui ſe trauaille
diſtiller de ſa tête en la taſſe d'or d'v
liure ingenieux, ou la peſte des er
reurs, ou le poiſon d'vne poëſie im
pure. Vn de ces deux maux eſt ſuffi
ſant à ôter à la moitié des demon
Iob. la fatigue de tenter les hommes
puiſque vn mauuais liure vaut vn
centaine de diables. Icy dort Behe
mot *in ſecreto calami, in locis humenti
bus*: & il n'eſt pas beſoin de trauail
afin de faire tomber, où le ſol mém
gliſſant trompe le pied, & luy ôte l
ſoutien.

Timon l'Athenien haïſſoit tou
les hommes, il aimoit vn ſeul Alci
biadés: mais l'amour de celuy la étoi

haine de tous : parce que, consi-
derant son naturel, il iugeoit qu'il
seroit la ruine de plusieurs, & méme
de toute la Grece. Et quels plus vrais
Misanthropes trouuerés vous, que
ceux qui font des liures d'vne durée
immortelle, & d'vne malice mortel-
le : par le moien dêquels ils combat-
tont plusieurs siecles contre le Ciel,
atterrasseront l'honnesteté en plu-
sieurs coeurs, & enfin enrichiront
tous les iours l'enfer de plusieurs
ames?

Vn fameux Poëte estant touché
de ces verités cy, tant par la lumiere
de la raison, que de la foy (comme
i'y appris d'vne personne qui luy
estoit ou domestique, ou fort fa-
miliere) fut tellemẽt émeu d'hor-
reur & de douleur : que prenant en
main vn liure lascif qu'il auoit com-
posé, *tanquam orbis terrarum Phae-*

Sueton. in colig cap. 11.

tontem (comme Tibere appello
Caligula) il le condamna par v
grand zele de son salut, & du salu
d'autruy, au feu qui étoit desia a
lumé. Mais si tôt qu'il étendoit l
main pour le ietter dans ces flâme
& y brusler cet incendie du mond
il la retiroit auec vne occulte vio
lence de compassion: Il se remetto
deuant les yeux l'amour, qui par so
ardeur l'auoit porté à passer tant c
longues & de froides nuits sept an
durant, pendant lesquelles il auo
trauaillé cet ouurage: Les grand
fatigues de son esprit, y ayant expr
mé le meilleur suc de son sçauoi
les incommodités de santé fort a
foiblie & vsée sous la lime de c
lons trauaux: de sorte qu'il n'y auo
ny vers, ny syllabe, qui ne luy coû
tast vne partie de sa vie: le desir pu
blique du monde, desireux de vo

ete piece, qui auoit desia faict tant
e bruict: la gloire, que luy promet-
oit cete façon nouuelle de poësie,
ont personne ne s'étoit encor serui.
Helas! ces enchantemens furent si
rans, qu'ils luy rendirent la main
oute engourdie, le bras stupide, &
e cœur flottant: ce qui fut cause,
ue changeant soudain de dessein,
l se condamnoit soy mesme de cre-
ulité & de cruauté: & comme de-
andant pardon à son liure, il le
aisoit, se le mettoit sur le cœur: &
our le consoler de la crainte, qu'il
uoit eu d'étre brûlé, luy promettoit
e le mettre au plûtost en lumiere.
Dieu vous garde, d'étre iamais pe-
es d'vn semblable liure. Pour mé-
hant & scelerat qu'il puisse étre, ce
ous sera vne chose aussy difficile de
e tuer de vos mains, en le dechirant
u brûlant; comme ce vous seroit,

de massacrer vótre fils de vótr
main, & luy planter vn poignar
dans le cœur. Car comme dit Cle
Clem. in Stro. ment Alexãdrin, maître d'Origene
libri, sunt fily animorum. La connois
sance & preuoiance, que l'impressi
de ce miserable & infame auorto
sera cause de la cheute de plusieurs
& de vôtre ruine, vous donner
quelque fois de l'horreur, entan
qu'homme & entãt que Chrestien
vótre cœur s'en glacera de tristes
& de douleur: vous souspirerés d'a
uoir fait vne folie, qui vous cout
tant de soupirs & de trauaux. Mai
enfin, ce seront les remors de Cesa
sur le Rubicon: Vous vous ferés
violence, pour vous vaincre vou
même, & Dieu ne vous manquera
pas de son assistance: mais auec tou
cela, & le dommage publique &
le vostre, vous passerés toutes le
consideration

onsiderations diuines & humaines, n vous écriant, *Iacta est alea.*

Abraham fut extremement loüa-le, d'auoir lié de ses propres mains on Isaac, son fils vnique, sur le bu-her, comme vne victime : d'auoir ué le bras sans trembler, pour luy aaler la téte, ayant le visage sans pâleur, & les yeux sans larmes, com-ne il auoit le cœur sans frayeur : auoir si volontiers fait l'office de crificateur, qu'il s'oublioit d'étre ere : portant plus d'enuie à son fils, ue de compassion : encor qu'il sceut ien, que d'vn méme coup il se oit, & son fils : auquel il viuoit plus, u'en soy mesme. Mais ie vous uoüe, que ie doute si le sacrifice vn excellent autheur, qui ayant ict vn méchant liure plein d'esprit d'elegance, le brûle de la méme ain, qu'il l'a écrit mot à mot,

nonobstant les combats & la resi-
stance de ses pensées, & de ses amys,
& de tout l'enfer, n'a pas vn merite
qui egale ou approche fort celuy de
ce grand Patriarche. Car, n'est-ce
pas vn acte tres genereux, de sacrifier
tout en vn coup les trauaux de plu-
sieurs années passées, & la gloire des
siecles futurs: &, se tuant soy méme
en son enfant, perdre vne vie, qui le
rendroit immortel apres la mort, &
luy dõneroit vne vie tres illustre dãs
le cœur & l'estime de tout le monde
Ie ne sçay lequel de ces deux specta-
cles ie verrois le plus volontiers: &
possible iugeroit on plus facile de
sacrifier vn fils, que Dieu peut resus-
citer, sa mort étant ordõnée par vne
voix sensible de Dieu méme: que
n'ayant qu'vne voix interieure qui
parle au cœur, brûler vn liure, lequel
en sa conception, enfantement, &

ccroissement, a couté plus de fatigues, qu'il n'a de syllabes.

Vous deués neanmoins prendre courage, & monstrer vostre generosité en cette victoire. Quoy ? l'amour de la gloire & l'esperance d'étre estimé courageux, n'a il pas meu Brutus de condamner à la mort ses deux enfans rebelles à la patrie, & ennemis du bien publique ? il aima mieux les condamner, cōme Consul; que de les deliurer, comme pere. *Et exuit patrem, vt Consulem ageret.* Il eut bien le courage de les voir liés au póteau, étans deux ieunes hommes tres bien faicts: &, pour dire tout en vn mot, ses enfans. *Et qui spectator erat amouendus, eum ipsum fortuna exactorem supplicij dedit.* Qui est ce donc, qui luy affermit tellemēt le cœur, & le fit si dur: ou, qui est ce qui luy arracha, pour lors qu'il com-

Valer. Maxim. lib. 5. cap. 8.

Titus Liuius. lib. 2.

Virgil. Æn. 6. manda & regarda si genereuse-ment la mort de ces deux fils? *Vici amor patria, laudumque immensa cu-pido.* Donc, l'auidité de la gloire a eu tant de force, que de changer les peres en bourreaux. Mais, quand en vn méme coup, l'on perd les enfan & la gloire que l'on en esperoit, c'es vne action dautant plus heroïque que, pour en venir à bout, on n prend aucune force que de l'amou de la vertu.

Mais, esperer de iamais voir ce spectacles si heureux, c'est perdre se pensées & ses desirs. Ce sera beau coup, si l'on obtient, que ces poëte libertins ôtent les plus grosses o dures qui tiennent de la brutalité: & que le liure reste, sinõ tout, au moir non pas tres méchant. Encor crair ie fort, que pour cecy méme, ils n rendent la responce, qui fut donné

‹u Senat Romain ; lorſque l'on
lelibera, pour empêcher les in-
›ndations du Tybre, qui incom-
nodoient fort la ville de Rome,
l'en detourner les fleuues qui ſe
ettoient dedans. Car on répon-
lit. *Ipſum Tyberim nolle prorſus
ccolis fluuijs orbatum, minore gloria
uere.* Ils ne permettent pas, qu'il
ombe vne ſeule goutte d'ancre de
eurs écrits, & n'en voudroient pas
ter vne virgule. Il leur ſemble,
u'ils ſeroient monſtrueux, ſ'ils
toient tronçonnés, étans de vrais
nonſtres lors qu'ils reſtent entiers.



MESDISANCE.

CHAPITRE PREMIER.

Inclination du genie , & le mauua vſage de l'eſprit, en médiſant d'autruy.

QVi le diroit iamais, que l médiſance fut vne choſe t douce : que quiconque e a vne fois fait l'eſſay, il en demeur touiours en appetit. Et comme le Lyons, qui ont vne fois lêché le ſan ſur leurs ongles, apres auoir attrap quelque proye , en ſont touiou auides : de méme, celuy qui a goût les premieres ſaueurs de la detractiō en eſt par apres ſi deſireux, qu'on e trouue qui aimeroient mieux étr ſans langue, que ſans y auoir quel que bon mot qui pique tantoſt l'vn

antost l'autre : ils quitteroient plútost la vie, que cette malheureuse demangeaison de piquoter es autres. Encorque souuent la ieillesse (s'ils y arriuent) leur ôte eur bon sens, elle ne leur ôte iamais es brocards & les pointilles de la ouche, & de la langue, qui est filée, & armée de pointes : comme ne vieille épine, à qui la froidure e l'hyuer faict tomber les fueilles, nais non pas les pointes : l'ornement, mais non pas l'aspreté.

Ceux cy ont ordinairement vn sprit aigu & subtil, mais seulement our piquer : ils ne disent iamais nieux, que quand ils disent le plus nal : ils ne reluisent iamais tant, que uand ils brulent les autres. Toutes s preuues de leur esprit, sont des nots & des subtilités qui en piquant nsanglantent, & percent le cœur,

ſouuent des innocens mémes : &
pour étre bien mordans, ils pren
nent plus de peine, que ne fit autre
fois Demoſthenes , afin de bie
prononcer la lettre canine, qui eſt l
premiere de l'art qu'il profeſſoit.

C'eſt vne douce muſique au
eſprits mal faits, de les oüir : comm
vn Menippe, vn Zoile, vn Momu
plaiſanter ſur la vie & les actions de
autres, ſ'ils le font auec eſprit : mai
c'eſt vne muſique, ſemblable à cell
de Pythagore , faicte à force d
coups de marteaux , que l'on dé
charge ſur vne enclume. Leur plum
eſt plûtot d'vn vautour , que d'v
cygne : ſemblable à celle de cét ora
teur Demoſthenes : elle a d'vn coſt
l'ancre , & de l'autre, le poiſon : o
plûtot, leur ancre méme eſt vn poi
ſon tres pernicieux & tres mortel
qui empoiſonne les noms qu'il écrit

'eſt pourquoy , ils paroiſſent ſur
eur papier liuides & tout noiraſtres,
omme ceux qui meurent par la
orce du venin. La viuacité de l'eſ-
rit, qui a couſtume d'étre aux autres
ne lampe innocente de lumiere ,
on pas de feu : qui eſt donnée pour
laiſir , non pas pour offenſe : en
es ames malfaiſantes eſt vn foudre,
ui porte les flammes ſur ſes aîles ,
& la mort ſur ſa pointe.

Ils ont pris le genie de Lucile, *qui* Plin. in præf.
rimus condidit ſtili naſum. Ils ont en
ouche la langue propre des anciés
aiſeurs d'epigrammes : c'eſt a dire,
comme le definit martial) *malam* Mart.
nguam : & iamais on ne pourra dire lib. 2.
e leur bouche, quoyque douce, &
bondante en paroles , ce que lon
ict de Platon , que les abeilles y
ient porté leur miel : l'on y trouue-
a plûtot la trace des ſcorpions &

des aragnées, qui y ont laiſſé leur œufs & poſé leur venin. Enfin, il ſe ſeruent plútot de fers d'Anatomiſtes, que de plumes d'eſcriuains & plus ils les taillent ſubtilement plusils ſ'eſtiment vaillans & habile hommes: faiſant des plaies au cœu des viuans, & donnant de dangereu coupsà la renõmée des morts. Ceu cy étant tres indignes de viure parmy les hommes, comme ſ'ils tenoient de la nature des bêtes: pou gagner l'applaudiſſement d'vn bo mot, ilsne ſe ſoucient pas de perdr vn amy: comme l'on reprocha au trefois à Ciceron méme. Et Horac dict de cette ſorte de brocardeurs.

Horat. lib. 1. Sat. 4.

Dummodo riſum
Excutiat ſibi, non hic cuiquam parce amico.

C'eſt pourquoy, on les peut iuſtement appeller auec le Comique

ulturij: veu qu'ils ne se soucient pas, *ostesne, an ciues comedant*: Ils ne se mettent pas en peine de la douleur, & de la perte d'vn innocent, sur qui tombera la pointe de leur pensée: moyennant qu'ils l'expriment de bonne grace, & en bons termes. Ils ne visent à autre chose, que de bien frapper leur coup: quand bien il seroit comme celuy de l'aigle, laquelle laissa tomber, sur la téte d'vn poëte chauue, la tortue, pour en tirer l'écaille. Ainsy ils tirent du plaisir de la peine d'autruy: & de son ignominie, de l'honneur: imitans (si toutefois il est vray) ce Bonarota, lequel crucifia vn homme, pour dépeindre au naturel Iesus Christ en l'arbre de la Croix: ou plûtot Nerō, qui brûla Rome, pour chanter au dessus de la tour de Mecenas, au son de son Luth, en la vraye destruction

de sa patrie, le feint embrasemen
de Troye.

Ah! que barbares & cruels sont le
poëtastres, qui veulent paroître au
dépens d'autruy, de beaux esprits
subtils, & excellens en leur prompt
tude & repartie. C'est vne cruell
coutume chés les Iaponnois, & châ
cun le iuge ainsy, d'éprouuer la trép
de leurs cimeteres, & la force d
leurs bras, sur les corps des condam
nés, méme apres leur mort. Combi
plus grand mal estce, sous vne feint
apparence d'vne escrime faicte
plaisir : de porter dans la poitrin
d'vne personne qui nous vient à l
rencontre, & qui ne nous a iama
offensé, vn coup non moins mort
à sa reputation, que le sont à la vi
les épées · qui, comme dict Vegece
duas vncias adactæ, mortales sunt
Mais, vous vous trompés, quicon

Veget. lib. 1. cap. 12.

ne laiſſés emporter vôtre plume de ceſt éprit furieux. Vous deuriés plûtôt ſcauoir: que les Satyres, peres & maiſtres des vers ſatyriques, ſont plus ſales, & hideux pour étre à demy bêtes: qu'ils ne ſont beaux & venerables, pour étre à demy dieux: En vos plaiſanteries & brocards mordans on ne loüe pas tant les pointes d'eſprit, que la malignité ne déplaiſe dauantage.

Sontce la les vſages ſublimes, les exploits diuins, pour lêquels vôtre Createur vous a donné vôtre ame & vôtre eſprit? Eſtce pour le faire de Roy, qu'il eſt, vn cruel tyran: de côſeruateur de la vie ciuile, vn homicide, & vn bourreau? Appropriés vous ce qu'écrit vn ancien contre Perillus, homme rempli de barbarie & cruauté: ſe plaignant iuſtement, de ce qu'il auoit transferé l'art inno-

cét de former les ſtatues des Dieux à faire vn taureau d'airain, qui ſerui aux ſentences & paſſions denaturée de Phalaris: *In hoc à ſimulacris Deo rum hominúmque deuocauerat huma niſsimam artem. Ideò tot conditores eiu elaborauerant, vt ex ea tormenta fierent Itaque vna de cauſa ſeruantur opera eiu vt quiſquis illa viderit, oderit manus.*

L'ordinaire peine de ces bourdon & cantharides, c'eſt de n'étre aimé de perſonne, d'étre fuis de pluſieur & haïs de tous: de remporter l'in fame titre d'hommes Satyriques & meſdiſans, à qui l'on peut écrire ſu le front cet ancien diſtique, tir d'vne Epigramme Grec.

Si meus ad Solem ſtatuatur naſu hianti
Ore benè oſtendet dentibus hora qu ta eſt.

Diogenes ce maitre chien des Ph

losophes Cyniques, auoit son Palais, ou plutot sa taniere, dans vn tonneau. C'étoit là le Ciel, qu'il tournoit, intelligence iustement digne d'vne telle Sphere. C'étoit la cauerne, d'où il rendoit ses oracles, qui sentoient plus le vin, que la verité: C'étoit la chaire, où enseignant il pretendoit de corriger les meurs depauées: C'eut eté vn grand miracle, s'il eut fait entrer les autres en vn tonneau, qui à coutume de faire plûtot sortir les hommes hors d'eux mémes. Quelle que pût être la doctrine, qu'il enseignoit (qui étoit telle que Platon le pouuoit appeller, sans luy faire tort, *alterum Socratem, sed insanum*: toutefois parce qu'il métoit dans son tonneau mal relié & plein de lie deseichée, le vin d'vne Philosophie sincere & ouuerte, auec le vinaigre mordicant d'vne continuelle

médisance, il n'auoit point d'escho
liers qu'il instruisit : mais plusieur
mocqueurs,qui se railloient de luy
& apprenoient de mordre tout l
monde & tous les Atheniens le re
gardoient, comme vn chien : & l
fuioient, comme vn enragé.

Il est certain,que quiconque veu
caresser vn porc espi, qui est tou
plein de pointes & d'épines, ne l
touchera iamais si prudemment
qu'il ne se pique. Qui est ce, qui e
si mal aduisé, qu'il se vueille fair
compagnon d'vn homme, à qu
comme au Scorpion, *semper cauda*
ictu est? Qui estce,qui desire d'avo
vn lyon pour amy : lequel, quo
qu'il ne se serue ny de ses ongles,n
de ses dents, a neanmoins vne lan
gue si rude, que méme en léchant l
blesse,& en faict sortir du sang? Il e
meilleur de les honorer, pour ne l

auo

uoir point ennemis, leur faiſant des ſacrifices: comme les Romains à la fieure, qu'ils honoroient cõme vne deeſſe: afin qu'ils vous faſſent cete grace de ſeloigner de vous, & qu'ils ſe ſouuiennent en cela de vous, de ne ſen ſouuenir, & de n'en parler iamais.

Mais, ce ſeroit vne bien petite peine aux médiſans, d'étre ſeulement fuis, ſ'ils n'étoient encor perſecutés. Que ſi quelquefois ils ſont prudens & reſerués, crainte de perdre la vie ou les biens: & qu'ils entendent ſuffiſamment, qu'ils ne doiuent pas prouoquer ceux, qui peuuent répondre à la plume auec l'epée, & aux paroles auec les actions: & que, ſi lon ne peut pas etre aueugle en leurs deportemens, il faut étre muet: prenant exemple de certaines oyes Septentrionales,

lesquelles passant le mont Tauru
mettét vne pierre en leurs bouches
pour s'empécher de criailler, & pa
leur bruit éueiller les aigles, qui
ont leurs nids: toutefois ils ne son
quasi iamais si aduisés, qu'ils ne fas
sent aucunefois sans reflexion, c
qu'ils font continuellement par ha
bitude, & par nature: auec quoy o
ils se bastissent, comme les vers
soye, vne prison par leur bouche: o
ils piquent ceux, qui peuuét écrase
ces scorpions sur la playe qu'ils on
faicte: remettant en memoire pa
ce moyen, & par leur exemple, l
verité de ce que Pollion dict d'Au
guste: qu'il ne faut iamais, *Scribe
in eum, qui potest proscribere.*

On ne trouue pas touiours des pe
sonnes, qui donnent de l'argent, afi
qu'on ne parle point d'elles: ny qi
suiuent le conseil d'Alphonse Ro

d'Aragon, qui iette à vn chien *meccatis frugibus offam* : afin qu'il n'abbaie pas, ou du moins qu'il s'abstiéne de mordre. La fortune de l'Auocat de Martial étoit singuliere.

Quod clamas semper, quod agentibus obstrepis Heli,
Non facis hoc gratis, accipis vt taceas.

Souuent ces langues furieuses *accipiunt, vt taceant* : mais elles reçoiuét aussy plusieurs fois, ce qui les fait bien taire bon gré mal gré, leur téte étant cassée : Ce fut la recompense de cet infame Zoilus : lequel fut ou brûlé tout vif, ou lapidé, ou crucifié auec vne de ces trois monnoies, il receut l'entier paiement des médisances, qu'il auoit fait & épandues par tout contre le prince des Poëtes.

CHAPITRE SECOND.

Celuy qui a failli en écriuant, ne doit pas étre marry d'étre repris. Et celuy qui n'est pas ſcauant, ne doit point ſe méler de reprendre ny de condamner les autres.

IL n'y a aucun hõme ſur terre, d'vn eſprit ſi brillãt, lequel en receuãt la lumiere de la Sapience, n'y méle quelque ombre, ou plus, ou moins épaiſſe, de quelque ignorance qui l'obſcurciſſe Nos ames, diſoit vn ſage ancien, étant vn feu tres brillant, & toute lumiere: parce qu'elles ſont conioıntes à ceſte matiere groſſiere des corps quelles animent outre la pareſſe qui leur en vient ſ'offuſquent encor auec des vapeur pleines d'ordures: d'où il arriue, qu'

guiſe d'vne flamme confuſe & meſlée de fumée, elles perdent vne grande partie & de la viuacité de leur mouuement, & de la ſplendeur de leur lumiere. Et d'icy prouient la difficulté en la recherche,& l'incertitude en la connoiſſance de la verité. Partant, *hanc veniam petimúſque, damúſque viciſſim*, de n'eſtre pas touſiours obligés de donner dans le centre, ſans eſtre pour cela chaſſés du cercle & des aſſemblées des hommes doctes: Encorque la Lune tõbe quelquefois en eclipſe,& en deuienne obſcure, elle n'eſt pas pour cela bannie du Ciel.

En verité,ceux la ne ſont pas ſupportables,léquels vantent leurs propres écrits, ou defendent les autres, comme des oracles d'vne verité infaillible; comme ſi c'eſtoit de l'or à vingt quatre carats, ſans aucun

mélange d'erreur, ny danger d
fausseté. Ecoutons S. Ambroise, lors
qu'il parle de ses propres liures, les
quels il compare prudemment
des enfans, l'amour déquels troub
le iugement: d'où vient, que plu
on leur est bon pere, plus on
coutume d'en estre mauuais iug
Vnumquemque fallunt sua scripta, e
authorem prætereunt. Atque vt filij e
iam deformes, delectant parentes: sic e
iam Scriptores, indecoros quoque serm
nes palpant. Pour ce qui touche l
liures d'autruy, Sainct Augusti
témoigne en plusieurs lieux, & su
tout en l'epistre troisieme, Que s
coútume estoit de ne pas adorer l
autheurs, mais la verité: non leu
opinions, mais la raison: se départa
d'eux, quand ils se retirent de la rai
son. *Talis sum ego*, dict il à la fin,
scriptis aliorum: tales volo intellecto
meorum.

Les plus ſcauans, & les plus ſages, yant connoiſſance de cête verité, uant que de publier leurs compo-tions, ont coútume de les ſoumet-te à l'examen & à la cenſure d'vn my bien auiſé & bien fidele, lequel trouuant du manquement leur iſe, comme les anciens eſcrimeurs leurs écholiers, *Repete* : Que ſ'ils n'y onnoiſſent pas les fautes, qu'aprés u'elles ont veu le iour, ils les corri-ent eux mémes : les retouchant, omme les peintres, qui ne vantent as leurs ouurages, cõme des pieces i accomplies, qu'il ny ait pas moyen l'y donner encor vn coup de pin-eau pour les perfectionner : mais s écriuẽt au pied de leurs tableaux, *aciebat*, comme Apellés & Polycle-e l'ont touſiours pratiqué. *Tanquã ncohoata arte & imperfecta, vt contra udiciorum varietates ſupereſſet artifici-*

regressus ad veniam, velut emendatur quicquid desideretur, si non esset inter ceptus. Et le grand & experiment Hippocrates en a donné l'exemple car il n'eut point de honte de ré-tracter certaines choses qu'il auoi écrites des sutures du crane.

Mais, parce que les écriuains quel quefois ne s'auisent, que bien tard des erreurs qu'ils ont enseignés pu-bliquement, en les imprimant : ou qu'ils se sont laissés preuenir pa d'autres à y apporter l'antidote ne-cessaire & la correction: quand cela arriue, celuy qui est sage, & amy de son deuoir, ne s'estime pas bafoüé & iniurié, & ne s'en met point en cholere. Car il ne veut pas, que, com-me les Romains lors qu'ils ignoro-ient les Mathematiques, regloient leurs actiõs publiques à vn horloge Solaire, qui souuent se trompant soy

néme, les abuſoit (*non enim congrue-
unt ad horas eius lineæ*) de mémeſes
rreurs ſoient la regle publique de
ſcience des autres. *Nimis enim per-
erſè ſeipſum amat* dict S. Auguſtin,
*ui & alios vult errare, vt error ſuus
teat.*

Au contraire, vn chácun deuroit
utant ſe réiouir d'eſtre deſabuſé
y méme, & de voir le monde hors
u danger de ſe tromper, qu'il eſt
bligé d'aimer la verité. Voicy en
eu de paroles ce qu'en iugeoit le
henix des eſprits S. Auguſtin:
omme en verité d'vne modeſtie
aſſy rauiſſante, que d'vne doctrine
ofonde & eminente. *Non pigebit
e, ſicubi hæſito, quærere: ſicubi erro,
cere. Proinde quiſquis hæc legit, vbi
riter certus eſt, pergat mecum: vbi pari-
hæſitat, quærat mecum. Vbi errorem
um cognoſcit, redeat ad me: vbi meum,
ocet me.*

Comme celuy qui imprime do
auoir vne grande modeſtie, ainſ
que i'ay dit : auſſy doit auoir celu
qui lit, ce qui eſt imprimé : ne pre
nant pas ſeulement a tâche, de cou
rir aux fautes de l'écriuain pour le
reprendre, comme les vautours au
charognes puantes, & les corbeau
ſur des carcaſſes, afin de ſ'en repá
tre : le faiſant de plus auec vne tel
liberté, qu'il ſemble que l'on cro
qu'il n'y a rien où on ne puiſſe failli
ſinon en remarquant & critiquan
les erreurs d'autruy : & neanmoi
S. Amb. 2. Apol. Dauid. l'aphoriſme de S. Ambroiſe eſt tr
vray. *Sæpè in iudicando maius eſt pe
catum iudicij, quàm peccatum illius,
quo fuerat iudicatum.*

Plin. præf. C'eſt là vne façon peu courtoiſe d
pluſieurs, *Qui obtrectatione alienæ ſci
tiæ, famam ſibi aucupantur.*

Martia. *Ferulâſq; triſtes ſceptra Pedagogorū, &c*

Ils tiennent touiours leurs ferules haussées sur l'autheur qu'ils lisent, pour le frapper, & ont vn sourcil rogãt & méprisant ce qu'ils voiẽt, ne se plaisant pas moins à se seruir de lur foüet, que les autres de leur sceptre. D'icy naissent tant de querelles, & tant d'apologies: pour ne pas dire tant de duels & tragedies de mille autheurs de grand esprit & sauoir: léquels ont perdu beaucoup de tems & de sueurs en ces batailles inutiles.

Bella geri placuit nullos habitura triumphos.

Il me semble, qu'il ne faut point passer cete matiere à yeux clos, sans faire quelque reflexion. Voicy donc quelques áuis, qui y seront profitables.

Premierement, que c'est vne chose indigne, qu'vn homme qui n'a que

la langue & la pance (comme Ant
pater disoit de Demades) vueil
faire l'essay pour iuger & condam
ner les écrits d'habils hommes, di
cernant ce qui est bon & ce qui n
l'est pas: condamnant ce qu'il n'er
tend pas: rebutant, ce qui ne lu
plait pas: & rongeant, ce qu'il n
peut mâcher. Qu'vne vile femmele
te prenant la plume en main écrit
contre le diuin Theophraste, le tax
comme ignorant & insensé, c'est re
nouueller les vieux monstres des fa
bles: Qu'vne superbe Ompha
condamne le grand Hercule de
masse à la quenoüille, & du massacr
des monstres au metier de filer
Qu'vn Demosthenes, cuisinier d
Valent l'Empereur, (comme si l
cuisine luy auoit eté vne eschole d
sagesse, & les marmites des liures
se mocque de la Theologie d

S. Basile le Grand, & la rebute comme vne viande mal assaisonnée, & vne sapience sans saueur. Qu'vn Messire Iean Loüis basoüe S. Augustin, l'idée de tous les Docteurs, comme vn ignorant : & pretende (*sus mineruam*) enseigner les vraies formes de Logique à cet Aristote des Chretiens, qui est vn pur esprit : à cet ingenieux Archimedes, qui a pû former autant de foudres, que d'argumens, contre les ennemis de la verité & de la foy, prenant ses propositions des principes tres clairs, comme des rayons du Soleil : & qui les vnissant auec les formes de la Dialectique, en a tiré des consequẽces infaillibles. N'est ce pas le méme, que de voir, *mures de cauernis exeunte*, des souris sorties de leurs petits trous courir auec vne paille, pour en transpercer des Lyons, comme auec

des lances: voir des grenoüilles d'v
marais non ſeulement troubler l'ea
à Diane, mais la vouloir englouti
toute entiere. Voir des ánes ſi ſtup
des, qu'ils croyent pouuoir étonne
& mettre en fuite les geans aue
leurs braiemens deſaggreables, &
qui font rire méme les autres béte
En conſiderant ces gens la, & leu
ſemblables, & les voiant poſtiller
effacer, corriger les liures des vai
lans hommes & releués par deſſus l
commun, il me ſemble voir cet ân
indiſcret, lequel oſa dechirer &
manger toute l'Iliade d'Homer
auec la méme bouche auec laquell
il auoit accouſtumé de manger de
orties & des chardons: ce qui fu
plus honteux & malheureux pou
la ville de Troie, que d'auoir eté au
trefois priſe par l'inuention d'v
cheual, où ſe renfermerent les cap
taines des Grecs.

Ariſtides homme belliqueux, & qui auoit monſtré ſa valeur en plu-ſieurs rencontres, auoit eté piqué d'vn petit animal venimeux, & ſe voioit mourir auec regret; non pas pour la crainte de la mort, mais de ce qu'il n'auoit pas eté dechiré d'vn Lyon, ou êcraſé par vn elephant, ou deuoré d'vn tigre, ou tranſpercé de l'eſpée de quelque valeureux ca-pitaine, mais attaqué d'vne malheu-reuſe beſtiole. Il m'eſt aduis, que ces grans maîtres du monde reſſentent cette douleur, ſe voians attaqués, re-pris, condamnés, non pas par des hommes excellens en ſcience & en eſprit: mais par vn cuiſinier, par vne femme, par vn miſerable pedant. Que ſi les étoiles, dict Caſſiodore, voiant vn horloge imiter auec le petit mouuement d'vne ombre les grandes & immenſes periodes de

leur lumiere, & comme s'en mo
quer; étoient capables de choler
& d'indignatiõ, elles cõfonderoien
le Ciel & le monde, & com
menceroient d'autres tours. *Meati*
suos fortasse deflecterent, ne tali ludibr
subiacerent. Que feroient à vôtre au
tant d'oracles des sciences, s'ils pou
uoient oüir de leurs sepulcres ceu
qui les taxent d'ignorance, d'impe
tinence, d'aueuglement inexcusa
ble: Ne leur feroit il pas bien mal a
cœur, de voir, que ces critiques no
seulement ne sont pas sçauans e
eminence; mais que, si on les mesu
roit par leur bon sens, à peine
trouueroiẽt ils étre hommes? & qu
ces ignorãs la, pour s'áquerir aupr
du vulgaire le nom & le credit d
Hercules & des Samsons, arracher
la barbe à des lyons morts?

Cassiodorus lib. 1. Ep. 15.

Secondement, il arriue souuent-
foi,

bis, que c'est vne pure ignorance
que nous voions vne faute, où il n'y
a point : & que possible on nous
pourroit dire, ce que plusieurs saints
& sçauans Euéques dirent à Iulien
l'Apostat, qui auoit leu & mesprisé
vne docte & sage Apologie de S.
Apollinaire. *Legisti, sed non intellexisti: si enim intellexisses, non improbasses.* Sozo.
Les anciens Romains donnoient
le premier precepte au fait des armes : de bien prendre garde de ne se
point découurir à son ennemy, en
luy portant vn coup d'estocade. *In qua meditatione seruabatur illa cautela, ut ita tyro ad inferendum vulnus insurgeret, ne qua ex parte pateret ipse ad plagam.* Veget. lib. 1. cap. 12. De méme, la premiere regle
que doit garder celuy qui reprend
l'ignorance d'autruy, est, de ne pas
montrer la sienne. Autrement, si
entrant en vn labyrinthe pour en

retirer celuy qui y perit, vous vou
y fouruoiés, vous n'aués point c
filet, qui vous dirige pour en forti
vous ferés le ioüet de Diogenes : qu
se rioit de ces petits Grammairiens
qui s'amusoient à considerer les er
reurs & fouruoiemens du pauur
Vlysses, ne voians pas leurs propr
égaremens.

Il ne faut pas mordre les autre
auant que les dens de la sagesse soi
venus, ce qui arriue fort tard, com
me Aristote nous enseigne. Il fau
étre doublement fourni de scienc
& d'esprit, quand on se méle de re
prendre celuy qui manque : de sor
que la faute soit certaine, & la co
rection sans erreur. O combien sou
uent auient il, que pour n'auoir pa
bien cõpris le vray sens de l'autheu,
on fait des coups de Mutius Sc
uola, qui prit le seruiteur pour

naître. On impugne, comme aiant été dit par vn écriuain, ce que iamais n'a dit, ny pensé méme en dormāt: Et l'on s'escrime à la desesperade contre vn phantôme. Que si n'aians pas les yeux assés penetrans, nous aions emprunté ceux de quelque fidel amy, il nous auroit fait remettre l'espée dans le fourreau, cōme fit la Sibylle à Enée: à ce que nous ne frappions en vain des ombres, auec vn grand trauail, & sans aucun efet.

Troisiemement, Il ne faut irriter personne, ny mesurer & estimer vn homme du premier écrit qu'il a fiĉt. Car il repliquera, & la cholere luy aiguisant l'esprit, chassera le sommeil qui l'abbatoit & ôtoit l'ardeur & la vigueur en composant. Le sang le plus subtil courrera promptement, où le besoin l'appel-

Senec. lib. 4. natur. quæst.

lera. *In lucernis oleum fluit illò, vbi exu ritur.* Combien en trouuons nous qui tenoient en leurs poictrines de venes d'or d'vn tres pretieux esprit & de rares sciences, cachées & ense uelies: mais qui se sentans piqués, d ceux qui les croians des enfans le prouoquoient, les ont decouuérte au monde, & ont fait mille fois re pentir leurs emules, de les auoir at taqués. Comme les montagnes, ri ches de plusieurs metaux cachés étant ouuertes d'un coup de foudre montrent par leurs propres ruine des echantillons de leurs thresors & on connoit, que ces roches qu l'on n'estimoit que des masses d pierres inutiles, sont des montagn qui regorgent d'or & d'argent. Co bien y en a il, léquels l'on croio être des cerueaux froids & durs comme des gros cailloux, qui étas

prouoqués & frappés ont ietté non pas de petites étincelles, mais des vapeurs ardantes & des foudres, pour aterrer & réduire en poudre leurs aduersaires ? Quel animal est plus sot & plus stupide, qu'vn áne. Neanmoins l'ánesse de Balaam étant frappée de son maitre, indigné plus que la raison ne vouloit, deuint eloquente comme vn Demosthenes, pour se defendre. *Balaæ erat asinus,* dit S. Chrysostome, *animal omnium hebetissimum : nec minus benè se defendit apud eum, qui ipsum pulsabat, quàm homo præditus ratione.* Mais quoy ? Ne sçauons nous pas, que les muets ont parlé, pour se defendre, leurs amys, & leurs parens : l'affection naturelle leur denoüant la langue, comme l'on raconte du fils de Croesus, lors qu'on voulut tuer son pere ?

S. Chr. in Psal. 47.

O combien y en a il, qui ou par

enuie, ou par vne rage de contredir ou par ambition de bâtir, ſur les ru nes d'autruy, la renommée d'vn h bil homme, imitent, comme di Theodoret, ce cruel & mal aui Semei, qui ſ'eſt rendu infame, po auoir ietté des pierres contre ſo Roy, & vn Roy ſi ſaint & ſi innoce comme Dauid: ils ont enfin, par pointe de leurs plumes trop piqua tes, irrité ceux, qui ne paroiſſans q des agneaux, leur ont bien fait vo qu'ils étoient des Lyons: & qui le ont faict deſirer la retraite de leu retranchemens, mais trop tar parceque.

Iuue-nal. *Galeatum ſerò duelli pœnitet.*

Ils ont ſemé, comme Cadmus, es dens de ſerpens venimeux, & ils o eté tous eſtonnés d'en voir nai e vne armée de combattans.

Ouid. Meta. *Meſſis cum proprio iã pugnatura colo.*

Ilsont pris (comme dict Archilochus à celuy qui le prouoquoit ſans raiſon) la cigale par les áiles: & en oyant par aprés les cris, quoyque iſtes, voudroient ou n'auoir point eu de mains pour la prendre, ou n'auoir point d'oreilles pour l'entendre. Ils attaquent des gens doctes, comme Marſyas fit Apollon, ne le penſant étre qu'vn paſteur groſſier: mais il trouua bien, que c'etoit vn Dieu, & le Dieu des ſciences, qui luy fit perdre la vie & l'honneur. Quand ces ignorans ſe voient éorchés, cõme des veaux, ils crient miſericorde, font mille promeſſes, mais en vain. Car celuy qui veut la peau, ne ſe contente pas des paroles: & celuy qui eſt le victorieux au chant, ne ſe paie pas de prieres. Enfin, ils ſe trouuent comme au milieu des viperes & des aſpics, & ne ſe

Lucian. in Pſeud.

peuuent plaindre de personne, qu
d'euxmémes, qui s'estans auancé
temerairement, & y faisant reflexi
trop tard, font les mémes plaintes
que l'armée Romaine, qui trou
uant en Afrique plus de monstre
que d'hommes, contre léquels il fa
loit batailler, disoit.

Nihil Africa de te,
Lucan. Lib. 9. *Nec de te natura queror. Tot monstr*
ferentem
Gentibus ablatum dederas serpent
bus orbem.
In loca serpentum nos venimus.

Tel fust Rufin, qui piqua S. Hie
rôme, mais à son dam, ayant mieu
aimé étre son emule, que son ami
Depuis, aprés qu'il eut eprouué qu
auoit la main adroite pour port
son coup, & pesante pour atterr
ceux qu'il frappoit, il voulut se ret
rer de la mélée, en criant, Qu'on

punissoit sans aucune sienne faute: qu'il auoit mis la main à la plume poussé de l'amour de la verité, & non pas d'aucune passion: Que parmy les Chrestiens, & nommément parmy les Moines, il ne falloit pas s'allarmer d'vn coup de plume, comme d'vn coup d'espée. Mais S. Hierôme répondit à ces plaintes la. *Esto, me nesciens vulneraris: quid ad me, qui percussus sum? Num idcirco curari non debeo, quia tu me bono amico vulnerasti? Confossus iaceo, stridet vulnus in pectore; candida prius, sanguine membra turbantur: & tu mihi dicas: Noli manũ adhibere vulneri, ne ego te videar vulnerasse?* S. Hier lib. 1. contra Rufin.



CHAPITRE TROISIEME.

Auis pour celuy qui écrit contre l[es] autres, & le moyen de defendre ses raisons.

IL ne suffit pas d'auoir dit à celu[y] qui n'a pas grande science, & e[st] trop hardi, *ne sutor vltra crepidam* & qu'il ne doit pas reprendre, ce qu[i] est d'vn visage, depeint par Apellés car n'ayant pas des yeux qui enten dent l'artifice, ou le manquement il ne doit pas auoir vne langue assé[s] hardie pour condamner l'ouurag[e] & l'ouurier. Il faut que ie dise en cor quelque chose des debats & contestes, qui arriuent parmy le[s] sçauans: afin qu'ils ne s'egarent poin[t] de la raison, & de la rectitude: soi[t] qu'ils defendent leurs liures, soi[t]

q'ils attaquent ceux d'autruy.

Et quant à ce qui est d'attaquer les autres. Comme l'amour de la verité, & non pas aucune passion, doit mettre la plume à la main, & en certaine façon faire l'écriuain son caualier : de méme, la modestie doit estre la maitresse, qui enseigne la methode & la manier : s'en seruant non pas comme de la lance d'vn soldat, mais comme de la lancette d'vn chirurgien : contre l'erreur, pour le corriger : non pas contre l'autheur, pour l'offenser. Le sauueur le pratiquoit ainsy auec vne sagesse diuine : c'est pourquoy aux Cantiques on ne cópare pas sa bouche aux roses, qui neanmoins par leur couleur representent bien les levres : mais aux lys : non seulement parce que la candeur & pureté de la verité, propre & naturelle, paroissoit en la bouche de

Theodorus in Cāt. cap. 5.

ce doux Iesus, sans peinture & artif
ce estranger, comme l'interpret
Theod in Cãt. cap. 5. Theodoret: mais encor, par ce qu
le lys est vne fleur non moins inno
cente, que belle, sans épines &
aspreté, qui pique ceux, qui la ma
nient. *Flos sublimis*, dict S. Am
S. Amb. lib. 7. in Luc. broise de nôtre Seigneur, figuré e
ces lys, *immaculatus, innoxius, in qu
nec spinarum offendat asperitas, sed gra
tia circumfusa clarescat.*

Quand les étoiles combattiren
contre Sisara, elles ne rompiren
point leurs bataillons: elles ne sor
tirent point de leur poste, & ne s
laisserent aller à aucun desordre
Manentes in ordine, & cursu suo, ad
Iudic. cap. 5. *uersus Sisaram pugnauerunt.* En écri
uant cõtre autruy, l'on doit s'effor
cer de gagner la victoire sans épan
cher du sang: en courrant la lance
il faut tâcher d'emporter l'annea

qui est proposé, & gagner le prix: méprisant tout le reste, que la passiō persuade. Il ne faut pas fouler aux pieds le faste de Platon, par vn plus grand faste: en se rendant coupable, par cela méme qui nous faict condamner les autres.

Quiconque veut conuaincre vn autre d'erreur, & métant la main en la playe, la toucher & nettoyer iusques au fond, doit le faire auec vne telle dexterité, douceur, & charité, qu'il ne fasse pas tomber en pâmoison celuy qui ne sentoit qu'vne petite douleur. Hippocrates medecin aussy discret qu'experimenté, commande que l'on essuie les yeux des malades, comme vne partie tres delicate, auec des linges tres subtils: que lon en nettoye les playes, auec des esponges tres douces: & que lon fasse l'vn & l'autre, le plus prudem- Hippocr. Lib. de Medic.

ment & legerement qu'il sera po-
sible. Et auant luy, le premier m-
decin, S. Raphael, ordonna au ieune
Tobie : qu'en voulant entreprendre
la cure des yeux de son pere, auant
que d'y appliquer le fiel pour m-
decine, il luy donna vn baiser pr
amour. *Osculare eum: statimque lini
super oculos eius ex felle isto.* Il est nec-
saire, que ceux qui pretendent -
prendre les autres, ayent le méme
soin, en voulant éclairer les yeux e
l'entendement, & les retirer de l'-
reur : faisant, que le fiel & l'aigreur
d'improuuer leurs erreurs, ne soit
point desvni du baiser de paix : y
le baiser, d'vn vray & sincere amour
de Chrétien.

Carneadés Academicien resolu
d'écrire contre Zenon, pere de la ri-
gide secte des Stoiciens, auec vne
prise d'hellebore se purgea de tou-

ses mauuaises humeurs,& princi-plement de la bile : afin que leurs fumées ne troublassent point son cerueau en céte action, comme le rapporte Gellius. *Ne qu* , dict il, *corruptis in stomacho humoribus ad domicilium vsque animi redundaret.* Celuy qui a le cerueau bien nettoyé, & qui scait combien il importe d'é-tre reserué en reprenant les autres, ne doit pas laisser de purger encor l'amertume de sa bile : afinque non seulement sa doctrine soit sans erreur, mais aussy son stile sans reproche : Qu'il accorde les affections de l'esprit à la musique & direction de la raison: afinque la façon de parler n'ait aucune aspreté, ny desaccord : Qu'il n'entre iamais au combat, auant que d'auoir sacrifié aux Graces, comme Platon le conseilloit à Xenocrates. Apres cela, qu'il mar-

Gell. libr. 17. cap. 55.

Laert. in Xenocr.

che contre l'ennemy, en la mêm: façon que ces sages & vaillans Lac-demoniens : léquels entroient a la meslée non pas au son des tai-bours, mais de flûtes & des corn-muses. *Vt mode ores, modulatioréssi fierent*, dict Th. cydides chés Gelli.
Gell. lib.2. cap.11.
Autrement, celuy qui n'est poi passionné, voiant vos façons des-données d'agir, en aura mal au cœr, & en concevra vne iuste indign-tion contre vous. On vous dira e-cor, ce que dict le poëte Menand à son aduersaire Philemon, qui p l'ignorance des iuges l'auoit m monté : *Quæso te, bona venia dic mi cum me vincis, non erubescis?* Faites di bons coups, qu'il vous plaira: si vos n'étes autant modeste, qu'effica: on vous donnera le titre de ce cre Chirurgien de Rome, lequel étoit si rude & si indiscret és incisions
qu'il

qu'il faiſoit, qu'ajant perdu le nom de Chirurgien, on l'appelloit com- Plin. munement vn bourreau : voila le lib. 19. beau gain, que vous ferés, par vótre cap. 1. chaleur & paſſion.

Il eſt plus malaiſé, de ſe maintenir dans les bornes de la raiſon, quand l'on eſt prouoqué iniuſtement : & que l'on eſtime auſſy iuſte de ſ'en reſſentir, comme il eſt raiſonnable d'en auoir quelque douleur. C'eſt là vne des furieuſes tẽpeſtes de l'ame, & où il faut tenir le gouuernail plus ſoigneuſement: de ſorte que, tantoſt en combattant, tantôt par vn commandement abſolu, l'on elude & l'on rompe la violence de ces aſſauts, & de ces flots tres violens. Il eſt auſſy difficile de voir, iuſques où arriue ce *moderamen inculpatæ tutelæ*, & de n'en point paſſer la ligne: comme il eſt de courir, en la pente d'vne

montagne tres roide, ſans tomb
dans le precipice , la peſanteur d
corps nous emportant plus loin q
nous ne voudrions.

Vous me dirés: Si ie me tais, ie co
feſſeray par mon ſilence, & m
erreur,& mon peu de capacité. Si
ne répons pas,ma modeſtie ſera pri
pour vn remors de conſcience, q
ſe tient coupable. Ainſy ie deuie
dray le ioüet des écriuains,& la m
querie du monde. Les aragneés fo
leurs toiles ſur le viſage & ſur
barbe de Iupiter : & ne craigne
pas ſes fou res , parce qu'ils ſo
dans la main d'vn bois, qui n'a &
montre aucun ſentiment. Si ie
pons à vn de ces inſolens , & le
chire en mille pieces,les autres ſe
aduertis,de ne pas ſe ioüer à vn h
me,qui ſcait bien changer ſa plu
en fléche , ſon a e en fiel, &

[i]queures en plaies. Ainsy les fou-[d]res tombent des nuées, *paucorum pe-[ri]culo, multorum metu.* Vn en est brûlé [pa]r punition: tous en sont glacés de [fr]ayeur: & la mort d'vn seul appréd [à] plusieurs de craind[re] le Ciel, mé-[m]e quand il est serein: se souuenans, [c]omment il foudroie, quand il est en [c]olere.

Senec. lib. de Clemẽtia ca. 5.

[D]e plus, on en trouue plusieurs, [q]ui s'étãs vne fois abandonnés à l'in-[di]gnation, perdent pour iamais la [ra]ison. Et ces aueugles ne se don-[ne]nt pas de garde, que l'indignation [e]n celuy qui dispute est d'ordinaire [v]n argument de foiblesse, & signe [q]u'on est vaincu: comme la mode-[st]e, la tranquillité, & vn souris cha-[ri]table, est vn tesmoignage de vi-[ct]oire. Ainsy ce Prince, amy de Si-[d]nius Apollinaris, s'estimoit victo-[rie]ux en la dispute, lors que l'éclat de

voix, & l'indignation de l'adversair
Sidon. lib. 1. Epi. 2. paroissoit. *Oblectatur commotione su perati: & tunc demum credit sibi cessiss Collegam : cum fidem fecerit victori suæ, bilis aliena.*

Laert. in Xen. De plus, toutes les obiections n sont pas dignes de réponse. C'es pourquoy Xenocrates dit sagemē: Que la Tragedie ne daigne pas ré pondre à toutes les iniures, que l Comedie dict contre elle Quand le fléches ne font qu'effleurer la peau à quel propos faire du furieux & d demoniaque, comme si nous étion frappés iusques au plus profond d cœur? il faut faire comme l'Elephā qui se sentant iqué d'vne centain de fléches, les f ct tomber auec vn seule secousse de son corps, dict poëte Lucain.

Mota cute discutit omnes.

Lucā. Et souuent la chose est si clair,

qu'il vaut mieux móntrer ce que l'on pourroit dire, que le dire, & le coucher sur le papier: y a il vn animal, ny mieux armé pour sa defense, ny plus prompt à offenser les autres, que le porc espi?

Externam non quærit opem. Fert omnia secum. Claud. in hyst.

Se pharetra, sese iaculo, sese vtitur arcu.

Vnum animal cunctas bellorum possidet artes.

Mais il a cette prudence & moderation: que si on l'irrite, encor qu'il ait toutes les épines de son corps, comme des fléches sur son arc, il ne les lance pas neanmoins toutes: & ce qu'il peut faire auec vne, il ne le fait pas auec deux: & si les menaces suffisent, il ne frappe pas.

Iráque nunquam

Prodiga telorum, cautè contenta minari.

Il dresse seulement ses épines: &

comme les mettant ſur vn arc,
ſemble dire à celuy qui l'offenſe
Que ſi vous me fâchés,&c. Tertul
lien ſe ſeruit de céte façon d'apo
logie, écriuant contre les Valen
tiniens. *Oſtendam*, dict il, *ſed non im*
Tert. cap. 6. *primã vulnera. Si ridebitur alicubi, ma
teriјs ipſis ſatisfiet. Multa ſunt ſic digna
reuinci, ne grauitate adorentur.*

Mais, quand ou l'importance de
la matiere, ou l'intolerable impu
dence de celuy qui vous prouoque
ne permet pas qu'on ſe taiſe ou diſ
ſimule, prenés ſerieuſement vôtre
defenſe, & mettés y tout ce que peut
l'eſprit, l'art, la raiſon, & l'eloquẽce
Tonnés, foudroiés; mais que vos
foudres ne ſoient point pleins d'vn
ſouffre puant, pour remplir le mõde
de maladies: rempliſſés les d'vne
tres pure lumiere, pour illuſtrer les
verités. Ne les lancés pas à la volée

par vne fureur inconsiderée & dere-glée: Mais aprés les auoir biẽ pesées auec la raison, qui les dirige & conduise. Il faut étre, comme cet ancien Ianus, Dieu de la guerre, auec vn visage de ieune homme & de vieillard: auec force, & bon sens: allegresse, & maturité: impetuosité, & moderation. Ne donnant pas occasion à S. Chrysostome de se lamenter, & de dire, *Quod tanquam lupi in aduersarios ruamus, sæpe sine victoria: qui tamen vinceremus, si oues essemus à pastoris auxilio non recedentes: qui non luporum, sed ouium pastor est.* S. Chry. hom. 36. in Matth.

Les sciences seroient heureuses, si les grans Docteurs auoient de l'emulation, & vn desir de combattre entr'eux, comme Protogenés & Apelles, qui se combattirent à l'amiable, pour voir lequel des deux tireroit vne ligne plus subtile sur vn tableau,

ſans rien faire contre l'art & la rai-
ſon. Ce ſeroit vne choſe tres douce
& aggreable, ſi les armes brillantes
d'vn excellent eſprit, étoient com-
dict Caſſiodore *arma iuris, non fur-*
ris: des rayons de lumiere, & non p
des fléches de médiſance. Mais enf
l'experience nous montre, que l
debats des eſprits, de ciuils deuien
nent d'ordinaire Criminels: ce q
me faict croire & dire, que ſi le bie
publique ne nous met les armes e
main, il vaut mieux changer n
épées & nos lāces en hoyaux & cou
tres de charrues: & plûtôt cultiue
nôtre eſprit, que ſ'efforcer de ren
uerſer celuy des autres. Que ſi l'o
eſt d'vne nature ſi pointilleuſe,
qu'on ne ſe puiſſe pas empécher d
harceler quelqu'vn: auons nou
faute (comme dict S. Hieroſme à S
Auguſtin, contre qui il ne voulo

pis entrer en querelle) de maitres
pibliques d'erreurs ? attaquons &
aterrons, si nous pouuons, les heretiques, les atheistes, & les impies politiques. Laissons les hommes en vie,
& en paix : massacrons les bétes
frouches, & les monstres. Disons
aec Entellus, lors qu'au lieu de Dares son aduersaire, il assomma vn
bœuf.

Erice ie viens vous offrir
Les restes sanglans de ma gloire :
Daretas qui deuoit mourir,
Est-le tesmoing d[illegible] na victoire.
Receués ce don du [illegible]aincœur
Mes armes publieront les respects de
mon cœur.



L'ARROGANCE.

CHAPITRE PREMIER.

La vaine opinion & eſtime de ſa scien
propre, & le mépris de la ſcience
d'autruy.

LA tête de l'homme n'eſt p
ſi petite, qu'elle ne ſoit bie
capable, (& mieux que le ſa
de cuir d'Vlyſſes) de contenir to
les vens des paſſions, & ſur tout de
ſuperbe & arrogance : qui ne ſon
pas moins forts & impetueux, pou
renuerſer ſans deſſus deſſous la me
& la terre : que les plus furieux tou
billons, pour exciter les tempétes
& les exhalaiſons empriſonnées
cauernes ſouterraines, pour la ſe
coüer auec des tremblemés de terr
Ces miſerables demy ſcauans ne l

ſçauent que trop : qui étans pleins, ou plútôt vuides d'eux mémes, sont si enflés, qu'ils ſemblent ſe porter en cariot & en triomphe. Ils ſont en leur imagination les Saüls, qui ont au deſſus des autres, *ab humero & ſurſum*, non tant la téte, cõme la ceruelle & l'eſprit. Ils ſont ces hauts Olympes, ſi releués par deſſus les autres montagnes, & le ſommet des eſprits les plus ſublimes, & des hommes les plus doctes, qu'à peine ils leur arriuent iuſques à la ceinture, & ſont dignes de leur baiſer les pieds. Ils ſont les Soleils, qui ſeuls ont de la lumiere, pour illuminer & faire reſplendir ce qui eſt obſcur : & obſcurcir, ce qui eſt fort clair.

Ie ne ſcay, ſi ces gens la meritent plus les larmes & la compaſſion d'Heraclite, que la riſée & moquerie de Democrite : ou plútôt, ils ſont

plus dignes des huées & brocar
d'vne ſimple populace, que d'occ
per des Philoſophes à les conſid
rer, leurer, ou brocarder: comn
vous le iugerés ſans doute en
Alexarchus, qui étant Grammairie
de profeſſion, eſtimoit ſon échol
comme vn Ciel: les bans, qui étoi
de tous coſtés, comme les ſpheres
ces palais diuins: les écholiers, d
étoiles: ſes enſeignemens, de la l
miere: les nõs, verbes, pronoms, art
cles, &c. des ſignes du Zodiaque:
ſoy méme vn beau Soleil, pere d
lumieres: & ne permettoit pas qu'o
le depeignit, ou nomma autremen
& il prenoit pour vne faute tous l
regars fixes & arreſtés ſur luy:
vouloit, que l'on clignât les yeu
quand on les iettoit ſur ſon viſage
comme quand on les iette ſur le So
leil, en plein midy. On luy pouuo

Clem. Alex. in exh. ad Gent.

ben donner le titre, que l'Empereur Tibere souloit donner à Apion le Grammairien, comme luy, & non moins orgueilleux que luy: vuide de sens, & plein de vent: &, pour cete raison, appellé tres proprement, *cymbalum mundi.*

Que vous semble il de cet autre Rennius, plûtôt Pallon, que Polemon, qui alloit par les ruës publiques, pleurant l'infortune du mõde, lequel demeureroit aprés luy, cõme il étoit deuant luy, ignorant: puisque les sciences étant nées auec luy, mouroient aussy auec luy. Et en effect, il sembla, qu'il eut dit vray: puis qu'étant mort, on ne trouua pas vne lettre, pour luy faire vn epitaphe. Plin. præf. operis.

Mais Alphonse X. Roy de Castille passa toute sorte d'arrogance, lequel se voiant Astronome, & croiant

auoir de l'esprit, (qui n'étoit pas to
tefois si fort & si sublime, qu'At
osa luy mettre le Ciel sur les épaul,
sans crainte de le laisser tomber) e:
vne telle outrecuidance, que de di
ordinairement, Que s'il eut eté a-
Roder. prés de Dieu, quand il forma
Santius Cieux, & assigna le cours & les peri-
hist. lib
4. c. 5. des aux étoiles, il luy auroit enseig
de disposer autrement, auec pl
d'ordre & de proportion, tous
mouuemens. Dieu a dict autref
Iob. 38. à Iob. *Numquid nosti ordinem cæli,*
pones rationem eius in terra? Mais voi
Alphonse, qui se presente à luy po
son máitre en l'Astronomie: &
luy móntre ses idées eternelles, il l
donnera des desseins plus excelle
de la forme des Cieux, & de toute
monde.

Il n'y auoit que la folie de cet ho-
me la, qui pût empécher les foud

du Ciel de tomber sur sa téte crimi-
nelle, l'ayant osé leuer contre son
Createur : & Dieu luy ótant céte
sottise de l'esprit, vsa plûtót de com-
passion en son endroit, que de cho-
lere : & pour luy tirer du sang, cóme
á vn insensé, du milieu du front, il
luy óta la couronne. Il luy voulut
faire conceuoir, qu'il n'eut pas mis
en meilleur ordre les reuolutions
des Cieux, en luy enuoiāt vne reuo-
lution en son royaume, qu'il ne put
iamais aiuster, auec toutes ses regles
& supputations de Mathematique :
& ses tables Astronomiques ne luy
seruirent de rien pour redresser &
fournir la sienne, étant contraint de
sortir de son roiaume, en étāt chassé
par son propre fils : & de mourir
bany & miserable, en vn pais
étranger.

Il ne doute pas, qu'il n'y aie encor

des hommes auſſy ſots, ou à p
prés, que cet Alexarchus, & e
Rennius, quoy que moins conn
cete vanité des petits Docteurs é
vne fleur, qui paroit en tout â
Qui voudroit les dépeindre de le
viues couleurs: il pourroit peinc
ſur vn tableau vne grande fum,
qui ſe hauſſe iuſques aux nuës :
qui ſ'enfle d'autant plus, qu'elle ſ-
leue dauantage & êtend ſes gr
volumes: & puis y aiouter le mot
S. Auguſtin, *Quantò grandior, ta*
vanior.

En les entendant quelquefois d-
courir d'eux meſmes, en ſe vanta
& des autres, en les mépriſant, n
voit que la ſalutation que fit Pi-
lippe Roy de Macedoine leur co-
uient à tres iuſte titre. Son meden
luy écriuoit, *Menecrates Philip*
ſalutem. Ce Prince luy repliqu
Philipus

Philippus Menecrati ſanitatem : en quoy, il ſe fit medecin de ſon medecin : & luy bailla vne bonne priſe d'hellebore par cete inſcriptiõ, pour guerir ſon cerueau.

Ces hommes de vent croient, que ſous leur manteau de Philoſophes, ſont cachées les plus hautes & les plus profondes ſciences, comme ſous l'écorce des conques, & non ailleurs, naiſſent les perles. Que leurs écrits ſont des cartes qui rendent la nauigation aſſeurée, ſans léquelles l'on rencontre és ſciences ou des naufrages, ou des dangers. Que leurs doctrines ſont aux derniers termes de la verité, ce que ſont les étoiles aux derniers confins du monde. De ſorte que,

Altius his nihil eſt, hæc ſunt confinia mundi. Manil. lib. 1.

Les autres ſont des fontaines, eux

ſont des Oceans : les autres ſont es taupes, & eux des Lynx : les autres des papillons, & eux des aigles : les autres des mouches, & eux des herons.

O Medici, mediam contundite venam.

Que ſi vous ne voulés pas vous ſeruir de ce remede, du moins faites vn petit trou, pour faire ſortir le vent, qui leur remplit & tourmente la tête : & faites leur voir de tres belles & certaines verités, qui éclaireront leurs yeux.

1. Chácun tient les choſes qui viennent de ſon eſprit, être fort grandes, quoy qu'en verité elles ſoient petites. L'amour de ſoy même eſt vn miroüer concaue, qui fait qu'vn cheueux paroit vn tronc, & vn moucheron, vn Pegaſe. Celuy qui ſe prend pour ſon iuge, eſtime ſes propres actions, comme Clis-

Plut. orat. 2. de fort. Alex.

ı bataille nauale : en laquelle aiant ɛulement rompu & enfoncé trois aleres des Grecs (comme ſ'il eut nis toute l'armée de Xerxés, ou de)arius en fuite : ou mis des fers & es menottes à la mer) il ſe fit ouiours appeller, d'vn titre maieſueux, Neptune : quaſi ſ'eſtimant, voulant étre creu, le Dieu de la ner.

D'où vient, que la Lune, qui eſt ien quarante fois plus petite que terre, ſemble à nos yeux égale en ɡrãdeur au Soleil, lequel eſt enuiron ɛnt ſoixante fois plus grand que la rre ? Il n'y a point d'autre raiſon, ue le voiſinage, & l'approche de la une vers la terre, & l'éloignement u Soleil. Or, il n'y a rien qui ſoit us proche à vn châcun, que ſoy éme : de là vient, que les choſes ui luy ſont propres, luy ſemblent

grandes outre mesure,& plus gran
des que celles des autres, léquelle
sont hors de luy méme : & pou
cela en étant plus eloignées, se per
dent facilement de veüe.

Plut. Quom prof. &c.

2. Les grillots, & les sauterelles
comparés aux fourmis, sont de
geans. Celuy qui mesure ce qu'
scait, quoyque tres peu, auec ce qu
scauent ceux qui ne scauent rien
s'estimera étre absolumẽt tres docte
ne l'étant qu'en comparaison de
ignorans. Ceux qui alloient étudie
à Athenes, disoit Menedemus, y a
loient maitres, y demeuroyẽt écho
liers, & en sortoient ignorans. No
seulement, parce que d'autant plu
que l'on penetre ce que l'on scai
l'on connoist mieux ce que l'on n
scait pas : mais encor, dautant qu'i
auoient veu en cete tres florissant
Vniuersité & assemblée des plus ra

es esprits du monde, que se confrō-
ent à leurs sciences ils étoient tres
icapables. Par cet artifice la Socra-
tes corrigea la sottise & superbe de
son Alcibiades : Lequel estant tres
riche & par la succession qu'il auoit
e de ses parens & par ses propres
acquests, en étoit aussy arrogant &
alier, que s'il eut eté le Monarque
d monde, & non seulement vn
cioyen d'Athenes. Il luy monstra
vne Mappemonde, comme vn mi-
rucier de la connoissance de soy mé-
sme, en laquelle ayant trouué l'Eu-
rope, & en elle la Grece, & en la
Grece à grande peine la ville d'Athe-
nes : ie vous prie, dit il, monstrés
moy icy vôtre maison, & vos heri-
tages: que si vous n'aués aucun lieu
au monde qui y apparoisse, com-
ment pouués vous auoir dans la téte
vn mépris de tout le monde? Qui-

conque se croit étre en esprit & e
science vne étoille de premiere gr
deur, qu'il ne se compare pas aue
les plus petites, mais auec les Solei
du monde : & il verra incontinen
cete vaine lumiere disparoistre e
son imagination, & l'ambition s'
uanouir.

C'est vne chose intolerable, qu'v
homme étant grand parmy les au
tres, vueille paroistre plus grand qu
tous : & étant le plus grand, y vueil
estre tout seul. C'est ce que l'on n
put enfin souffrir au superbe Pōpé,
lib. 2. *Qui vt primum Rempublicam aggress*
est, dict Velleius, *quenquam animo p*
rem non tulit : & in quibus rebus p
mus esse debebat, solus esse cupieba,
Pour excellent que vous soiés, e
quelconque profession de scienc
que ce soit : vous n'étes pas, & ne l-
rés iamais, vn Phenix tout seul

vnique au monde : ny vn premier mobile, qui sans receuoir aucune impreſſion ou mouuement des autres Cieux, ny d'aucun qui luy ſoit ſuperieur, donne le branle à tous les moindres qui luy ſont inferieurs. Qui eſtce, qui ſoit ſi ſcauant, que les autres luy étant comparés ſoient cenſés ne ſcauoir rien : de ſorte qu'il puiſſe dire la ſuperbe parole de Caïphe, *Vos neſcitis quidquam*? La nature n'a pas eté ſi ſterile, qu'aprés vous auoir formé, elle ait perdu toute ſa force, pour en produire d'autres auſſy parfaicts : ny ſi pauure, que pour vous auoir enrichi d'vn bel eſprit, elle ait laiſſé les autres mendians. Pourquoy donc vous mirés vous, comme vn paon dans vos plumes : & eſtimant, que perſonne ne vous peut eſtre egalé en ſcience, dites follement à vous méme, ce que

Deucalion affligé diſoit à ſa con
pagne, *Nos duo turba ſumus.* Pou
quoy voulés vous faire vótre eſpr
vn Procuſtes, & qu'vn chácũ ſ'ai
ſte à vótre iugement, comme à
regle de toute droiture: & pour cel
couper les pieds à tous ceux qui ſo
plus grans, & les eténdre par force
ceux qui ſont plus petits?

Mais, quand bien vous tiendri
le premier rang de l'eſprit entre l
hommes: n'eſtce pas vne granc
baſſeſſe de cœur & de iugement, c
ſe faire le panegyriſte de ſoy mém
& le mépriſeur des autres. Vous er
tendés le grand bruit que font l
torrens, qui ſe precipitent des mo
tagnes: & qui ſe choquans cont
les rochers, font vn tel tintamarr
qu'ils ſemblent porter non pas v
torrent d'eau, mais vne mer entier
& neanmoins ſouuent ils n'en o

pas vne palme de hauteur, quoy qu'ils ayẽt quelquefois vn lict d'vne demie lieüe. Au contraire, les vrais fleuues, qui ne ſont pas moins profonds que larges, marchent (pour ainſy parler) auec vne grande modeſtie iuſques à la mer. L'on n'entẽd pas le moindre bruit, qui ſe vante de la profondeur de leur ſein, de la largeur des bords, de la clarté & netteté de l'eau, & de la rapidité de leur cours : ils ſ'en vont en ſilence, & en paix dans la mer.

Quiconque a peu de fond d'eſprit, & ſur tout de iugement, fait vn bruit intolerable dans vne maiſon : & par ſes propres loüanges, & le mépris d'autruy, étourdit les oreilles à tous ceux qui l'approchent : d'où vient, que ſans y prendre garde, il ſ'auilit autant en realité, qu'il ſ'aggrandit de paroles : parceque, ſelon

l'aphoriſme de Seneque, *In magn*
animos non cadit affectata iactatio.

Mais, dautantque c'eſt le propı
des eſprits ſuperbes de ne ſe pas ſeı
uir ſeulement de leur arrogance, e
ce qui touche la terre: mais de poı
ter encor leur curioſité temeraiı
iuſques dedans le Ciel: étans iniuſt
au premier attentat, & faiſans toı
aux hommes (aúquels ils ſe prefe
rent ſans aucun leur merite) & im
pies au ſecond enuers Dieu, l'étı
duquel & les actions ils peſent &
meſurent à leur foible entende
ment: i'ay eſtimé qu'il ſeroit à pro
pos de remedier à céte impertinenc
par la conſideration qui ſ'enſuit.



Chapitre Second.

Deux grans maux des mécreans : Chercher les choses de la foy, auec la curiosité de la Philosophie : & croire les choses de la Philosophie : auec la certitude de la foy.

Les Geographes en écriuant les tables & les globes de la terre, quand ils sont arriués aux confins des païs iusques alors inconnus, n'ayans pas la connoissance de ceux qui restent, ont coutume de tirer des lignes, qui ne sont pas fermes & assurées, & des poins tres subtils : & écriuent sur l'espace qui reste, *Terra incognita.* Plutarque se seruit sagement de l'inuention de ces Geographes, pour s'excuser si ayant

Plut. in vita Thesei

entrepris d'écrire la vie de ces ancie
heros, il ne pouuoit pas exprim
diſtinctement les actions, auec l
quelles ils ſ'étoient acquis vn reno
& vne gloire immortelle : parc
que l'antiquité, & l'oubliance qui
ſuit touiours, cachoit la meilleu
partie de leur vie. Ce que Plutarqu
dict de ces vaillans hommes, e
beaucoup plus vray en l'aſſemblag
d'vne infinité de choſes, que no
eſprits peuuent connoiſtre. L'o
connoiſt beaucoup de choſes, ma
l'on en ignore encor dauantage: le
quelles non ſeulement nous ſont
cete heure inconnuës, mais qui ne
peuuent pas connoiſtre: iuſques
ce que nous entrions en l'échole, o
le Verbe diuin, le maitre vniuerſe
& la fontaine de toutes les ſciences
en vne ſeule leçon nous ouurant le
yeux, fera que d'vn ſeul regard nôtr

entendement s'imprimera des charácteres indelebles, & tres clairs, des choses les plus releuées, que nos petits esprits cherchent maintenant en vain par leurs éfforts & raisonnemens. I'entens les mysteres cachés de la foy: qui nous sont certains, mais non pas clairs & manifestes: & qui exigent de nous vne suietion d'esprit, pour les croire: non pas vne vaine curiosité, pour les chercher & penetrer.

Pour grand & subtil que soit l'esprit d'vn homme, s'il le mesure auec la grandeur des mysteres qu'il presume comprendre; il trouuera qu'il n'est qu'vne petite fossette de sant, pour y mettre tout l'Ocean. Pour hautes que soient les speculations & hautes pensées, qui éleuent nos esprits à la connoissance des diuines verités de la foy, elles ne nous

en approchent pas dauantage, qe l'audace approcha du Ciel les geãs de Phlegra: lors qu'ils amoncelere t les montagnes d'Ossa, de Pelion, & d'Olympe, & monterent sur les plus hauts rochers.

Les yeux de la chauuesouris e sont pas faicts pour contempler le Soleil, sur lequel les aigles, qui ot la prunelle de l'œil forte comme n diamant, ont bien de la peine de :- nir leur regard fixe & immobe. Des barquettes de pécheurs auec n morceau de voile, & leur gouur- nail d'vne palme, ne sont pas p- pres à passer l'Ocean, & découur de nouueaux mondes.

Que sont nos entendemens a a- chés aux sens materiels du corps, ue des autruches qui ont plus de co s, que d'aisles? d'où il arriue, qu'elle ne se peuuent pas hausser vne pant

d hauteur, ny voler autrement
qie tenant les aîles en l'air, & les
p:ds sur la terre. Mais, quand bien
nous serions fournis de plumes assés
firtes pour nous éleuer de terre, ar-
rierions nous pour cela ie ne dis pas
iusques aux étoiles, mais seulement
iusques aux nuës? Quel esprit &
etendemēt y à il d'vne si parfaicte
viacité, qui ne doiue faire sacrifice
à Dieu de ses pensées, sur ce fameux
atel d'Athenes dedié, *Ignoto Deo:*
& se confessant inhabile à comprē-
d:ce qu'il tient caché de soy mé-
m, & de ses actions: comme tor-
dat les ailes à ses pensées, confor-
mment à la Loy du sacrifice des oi-
seux, ne dise auec S. Augustin, *Me-
lie est fidelis ignorantia, quàm temera-
ria scientia?*

L'eau des fontaines ne iaillit ia-
mis plus haut, qu'est la source d'où

elle decoule : c'eſt pourquoy, l'o
dict en commun prouerbe, Qu
l'eau monte autant, qu'elle deſcen.
Or, nôtre ſcience ne commence e
pas par les ſens? Et ceux cy dequo
ſont ils capables que de choſes ſe-
ſibles, groſſieres, & materielles? t
commẽt ſeroit il poſſible, que nos
en tirions, *fontem aquæ ſalientis in-
tam æternam?* ce qui ſ'interprete
la connoiſſance des choſes ſurnat-
relles & diuines.

Mais, entre ceux qui ſont imp s
en leurs curioſités, il y en a qui fo t
état d'être maiſtres des myſteres
releués, que depuis le commenc-
ment du monde iuſques icy ils n'o t
pas eu vn écholier paſſable: & aigu-
ſans la pointe de leur eſprit, malgé
toute l'impoſſibilité qu'il y trouue,
veulent penetrer iuſques au centre
de la verité, & la voir en elle méme

devoi e

dvoilée & toute nuë. A peine ont i vne bouche propre à ſuccer le lct de la foy, & ils en vont deſia rnger les os & tirer la moüelle. Comme ſ'ils auoient deſia compris tut ce qu'il y a de beau & d'excellnt dans la nature, & qu'il ne leur rſtaſt rien à penetrer, ſinon ce qui cncerne la foy. Ce ſeront des Hercles, qui ayant veu & dompté la terre, la mer, & l'enfer deurõt dire.

Irdomita tellus, tumida ceſſerunt freta,
Iferna noſtros regna ſenſere impetus,
Imune cælum eſt. Dignus Alcidę labor.
Ii alta mundi ſpatia ſublimis ferar:
Patur æther.

Mais, pendant qu'ils ſe leuent en pid, & étendent les ailes pour voler, il era fort à propos de leur mettre dant les yeux la temerité de leur pſomption, & la petiteſſe de leur pſſance. Il leur faut dire à l'oreille

ces parolles de la Samaritaine, *D*
mine, neque in quo haurias habes, e
puteus altus est.

Auant que de vous ietter à vr
connoissance des choses celestes
diuines, ie vous supplie respondés
vne demande de S. Hieróme, Pou
quoy estce que les elephans, qui so
des montagnes de chair, n'ont q
quatre pieds, sur lequels ils appui
la masse enorme de leur grād corp
& que les moúches, qui ne sont qu
atome viuant & volant, en ont six?
vous ignorés céte petite question,
science de laquelle ne vous feroit p
plus doctes, comment est il possibl
que vous pretendiés d'entendre,
que les plus scauans ignorent? A
premier pas, que ie vous prie de fai
sur terre, en des choses qui semble
tres faciles, vous choppés, & tomb
comme Thalés dans la fosse: & vos

ariés bien la hardieſſe de pretendre
puuoir comprendre, ce qui eſt ſi
rleué par deſſus les étoiles? O, que
l reprimēde, que fit Zenon le Stoi-
cen à vn ieune homme hardy (qui
rayant pas plus de barbe au men-
tn, que de ceruelle en la téte, luy
cmandoit des réponſes à des cho-
ſs dont il ne pouuoit pas bien pe-
rtrer la demande méme)fut belle
& ingenieuſe. Ce Philoſophe,auant
qe de rien dire, luy mit vn miroüer
cuant le viſage, & puis luy dit à
l reille. Vous ſemble il, que l'inter-
rgation que vous me faites, & la
rponſe que vous en deſirés, ſoient
cgnes de cete barbe?

Vótre eſprit, en comparaiſon de
cluy de S. Auguſtin, ce prodige du
ronde, n'eſt pas plus qu'vn grillot
ris en parallele auec vn grand cour-
ſr de Naples, ou vn bon genêt

d'Eſpagne : & vous preſumeriés d
courrir la Lance,& toucher au bu
duquel il ſe retire, & où il n'oſe pa
viſer ? comme ſe iettant auec c
Philoſophe dans la mer,& ſ'ecriant
O abyſſe tu me cape,quia te ipſe nō capi
cent fois dans ſes écrits il proteſte
qu'il n'entend pas ces hauts myſte
res,& qu'il n'eſt pas honteux de dire
qu'il ne les entend pas. *Neſcio, &*
non erubeſco confiteri me neſcire quo
neſcio. Et comment donc aués vou
le courage d'ouurir la bouche,& d
hauſſer la voix pour contredire, o
pour douter en ce que deſia ſeiz
ſiecles,eclairés de la lumiere du Ciel
ont tenu pour certain & indubi
table? Ne ſcaués vous pas, que ce
verités ont eté ſouſcrites par les plu
mes d'vn monde d'hommes doctes
confirmées par le ſang d'vne infinit
de Martyrs,acceptées par le conſen

ement de tant de peuples, & au-norisées par vne quantité innom-brable de miracles? Quoy? voulés ous eclairer la lumiere du Soleil, en lein iour, auec la petite lampe de ótre entendement? Ne voiés vous as, que vous vous rendés ridicule? ſt il poſſible, que la Sapience de lieu méme, qui vous enſeigne, n'ait as tant de force ſur vótre eſprit & olonté, qu'auoit Pythagore ſur ſes écholiers? Dites, dites hardiment & ſagement, auec le docte Tertullien, *nbis curioſitate opus non eſt, poſt Chri-ſtm Ieſum: nec inquiſitione, poſt Euan-gium.*

l y en a d'autres, qui d'vn coſté ont v eſprit plus bas, mais de l'autre p us obſtiné, léquels *iurant in verba mgiſtri*, prennēt les textes de quel-ques anciens Philoſophes pour des Sacremens: & leurs ſentences, pour

des oracles : & s'accordent à co- fesser Iesus Christ, & croire s mysteres, moyennãt qu'ils ne soie pas contrains de renuerser les max- mes d'Aristole & de Platon. Ain ils tiennent en equilibre, & en vi poids egal, l'Euangile & la Phil- sophie : croyans autant à l'vn qu l'autre. Mais qu'ils entendent le m- me Tertullien. *Quid Athenis & Hi- rosolymis ? Quid Academiæ & Ecc- siæ ? Nostra institutio de porticu Sal- monis. Viderint qui Stoicum, & Plat- nicum, & Dialecticum Christianu protulerunt.* L'Eglise pleure enc aujourdhuy, & pleurera tant que monde sera monde, les dommag qu'a causé la prophane & sotte s- gesse du siecle : & appellera les Ph- losophes, maitres de mille erreu, *Patriarchas hæreticorum*, comme parle le méme autheur.

Quel esclandre a fait Platon trop lu, & trop estimé, és premiers siecles de l'Eglise : où il fut, comme l'appelle le méme Tertullien, *hæresium condimentarius?* L'infortuné Origenes le peut témoigner pour tous les autres : car d'vn aigle, qu'il étoit, acoustumé à ficher les yeux, sur le Soleil de la Sapience Chréstienne, & en tirer des tres hautes & tres éclatantes verités, étant deuenu vn chahuant, il admira quelques petites étincelles d'vne lumiere naturelle qui reluisoient és liures de ce Philosophe au milieu de grandes tenebres & de plusieurs erreurs : & cete admiration le fit tellement Platonicien, qu'il cessa d'étre Catholique : Il perdit la verité dans les fables, & sa foy en la Philosophie : & celuy, dont on auoit baisé la poitrine, *tanquam Spiritus sancti, & cælestis sapien-*

Tertul. aduersus her.

tiæ templum, étant faict le mait
d'vne échole d'erreurs,& cōducteu
des aueugles, se fouruoia si fort d
Cassio. diu lect. cap. 2. chemin de la verité : que, comm
auparauant l'on disoit, *Vbi bene*
nemo meliùs, aussy par aprés l'o
aiousta, *vbi malè, nemo peiùs*. Quel
ruine apporte encor auiourdhu
Aristote, *Struendi & destruendi art*
fex versipellis, que quelquesuns croi
étre autheur de l'opinion de la mo
talitè de l'ame ? qui seroit en vn mo
étre destructeur de toute nótre foy
& pere de ceux qui viuent vne vie d
betes, comme s'ils n'auoient pas vn
vie d'hommes. Combien y a
auiourdhuy de ses sectaires, qu
n'ayās autre chose que leur Aristot
en bouche, ne croient aucune verit
de la foy, comme certaine, si elle n
s'accorde auec les oracles des Peripa
teticiens ? Comme si la foy étoit v

gain, qu'il faille recueillir de la paille d'une Philosophie humaine, & non pas vn pain de vie descendu du Ciel: afin qu'ayant gousté sa diuine saueur, on reiette de sa bouche toutes les pailles: *quæ*, dict S. Hierosme, *medullam non habent, nec possunt nutrire discentium populos, sed de inanibus stipulis conteruntur.* S. Hier lib. 4. in Ier.

Ce sont des grenoüilles, qui menẽt beaucoup de bruit, sans aucun fruit, dans des marais fangeux. C'est ainsy que les appelle S. Augustin. *Ranæ clamantes in paludibus limosis, quæ strepitum habere possunt, doctrinam veræ sapientiæ insinuare non possunt.* Or, tandis que les Cieux s'ouurent, & que nous entendons Dieu le Pere, qui nous montrant son fils au doigt nous dict, *Ipsum audite*, qui sera le mal habil homme, lequel vueille donner vn de ses yeux & vne de ses S. Aug. ser. 95.

orcilles à Iesus Christ, & l'autre
Idem ser.109. de tẽp. Platon ou Aristote? *Cælum ton*
S. Petr. Dam. ser. 57. *taceant ranæ.* Où le Sauueur enseig
& en luy la verité: ou plútôt, où
verité se manifeste, la sapience
la terre est muette, & la Philosoph
du siecle n'a point de langue: *e*
Philosophia nostra Christus est, dict
Pierre Damien.



LA PARESSE.

La tromperie de ceux qui pretende étudier peu, & sçauoir beaucoup.



'EST vne voix publique
Seneca de bre. vitæ c. 1. Laer. in Th. & vne plainte generale
non seulement d'Hippo
crates, d'Aristote, & de Theophra
ste, mais de toutes les nations d
monde, Que le Ciel est tres auar
tieux enuers nous du tems, qu'

d nne ſi liberalemẽt aux corbeaux, a x cyprés,& aux pierres de moulin. Que nous auons vne vie trop court pour des arts ſi lons:& trop peu d viatique,pour des voiages infinis. On a perdu cete trempe d'acier, qui frtifioit les corps: & ces baumes qi ſembloient rendre immortels le hommes en terre: de ſorte que, ſ voians âgés de prés de mille ans, il ſe reſoluoient de ſortir de ce monde: plûtôt las de tant viure, q'obligés de mourir. Nous autres, qi naiſſons comme des fleurs, qui vient hier le iour,auiourdhuy ſont veilles, & demain ſeront pourries: nous auons vne vie ſi courte, qu'il ſ nble,que nous ne naiſſions pour a tre raiſon, que pour mourir. Ce qi étoit ieuneſſe aux anciens,nous e vn âge decrepite: leurs dixmes ſont l'excés de nos richeſſes,& leurs

restes sont nos thresors : de soi
que, Tertullien dict ingenieus-
ment des cheueux blancs, *Hac*
æternitas nostra.

Si céte brieueté de la vie no
persuadoit de la bien employer,
de n'en perdre aucun momen
ce qui nous paroit vne peine no
seroit vne faueur. C'est vne chose in
tolerable de nous lamenter, que l
Ciel soit si reserué à nous donner d
tems, & que cependant nous e
soyons si prodigues : vsans nôtre vi
comme si on la mesuroit par la lon
gueur de plusieurs siecles, non pa
auec vne palme de peu d'années. Qu
estce, qui ne s'écrie pas auec le Prin
ce de la Medecine, *Ars longa, vit*
breuis. Mais neanmoins, qui estce qu
se met en peine d'arriuer bien tôt
où encor les plus soigneux n'arriuē
que bien tard? *Ad sapientiam qui*

accidit? Quis dignam iudicat, nisi quam in transitu nouerit? Quis Philosophiam, aut vllum liberale respicit studium, nisi cum ludi intercalantur, cum aliquis pluuius interuenit dies, quem perdere licet? Sencea. nat. q. lib. 7. cap. vlt

La nature a mis auec beaucoup de prudence l'homme au milieu du monde, comme au centre d'vn immense theatre, *procerum animal,* dict Cassiodore, *& in effigiem pulcherrimæ spectationis erectum:* afin qu'il y soit non vn citoyen paresseux, mais vn spectateur curieux de son trauail continuel, & incomparable: si variable en vne si grande vnion, si vni en vne si grande varieté: auec tant de miracles, qui l'embelissent: & tant de parties, qui le composent. Neantmoins, si nous considerons bien, nous verrons que la nature ne nous a pas tant mis au milieu du monde, comme en vn theatre, pour admi- Cassio. de anima c. 16

rer: que comme en vne classe pour apprendre.
C'est pour cete fin la, qu'elle nous a mis au fond du cœur vn desir insatiable de sçauoir: & nous ouurant deuant les yeux autant de volumes, que le Ciel & les elemens comprennent de natures, & nous y montrant des effects manifestes: elle nous excite à en rechercher les causes, qui nous sont cachées. Quelle est cete force d'vne intelligence assistante, ou de la forme interieure, qui fait rouler cete grande masse des Cieux auec vne vitesse incroiable & vn mouuemét infatigable? Les Spheres des Planetes, sont ce des Cieux differens, qui sont enueloppés l'vn dans l'autre: ou les étoiles sont elles toutes dans vn méme Ciel, comme tous les poissons dans la mer? De quelle substance est composé le Ciel?

corruptible, ou incorruptible? Li-
qude,comme l'air:ou ſolide& dure,
comme le diamant? D'où viennent
esmacules, & les flambeaux à l'en-
oir du Soleil? d'ou l'obſcurité en la
ac de la Lune? A quel feu ſ'allu-
nent, & de quelle matiere ſe com-
poent les Cometes,& les nouuelles
tedes,qui paroiſſent à l'improuiſte?
ot elles eſtrangeres dans le Ciel,
u itoyennes? nées en ce pais la, ou
ſot elles montées d'icy bas? Com-
ne t les mouuemens dereglés des
laetes, ſe peuuent ils reduire à
neregle ſans erreur? Comment
eu on ſcauoir & predire les eclip-
es Quelle eſt la profondeur des
iex? Quel le nombre des etoiles?
Qulle la viteſſe de leurs mouue-
ne; ? Quelle la groſſeur de leurs
ors?D'où les vens empruntent ils
urailes pour voler, l'eſpace pour

courir, la force pour combattre, [le]s proprietés pour agir, & la mes[ur]e stable du tems pour naitre, pour d[u]rer, pour s'éuanouir? Qui estce, [q]ui tient des nuées si épaisses, & si pes[an]tes, suspenduës en l'air? Cōment [le]s pluies tombēt elles en terre gout[e] à goute? Comment dans leur ven[tr]e plein d'eau, se forment les foudr[es], qui sont tous de feu? Qu'estce [q]ui les change en neiges? Qui les raff[er]mit en gréles? Auec quelles conq[ue]s d'outremer depeint on les Iris en [l]a mesme ordre de couleurs, & [u]e mesure proportionnée de diamet[re]? D'où viennent les fontaines, [q]ui jaillissent en abondance sur la p[lu]s haute cime des plus releuées mo[n]tagnes? En quelle façon, dans la m[é]me montagne, de la méme terre, [le]s marbres se formēt ils auec vn mélā[g]e si diuers, & des metaux d'vne trem[p]e si differen[s]?

si differente ? Qui estce, qui fait le flus & le reflus de la mer ? Qui donne les eaux aux fleuues, qui ont toujours leur lit plein, quoy qu'ils se dégorgent continuellement en la mer ? D'où vient l'enioliuement des fleurs & des herbes : le trauail des corps si diuers és animaux, és oiseaux, és poissons : la temperature des mixtes : l'harmonie des communes & occultes qualités. Enfin, quel est ce a ce qui est dans la nature, & comment se produit, ce qui s'y faict.

Scauoir tout cela au prix de ce que l'on pourroit scauoir, c'est ne sçauoir rien : & neanmoins, qui trouuerés vous en terre, qui sçache tout ce Rien ? Donc, s'il y a tant de choses dignes d'étre connuës, & si nous auons vne vie si courte pour les apprẽdre, voudrions nous, qu'vn

petit reste de tems mal propre à l'-
tude, des petites minutes d'heurs
interrompuës d'vn grād tracas d'a-
faires, ou de ieux, nous suffisent por
nous faire grans Docteurs ? Voy
tout ce que i'ay dit, exprimé aux
quelques paroles de Seneque, tirés
de ce pretieux liuret, *de otio sapient*,
où il parle ainsy. *Curiosum nobis n-
tura ingenium dedit, & artis sibi ac p-
chritudinis conscia, spectatores tantis -
rum spectaculis genuit: perditura fruc
sui, si tam magna, tam clara, tam subti-
ter ducta, tam nitida, & non vno gene
formosa, solitudini ostenderet. Vt scia-
lam spectari voluisse, non tantùm aspi-
vide quem nobis locum dedit. Ad ac
quærenda natus, æstima quàm non m-
tum acceperis temporis, etiamsi illud u
tibi vendices. Licet nihil facilitate eri,
nihil negligentia patiatur excidere: tam
homo ad immortalium cognitionem ni-
mis mortalis est,*

Les plus ſcauans hommes du monde,qui nous ont laiſſé vne eternlle memoire de leurs eſprits, & de leurs trauaux, ont eſtimé plus pretiuſes les moindres minutes du tens, que nous ne ferions des diamans : iugeans qu'il n'eſt point loiable d'étre auaritieux, ſinon de cete monnoye, qui ſert à gagner l'inmortalité. C'étoit merueille de le voir en publique : ils reſſembloient à Mercure planete tres proche du Soleil,d'où vient, qu'on a bien de la peine à le voir : cõme ſ'il ne ſe ſoucioit point des yeux qui ſont ſur la terre, étant touiours deuant les yeux du Soleil,qui le regarde non pas d'vne veüe inutile, mais qui luy communique vne grande abondance de lumiere : l'amour de la ſageſſe les tenoit renfermés dans leurs cabinets, où ils trouuoient &

receuoient les rayons des Soleils e
toute l'antiquité : & ne se soucioient
gueres des yeux & de la conuer-
tion de la plus part des hommes, ù
ils ne voioient que des tenebres. n
la continuation de l'étude, ils étoient
comme les faucons du plus hat
Septentrion, léquels dautant pıs
que les heures du iour sont courts,
lors qu'il s'auoisine du capricorn,
sont plus soigneux de cherche,
plus vehemens à suiure, pıs
courageux à assaillir & surmontr
la proye. Et des hommes ui
auoient blanchi sur les liures &
dans les classes, n'auoient point le
hõte de s'arrester au milieu des rus,
en tout lieu où ils trouuoient ma-
tiere d'apprendre de nouueau : et,
comme Diogenes dit à vn qui le e-
prenoit, de ce qu'il mangeoit au mi-
lieu de la place, *Cum in foro esurim*,

quare in foro non edam? Ainſy toutes & quantes fois qu'ils ne connoiſ-ſcent pas quelque choſe, ils ne fai-ſcent aucune difficulté de l'appren-dre par tout où elle ſe preſentoit. Et aprés ils donnoient au corps pre-ciſemét ce qui étoit neceſſaire pour maintenir la vie ſans y rechercher aucun plaiſir: & il arriuoit ſouuent, que ou par vn libre refus ils ſ'en priuoient en partie, ou étans plongés dans de profondes ſpeculations de leurs études, ils l'oublioient pour quelque tems. Ainſy Carneadés ſ'étant oublié d'eſtre homme, pen-dant qu'il étoit tout eſprit & conté-plation, étant raſſaſié & entierement empli de ce doux nectar des nobles connoiſſances, dont il repaiſſoit ſon eſprit, laiſſoit mourir de faim le corps, & l'on étoit contrainct de le forcer de máger. Ainſy Archimedes

ſembla touiours étre hors de ſoy,
pendant qu'il étoit dauantage en ſoy
méme : c'eſt pourquoy , *abſtractus*
Plut. an ſeni ge. renda Reſp. *tabula*, dict Plutarque , *à famulis ſpo-*
liatus, vnctus, ſuper ipſa pelle ſua, mathe-
matica ſchemata exarabat. Ainſy (pour
en ómettre vne infinité d'autres)
Demoſthenes, ſe cõnoiſſant obligé
à ſon bel eſprit de tácher de le faire
reüſſir, prit ſa maiſon pour priſon :
& ſe raſant la téte ſ'obligea de ne
ſortir iamais en publique , que ſes
cheueux qu'il ſ'étoit faict couper, ne
fuſſent remis en leur ordinaire lon-
gueur : & qu'il n'eut fecondé ſon
eſprit, des connoiſſances neceſſaires
à ſon deſſein. Et nous, qui deurions
étre d'autant plus ſtudieux, que nous
auons moins d'eſprit qu'eux : nous
eſtimons faire vn grãd excés, ſi nous
retirõs deux ou trois heures chaque
iour à nótre ſommeil, aux affaires &

à nos diuertissemens, pour les donner à l'étude des bonnes lettres? Pour être excellemment sçauant, & étudier si peu, il faudroit viure autant que Noë, ou Mathusalem. *Paruis nutrimentis quanquam à morte defendimus, nihil tamen ad robustam valetudinem promouemur.* Les goutes d'eau cauent les marbres les plus durs, il est vray : mais, par ce que ce sont des marbres, & que ce ne sont que des goutes d'eau, il faut des centaines d'années pour les cauer de la profondeur d'vn doigt.

Symm. Ep. 11.

Avés uous iamais oüi vn certain parasite & écornifleur en vne anciéne comedie (soit d'Aquilius, soit de Plaute) intitulée *Bocotia* : là il se lamente de celuy qui a trouué l'art de faire des horloges au Soleil, lesquels monstrant le cours des heures, & du temps, régloient les actions publiques

& priuées : d'où il s'ensuiuoit, qu
l'on ne mangeoit plus quand l'on
auoit faim, mais quand il plaisoit
l'horloge. écoutés en quelques ve
rapportés par Aule Gelle,

Vt illum Di malè perdant, primus qu
Gell. l. 3. c. 5. *horas reperit.*
Quique adeò primus statuit hic Solari
Qui mihi comminuit misero articulati
diem,
Nam, me puero, vterus hic erat Solari,
Multò omnium istorum optimum e
verissimum.
Vbi iste monebat esse nihil cum nil
erat.
Nunc etiam non est quod est, nisi Si
lubet.
Itaque iam oppletum est oppidum Sol-
rijs:
Maior pars populi aridi reptat fam.

Voilà iustement le desir, qe
nous deuriõs auoir de nourrir nôt

eſprit du tres ſuaue miel de la ſapience : de ſorte que les heures du ſommeil nous paruſſent des ſiecles : & les actions les plus neceſſaires au ſoutien de la vie, des tourmens. Ce Demoſthenes, duquel i'ay parlé cy deſſus, en auoit ſi grand deſir, que pour nourrir ſon eſprit il ſe priuoit du boire & du manger, & méme du ſommeil : portant, comme l'aſſeure S. Hierome, *plus olei, quàm vini expendiſſe dicitur, & omnes artifices nocturnis ſemper vigilijs præueniſſe.* S. Hier Apol. 1. contra Ruff.

Vous deués auſſy vous impoſer cete loy, de ne donner pas à ce tres auaricieux exacteur (ainſy Clement Alexandrin appelle il le ſommeil) la moitié de vôtre vie pour gabelle. On permet aux Sibarites, hommes animaux, qu'ils chaſſent de leur ville par edit publique tous les coqs : à ce que leur ſommeil ſoit ſans interrup- Clem. lib. 2. pædag.

tion,& ſur tout au tems le plus dou
de la nuit : mais vous, qui deués vou
ſeruir de vôtre lit, non pas comm
d'vn ſepulcre, ains pour y prendre v
peu de repos, táchés d'auoir, comm
Pythagore, vn coq fidel : leque
vous réueille au temps de l'auror
& vous retirant de la plume de vôtr
duuet, vous en mette vne meilleur
en main, & vous faſſe paſſer des ſon
ges de vôtre phantaiſie, aux contem
plations de vôtre entendement.

Il ne vous faut pas attendre d'auoi
le bonheur de ce renommé Capi
taine Timothée, à qui la fortun
auec vn grand filet péchoit les Vil
les, les Chaſteaux, & les Prouince
& luy iettoit dans le ſein, pendan
qu'il dormoit bien à ſon aiſe. Celu
qui dort ne péche pas ny les arts, n
les ſciences : parce que la ſageſſ
n'eſt point vn don de la fortun

rais vn don de l'induſtrie. Imaginés vous, que Caſſiodore vous dict, ce qu'il conſeilloit à d'autres, les aduertiſſant de leur office. *Vigila impiger, cum nocturnis auibus; nox tibi pandat aſpectus: & ſicut illæ reperiunt in obſcuro cibum, ita tu poſſis inuenire præconiū.*

Les heures de l'aurore. ſont les plus pretieuſes du iour: ou par vn priuilege, cōme dict Marſile Ficin, ou vne particuliere influence du Ciel: ou à cauſe que lors les penſées ſont ſellées en la plus belle & plus pure partie des eſprits, le plus groſſier en étant ſeparé & digeré par le ſommeil: elles ſe preſentant à l'ame, ſans l'offuſquer: comme à vn beau miroir, qui luy montre les eſpeces des choſes, qu'elle contemple, claires & nettes: lors elle voit les tres pures reflexiōs des premieres idées, qui ſont les formes de la verité. En quelque

façon, l'experience nous enseign
tous les iours, que l'aurore est l
mere du miel: & qu'alors les perl
tombent sur le papier de celuy qu
compose, comme la rosée descen
dedans les conques pour les fecon
der & enrichir.

Quiconque prend son somme
Tert. de ani. cap. 43. de cete façon la, il l'experiment *recreatorem corporum, redintegratorem virium, probatorem valetudinum, paca torem operum, medicum laborum, cu legitimè fouendo dies cedit, nox leger facit, auferens rerum etiam colorem,* cõ me parle Tertullien: & encor (cõm il aioute) maitre de la resurrection pour l'vsage d'vne vie bienheureuse

Vne voix d'Ange, en la bouch d'vne bête, c'est vne belle & tres sag
Philost. lib. 1. vitæ Apoll. cap. 12. sentence en la bouche d'Apollo nius, qui disoit au rapport de Phi lostrate, *Oportere, rectè philosophante*

aueniente Aurora cum Deo versari: pocedente die, de Deo loqui: reliquum tnpus humanis rebus & sermonibus dare. Pour tous les vsages de nótre eprit, en quelque matiere qu'il s'occpe, il n'y a aucun tems meilleur, que le premier leuer du Soleil : en quoy il semble, qu'il y a vn tacite consentement de la nature: que la lmiere naisse aux esprits, comme le iur resuscite le monde. Donc, il nous faut conclurre auec Clement Alexandrin, *Beati, qui seipsos assimilat Angelis, ita vigilando.* Clem. Alex.

Et cete vigilance ne doit pas étre v effort de peu de iours, mais vne ly ordinaire de toute notre vie: en frte que nous donnions à l'étude & les premieres heures du iour, & le pus que nous pourrons de toutes l autres. Du moins, nous deurions aoir cela pour vne maxime infail-

lible,cõme Apellés ce grand mait;
de la peinture : que iamais aucu
iour ne nous échappât, auquel no:
n'ayons tiré quelque ligne. Pendai
que la lumiere & la flamme sont e.
cor en vie, elles se conseruent au
peu de peine : mais si vne fois vo:
les laissés éteindre & mourir, il fa:
beaucoup de tems & de trauail po:
les rétablir au premier état. Ne soy
pas cõme le Nile, le Negre, & d'a
tres fleuues, léquels auant que c
paruenir iusques à la mer, s'enseu-
lissent plusieurs fois sous terre, & a
resortent autant defois. Il se perdet
par des canaux secrets & cachés, a
plútôt dans des abysmes, & puis
releuans ils reiaillissent de nouue
sur la terre. Ils ont cent tétes : ls
renaissent cent fois: ils sont touiors
les mémes, & ne le sont iamais. I-
terrompre ses études auec de lõges

pufes,faites plútôt par l'incõstance d nótre naturel,que par la neceſſité d ffaires importantes, c'eſt commencer beaucoup, pourſuiure peu, & ne finir iamais.

IMPRVDENCE.

CHAPITRE PREMIER.

Inutil effort de celuy qui étudie contre ſon naturel.

POVR ſe mettre heureuſement en voiage, pour l'acqueſt des arts & des ſciẽces, e quelque profeſſion que ce ſoit: il eſt autant neceſſaire de conſulter ſon naturel & ſon propre Genie, & pndre l'addreſſe de ſon inclinatiõ: comme il eſt neceſſaire, que celuy qi ſe met en mer,obſerue les vens qi ſoufflent, pour accommoder à

leur volonté les voiles, & y tourne le gouuernail. La nature est semblable aux Planetes, qui ne font ps grand voyage, quand elles marcht à reculon : Celuy la n'en tire poit dauantage de suc & de profit, qua presse & force auec plus de violen: mais celuy qui sçait prudemmet deuiner sa pente & ses desirs, & táche de s'y accommoder. D'où vi, que celle, qui trauaillant auec libeé & inclination, reüssit non mois facilemẽt qu'heureusement en totes ses entreprises quoy que diffiles (comme les Sirenes du ciel, n tournant les grandes spheres, auela suauité de leur chant n'augmete pas ses forces par aucune contraite & violence: mais elle perd plútôsa premiere puissance, allegresse, & ardeur : comme l'eau, qui est pse & resserée par la gelée, étant aua-
raunt

unt mobile & agiſſante, perdant toute ſa force, demeure immobile & quaſi morte.

Quiconque és fatigues de l'eſprit doit conteſter, non tant auec les diſficultés ordinaires, qui ſe rencontrent en l'acqueſt des ſciences, qu'auec ſon propre Genie : & auec celle, que le maitre de l'art appelle *inuita Minerua* (comme vn qui nage contre le fil & le boüillon de l'eau, où le fleuue & le torrent eſt plus rapide) peine beaucoup, & ſ'auance fort peu : iuſques à ce qu'enfin vaincu du trauail & de l'ennuy, & la volonté luy manquant auec les forces, on voit la verité de cet axiome très naturel, Que ce qui eſt violent, n'eſt pas durable.

De cecy l'on connoiſt clairement l'erreur de celuy qui ſ'applique aux lettres, ſoit ſpeculatiues, ſoit prati-

ques, ſoit mélées, où l'inclination l
genie, & la nature ne le portent pa
Car ce n'eſt autre choſe, que voulo
que les fumées qui ſ'éleuent des to
rens & des riuieres ſ'attachent pa
force ſur le dos des montagnes, à
montent iuſques à leur ſommet.

Les ſages Atheniens eſtimoie
que la façon & le principe infaillib
de ne ſcauoir iamais rien: c'eſt de n
ſcauoir pas ſ'appliquer à ce pou
quoy nous ſommes faits par la na
ture. C'étoit la raiſon, pour laquell
auant que d'appliquer leurs enfa
à aucune occupatiõ, ils épioient cu
rieuſement leur inclination: qui ſ
connoiſt d'ordinaire par les déſir
comme par des interpretes fidels &
veritables. Et ils le faiſoient, le
propoſant les inſtrumens de tous l
arts, *Vt qua quiſque delectabatur*, dit
S. Gregoire de Nazianze, *& ad qã*

S. Gregorius Nazian ep. 227. apud Baſil.

ſpntè currebat, eam doceretur.

Ils croioient, que le Ciel les appel-
loit, où l'inclination les portoit de
ſoy méme. Et auec cela ils rencon-
troient iuſtement le ſens de ce my-
ſterieux Cebés: lequel auoit mis, au
premier cercle de ſa table, le Genie,
qui appellant les hommes pour ve-
nir en cete vie, ſelon l'ordre qui étoit
écrit ſur ſon liure, qu'il tenoit en
main, *Mandabat quid eis, vbi in vitam venerint, faciendum ſit: & cui vitæ ſe committere debeant, ſi ſalui eſſe in vita velint, oſtendebat.*

Platon couurant vne tres belle & tres moüelleuſe verité ſous l'écorce d'vne fable, dict: Que Dieu a lié & mêlé les ames auec diuers metaux: qu'il a mis du fer auec celles des villageois: de l'or à celles des Rois & des Princes, & ainſy des autres ames & metaux à proportion. Que de là

Plato lib. 5. de Rep

viennent les diuerses inclinations,&
diuers genies Il veut donc qu'auan
tout autre soin, chácun s'étudie d
prendre vne bõne pierre de touch
& de connoistre de quel tempera
ment & de quel metail est son am
en aprés, d'exiger d'elle, ce qu'elle lu
peut donner, & rien autre chose.
faut voir (disent les Platoniciens
de quelle Planete son Genie a pris
marque & son seau, lors que décen
dant du Ciel des étoiles il a passé pa
les globes inferieurs. S'il l'a pris c
d'vn Saturne contemplatif, ou d'v
Iupiter dominant, ou d'vn Ma
guerrier : qu'aprés cela il prenne
plume, ou le sceptre, ou l'êpée e
main.

En verité, c'est vne chose mo-
strueuse, de voir quelquefois das
les classes certaines tétes, qui seroiet
plus propres à se choquer contre ds

ortues, qu'à regarder des liures. ʼétes, qui ont vn esprit si stupide, ſi mal propre au métier des lettres: u'elles semblent, au rebours de upiter, porter Bacchus en leur erueau, & Pallas en leur ventre. eur entendement lourd & grossier essemble à l'eau du lac Asphaltités, u rien n'entre dedans & ne décend usques au fond: il discourt plus ntement, & fait moins de progrés, ue l'animal appellé Pigritia, qui est marquable dans les Indes: lequel, rs qu'il marche le plus vistement, n cent de ses pas fait le demy pas vn homme, & en cent iours vn uart de lieüe. On ne peut pas trouer de lime si dure, qu'elle puisse ire la moindre marque en leur cerau: en sorte que du moins elle en e la roüille. Mettés à l'entour de ces asses de chair (comme des ourses

auprés de leurs petits) toutes les lan
gues des plus habils & charitable
maitres dumonde, elles n'y impri
meroient iamais la moindre figur
d'vn hommedelettres. Ammoniu
feroit plútôt ſon âne Philoſophe
qu'vn de cesbutors Grammairien.
A quel propos mettre ces caillou
dans vne Academie, comme en vn
boutique: où, quoy que vous faiſié
& que vous les frappiés & martellié
ils ſeront touiours plus cailloux, qu
Mercures ? A quoy bon, voulo
rompre la tête auec les lettres à vn
perſonne, à qui ſi Vulcain l'ouuroi
vous en veriés ſortir vn chahuan
au lieu d'vne Pallas? Pourquoy che-
cher vn maitre, qui ſoit vne aigl
pour enſeigner vne tortuë à vole?
vn oracle de Sapience, afin d'impri-
mer quelques lettres en la tête d'v
homme: lequel, ſ'il voloit par l'a

aec son cerueau, n'en pourroit pas
tnt former que les grues & les
cognes volantes en écriuent?
Il ne faut pas vouloir, que les pier-
is ponces soient des éponges: que
es mâtins deuiennent des levriers:
que les chénes se couurent de miel
a lieu de gland: ce qu'ils ne ferōt
imais, de quelques greffes que vous
ls antiés. Les Sibarites ont eté tenus
pour des insensés, d'auoir appris
lurs cheuaux à danser: & d'auoir
asté le naturel guerrier de ces gene-
eux animaux, en les appliquant à vn
ercice de femmes, ce qui leur fit
perdre vne signalée bataille. Le mé-
ne font ceux, qui estans nés pour les
rmes, veulent reüssir aux lettres: &
credés Archimedes, pouuans &
éuans étre des Marcelles.

Mais quoy? l'on peut bien com-
battre, mais l'on ne peut pas vaincre

la nature. Tôt, ou tard, quand on l
laisse à sa liberté, elle porte là, d'o
les autres l'ont retiré par violenc
Achille put bien être caché pour v
peu de tems sous l'habit d'vne fill
Tert. de pallio, cap. 4. *Ille apud rupicem, & syluicosam, &*
monstrorum eruditorem scrupea schol
eruditus, patiens iam vstriculas, sustiner
stolam fundere, comam struere, cutem fin
gere, speculum consulere, colum demulce
re, aurium quoque foratu effœminatu.
Mais tout cela ne peut pas être dura
ble en Achille, au genie duquel n
sont pas naturels ces exercices d
femmes, mais les actions d'vn vail
lant Capitaine. Donc, la necessit
non pas de la guerre de Troye, mai
de son naturel réueillé à la veüe d'v
ne belle êpée, *reddidit sexum: de præ*
lio sonuerat, nec arma longè. Ipsum, in
quit, ferrum virum attrahit.

Ie rapporteray trois ou quattr

exemples, en matiere d'arts & de sciences, de ceux qui s'estans appliqués contre leur inclination naturelle, aprés beaucoup de trauail inutil ont été contrains de tout quitter, & suiure le train que leur genie leur prescriuoit.

Socrates étant mis en la boutique d'vn sculpteur, ayant taillé vne statue des Graces (mais de si mauuaise grace, qu'à peine l'enfer les eut voulu accepter pour ses furies) s'apperceut que pour ciseler les marbres, il n'étoit qu'vn cailloux : rompant la pointe de son ciseau, & aiguisant celle de son esprit, il se ietta à la Philosophie morale, où son naturel le portoit : & luy, qui n'auoit pû faire d'vne pierre la statue d'vn homme : en philosophant, changea, par vn grand miracle, des statues de pierres & de marbres en des hommes raisonnables.

Platon s'étant addonné à la pei
ture, vit bien qu'il ne seroit qu'v
peintre sans couleur, & sans aucu
éclat: & que ses peintures ne feroi
que de l'ombre, & ne seroient p
dignes de voir le iour; il se trāspor
de son infortunée peinture de corp
à celle des esprits plus noble & pl
éclatante: laissant les mensong
des pinceaux, il s'occupa á la veri
des idées, déquelles il a eté le premi
inuenteur: du moins qui les a fai
le premier décēdre du Ciel en terr,
& en a montré les images.

Auguste desireux d'anter l
lauriers de la poësie sur ceu
d'Empereur: & d'etre aussy bien u
Apollon auec sa lyre, comme il étc
vn Iupiter auec ses foudres, compo
vne tragedie d'Aiax, laquelle étoit
mal faite que les risées qu'elle me-
toit, & qu'elle causa en ceux qui

lerent, & l'entendirent, la firent deuenir Comedie. Neanmoins il voulut, qu'en dépit de l'art, ce fut vne tragedie: & cela luy reüssit, luy donnant vne issuë lamentable en la dechirant en mille pieces. Le Capricorne, sous lequel il estoit né, l'appelloit au gouuernement des empires, non pas à des rimes d'vn poëtastre, ou à des vers inutils: il luy falloit vn sceptre, & non pas vne plume: il estoit né pour parétre sur le theatre public de tout le monde, non pas sur vne scene particuliere.

Au contraire, Ouide appliqué par son pere aux procés dans le barreau, plaidoit plus contre soy méme, que contre les autres: parce que le Genie du Poëte, & l'aggreable influence du signe des Iumeaux l'appelloient en vn lieu retiré des crieries & des tumultes du palais, pour conuerser en

repos auec les muſes : & au lieu : l'épée de la Iuſtice, luy mettoient 1 main le Luth d'Apollon : enfin, c- menceant vn iour ſes metamorph- ſes, il ſe transforma d'Auocat 1 Poëte.

Voilà comme le Genie eſt v: pierre d'aimant fidele, que l'on pe: bien tourner par force ailleurs, q: vers ſon Pole : mais, non pas luy d- ner du repos en ſorte qu'il ſ'y tien: ſans violence : & enfin il fait e nous, ce que le Poëte dict de la fat- lité.

Seneca. *Ducunt volentem fata, nolente: trahunt.*

Que ſ'il arriue, ce qui n'eſt que tro ordinaire : que l'intereſt, ou de l'h- neur ou du gain, ne permette p: que l'on laiſſe ce qui a eté mal con- mencé, vous verrés des monſtr: dans les Academies, ſur la pouſſie:

ds classes, comme sur les sablons de la Libye en Afrique. Vn Medecin Pëte, vn Philosophe Historien, vn Iuisconsulte Mathematicien : é-qels, on confond les semences, que la nature a mises dans les esprits dés le ventre de la mere auec celles que l'n a acquis par cet étude forcé : & tadis que ny les vnes ny les autres npreualent pas, elles ne sont ny l'ne ny l'autre.

est donc absolument necessaire, anque l'on reüssisse heureusement, d s'appliquer non seulement aux scences : mais de prendre conseil de sa Genie, à quelle profession l'on dit se ietter entierement. Car ce Gnie a coutume, si l'on a bonne oeille, de se faire entendre par la lague de plusieurs, & par des ardns desirs, quand il n'a pas ce qu'il yut : & par le goust & plaisir qu'il

ressent, quand il l'obtient. Encr faut il dire à sa volonté comre Eole à Iunon:

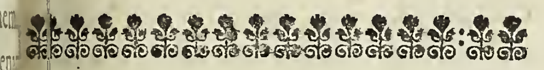
Æn. 1. *Tuus, o Regina, quid optes*
Explorare labor: mihi iussa capesse
fas est.

Autrement, pretendre de reüssi, contre son Genie, excellent en qu-que profession de sciences: este méme, que s'ouurir le chemin ax chams Elysiens en prenant a rameau d'or, sans que la nature nous le donne. Car alors

Æneid. 6. *Non viribus vllis*
Vincere, nec duro poteris conuellere ferr.

Mais, iusques icy i'ay plûtôt expi-qué la necessité de rencontrer sn Genie, que la façon de le cõnoistre: parceque, comme ie croy, il a vne voix si facile à connoitre, qu'il a pas besoin d'interpretes pour le e-clarer: mais d'oreilles, pour l'en n-

dr. Il me semble, qu'il ne reste rien à ire, que pour auoir la connoissace de l'esprit & inclination d'auty: car on peut faillir en l'appliction, que l'on fait, tant de soy, que d autres, en quelque vacation, Cnsiderons donc quelques signes, qi nous puissent seruir de guides, &l'vne raisonnable coniecture.



Chapitre Second.

L signes d'vn homme ingenieux, pris la phisionomie, sont peu croiables.

LES anciens Architectes, par vne loy plus iudicieuse qu'artificille, en la bâtisse d'vn temple de qelque Dieu, choisissoiēt des trois Odres Grecs, Dorique, Ionique, & Crinthien, celuy qui conuenoit daantage à la nature du Dieu, à qui

ils faiſoient ce temple. Pour cête ra-
ſon, ils ſe ſeruoient de l'ordre Do-
que, graue & ſeuere, à l'honneur des
Dieux guerriers, Mars, Hercules, &
Pallas: du Corinthien mol & laſche,
à l'honneur de Venus, Flore, & Pro-
ſerpine, & les Nymphes des fonta-
nes: de l'Ionique, moderé, pour I-
non, Diane, Bacchus, & ſemblables
diuinités.

Quelques Platoniciens, & tous les
Phyſionomiſtes, eſtiment: que la
nature a obſerué en rigueur la méme
loy en batiſſant les corps des hom-
mes, qui ſont les temples de l'ame:
ſi que y ayant des ames guerrieres,
& des ames poltronnes: des éue-
lées, & ingenieuſes; des ſtupides &
inſenſibles: des baſſes, nées pour
ſeruir: & des Reines, nées pour com-
mander: elle a encor fait la figure
des corps ordinairement conforme
à la

àla temperature des genies interieurs & a dispoſé ſa batiſſe ſelon l'inclination de l'ame. L'art de coniecturer tire toutes ſes maximes de ce principe, c'eſt pourquoy, elle vient en connoiſſance de ce qui eſt caché, par ce qui paroit au dehors. Et encorque les mémes marques & figures du corps ſe retrouuent en des hommes de meurs tres differentes en bonté & en malice, & qui ont des eſprits tantôt tres vifs, tantôt tres ſtupides: ils ne laiſſent pas d'en aſſigner grande quantité, pour les reconnoiſtre les vns des autres. Comme ſi l'on deuoit reconnoiſtre vn Potée par les figures naturelles de ſon viſage: & non pas vn eſprit, en ſes qualités & proprietés.

Mais, parce que pluſieurs de ces maitres deuins, regardans plútôt aux figures & aux temperamés de quel-

que petit nombre de perſonnes d'eſ
prit, qu'aux cauſes occultes & vni
uerſelles de l'eſprit méme ont fait l
viſage de peu de gens, l'idée com
mune de tous. Tellement que Poi
ta, comme ſil eut eté vn autre Alc
biade, d'où l'on deut prendre les fi
gures d'vn vray Mercure, tirant vn
copie ſur ſoy meme, comme ſu
exemplaire vniuerſel: des ſignes qu
luy etoient particuliers, tira les ge
neraux, & les coniectures preſqu
vniques d'vn excellent eſprit. De l
vient, que c'eſt vne ſcience ſi trom
peuſe, de deuiner la bétiſe, la ſubtil
té, la prõptitude, & la profondeu
d'vn eſprit par la figure exterieur,
par la trempe, & par les lineames
du corps. Ie rapporteray icy, mais
ſans vn grand effort pour les refute,
les ſignes les plus communs, que ces
Meſſieurs, qui ſe mélent de dire a

lonne aduanture , ont coutume
'apporter.
Et premierement, les Platoniciens
ient, qu'il soit possible qu'vn bel
sprit se retrouue dans vn corps, mal
ait. Ils disent que cete conionction
e Venus auec la lune, qui est le seau
uec lequel les étoiles forment d'or-
dinaire les beaux & aggreables visa-
ges, reduit l'ame à la méme tempera-
ure & beauté, & l'accorde au
nouuement de la premiere intelli-
gence. Ils disent que Pythagore, cete
ame de lumiere, étoit si beau de sta-
ture : que quelques écholiers l'ap-
pelloient, & les autres le croioient,
n Apollon en habit de Pythagore,
ou bien Pythagore retiré au vif sur
Apollon. Cete opinion ne manque
pas de raisons. Car la beauté n'est au-
tre chose, qu'vne certaine fleur, qui
se produit sur la terre du corps, par

le moyen de l'ame, comme d'vne se-
mence cachée. Le Soleil, étant voilé
d'vne nuée qui le couure, iette au
trauers ses plus subtils rayons, & y
reluisant la rend si belle, qu'il ne
paroit plus vne vapeur sale & obs-
cure, mais de l'or enflammé, & com-
me vn autre Soleil. De méme, vne
ame qui est comme vn Soleil écla-
tant, au dedans de la nuée de ce
corps, qui la tient close & couuerte,
brille auec les rais de sa beauté : de
sorte qu'il le rend encor tres beau.
Et c'est ce que Plotin a appellé vn
domaine, que la Forme a par dessus
la Matiere.

Que si par aprés l'on concede, qu
les ames ne décendent pas, sinon
dans des corps qui leur sont sem-
blables : & que l'on ne fait iamais v
lien d'vne si étroite amitié, sinon o
se rencontre vne parfaite ressem

lance : qui eſtce qui ne voit, que on ne peut pas vnir vne belle ame vn corps difforme & contrefaict? Et ne leur dites pas, que, ſi cela étoit vray, Eſope auroit eté vn Therſite: Cratés le Philoſophe, non pas vn citoyen d'Athenes, mais vn monſtre d'Afrique : Socrates etoit ſi mal fourny de beauté, & d'vne impreſſion ſi groſſiere, que Zopyre le Phyſionome le donna pour l'ideé d'vn ſtupide & inſenſé, & qu'Alcibiades l'appelloit vn Silene : ainſy le diſant étre au dehors á demy béte, il le diſoit au dedans plus qu'hõme : & Theodore, dans le Théetetus de Platon, ieune homme d'vn eſprit fort brillant, parlant auec le méme Socrates, put dire auec verité : *Non est pulcher: ſimilis tui eſt: ſimo naſo, & prominentibus oculis : quamuis minus is, quàm tu in his modum excedat.* Car

ilsrépondentà cela,que cete defor-
mité arriua par hazard , contre l;
volonté de lanature, par vn defau
de la matiere desobeissante , non
pas par le manquement de la forme
Mais, ie vous prie, voiés le peu d
solidité & de verité, qui se retrouu
en ces raisonnemens. Si l'esprit va
proportion de la beauté du corps,le
femmes ont vn grand aduantage, l
beauté leur ayant eté donnée pou
doüaire: & on voit, que la natur
trauaille continuellement, pou
planter cete fleur la plus heureuse
ment,sur céte molle & delicate ter
re. Et cependant, souuentefois elle
ont aussy peu de sens & de iugemen
en la téte,qu'elles ont de vermeillo
naturel sur les ioües, & de bonn
grace en tout leur corps. C'est pour
quoy, le renard d'Esope pourro
dire de plusieurs d'elles, ce qu'il di

e la téte d'vne ſtatue de marbre
ort bien faicte. O la belle téte, mais
le n'a point de ceruelle.

Et certainement l'experience nous
nonſtre à l'œil, que la nature ne
eſt pas obligée à ces loix la : de ne
imais ioindre les perles qu à l'or,
: de ne mettre point les eſprits ex-
ellemment ſcauans, ſinon en des
orps d'vne exquiſe beauté. *Poteſt* Senec. Ep. 66.
*igenium fortiſſimum ac beatiſſimum ſub
ualibet cute latere. Poteſt ex caſu vir
agnus exire: Poteſt ex deformi vilique
rpuſculo, formoſus animus ac magnus.*
les membres d'vn vilageois couurét
ouuent des eſprits tres delicats &
es ſubtils. De tres belles ames ſont
ous vne rude peau, comme celle
Hercules ſous vne peau hideuſe du
on Nemée. Galba l'Orateur pa-
oiſſoit vn tronc de pierre, ſans for-
ie ny figure ; mais au dedans il ren-

fermoit vne riche veine d'or d'v
tres pretieux & tres éclatant eſpri
Cauſe pourquoy, Marc l'Ollie en
ioüant de luy, auoit accouſtumé d
dire, *Ingenium Galbæ malè habitat.*
pourrois faire vne longue liſte d
pluſieurs autres, qui ont eté ſi diffo
mes, & ſi ingenieux, qu'il ſemblo
qu'ils alloient de pair auec l'aiman
ayant la beauté de l'eſprit, & la de
formité du corps.

Macrob lib. 2. Sat. cap. 6.

Secondement, les autres meſuren
la grandeur de l'eſprit à la grande
de la teſte, & ne croient pas qu'il
puiſſe auoir vne grande intelligéc
qui n'ait pas vne grande ſphere pou
ſa demeure. Ils ne conçoiuent pa
comment vne petite téte peut étr
capable de conceuoir & enfant
vne grande Pallas : comment vn e
prit d'vne grandeur de Geant peu
ſe renfermer en la petite niche d'v
crane.

Mais ces personnages la ne con-
si erent pas, que l'esprit est le centre
d la teste, & que le cercle ne croist
p s selon la grandeur de la circonfe-
rece. L'œil n'est qu'vne petite gou-
tede crystal : & cependant il a vn
sen si capable, qu'il reçoit dans sa
pinelle, sans aucune confusion, la
moitié du monde.

Paruula sic totum peruisit pupula cælum. Manil. 1. Astrō

Quóque vident oculi minimum est, cùm maxima cernant.

Souuent il aduient, que, comme
naturellement en petit cœur gist
bone ame : ainsy, l'on peut renfer-
mer en vne petite tête vn esprit de
grand entendement.

Troisiémement, les autres colli-
gent de la pâleur du visage, comme
de cendres le feu, la viuacité de l'es-
prit : & iustement S. Gregoire de

Nazianze appelloit la pâleur, *Pu-*
S. Gre. Nazian Orat. 14 *chrum sublimium virorum florem*. Et l
semble, que la raison le persuad:
Car la plus belle fleur du sang s'ép-
chant sur les actions de l'esprit, lai:
le visage sans sang & tout extenu.
C'est pourquoy, l'étoille de Saturn,
pere des profondes pensées, porte u
visage défaict, maigre, & pâle, a
vne lumiere demy morte.

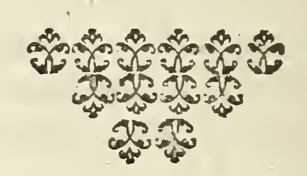
Enfin, ils disent que l'on peut co-
noistre les oiseaux de Pallas par :
brillant de leurs yeux, iour & nu.
Les autres disent, que l'on collie
d'vn stile embroüillé la promptit-
de des esprits: Car la main ne pouut
suiure la vitesse de leurs pensées il
arriue, qu'elle marque mal les ch-
racteres, tronque les paroles, & co-
fond le sens. Ainsy les animaux es
plus legers à la course marquent pis
mal les traces de leurs pieds: & u

contraire, vn bœuf tres paresseux fait les sillons de la terre auec patiẽce, & forme les vestiges de ses pieds l'vn apres l'autre auec moderation de passions.

Mais, ie n'ay pas pris à tâche de raporter & réfuter tous les signes & coniectures des bons esprits, que ces subtils deuins entassent l'vn sur l'autre: les épaules & le col arides & maigres, la temperature de la chair delicate, vn front haut, vne peau subtile, & deliée, la voix metoienne entre l'aigu & la graue: les cheueux ny trop mollement étendus, ny annelés & crépus: les mains maigres, les iambes subtiles, vne moïenne corpulence, vne couleur aimable, & choses semblables.

Ces coniectures sont pour l'ordinaire à double face, & se trouuent être des perspectiues mensongeres

&trompeuſes. Elles ſ'accommodent auec des principes non ſeulement differens, mais auſſy contraires. Au moins, il eſt certain, que, ſoit que l'on regarde l'experience auec les remarques des hommes ingenieux, ou la raiſon tirée de la diſpoſition des organes qui ſeruent à l'imagination & à l'entendement, pour établir ces principes la : & l'experience ſe trouuera fautiue, de trois perſonnes, en deux : & la connexion des organes interieurs auec les exterieurs n'eſt pas ſi grande, que nous puiſſions tirer vn argument ordinaire & infaillible, de ce qui paroit à nos yeux : pour aſſeurer ce qui ſe paſſe en l'eſprit reſſerré au dedans



Chapitre Troisieme.

D'où vient l'excellence & la varieté des Esprits : & d'où procedent les diuerses inclinations du naturel d'vn chacun.

Il y a des personnes qui procedent par des principes entieremét cõtraires à ceux dont nous venons de parler. Car elles mettent toute la viuacité & vigueur de l'esprit en la force de l'ame, & son vsage totalement independant des organes du corps: & par consequent nient, que par les apparences exterieures l'on puisse tirer aucun argument de la qualité & excellence des esprits: Elles asseurent, que les ames ont entr'elles vne difference non seulemét de leur estre substantiel, mais encor de de-

grés accidentels d'excellence, qui les font moins ou plus parfaites. C'est en cela, que ce grand ouurier monstre sa puissance & sagesse, en les formant de la sorte : & le monde ne reçoit pas vn moindre ornement, que d'vne si grande diuersité de visages parmy les hommes : qui, quoy que composés de peu de membres, ont vne si grande varieté de figures, que c'est merueille d'en trouuer deux semblables : & comme impossible d'en rencontrer, qui soint marqués au méme coin. Ainsy la diuersité des esprits prouenant des diuers degrés de la perfection des ames, à quel propos chercher des indices du corps ? comme si (selon l'opinion de ce grand Medecin) l'ame n'étoit autre chose qu'vne consonance de qualités, & vne harmonie d'humeurs ? Pourquoy cer-

de argumens de la voix, de la couleur, de la figure pour connoiſtre la ſubtilité des eſprits? & comme de la bonté des pinceaux deuiner l'excellence de l'art de l'admirable Apellés ou de l'epée, la valeur & la force du bras d'vn redoutable Scãderbeg? Vn beuf diuiſé en deux parts par vn ſeul coup de coutelas: vn Alexandre dépeint auec vne telle dexterité, que ſon bras portant le foudre ſortoit de la toile du tableau: ſont les vrais argumens de l'art & de la force. L'eſprit ne ſe connoiſt point, que par ſes operations: ce ſont là les ſeules traces qu'il nous laiſſe pour deuiner ſa perfection: il n'a point d'autre ombre, de laquelle on puiſſe prendre ſes meſures.

Et ſi cela n'eſt pas vray: que l'on regarde la diuerſité des eſprits, léquels cõme des étoilles d'vne diuerſe

nature, donnent des diuerses inc-
nations. Et il seroit tres difficile e
trouuer au temperament du cors
vn principe de céte varieté.

Les vns ont l'esprit si vif & si su-
til, qu'ils semblent auoir des pens:s
de lumiere: léquelles partent, co-
rent, & arriuent à leur terme en n
moment; Ce sont des aigles tres -
pides, qui n'ont pas plûtôt veu le bt
que leurs maitres leur designet,
qu'elles le passent d'vn vol imp-
tueux : c'est pourquoy, il faut lr
rongner les ailes (comme Platon i-
soit de son Aristote) afinque lers
actions se fassent par election &
non pas par impetuosité.

Les autres au contraire, comme
Xenocrates (Mercure sans ailes ny
au pied, ny à la tête) sont si lens & si
paresseux, qu'il leur faut donne de
l'épron, non pas pour courir, mais

p ur marcher. Ce ſont des étoilles, mais de celles de l'Ourſe, léquelles à raiſon du voiſinage du Pole font v cercle tres tardif: &, comme ſi e es ſentoient le froid du Septention, ont vn mouuement tres pareſſ ux.

Quelquesſuns ont la connoiſſance, c mme l'impreſſion ſur l'eau : ils r çoiuent incontinent le charactere, & le perdent encor à l'inſtant: aut nt prompts à ſ'oublier, comme ils o t eté a apprendre. Eſprits tres ſemblables aux colombes. *Quarum omn: inclinatio in colores nouos tranſit:* Mais, couleurs de telle ſorte, que l ne ſe formant, l'autre ſe perd & ſ uanouit: ou aux miroirs, équels *Æque citò omnis imago abolètur ac c nponitur.*

Senec. lib.1. na. quæſt. cap.5.

Ibid. c. 6.

Au contraire, il y en a d'autres ſi ɑ rs à comprendre, qu'il les faut

grauer comme des porphyres, & d[es]
grosses pierres dures. On n'y form[e]
point aucune image, qu'à force [d]e
marteaux & de ciseaux, auec v[n]e
longue patience : mais ce qu'on y a
imprimé, y est si durable, qu'il [n]e
s'efface iamais par aucune oublia-
ce, ny longueur de tems. Cleanth[e]s
étoit l'vn de ceux la, appellé p[a]r
mocquerie l'Hercules des classe[s]:
parce que, pour deuenir Phil[o]-
sophe il ne luy couta pas moins [d]e
fatigues de son esprit, qu'à l'autre [d]e
trauaux du corps, pour deuenir [v]n
Demydieu. *Oris Angustissimi [v]as* (l'appelle Plutarque) *difficillimè [a]-mittens : sed semper retinens, quod [a]-misit.*

Vous en trouués, qui en leur [b]as âge sont tout esprit, mais étans fa[i]ts hommes deuiennent bétes. En le[u]rs premieres & plus tendres année[s] il

ſemble que les roſſignols ont chanté en leurs bouches, comme l'on raconte du petit Steſichore: eſtans plus grans, ils meuglent comme des bœufs. Hermogenes ſe peut mettre en céte categorie la. *Senex inter puero inter ſenes puer.*

A l'oppoſite, les autres n'ont pas la maturité de l'eſprit, qu'auec le tems & l'âge: d'où vient, que ceux qui au commencement ne paroiſſoient qu'vn tronc ſterile, l'écorce ſ'étant rompuë petit à petit, ont pouſſé à grande peine vn petit rameau fort tendre, & ont ouuert quelque peu de fueilles: & neanmoins à la fin ſe trouuent chargés de plus de fruicts, que les autres n'ont de fueilles. Voiés Balde le Iuriſconſulte, lequel a eté (pour ainſy parler) comme les palmes, cent ans auant que de porter aucun fruit: d'où eſt venu le brocard,

que plusieurs luy donnoient, per
dant qu'il étoit écholier, *Doctor en
Balde, sed præterito seculo.* Et ce pen-
dãt, il a eté, & est encor auiourdhuy,
par ses doctes écrits, vne des grand
lumieres de la Iurisprudence.

Que dira on de ceux, qui, en toute
sortes de sciences, ont vn esprit ég-
lement parfaict & accompli : cau
pourquoy, comme la lumiere s'a-
cõmode à toutes les couleurs, aus
leur entendement est propre à to-
tes les matieres : hautes, basses, d'vn
ample ou profonde mesure ? Il y a
à fort peu, de céte sorte si mém
y en a aucun : & on leur peut d
pour vn entier panegyrique, ce
grãde loüange prise chés Claudia.

Sparguntur in omnes,
Claud. *In te mista fluunt : & quæ diuisa beatos
Efficiunt, collecta tenes.*

Heureux esprits, équels l'on voi

pus heureusement, & en vne matire plus admirable & desirable, ce qe Pline rapporte d'vn arbre, qui sul étoit vn iardin entier : parce qe, l'on en auoit tiré toutes les antes des autres arbres. Et ce qu'Auson dit d'vne certaine statuë de Baccus, qui tenoit ie ne sçay quoy de tous les Dieux : d'où il l'appelloit non pas vn seul Dieu, mais vn Panteon. Ils sont seuls, mais ils en valẽt pusieurs, & plusieurs excellens : & meritent, que l'on dise d'eux, cõme du grand Colosse de Rhodes, *Maiores sunt digiti eius, quàm pleræque statuæ.* Ils sont seuls, mais ils se transforment en autant de personnes, qu'il y a de professions des sciences : & il est difficile de dire, en laquelle ils excellent dauantage : puisque, en toutes ils sont semblables à eux mémes, & ne cedent rien à aucun autre : &

Plin. lib. 34. cap. 7.

peuuent plútôt trouuer des hom-
mes,qui leur portent enuie,que d'en
rencontrer qui les égalent. Enfin, en
quelque façon de sciences vous les
vouliés considerer,ou emploier, ils
pourront dire comme Vertumnus
chés les Poëtes.

Po-r pert. lib. 4. *Opportuna mea est cunctis natura figura.*
In quamcunque voles verte, decora ero.

Vous en trouués des autres,si determinés à vne seule matiere d'étude: & ce non pas par vne election de leur volonté, mais par vn instint de nature: que les en retirer, c'est leur oster tout à fait l'esprit. Quiconque en veut voir l'excellence, il les doit regarder en vn seul point, auquel toutes les lignes de leur sçauoir finissent: autrement, ils n'ont rien de recommendable, & ils semblent être monstrueux.

Voila vne partie des characteres &des formes diuerses(pour ne m'ar-rster à plusieurs autres) qui font les gnies & les esprits si differens l'vn cl'autre. Or quel temperament de tte, quelle harmonie de qualités, cuelle dispositiõ d'humeurs, oblige lme, & la façonne de telle sorte, c'en quelquesuns elle est propre pur les arts mechaniques & n'en-tnd rien aux arts liberaux: aux au-tes elle est excellente pour la spe-ulation, & ne vaut rien pour la patique. Aux vns elle est propre à ne science,aux autres à vne autre: a quelquesuns elle a de l'aptitude pur toutes,en quelquesuns elle n'en pour aucune. Si donc les actions el'ame connoissante se font par el-l mesme, & se recherchent & re-touuent en elle: qu'estce quipeut l corps, de quelque façon qu'il soit

diſpoſé,auec tous ſes organes? Qu
ſ'il n'y peut rien: l'on conclud e
bonne conſequence, que la diue
ſité des eſprits eſt vne differente pe
fection de l'ame,& non pas vne d
uerſe diſpoſition du corps.

Mais, ſi cela eſt vray: ſi l'eſprit n
depend en façon aucune des orga
nes du corps pour operer,ny d'au
cun temperamẽt des humeurs pou
bien operer: d'où vient donc,que l
vns par vne bleſſure inopinée en l
teſte, les autres par vne maladie ex
traordinaire, ont perdu ou la me
moire ou l'eſprit: de façon que leu
téte cõme vn vaſe de Pandore,étan
ouuetre:& éuentée, comme le ſa
d'Vlyſſe,a eté touiours ſans eſprit e
ſans aucun iugement? D'où vien,
que d'vne exceſſiue chaleur de tét
& de cerueau ſenſuit le renuerſeme
de la raiſon, le bouluerſement d

epeces, le desordre du discours, le dlire, & la folie? Pourquoy, celuy qi étoit plein d'esprit & de viuacité e sa ieunesse, croissant en âge, deviét qelquefois stupide & hebeté? L'ame e toute la méme: Qui estce donc, qi luy arrache les plumes & les ailes d l'esprit? qui estce, qui émousse ses pnsées? qui la rendu toute autre q'elle n'étoit?

Vous rencontrés méme des païs etiers, où il semble, que les esprits s plaisent dauãtage, y deuenãs tres sbtils: telle étoit l'Attique, & sur tut Athenes sa ville capitale, la emeure & la patrie des sciences: & tute entiere, dans toute l'enceinte e ses murailles, vn Temple de Palls: & toute, vne Academie d'hommes sçauãs. Au contraire, la Bococe e sembloit pas étre habitée par des hommes viuans, mais par des statuës

mortes ; équelles la raiſon ne mo-
ſtroit pas plus de diſcours parmy l;
autres hommes, que les Zoophyt;
ont de mouuement parmy les an-
maux. Entre villes,& villes: & mén;
entre les prouinces voiſines, l'c
voit vne ſi grande difference d'e-
Plut. in Alex. prits : que quelqueſunes ſembler
auoir, cõme Alexandrie en Egypt,
deſigné leurs premiers fondemer
auec de la boulie:& les autres,ſitué;
ſur le ſommet de l'Olympe, avo
leur pied plus releué,que le reſte n.
la tére. Et d'où prouient cete variet,
ſi ny le Ciel,ny l'air,ny le païs,ny l
eſprits, ny les humeurs qui en ſo
temperées, n'ont aucune force au
actions qui ſont propres de l'am,
comme principe des diſcours,qui
produiſent par elle, & ſe reçoiuer
en elle?

Partant,c'eſt vne opinion plus ap

pouuée, & receüe d'vn consente-
rent plus general : que la tempera-
t re de la complexion , & l'état du
orps, sert beaucoup à l'esprit, & à
l diuersité du genie : comme l'a
i stement des chordes d'vn luth sert
gandement à son harmonie: Et aux
duerses harmonies , Phrygienne ,
Dorique & Lydienne, le diuers con-
cert des voix, l'interualle des sons,
ls mesures du tems, l'ordre & dispo-
ition des tons entiers & diuisés en
eux : propres , & aioustés : d'où
naist vne tres differente musique :
graue, & lasciue : gueriere , melan-
cholique , & ioyeuse. Voiés, s'il vous
plaist , les diuers tons & façons des
esprits (pour ainsy parler) que Car-
dan a décrit, selon les differens con-
certs des premieres qualités, meslées
diuersement dãs les corps des hom-
mes. Voiés les mesures des huit par-

Cardã. Lec 9. in Hip. de aere & aquis.

ties du ſang,deux de bile,& deux d
melancholie , que Ficin a preſcr
pour l'harmonie d'vn grand eſpr.
Mais ſur tout chácun garde ſa l
berté, pour en croire ce qu'il lu
plaira.

Cela ſemble vray vniuerſellemẽ
Que les actions de l'eſprit ayant
ne ſcay quoy d'ignée , comme
montrent & le mouuement tres vî
des penſées, & la nature des eſpri
ardans qui luy ſeruent : les humeu
qui tiennent plus de feu & de ſa
ardeur,ſont plus propres à le ſerui
& au contraire le phlegme le ren
ſtupide , tout endormy & comm
lethargique. Donc, la bile, qui e
exceſſiuement chaude & ſeche, e
tres propre à l'eſprit , & à ſes fo-
ctions. Mais encor plus, quoy qu
l'on ne l'eſtimeroit pas , la mela-
cholie : non pas cete groſſe & plei

de craſſe & d'ordure,qui ſymboliſe dauantage auec le phlegme en ſa froidure,qu'auec la bile en ſa ſeche-reſſe : mais vne certaine,qui eſt quaſi la partie la plus aduſte de la bile, froide & ſeche de ſa nature : mais ſi elle eſt ſubtiliſée & allumée, auſſy propre à conceuoir le feu , que les exhalaiſons eleuées par le Soleil,qui celles mémes ne ſont qu'vne terre froide & ſeche : & le feu de cete melancholie ardante eſt ſi vehement & impetueux,qu'il a la force du foudre: quoy qu'elle ſoit plus durable & plus conſtante. Et d'icy prouient la fureur, & la ſage folie de l'eſprit, qui le tranſporte hors de ſoy , & le concentre tout en luy méme : qui luy donne des mouuemens tres ſubtils & tres prompts, & le tient neanmoins tres ferme & arreſté : épanchant toutes ſes penſées en diuers

endroits, & tout ensemble les rei-
nissant en toute perfection, auec
grand profit & admiration. Il n
faut pas aussy, que le sang & le phleg-
me y manquent: l'vn pour l'aliment
des esprits, & l'autre pour les tempe-
rer: depeurque, la secheresse n
sterilise trop l'esprit, ou la chaleur
superfluë ne gaste l'organe: & caus
plus de tenebres, que de splendeur.
Le feu toutefois y doit predominer
& le reste y étre meslé auec vne iust
proportion.

Et c'est là, si ie ne me trompe, *l
lumiere seche* d'Heraclite: cét *igneu
vigor, & cælestis origo* de Virgile: qu
où la flamme est plus claire, & se re
trouue en des humeurs moins trou-
bles, a plus d'vn esprit celeste qu
d'vn qui est sur la terre.

C'est là ce mélange si difficile d'es-
prit & de iugement tout ensembl

L'ſprit eſt le Mercure, toute inſta-
bité & mouuement : le iugement
eſt la medecine chimique, qui le
fixe. L'eſprit eſt le Lyon,& le Dau-
phin, toute ferueur & impetuoſité:
le iugement en eſt le frein & l'ancre,
qui luy regle ſes fureurs,& luy rabat
la pointe de ſon actiuité : l'eſprit la
vole,& le iugement l'affermit:celuy
là eſt l'aile,celuy cy eſt le poids, ce-
luy là le viſage du ieune Ianus, &
celuy cy tout blanchy de vieilleſſe.
Or, parce que le temperament &
meſange des humeurs, pour ſeruir
l'eſprit,n'eſt pas indiuiſible & le mé-
me en tous: de là naiſt la varieté des
genies, des talens & aptitudes, qui
enclinent les hommes à diuerſes
profeſſions de ſciences. Car la pa-
tience, & (cõme l'on parle) le phleg-
me étant plus neceſſaire en certains
trauaux de l'eſprit : aux autres vne

plus grande promptitude d'ente-
dement, aux autres vne imagination
plus ferme, & en quelquesuns vn di-
cours plus abstrait & retiré des sens:
Il faut en certains vne grande m-
moire, en certains vne capacité
d'embrasser quasi en vn seul acte la
connoissance de plusieurs obiects,
& en voir la dépendance sans les co-
fondre. Selon que les humeurs, &
leurs qualités, sont diuersement en-
tremélées, & font vne differente har-
monie · & que le froid, le chaud le
sec & l'humide, y peuuent plus ou
moins : les puissances de l'ame sont
plus propres & plus enclines à une
profession de sciences qu'à l'autre,
les organes y étant mieux ou plus
mal disposés pour operer. Et cete
habilité & aptitude de la puissance
bié disposée vers vn tel ou tel obiet
est le fondement de ce que on
appelle

apelle Genie. Car châcun ayant vn nturel desir de sçauoir : & la nature n se trompant pas, sçait ce qui est sa bien, & nous porte par diuers dsirs à ce qu'elle nous voit suffisamment disposés pour l'obtenir. La pporportion donc de la puissance auec l'obiet, & la volonté qu'elle a d sçauoir (desquelles l'vne applique, & l'autre determine) font cete synpathie, que l'on peut appeller la forme du Genie.

Ainsy, nous ne deuons pas regarder ny la disposition, ny la figure, ny la couleur, ny la grosseur des membres du corps, comme les témoins immediats & veritables de l'esprit, pour appliquer quelqu'vn au études. Mais l'on doit conjecturer l'interieur temperament, & la nature de l'esprit, par ses actions qui sont les témoins tres naturels des

puiſſances: & puis rechercher à qu
art ou ſcience il a plus de proporti
& d'inclination. Partant puiſqu
nous ne pouuons pas recueillir
miel en ſa propre ſource, qui ſon
les étoiles (ainſy parle Pline) d
moins efforceons nous de l'auo
des fleurs qui leur reſſembler
dauantage. *Ibi enim optimus ſemp*
(ros mellis) *vbi optimorum doliolis fl*
rum conditur. Puiſque, nous n
pouuons pas auoir la ſcience autr
ment que tombée du Ciel: en c
corps de terre: du moins, il faut no
appliquer à la recueillir, de ceux qi
ſont de la temperature du Ciel: ign
& ſubtile, mais ſtable & reglée: &
qui ont plus de rapport auec elle, &
ſ'y accommodent mieux.

Plin.

***



L'AMBITION.

CHAPITRE PREMIER.

La sottise de plusieurs, léquels étant trop desireux de parêtre doctes, se declarent & publient ignorans par les liures qu'ils impriment.

L'Insatiable, ie ne diray pas volonté, mais rage, de se faire parêtre homme docte, n'est que trop commune. Et pleust à Dieu, qu'elle subtilisât autant l'esprit, qu'elle aiguise les plumes: de telle sorte que les sciences s'augmentassent autant en belles verités, decouuertes de nouueau, que la multitude des liures deuiēt prodigieuse. A peine cōmenceons nous d'auoir les premieres plumes, & (pour ainsy dire) le poil folet au cerueau, dans le

nid des classes : qu'il nous semb
étre non seulement des aigles, ma
des Mercures auec des ailes en tét
A peine auons nous vne petite étin
celle d'esprit, vn peu allumée, qu
nous desirons de reluire, auec l'im-
pression, comme des Soleils : & auc
vne ambition intolerable, no
professer maitres des autres, auan-
que nous en soyons de parfaic
écholiers. Toutes les pensées, qi
naissent en nôtre entendemen,
nous semblent dignes de parêtre a
iour auec éclat : & encorque souu
elles ne soient autre chose, q
Ridiculus mus : neanmoins, plusieu
inuoquent l'aide de l'imprimer ;
afinquè, comme vne Lucine elle a-
cueille les productiõs de leur espr
& leur donne non seulement la vi,
mais aussy l'immortalité. Les ma-
cherons de nostre tête, nous parc-

ſ[c]it dignes d'étre embaumés,com-
m[e] cete abeille dãs l'ambre,& d'eſtre
e[x]poſés à la veüe & à l'admiration
d[e] tout le monde. Ainſy

Tenet inſanabile multos Iuuen.
Scribendi cacoëthes, & ægro in corde
ſeneſcit.

[L]es ſciences ſeroient heureuſes, ſi
le[s] liures auoient leur hyuer,& com-
m[e] aprés l'automne les fueilles tom-
b[e]nt des arbres, auſſy leurs fueilles
t[o]mboient tous les ans. Le monde
ſ[e]roit d'autant plus ſcauant, qu'il
a[u]roit moins de maitres d'erreur,&
d'[o]racles menteurs.

[C]ombien de liures viennent en nos
m[a]ins, qui portent ſur leur front,
I[n]ſcriptiones, propter quas vadimonium
de[se]ri poſſit? En liſant les ſuperbes
p[ro]meſſes de leurs titres, ce vers
d'[H]orace vous viẽdra ſur la langue,
Quid dignum, tanto feret hic promiſ-
ſor hiatu?

ou ce brocard de Diogenes, lequ
ſe moquant de la grande porte d'v
petit château, dit en riant. Ferm
cete porte, autrement ce chatea
ſ'enfuira par elle, & vous laiſſera ſa
patrie, & ſans maiſon.

Iettés y l'oeil & la main, auec dil
gence & auidité : l'vne pour tourn
les fueillets, & l'autre pour les lir
Plin. *At cum intraueris (Dij Deæque) quà nihil in medio inuenies?* C'eſt vne Afr
que, qui a ſes riuages beaux, ve
doians & fertils, mais au dedans po
la plus part eſt vn ſablon ſec, ſteril
deſert. La premiere fueille eſt ſen
blable à ce voile celebre de Parrh
ſius, qui étoit depeint auec tant d'a
tifice, qu'il ſembloit couurir que
que autre peinture : d'où il auin,
que Zeuxis méme y étant tromp,
Plin. lib. 55. cap. 10. *flagitauit, tandem remoto linteo oſten picturam* : mais en effect, il n'y auo

point d'autre peinture, qu'vn voile qui trompoit les yeux auec les menſonges d'vn pinceau. Ainſy la ſentence de Seneque ſe trouue encor icy veritable. *Specioſa, & magna, contra viſentibus : cum ad pondus reuocanda ſunt, fallunt.* Souuent les liures trompent, comme les põmes de Sodome: Leſquelles ayãt vne belle montre & paroiſſant excellentes au dehors, ne ſont qu'vne pure hypocriſie: Car au dedans elles ne ſont que cendre & fumée, & en les ouurant on n'y trouue rien qui vaille, tout ſ'éuanouiſſant en vn moment. *Si qua,* dict Tertullien, *illic poma ponantur, oculis tenus, cæterum contacta cinereſcunt.*

Sen. Ep. 66.

Tert. Apolog

Vn homme docte merite vne grande compaſſion: lors que, prenant en main auec auidité vn de ces liures la, qui n'ont que des proſpectiues & apparences, il ne trouue

qu'vne nuée dépeinte, où il croic
trouuer vne riche Iunon: & au li
d'en tirer les thresors qu'il en atte
doit, il voit que ce liure la luy co
ste plus de temps perdu en le lisan,
qu'il ne luy a cousté d'argent
l'acheptant : il tâche d'y pêch
iour & nuict, iusques à ce qu'enf
s'ecriant, *Nihil cœpimus*, il l'abando
ne: il vole auec vn esprit curieu,
emeu de l'apparence de quelq
pensée extraordinaire, & de que
que nouuelle machine pour batt
les aduersaires par de nouueaux ra
sonnemens: mais cõme les oyseau
qui voloient aux raisins depeints p
Zeuxis, s'il s'en est approché esta
famelique, il s'en retourne aussy
ieun.

O, à combien d'écriuains q
ont faict gemir les imprimeries,
pourroit on repeter ce vers d'A

ſcie.

Vilius dormire fuit quam perdere ſomnum,
Atque oleum.

Les pauures miſerables ont veillé pluſieurs nuicts, pour trauailler vn liure, qui faict dormir tous ceux qui le liſent, ſi ce n'eſt que l'indignation qu'ils conçoiuent contre l'autheur les tienne eueillés, A combien de liures pourroit on mettre, au deſſous du tiltre qu'ils portent ſur le front; le méme nom que Zuaze, Docteur Eſpagnol, donna a vne petite iſle deſerte : où étant abordé en ſa nauigation des Indes, il ne trouua non ſeulement aucun rafrichiſſement pour viure, mais non pas meſme vne ſeule herbe: c'eſt pourquoy, il l'appella, *Nolite cogitare quid edatis.* Et neanmoins, dit ſainct Ambroiſe, les liures ſont les

Ouiedo. in Hiſt.

ports, auquels l'ame se retire pedant les tempétes : non seulemet pour y trouuer le repos, mais aussi pour y rencontrer l'abondance. e n'apporteray que trois raisons d'etre plusieurs, pour lesquelles on imprime tant de liures inutils & vuides de toutes pensées dignes d'vn homme qui veut parêtre en public.

Iuuen. sat. 7.

Hinc oblita modi, millesima pagina surgit
Omnibus & crescit multá damnosa papyro.

Cent Volumes chacun de mis fueilles, enfans d'vn seul esprit, sortis d'vn méme entendement, trauail d'vne mesme plume, les font marcher auec superbe & arrogance. Et toutefois la gloire ne se donne pas au nombre, mais à l'elegance & subtilité des liures. Car souuent en vn fleuue entier de paroles, il ny a pas

vne goute d'entendement,& en vne mer d'ancre,il ny a pas vne perle: ny en vne foreſt de papier , vn ſeul rameau d'or. Que l'ouurage ſoit de cent, qu'il ſoit de mille volumes, il pourra dire auec l'Echo d'Auſone,

Aëris & linguæ ſum filia, mater inanis
Iudicij, linguam quæ ſine mente gero.

Tellemẽt que c'eſt vn miracle d'vne rare patience, ſi le lecteur iettant le liure par terre,ne dict à l'autheur,ce que dict Martial,

Vis garrule, quantum Martial. lib.6.
Accipis vt clames, accipere vt taceas?

Il faut que les liures,comme diſoit Domice Piſon, rapporté par Pline, ſoient des threſors, *Theſauros oportet eſſe non libros.* Il faudroit, que chaque parole fût vne perle, chaque fueille vn noyau: de ſorte que celuy qui les lit deuienne riche en vne heure de

ce que nous auons recueilli end[illegible]
ans.

Helas ! où es tu allée pretieu[illegible] coûtume,& âge fortuné : quand [illegible] miel des ſciences ſe mettoit ſur [illegible] cire,ſur laquelle on écriuoit auec [illegible] ſtile ? Tant plus lentement,que le ſt[illegible] y grauoit les paroles,la cire retarda[illegible] la main de l'écriuain,tãt plus l'eſp[illegible] ſ'arrétoit ſur la penſée, & les choſ[illegible] en ſortoient plus examinées. Maintenant, les plumes volent, & no[illegible] emportent legerement les parol[illegible] de la main, & les penſées de la tête: & l'vn & l'autre d'autant plus vît[illegible], qu'on les peſe moins. Ce ſoldat vatard du Comique, qui diſoit,

Ego hanc machærã mihi conſolari vo[illegible],
Ne lamentetur, néue animũ deſpondet.
Quia iam pridem feriatam geſtitem.

Plaut. in mi. glor.

Exprime naïuement la demangeaiſon, que pluſieurs ont d'écrire, &

d'crire beaucoup : comme pour cõſoler leurs plumes,qui ſe lamentet d'étre oiſeuſes dans leurs écritcres : & font parétre vn liure en moins de tems que ie n'en parle,ſans y rien effacer ny corriger.

Ce n'eſt pas neãmoins le beaucoup que l'on priſe, mais ce qui eſt bon. Les liures ſont ſemblables aux ames, qui ne ſe meſurent pas à la grandeur ou petiteſſe des corps, mais à la noblesse & viuacité des eſprits. La ſentence de S. Auguſtin eſt tres veritable. *In ijs quæ non mole magna ſunt, id neſt eſſe maius quod melius.* Que les cailloux & les roches des montagnes ſoient d'vne enorme grandeur, vn diamant qui n'eſt ſinon (comme l'appelle Manile) *punctum lapidis*, les ſurpaſſe autant en ſon prix,qu'ils le ſurpaſſent en grãdeur & groſſeur. Si vous auiés à parler à vne aſſem-

S. Aug. lib. 6. de Triu.

Manil. lib. 4. Aſtrõ.

blée de cent hommes des plus ing-
nieux & des plus doctes du mon,
ietteriés vous à leurs oreilles sans ve
meure consideration ce qui vos
viendroit sur la langue. Ne vos
estimeriés vous pas condamnab,
si vous le disiés sans aucun cho,
sans estre poli, & souuent sas
substance & sans ordre ? Ne vos
efforceriés vous pas pour lors de p-
ler non seulement des roses (com e
ils disoient anciennement) mais e
l'or & des perles ? & vous ne pres
pas garde, qu'en imprimant, vos
parlés non pas à cent, ou à mille, mis
à tous les sages du monde, qui v-
lent lire ou entendre vos liur?
Pourquoy donc ne faites vous ps,
comme Phocion, lequel estant i-
terrogé, quelle raison le rendo si
pensif, il répondit : Que debunt
haranguer les Atheniens, il rech-

choit les paroles les vnes apres les autres, & les examinoit, pour voir s'il en deuoit omettre quelqu'vne. *Laudato ingentia rura*, dict le Poëte, *Exiguum colito*, Honorés les grans volumes d'autruy, cõme des geans: mais ne táchés pas tant de les imiter en leur grosseur, que de les vaincre en leur valeur. Ecriués en vn seul, mais qui par sa bonté en vaille mille. Vn seul, duquel vous puissiés dire ce que dict Cerés de sa fille vnique, *Numeri damnum Proserpina pensat.* Claud.

Secondement, l'autre cause du mauuais succés des liures, c'est que lon prend des matieres, qui sont au delà des forces de son esprit. Nous auons reüssi en vn sonnet, ou en vn epigramme, & il semble desia que les Poëmes entiers & les Tragedies nous coulent de la plume.

Non ideò debet pelago se credere, si qua

Audet in exiguo ludere cymba la[illegible]
Ce n'eſt pas merueille, qu'vn Herc[illegible]les entreprenne la conquête [illegible]s Cieux: & la vueille faire, ſe confia[illegible] ſur ſes forces, auec léquelles il au[illegible]t fait tant de miracles. Il auoit de[illegible] eprouué, ſ'il les porteroit bien, & [illegible] auoit connu le poids.

Sen. in Herc. Furẽte. *Et poſſe cælum viribus vinci ſui*[illegible] *Didicit ferendo.*

Eprouués auſſy le poids de ce q[illegible] vous entreprenés: & ne prenés [illegible]s vne charge, que vos foibles épau[illegible]s ne puiſſẽt pas porter: faites, que vo[illegible]s puiſſiés touiours dire, *Par oneri c[illegible]-uix:* & alors ſi vous vous en charg[illegible], vous y pourrés reüſſir. S. Hieró[illegible]e
S. Hier contra Vigilã. dict ſagement, *Prudentia hominis [illegible], noſſe menſuram ſuam, nec imperitiæ [illegible] orbem teſtem facere.* On doit ioinc[illegible]e Argus auec Briareus: en ſorte q[illegible]e l'on n'aie pas cent bras pour écri[illegible], ſi l'n

si on n'a pas encor en l'entẽdement cent yeux ouuerts pour connoitre & comprendre. Qu'vne ample & docte matiere ne presse point vótre esprit ardant : de telle façon que vous oubliés, que vous aués des ailes trop courtes, pour prendre vn vol si releué. Abbaissés vos plumes trop hardies, qui vous portent plútôt à la heute qu'au vol, & considerés,

Comme la cicogne prudente
Bátit sa demeure à nos yeux :
Et par vn vol ingenieux
S'eleue, & se rend plus pesante.
Elle regarde le soleil,
Pour le suiure dans sa carriere,
Mais son nid la tient prisonniere,
Et luy fait changer de conseil.

Mais ie parleray de cecy plus bas.

Troisiemement, l'impatience de vouloir enfanter auant que d'auoir parfaitement conceu & formé son

fruict, est vne autre cause d
plusieurs auortons. On ne se souc
pas de l'auis d'Horace,

Nonúmque prematur in annum:
Horat. in Arte. *Membranis intus positis delere licet*
Quod non edideris. Nescit vox miss
reuerti.

Or, ce n'est pas de merueille, si d
potirõs nés en vne nuit, se deséche
& pourrissent en deux: & si, comm
disoit Platon, nos compositio
reüssissent à la façon de ces fame
iardins d'Adonis. *Qui subitò, & e*
vno nati, celerrimè pereunt.

Agatharque étoit vn peintre, ci
auoit la main si legere, que toutes s
toiles de la Grece ne luy suffisoie
pas, ny toutes les couleurs de l'Orie.
Il faisoit plus vîte vn tableau, que le
Soleil ne peint vne Iris dans v
nuée, toute preparée. Mais quo
C'étoient des figures, que l'on p-

dit aux lieux les plus vils de la maison,& que l'on exposoit à toutes les iniures de l'air: de sorte que les hommes qu'il vouloit faire en ses peintures, n'auoient pas vne vie plus longue que ceux qui furent semés par Cadmus.

Au contraire, Zeuxis qui estoit plus tardif à enfanter ses ouurages, que ne sont les elephans, & qui ne donnoit aucun coup de pinceau, qu'il n'y fist grande consideration, merita cete eternité de gloire, pour laquelle il faisoit ses tableaux. Les plus scauans hommes du monde, ont eté encor les plus seueres Censeurs de leurs ouurages. La connoissance qu'ils auoient, que des personnes tres doctes les liroient & examinoient, leur faisoit dire auec Pline le ieune. *Nihil est curæ meæ satis. Cogito quam sit magnum dare aliquid in manus*

hominum : nec persuadere mihi possu: non & cum multis, & sæpe tractandu, quod placere & semper & omnib cupias.

Et cela suffise, pour ceux qui e. treprennent des ouurages, qui s. passent leurs forces. Or ie ne do pas omettre certains autres, léqu: par le mauuais vsage de leur esp: excellent, se consomment & le: estudes en des matieres friuoles: inutiles. *Quas*, dict Arnobe, *neq scire compendium, neque ignorare det-mentum est vllum.*

Arnob. lib. 3. contra Gétes.



CHAPITRE SECOND.

Ls fatigues malheureuses de ceux qui étudient, & écriuent des matieres inutiles.

LES Alchymistes sont des hommes plûtôt de hazard, que de iurement. Sans doute ils manquent desens & de raison : encorque le raieau d'or, qu'ils cherchent en l'abre de la folie, soit des plus beaux enpparence: mais c'est vn rameau l'e, qui les met premierement aux n:rs, qu'aux chams Elysiens. Encor o: ils bien fortunés, en ce que, h:chans (comme ils disent) la pierre hilosophale, enfin ils la trouuent la aueur de leur art: c'est a sçauoir, et ancienne pauureté, qui est la ra: pierre des Philosophes: laquel-

le ne leur laissant rien en ce monc,
les deliure du soin de conseruer, ɛ
du danger de perdre : deux gras
priuileges de l'âge d'or. Ils prete-
dent les mal aduisés qu'ils sont, fixr
le mercure en argent : & ils ne con-
derent pas, que le Dieu des larrcs
sçait mieux ôter le bien d'autruy, qe
donner du sien propre. Ils veulet
changer la Lune en Soleil. La Lur,
qui ne se perd iamais dauantage, qe
quand elle s'approche plus pres u
Soleil! Mais sur tout, la force de l'e-
chantement de leur esperance ai
les flatte, est prodigieuse : car ôtat
à ces pauures fols le sens de la tê,
l'argent des mains, le sommeil es
yeux, & du cœur l'amour de toule
monde : il les aueugle si fort, qu'ils
ne voient pas ce qu'ils experim-
tent tous les iours : & les tourmétat
iour & nuict non moins que lers

metaux, les rend ſtupides à la peine, & inſenſibles au tourment. Ainſy vous les voiés comme des ſots mouſcherôs, tournoians à tous momens à entour d'vne petite lampe, qui donne chaleur à leur fourneau Hermetique : en vn méme tems rire à la veüe de cete lumiere, & pleurer au ſentiment de la fumée. Iuſques à ce que venans à la fin de céte ingenieuſe & charmante operation, & recueillans la viue ſemence qu'ils cerchoient, ils trouuent la verité, de ce dicton, *Ex nihilo nihil fit.* Toute leur eſperance ſ'en eſt enuolée en l'air, auec le feu de leur fourneau & leurs quinteſſences; & de tous leurs ingrediens il ne leur en reſte que le mar. La Fortune, qui étoit debout ſur vne boule de verre, l'ayant rompuë, eſt renuerſée. Et enfin, ils ſont contrains de conclurre, Que l'or ne

ſe produit pas, que dans le trafique
& ne fait aucune véne ny mine r
che, que dedans les banques.

I'ay craionné groſſierement e
deux coups de pinceaux la ſotte a
infortunée fatigue des miſerabl
Alchymiſtes, qui n'ont autre gai
qu'vne fumée, qui les fait pleurer l
perte de ce qu'ils ont, & de ce qu'i
ſont: afin qu'en leur ſottiſe vous en
tendiés mieux celle de ceux léque
ayans quelque talent d'eſprit, le per
dent malheureuſement auec le tem
& la fatigue qu'ils prennent pou
faire certains liures, la matiere dé
quels ſert ſeulement à conſomme
le tems de ceux qui liſent, comm
elle a ſerui à conſommer la vie & l
cerueau de ceux qui les ont cõpoſé

Ie ſçay bien, que Phauorinus nou
auertit, que pour aiguiſer l'eſpri
quand il nous ſemble enroüillé o

hebeté par loisiueté d'vn long tems, c'est vn excellent moyen de s'occuper à traicter des matieres inutiles & recreatiues. Ainsy fist il en loüant Tersite, & la fievre quarte, cõme Dion la perruque, Synesius l'étre chauue, Lucian la mouche: & cent autres, loüãs des petites bagatelles, & menus fatrats. Mais c'est autre chose de réueiller son esprit, & reprendre haleine en s'occupant à des matieres, inutiles voirement en elles mesmes, mais gentiles & gaillardes: autre chose, de s'y tourmenter de toutes ses forces, & les y cõsommer, en attendant toute la gloire de ses études de cete occupation, comme celuy qui disoit.

Ille ego sum nulli nugarum laude secundus. Martial.

Que vous semble du trauail d'Aristomachus, lequel l'espace de soixã-

te ans n'a fait autre chose, que [illegible] contempler celuy des mouches à miel, s'y occupāt tous les iours, pour ne pas dire toutes les heures. Ie crerois que tant d'années & vne si gr- de diligence, n'étoient pas pour [illegible] moindre gain, que pour decouur tous les secrets du Ciel, & établ toutes les periodes des Planetes.

Senec. Ep. 43. Seneque s'impatiente iustemet contre certains Philosophes de sa tems, qui se consommoient en velant de nuit, & en disputant de iour, pour certaines puerilités, dignes plútôt ie ne sçay si ie dois dire de - sée, ou du foüet. *Mus syllaba e[illegible], syllaba caseum non rodit, ergo mus caseum non rodit. O pueriles ineptias! in hoc supercilia subduximus? In hoc barbam demisimus? Hoc est quod tristes docemus & pallidi?* L'on a coútume de dire, que les hommes ont deux

enfances, l'vne quand ils ſortent du berceau, & l'autre quand ils ſ'approchent du tombeau : mais toute la vie de ceux qui ſ'amuſent à ces niſeries la eſt vne continuelle & ridicule enfance. *Non bis puer eſt*, dit Lactance, *ſed ſemper : verùm hoc intereſt, quod maiora ludit.*

A quel propos ſ'éuentrer pour faire vne toile d'aragnées, qui ne caſſent qu'aux mouches? Faire, comme Neron, des rets de pourpre & d'or, des penſées & diſcours pleins de pointes & d'eſprits, pour pécher des petits goujons, & des poiſſons mépriſables? Pline parlant des planes, qui ſont des arbres qui ne portent point de fruit, dict. *Quis non miretur, arborem vmbræ gratia tantùm, ex alieno petitam orbe ?* Poſſible que les ombres ſont ſi rares en l'Europe; ou que celle des planes, pour ce qu'el-

les ſont barbares & eſtrangeres , en
ſont plus belles : tellement qu'il fil-
le aller au milieu des naufrages u
bout du monde,pour auoir la plate
qui les produit ? y a il vne ſi grarle
diſette de fables au monde, ou es
vend on ſi cherement, que l'on n
doiue emplir tant de fueilles ml-
heureuſes,auec tāt d'études, de vel-
les,de fatigues, & vne bonne pare
de vótre vie ? Si ie peus auoir es
penſées d'vn eſprit releué, qui v-
lent en haut,comme les aigles & s
epreuiers, pour faire de noueax
acqueſts à la chaſſe : pourquy
voudraije les faire comme des pe-
tes aloüettes,qui ne pretendent a-
tre choſe de leur vol laboriex
qu'elles font vers le Ciel, que de de
à plaiſir leurs chanſons inutiles:aprs
léquelles, comme ſi elles auoiet
enſeigné vne nouuelle muſique ax

Sienes du Ciel, elles se laissent tombe tout à plomb en terre.

Ouiedus écrit que dans les Indes Ocidentales il y a grande quantité d'arbres qui portent du coton; des mines d'alun & de sel, & plusieurs autres marchandises ordinaires, déquelles ces païs la ont en abondance: mais qu'il n'y a personne qui daigne les leuer de terre, pour les apporter en Europe: les marchans ne cherchent, que d'emplir leurs mains & leurs nauires, d'or, d'argent, de perles, & d'especes aromatiques. Vn voiage si long, si difficile, & si perilleux, ne se doit pas faire pour vn moindre gain. Ha! Marchans peu auisés, que vous estes! Comment est-ce, que vous emploiés le voiage de vôtre vie, la bonté de vôtre esprit, le trauail de vos meilleures heures, à mettre sur le papier des sottises, qui

le font rougir de honte. A quoy b[n]
ces fables, ces Romans, ces questi[ons]
fondées sur la pointe d'vne aiguil[le],
ces poësies d'amourettes, ces cri-
queries, ces corrections selon la pl[ai]-
taisie des anciens, textes souuent-
fois mis à la torture, ces coniectu[res],
imaginations, & caprices ? *Qu[a]re
appenditis argentum, & non in panibus?*
dict Isaie: & S. Hierôme l'entend [de]
l'etude peu vtile és sciences du si[e]-
cle: à combien plus fortes raisons,
des extrauagances de vôtre plume,
qui s'occupe à vn rien? Quoy? Ti-
bere l'Empereur vit il encor, pour
vous faire dire, Qu'elle étoit la M[e]re
d'Hecuba, quel nom prit Achilles,
lors qu'il fût habillé en fille, parmy
celles de Lycomedes: de quelle ma-
tiere se faisoient les chansons des si-
renes, quand elles en charmoient les
passans; quelle main de Venus fut

Suetõ. in Tiber. cap. 50.

blessée par Diomedes: de quel pied clochoit le Roy Philippe? Domitian est il encor en vie, qui vous enseigne à emploier plusieurs heures à la chasse des mouches? Plut. quæst. côuiu.

Heliogabale pour donner au monde vne preuue de la grandeur de Rome, fut si sot que de faire ramasser toutes les toiles d'aragnées, que lon trouua dans ceste grande ville: & en ayant fait vne montagne, dit: que cela suffisoit pour donner vne conception digne de Rome la Reine du monde. Il n'y a personne, qui ne se moque de cete sottise pueril. Mais n'estce pas la méme folie de ceux qui voulans faire parade de la beauté & grādeur de leurs esprits, ramassent des toiles d'aragnées: des choses basses, viles, inutiles & venimuses? *Vtinam taceretis*, dict Iob, *& videremini sapientes.* Estimés, tant

qu'il vous plaira les vains applauds-
ſemens de vos amys, ils ne ſeront
iamais dauantage, que, comme Dio-
genes appelloit les merueilles qui
ſe faiſoient aux ſpectacles de Bac-
chus, *magna miracula ſtultorum.*

Or, entre les fatigues inutiles des
eſprits, ie mettray des premiers
(quoy que les intereſſés ſ'en doiuent
fâcher) celle que S. Baſile a propre-
ment appellé *negotioſiſſimam prorſus
vanitatem* : i'entens l'Aſtrologie, ie
ne ſcay ſi ie diray iudiciaire, ou ſans
iugement : digne dauantage du mé-
pris, que de l'aſpet des aſtres : deſquels
elle tire ſes menſonges, pour les
vendre d'autant plus cherement,
que la marchandiſe eſt celeſte. Sa
profeſſion eſt de faire douze mai-
ſons au Ciel pour des demy hom-
mes, qui n'ont pas ſouuent vne lo-
gette en terre : & qui mendians leur
pain,

pin, distribuent les richesses & les dgnités; les infortunes & les precipies. Mais, ie vous prie, dictes moy, *Quandonam de cælo venistis* ? C'est la dmande que fist Diogenes a vn de ce charlatans, qui professoit de scuoir mons & merueilles. Vous nous assurés de pouuoir lire, en ce grand liure du Ciel, les fortunes d'vn chcun, écrites auec le charactere de étoiles, & le chifre des aspects diers: De scauoir suiure à la piste, és periodes de ces spheres, le cours de la ie de tous les hômes: De pouuoir reerrer en ternaires, en quarrés, & côme en d'autres figures magiques, tant les étoiles que les Planetes, & les contraindre à dire les futures auntures des choses & publiques & riuées. Enfin, de propheriser la pue & certaine verité: & tout cela par des obseruations, qui n'ont

Laërt. in Diogen.

iamais eu vne ſemblable figure a Ciel : & dépendent du point de naiſſance, bien peſé ſur la balan d'Hermés : & de la vertu des figu res celeſtes, formées dans la té d'autruy, & obſeruées comme grans-myſteres. Vous vous fond ſur des choſes, qui n'ont iamais aucune ſubſiſtance, comme ſont Noeuds imaginaires,& la partie fortune. Enfin,en dépit de la ver non trouuée, mais hurtée & rẽuerſ non par la force de l'art, mais par hazard d'vne vraie prediction en vn million de menſongeres, vos tâchés de traueſtir le faux en prob- ble,& le probable en vray.

Queſtce que merite cete profeſio la,qui a pour office de tromper es hommes en terre, & de rendre ira- mes les étoiles du Ciel ? Gardés vu du Caucaſe & du vautour de Po-

methée ; car ne iugés vous pas, que c'est vne plus grande faute, de faire le Ciel menteur : les planetes, trompeuses : les étoiles, malignes : que d'ôter à la roüe du Soleil vne étincelle de feu, vn rayon de lumiere, pour donner la vie & le mouuement à la statue d'Epimethée, en iettant dedans vne ame & du sentiment.

Quant à moy, pour n'entrer pas en procés ny en iugement contre personne : ie la remettray au tribunal de l'Empereur Alexandre Seuere, lequel punit seuerement Turin son fauory : parce qu'il vendoit la grace de son Prince auec des promesses mensongeres. Il le condamna de mourir dans vne fumée, la trompette criant ce pendant à pleine teste, *Fumo punitur, qui fumum vendidit.*

***

L'AVARICE.

CHAPITRE PREMIER.

Celuy la est coupable de l'ignorance d plusieurs, lequel peut aider plusieurs par l'impression de quelque liure, & ne le fait pas.

LE monde & la nature ne trauaillent moins volontie pour personne, que pour ce luy qui ne se souciant pas des autre ne desire viure que pour soy mém Celuy la au milieu de son païs e pelerin, & solitaire dans la foule d'v. peuple tout entier. Il a vne figu: d'homme, mais c'est vne béte f. rouche entre les hommes: & il n meritoit pas que les autres le misse au monde, puisqu'il ny veut pas ét: ny trauailler, que pour soy & po ses interests.

Il n'y a point de doute, que l'on doit mettre en ce nombre la certains esprits aua[illegible]eux, qui aiment mieux enfoüir auec eux dans le sepulcre, des talens d'or des plus rares sciences, & des [illegible]s d'équels ils sont tres riches, que de prendre la peine de les communiquer au publique, dans quelque liure bien trauaillé. Car s'ils n'auoient autre aiguillon pour cela, que la recompense de la gloire & immortalité de leur nom, mesme apres leur mort,

An erit qui velle recuset
Os populi meruisse, & cedro digna locutus
Linquere, nec scombros metuentia carmina, nec thus?

Mais, vn homme Chrétien n'a pas ce seul motif qui l'attire : il a bien de raisons plus fortes, qui le peuuét & doiuent persuader: c'est à sçauoir,

l'intereſt publique, lequel on e
peut pas negliger ſur l'excuſe de e
vouloir auoir ſoin que de ſoy m-
me. Et d'autant plus; que la Sapience
ne ſe reçoit pas du Ciel, comme a
don, qui ſe doiue perdre dans nous
mémes, comme dans vn abyſme:
mais comme vn preſt, pour la re-
dre à nos ſucceſſeurs. De ſorte que,
nous y comporter de cete façon,
ce n'eſt pas tant vne liberalité, qu'n
certaine maniere de iuſtice. Or la
reçoit, comme la lumiere du Soleil
en l'air, afin qu'il l'enuoie à la terre:
& ne la retienne pas inuiſible aux
autres, & à nous peu vtile.

Nos maieurs depuis tant de ſie-
cles ont veillé les nuicts entieres &
conſommé non tant les heures du
iour, que les iours de leur vie, étans
ſolitaires, pâles & tous défaicts, pour
tirer des riches mines de leur eſprit

ls veines d'or des nouuelles & rares
vrités,& des connoiſſances recher-
chées: En les expoſant à tous libe-
rlement, ils ont fait de leur patri-
moine particulier vn heritage pu-
blique.Pourquoy donc nous mon-
terons nous ingrats à nos maieurs,
mieux à nos décendans,en enſeue-
liſſant & leurs biens & les nótres,
avec vne auarice peu tolerable?
Quiconque ſe met au milieu de
ceux,qui les ont precedé,& qui les
ſuiuront: & qui regarde l'exemple
de ceux la, & le beſoin de ceux cy,
n'aura iamais le courage de dénier
ny aux premiers l'imitation,ny aux
autres l'aſſiſtance.Que ſi le ſeul aſpet
des images mortes, de ceux qui és
affaires de la paix & de la guerre ont
acquis de nom de Grands,nous tou-
che le cœur,& nous fait naitre le de-
ſir de pareilles entrepriſes: qui eſtce,

qui voiant és liures les viues imag
de l'esprit de ces grandes ames, l
quelles viuent, parlent & enseigne
encor auiourdhuy, au profit not
ble de tout le monde, ne desire c
comprendre, s'il est ignorant : c
d'imiter auec liberalité, s'il est sçauā
ce qu'elles ont ramassé par leu
trauaux? *Sume in manus indicem Ph*
Senec. Ep. 39. *losophorum. Hæc ipsa res expergisci*
coget. Si videris quàm multi tibi labora
uerint, concupisces & ipse ex illis vn
esse.

Philo lib. de insomn. La Sapience, dict Philon, est vn So
leil, auquel on ne peut pas oter l
lumiere, sans le détruire. Les ame
des entendemēs les plus releués son
de la nature du feu, comme croien
plusieurs Platoniciens, *Cuius vnit*
ratio fœcunda, séque ipse parit, & min
mis crescit scintillis.

Que si l'exemple de nos maieu

n'eſt pas capable de nous perſuader, il faut regarder au beſoin de la poſterité: étant vne double cruauté, de leur dénier, ce que nous leur donnerions auec gain, & qu'eux receuroiẽt auec vtilité. N'eſtce pas détruire le monde & le rendre barbare & ſauuage, d'en vouloir oter cete loy inuiolable, qui eſt grauée non ſeulement dans des pierres & des marbres, mais au plus profond du cœur de tous les hommes; de communiquer & nôtre amour & nos biens à nos ſucceſſeurs? Que ſi nous eſtimõs heureux ceux, qui laiſſent à leurs heritiers de grandes richeſſes & des fortunes auantageuſes, áquiſes par leurs ſueurs & leur ſang: quel heritage plus pretieux & plus ſtable peut on laiſſer, que les richeſſes de l'eſprit, & les talens d'or de l'ame? Ce ſont là des rentes, qui ne ſe diminuent pas

auec l'vſage, ne ſe conſomment pas auec le tems, & ne finiſſent point auec les ruines publiques, ou particulieres. Touiours viues, touiours entieres, & qui ſont également vtiles & pretieuſes au dernier point. Et Pline le ieune a tiré d'icy ce puiſſant motif, par lequel il perſuade à vn ſien amy, de donner au public pour l'aide vniuerſelle de ſa patrie quelque bel ouurage, pour tirer quelque fruit conſiderable de ſes lons & penibles trauaux dans les études. *Effinge aliquid, & excude, quod ſit perpetuò tuum. Nam reliqua rerum tuarum, poſt te alium atque alium dominum ſortientur. Hoc nunquam tuum deſinet eſſe, ſi ſemel ceperit.*

Pliu. lib. 1. Ep. 3.

Mais voicy ce que ces auaritieux diſent pour leur defenſe. Ie ne ſuis pas dêteur, ny obligé de donner à perſonne, ce qui eſt à moy. Que ces

autres fatiguent,comme i'ay fait; ils trouueront d'eux mémes, ce qu'ils ne peuuent mendier d'autruy, qu'auec honte & opprobre. C'est là vne pieté & misericorde, & non pas vne rigueur : vn amour, & non pas vne haine des lettres: car les esprits s'engourdissent, quand ils trouuent chés autruy, ce qu'ils deuroient inuenter eux mémes. La necessité rend vn hōme ingenieux: & fait,que celuy qui seroit touiours écolier en étudiant le trauail d'autruy, deuienne maistre inuentant par sa propre industrie. Ainsy se font les Achilles, en leur donnant les os entiers des Lyons, pour les casser,& en tirer la moüelle : ainsy deuiét on bon nageur estant abandonné au courant de l'eau: car ce n'est pas tant l'art, que la necessité qui enseigne d'en sortir.

Ces Meſſieurs ne prennent [illegible] garde, que ſi chacun eût crû l[illegible]r conſeil, les ſciences ſeroient enc[illegible]r en leur berceau, & dans les premi[illegible]s commencemens. Si celuy qui a e[illegible]-ployé pluſieurs années à cherc[illegible]r n'enſeigne à paſvn ce qu'il a trou[illegible] ceux qui viennent aprés, quand [illegible]s ſeroient auſſy ſoign[illegible]x en leurs [illegible]-cherches, auſſy he[illegible]reux en le[illegible]s rencontres, ils ne ſcaurõt rien dau-tage: & quand donc eſtce, que [illegible]s ſciences prendrõt quelque accro[illegible]-ſement? Si l'on ſcait ce qu'vn aut[illegible] a trouué, l'on trouue plus facilem[illegible]t ce que celuy la méme a ignoré. [illegible]e qui a eté vne conſequence aux a-tres, nous ſert de principe: & no[illegible]s commenceons de chercher, où [illegible]s ont fini leurs recherches. La ſapié[illegible], dict S. Auguſtin, nous eſt donn[illegible], non pas comme vne eſclaue, m[illegible]s

comme vne épouſe: elle exige de nous des ſucceſſeurs & des enfans: *hoc eſt ingenij fructus, & quoſdam mentis partus, quos non tam libros, quàm liberos dicimus:* & lors qu'elle ne les obtient pas, elle pleure: ie ne diray pas comme celle qui s'écrioit, *Saltem mihi paruulus aula luderet Æneas:* mais comme l'innocente fille de Iephté, qui pleuroit plus ſa virginité, que la mort. Celuy la ſeul mourant vraiement qui ne laiſſe aucune poſterité, en laquelle il viue. Que ſi vn ſeul auortement volontaire faict vne mere homicide. *Et quæ*, comme parle Minutius, *origine futuri hominis extinguunt, parricidium faciunt, antequam pariant.* Ne ſera ce pas vn parricide, de tuer au ſein de la Sapience, ce qu'elle a conceu en nôtre eſprit par de belles penſées? N'eſtce pas *homicidij feſtinatio, prohibere naſci?*

Minut. in Octauio.

Tertul. Apolog.

Les autres se defendent sur la vieillesse, laquelle pouuant à grande peine viure pour soy, ne peut as viure encor pour autruy. Celuy qui a assés eté agité de diuerses tempestes ne doit pas étre empêché de s'appro-cher du bord & de la terre ferme, & de resserrer ses voiles au port & ce seroit cruauté de le repousser en pleine mer. Chaque âge a ses occu-pations. Les yeux qui se ferment desia au sommeil de la mort, ne se peuuent pas beaucoup ouurir aux veilles de la nuit, & ne peuuent as conduire les autres sans danger de choper, ou de se fouruoier. Voi. à peu prés les discours des vieillars timides & auaritieux.

Mais, si ie ne m'abuse point, ce ne sont pas là les paroles d'vn homme qui pretende viure peu d'années qui luy restét : mais qui desire mu

rir quelques années auant la mort: i'appelle mourir, ne faire autre choſe qu viure du corps: & ne rien faire d'immortel, par le moien de l'ame. Varon trouua les études de ſa vieilleſſe d'autant plus douces, que plus il ſentoit les approches de la mort: parce que, ne connoiſſant aucune autre vie, plus propre à l'homme, que la ſcience, il eſtimoit ſa vie d'autant plus longue, qu'il vaquoit dauãtage à l'étude, & ſe diſoit à ſoy même. *Dum hæc muſinamur, pluribus horis viuimus.* Seneque même, ce noble eſprit, prenoit des motifs tirés de ſa vieilleſſe, pour ſ'exciter au trauail, d'où les autres tirent des argumens pour le repos. Car ſur les dernieres années de ſa vie il ſ'appliqua à trouuer les ſecrets les plus cachés de la Philoſophie naturelle: & auec céte reſolution, comme étant plus grand

Plin. præfat. lib. 1.

que soy méme, il disoit auec sn
Poëte,

Tollimus ingentes animos, & gran'a
paruo
Tempore molimur.

Plin. lib. 3. Natur. quæst.

Enaprés, comme se donnant es coups d'ésperons dans les reins, & aiguillonnant la paresse d'vne vi[l]lesse froide & endormie, il disoit. *Festinemus, & opus, nescio an supei-bile, magnum certè, sine ætatis excusa-ne tractemus.*

Plut. an seni gerẽda Respu.

Qui a iamais, dict Plutarque, vu les abeilles, à raison de leur vieillee, être paresseuses & oiseuses en lers ruches: & ne pas voler aux flers pour en recueillir le miel, comme l-les faisoient en leur ieunesse? Gel-lius disoit, si vous m'ôtés le moen d'écrire, ôtés moy la vie. Ie ne e-mande pas de viure pour moy, sinon autant que ie pourray viure par autry.

autruy. *Neque longiora mihi dari ſpatii viuendi volo, quàm dum ero ad hanc facultatem ſcribendi commentandique idoneus.*

Que celuy donc qui faict profeſſion des lettres diuiſe ſa vie, comme les Veſtales Romaines, léquelles en faiſoient trois parties. En la premiere elles apprenoient leurs rites & ceremonies, étant écholieres des plus grandes: en la ſeconde, elles les pratiquoient, étant compagnes des moiennes: en la troiſiéme, elles enſeignoient, comme maitreſſes des ieunes. Ainſy les fueilles ſeruent aux fleurs: & les fleurs en tombant ſe muent en fruits par vne fin bienheureuſe.



CHAPITRE SECOND.

Felicité incomparable des bons autheu[rs] qui impriment.

LE desir de viure a eté l'inuente[ur] de cent façons de ne point mo[u]rir. Et parceque la medecine n'a [p]as les herbes de medée contre la vie[il]lesse, ny l'ambrosie de Iupiter co[n]tre la mort: & qu'il n'est que tro[p] vray, comme dict Sidonius, que pl[u]-
Sidon. lib. 2. Ep. 12. sieurs medecins, *assistentes & disside[n]tes, parum docti & satis seduli, languide[n]s multos officiosissimè occidunt:* l'on a [e]u recours à l'art de peindre les toil[es], tailler les marbres, fondre les bro[n]ces, bâtir des arcs, des mausolées, [&] des theatres: afinque, si l'on ne peu[t] pas lontems être [h]omme, du moi[n]s l'on soit l'effigie d'vn homme sur [n]

bleau, en la face d'vn arc de triomphe, & en l'epitaphe d'vn ſepulcre. Mais, il n'y a aucune inuention, qui ſoit ſi propre à nous conſeruer aprés la mort, que les enfans : auec léquels la nature pouruoit à la conſeruation & propagation de l'eſpece cõmune, & au deſir particulier d'vn chácun. *Mortuus eſt pater , & quaſi non eſt mortuus, ſimilem enim reliquit ſibi poſt ſe.* Eccli. cap. 30. Toutefois, encor qu'il ſoit vray, que le pere ſe verſe & met ſoy méme dans le fils qu'il engendre , par le moyen duquel en mourant il ne meurt pas, puis qu'il vit encor en luy: les enfans degenerent ſi ſouuent, ains non ſeulemẽt vne autre figure de corps, mais vn genie & des façõs de faire differentes de leurs peres : que ſouuent il auient (comme en Apis le Dieu des Egyptiens) que le pere eſt vn foudre , & le fils

vn bœuf, ou vn âne. La raiso
eſt, parceque le temperament d
l'enfant, ne ſuit pas la volonté d
la cauſe, mais la nature & diſpoſitio
de la matiere: & l'on ne forme pa
les enfans, comme l'on veut, ma
comme l'on peut. Il n'y a que le
liures ſeuls, vrais enfans de nôtr
eſprit, heritiers de la meilleure par
tie, images viues de nous mémes
Caſſio. var. proœ. auquels l'on a autant de vie, que l'o
en peut auoir aprés la mort. *Con
tingit*, dict Caſſiodore, *diſſimile
filium plerumque generari, oratio diſp
moribus vix vnquam poteſt inueniri
Eſt ergo iſta valdè certior arbitrij prole.*
Ce ſont des enfans immortels q
font que nôtre mort n'eſt autr
choſe qu'vn manquement aux m
ſeres, pour commencer par eux d
viure à la gloire: Ainſy Hercul
deſiſtant de viure ſur la terre, fu

receu à cauſe de ſes heroïques
rauaux dans le Ciel: & commencea
le reluire au milieu de ſes trauaux
némes auec les étoiles: luy, qui ayant
teint ſa vie dans les flammes d'vn
bucher, ſembloit ſ'étre reduit à vne
poignée de cendres.

Quel ſoutien ſi fort, quels fon-
lemens ſi fermes & ſtables à la me-
noire de la renommée, & de la
gloire des grandes ames, qui ſoient
omparables à l'eternelle durée des
iures? Que l'on regarde les renuer-
emens, que le tems fait de toutes
hoſes, precipitant les vnes tout
l'vn coup, & rongeant les autres
etit à petit. Les rochers mémes étās
omme decrepites, ſous vne péſante
harge de pluſieurs années, ſ'encli-
ent enfin vers leur ſepulcre, & rom-
ans piece à piece ſe vont enſeuelir
n la vallée. Le fer comme deuenant

phtiſique ſous ſa roüille, ſe rong
par la longueur du tems, qui le con
ſomme: & luy eſt vne lime ſourd
qui le détruit. Les grans Palais q
étoient autrefois d'vne hauteur pro
digieuſe, ne ſont maintenant qu
des vieilles carcaſſes, & des os nud
& briſés non pas de baſtimens, ma
de ruines: ſ'ils ſe tiennent encor ſu
pied auec quelque reſte de muraille
plútôt tombante que droite, ne vou
ſemble il pas qu'ils montrent dauan
tage le trophée du tems, que le té
moignage de leurs premieres gran
deurs? Ou autrefois étoient les tem
ples des Dieux, les ſales des Rois, le
aſſemblées des Senateurs, les Acade
mies des ſcauans, auiourd'huy ſon
des chahuans, ·s ſerpens, & de
loups carnacie: ,qui épouuantent &
ruinent tout le voi. age. Partan
comment eſt il poſſible que les ex-

ellens esprits esperent des trophées
tables en la ruïne de toutes les cho-
es materielles les plus solides & du-
ables ? En la mort de toutes choses,
In'y a rien, qui ait la vie si longue &
i asseurée que les bons liures, &
eurs peres & écriuains. Que le sage
Romain vous le dise. *Cætera quæ per* Senec. consol. ad Polybium ca. vlt.
onstructionem lapidum, & marmoreas
noles, aut terrenos tumulos in magnam
ductos altitudinem, constant: non pro-
pagabunt longam diem, uippe & in
psa intereunt. Immor s est ingenij
nemoria. Que le Poëte Martial le
lise.

Marmora Messalæ findit caprificus, & audax
Dimidios Crispi mulio ridet equos.
At chartis nec furta nocent, nec secula prasunt,
Soláque non norunt, hæc monumenta mori.

L'on peut bien dire, que Mete lus fut heureux, lequel fut porté a sepulcre sur les épaules de quatre d ses enfans : deux déquels auoien desia esté Consuls de Rome, l'vn l'é toit, & l'autre le deuoit étre dan peu de tems. Céte pompe funebr fut si glorieuse, & si rare, que l'histo

Vellei. lib. 1. histori.

rien l'admirant, dict. *Hoc est nimirum magis feliciter de vita migrare, quàn mori.* Mais enfin, c'étoit *de vita mi grare:* & ses enfans, quoy qu'en grád pompe, le portoient au sepulcre pour y étre reduit en cendre : & étre mis en oubli presque de tout l monde, & dans peu de tés. Les liure seuls, qui sont autant d'enfans, qu l'on en a mis au iour, rauissent leu pere des mains & des dés de la mort & du tombe 1: & le portent vif er tous les lieux du mōde, où ils paroissent : & le mettent non seulement és

nains, mais dans les yeux de ceux qui les lisent, & dans l'entendement & le cœur de ceux qui les comprennent.

Et combien de fois vn homme docte, lequel en son païs n'étoit pas connu, ny estimé: & n'étoit regardé, que de peu de personnes, qui aoiët connoissance de sa capacité, par le moyen de ses l[illegible]es, rauit à soy le cœur & l'admira[illegible]ion de tout le monde? Ainsy, comme la celebre & renommée harpe d'Orphée: laquelle en terre, dict Manile, n'attirit à soy que des troncs d'arbres, des pierres, & des bétes farouches, étant auiourdhuy au Ciel, où elle a eté transportée, tire apres soy les étoiles mêmes.

Tunc syluas [illegible] saxa trahens, nunc sidera ducit. Manil.

l'on en peut tirer vne coniecture,

du grand desir que chácun a [d]e scauoir de quelle taille & fig[ur]e étoient ceux, qui ont monstré su[r l]e papier vne si belle image de le[ur]s esprits : de là vient le soin de les fa[ir]e pourtraire & retirer au naturel : [o]u plutôt, de feindre quels ils étoie[nt], quand la longueur du tems a f[ai]t oublier la figure de leur visage. *Nõ enim*, dict Pline, *solùm ex auro, arg[e]tóue, aut etiam ex ære, in bibliothecis [d]icanturilli, quorum immortales animæ in iisdem locis loquuntur: quinimò, quæ n[õ] sunt, finguntur, pariúntque desideria n[õ] traditi vultus, sicut in Homero euen[it]. Quo maius, vt equidem arbitror, null[ũ] est felicitatis specimen, quam semper o[m]nes scire cupere, qualis fuerit aliquis.*

Plin. lib. 35. cap. 2.

Et non seulement cela, mais tou[te]s & quantes fois l'esprit douteux [n]e scait pas d'éuelopper les noeuds [d]es difficultés embroüillées, qui ly

Plutar. quomodo quis pr. xc.

enueloppoient les pensées, il desire auec passion & ardeur de voir en vie ceux, qui seuls pourroient étre les Œdipes à leurs enigmes. Le genereux Macedonien voiant vn messager étranger, qui venoit à luy, auec vn visage ioyeux, il luy dit d'abord. Quelle bonne nouuelle m'apportés vous? Homere est il resuscité? C'eut esté la plus aggreable nouuelle, que ce grand Empereur eut pû receuoir, lequel neanmoins auoit vn esprit & vn desir egal à la Monarchie de plusieurs mondes.

Et si vous demãdiés encor auiourd'huy à des hommes sçauans, quel plus grand desir ils auroient : vous les entendriés dire : Qu'ils desireroient, Les vns que Platon & Aristote retournassent en ce monde & vesquissent parmy nous : les autres voudroiẽt Hippocrates & Galien :

lesautres, Archimedes & Ptolom:: quelquesvns, Homere & Virgi:: quelquesvns, Demosthenes & Ci:- ron : vne partie demanderoit Te Liue & Xenophon : vne aut , Vlpian & Paul:vne autre, S. Chry- stome & S. Augustin.

Leur vie n'a pas eté si longue, u respect de la brieueté de la nôt: qu'elle n'ait eté trop courte pou e besoin que le monde en auoit. Car la mort de ceux, qui ne peuuent ps mourir sans le dommage & interst publique, vient touiours trop tô: veu qu'ils ne viuoient, que pour e

Plin. lib. 4. Epist.

bié publique, *Mihi autem*, dict Ple le Consul, *videtur acerba semper, & immatura mors eorum, qui immortle aliquid parant. Nam qui voluptatibus dediti, quasi in diem viuunt, viuedi causas quotidie finiunt : qui verò posteos cogitant, & memoriam sui operibus e-*

enunt, his nulla mors non repentina est, ut quæ semper inchoatum aliquid abrumpat.

Ces Soleils du monde, les rayons desquels animent les sciences, illustrent les siecles, embellissent toute la terre, ne meritent ils pas és honneurs, le lieu qu'eut la Lumiere en la premiere creation du monde? La lumiere faite de Dieu même, digne de la premiere louange, qu'il ait donné de sa bouche à aucune oeuure de ses mains. Et cela, non tant par ce qu'elle est belle en soy même, que par ce qu'elle faict belles toutes les choses: & partant, comme parle S. Ambroise, *Tantum sibi prædicatorem potuit inuenire, a quo iure prima laudetur, quoniam ipsa facit, ut etiam cætera mundi mēbra digna sint laudibus.* Voicy la nature, & les merites de ceux, que Seneque (recherchant le point de

S. Amb lib. 1, Hexa. cap. 9.

leur naiſſance, baiſant la terre qui les a receus & nourris au monde, deplorant l'heure en laquelle ils ſont morts) appelle, *P ptores generis humani* : & ſi ce titre la n'eſt pas aſſés ſpecieux : *Deorum ritu colendos.* Et pourquoy non ? dict Vitruve. *Cum enim tanta munera ab Scriptorum prudentia fuerint hominibus præparata; non ſolùm arbitror palmas & coronas his tribui oportere : ſed etiam decerni triumphos, & inter Deorum ſedes eos dedicandos.*

Senec. Ep. 64.



L'OBSCVRITE.

CHAPITRE PREMIER.

L mbition & la Confusion, sont les eux principes de l'obscurité, affectée & naturelle.

SI l'opinion des anciens, que les étoiles sont les meres & les gardiennes des ames: & ue châcun vit à la sienne propre, de a premiere, moyéne, ou derniere gr ndeur & splendeur, selon les degr s de sa fortune plus ou moins éc atante, n'étoit totalement faulse: ce taines ames obscures & Cimmerinnes seroient estimées descendre de quelque étoille trouble & nuageuse: laquelle ait si peu de lumiere n vne si grande obscurité, qu'elle pût plûtôt vne tache & obscurcis-

ſement, qu'vne étoille, dedans le Ciel.

Ce ſont ces ames infortunées, les Ethiopiennes, qui tirent de l'obſcurité du Soleil même, pere des lumieres : qui apprénent la confuſion, de la Sapience mere de l'ordre : du feu d'vn ſacré Palladium (d'où les autres eſprits ſont d'autant plus illuminés, qu'ils ſont dauantage échauffés) la noirceur des charbons : & dédaignant la prunelle de l'aigle, pour les yeux d'vne choüette, ſe croient être dautant plus veritablement les oiſeaux de Pallas, qu'ils ſont plus nocturnes.

Ce ſeroit en vain, que le ſage Socrates ſe ſeruiroit en ces gens la de ſa conjecture accoutumée : lequel ſcachant, que le diſcours eſt vne viue image de l'ame, diſoit. *Loquere, vt te videam.* Leur parler, & leur écriture,

et

eſ comme le deſſein d'vn plan d certaines figures monſtrueuſes m is ſi diſioinctes, ſi ſeparées , & ſi contrefaites , qu'il n'y a aucun o l qui puiſſe y rēcôtrer les lineamns d'vne figure humaine: ſinon lcs qu'il les regarde en vn cylindre d cier bien poli, qui en reçoit la reflxion. Eſprits malheureuſement ingenieux, & excellens. Dedales, mitres des labyrinthes ſi entortillé & ſi confus: qu'à peine trouuent il vn filet, qui les mette hors de cete piſon embaraſſante.

Mais, toutes les obſcurités ne ſont p d'vne même nature, & n'ont pas la même ſource & le même principe. C r l'vne prouient de la nature, & l'atre de l'artifice: l'vne eſt l'effet de l'eprit, & l'autre de l'ambitiõ: l'vne, eſt digne de compaſſion: & l'autre, d blaſme & d'indignation.

C'eſt vne opinion communemet receüe de la populace, Que l'obſc- rité eſt vn ſigne d'eſprit, & que l'o meſure bien vn grand entendemet par ſon moyen : comme autrefois l'on iugea la hauteur du mōt Aths par ſon ombre de neuf cens ſtad : Que la nature a donné les étoile à l'obſcurité de la nuit : & à celle es eſprits, la Sapience Que Dieu mêe en ſes oracles eſt toute obſcurité : & que l'exceſſiue lumiere en laquelle il habite, & en laquelle il ſe voit, a le ō de tenebres : parce qu'elle le mon- ſi parfaictement, & auec vn ſi grad éclat, qu'en même tems elle le cac- Que ce n'a iamais eté vn autre ſtle des plus doctes, & des plus ſages de l'antiquité ; les eſprits ſublimes é- quels, comme des montagnes tes hautes, tiennent quaſi touiours lur tête dans les broüillars & les nues.

leurs escrits sont d'autant plus seurs au larrecin des pêcheurs, qu'ils sont plus troubles : & dautant plus propres à cacher des escarboucles & des diamans d'vne tres solide & tres claire verité, qu'ils ont des tenebres plus epaisses.

Ainsy le vulgaire étant trompé d'vne faulse apparence de verité, admire touiours plus, ce qu'il entend le moins. Il méprise tout ce qui est clair, quoyque profond, parce qu'il arriue iusques à ses yeux. Il prend vne palme d'eau trouble, pour vn abysme de sagesse, parce qu'il n'en voit pas le fond. Ainsy l'on peut dire encor és sciences,

Alba ligustra cadunt, vaccinia nigra leguntur.

De là vient, que quelquesvns aiment vne obscurité affectée, par vne sotte ambition de parétre des esprits

eleués au deſſus du commun,& qi volent au de là des nuées : & par l'a- tifice de ne ſe pas faire entendr, tâchent de trouuer le bonheur : ſe faire adorer. Ils changent de fig. res,plus que des Prothées, pour ſ. couler des mains de ceux qui les tie. nent : & n'étre pas connus, pour : qu'ils ſont. Ils inuentent plus : Hierogliphes,que les anciens Egy. tiens : à ce que l'on croie,qu'il y a : la moüelle d'vne verité ſolide ſo: l'écorce des myſteres feins & ſupp. ſés. Chacune de leurs periodes e: vn noeud Gordien, qui promet v empire à celuy qui en trouuera : ſolution. Ils confondent plus leu: paroles, que le vent ne fit les fueill: de la Sibylle : & veulent que les m. ſerables lecteurs les aſſemblent po: en tirer des ſens, qui ne vinrent i. mais en la premiere penſée de l'a. theur.

D'autres fois, ils font parétre leurs conceptions, comme des diuinités sur vn theatre, ramaſſées comme vn potō de nuées mélées l'vne dās l'autre. Ils montrent vne petite parcelle de quelque diſcours eſtudié; pour donner par céte montre, du credit au reſte, qui ſe perd dans vne plaine obſcure de pluſieurs penſées confuses. Il ſemble, que la lecture de ces écrits la eſt vne pêche de Calamars, poiſſons tres accorts & pleins de fineſſe: léquels ſ'enuolent malitieuſement des yeux & des mains d'autruy: troublant la clarté de l'eau, et épandant vne nuée d'vne certaine humeur noirâtre, de laquelle ils ſont pleins. Ainſy leur plume, ſemblable à ces poiſſons,

Naturam iuuat ipſa dolis, & conſcia ſortis
Vtitur ingenio.

Claud. de ſepijs.

O que bien ſouuent, il n'y a ri deſſous ces voiles obſcurs, où l'o croit que pluſieurs myſteres ſo cachés: veu que l'ordinaire coutum de ces eſprits tenebreux eſt de cou rir, comme Timantés, auec quelqu voile, ce qu'ils ne peuuent pas bien ingenieuſement exprimer.

Il leur ſemble, que par ces tenebre ils ſe font des nouueaux Heraclite *cui cognomen* σκοτεινὸν *fecit oration obſcuritas.* L'on peut dire de leu liures, ce que Pythagore dict d'v autre, *Opus ibi eſt Delio natatore.* Il leu eſt aduis, qu'ils ſont egaux en autho rité & en credit au méme Pythago re, ſi en l'imitant, *Neque dicant, neq abſcondant, ſed indicent tantùm.*

Senec. Ep. 12.

Laert. in Pyth

Herac. apud Stob.

Mais, l'autre obſcurité plus mal heureuſe, que coulpable, eſt le de faut de la nature, non pas vn vice d volonté. Et en quelquesvns ell

rouient d'vn eſprit pauure & trop
roit, auquel, comme en vn ventre,
top reſerré, la vertu formatrice ne
eut pas vnir les parties ſans les con-
ondre, & ſans en eſtropier quel-
ueſvnes. Aux autres, cela naiſt
vn eſprit trop ardant, qui eleue
ouuent plus de fumée que de flam-
nes en ſes penſées pleines de feu, &
ui ſont ſemblables à des embraſe-
nens ſoudains.

Les autres ſont des eſprits vraiemẽt
e feu, actifs, & expeditifs en leurs
onceptions: de ſorte qu'en vn clin
oeil de leur entendement, à guiſe
e foudres & d'éclairs, ils font re-
flexion à mille choſes, & acquierent
nille nouuelles cõnoiſſances. Heu-
ux, ſ'ils pouuoient mettre quelque
oids & arré à leurs flammes, & quel-
ue frein à leur feu: Mais, comme
l bêtes farouches les plus vîtes à la

course, marquent des vestiges & es traces auec plus de confusion; au eux, étans tout à fait attentifs à diue obiets, qui se presentent à la fou ne voient rien distinctement, m seulement pas des especes tres a straites & retirées de la commu intelligence. De plus, ils sont d'a tant moins propres à mettre de l'c dre, qu'ils sont plus fécons en inue tions. Ils épandent tant en leurs p roles qu'en leurs escrits, non pas v fruict meur, mais des semences bie souuent fort froides : & qui n peuuent pas produire chose q soit profitable, & qui leur puisse dó ner à eux mémes de l'éclat.

Et ce sont là, comme il me semble les deux obscurités vitieuses: l'vn prouenante d'vn naturel ambitieux & l'autre par le manquement d'v esprit trouble & indigent. Il y a vn

risiéme obscurité, qui est sans aucune imperfection, ne prouenant de l'embaras des paroles de l'autheur, mais de la grandeur de la matiere, & de la foiblesse de l'esprit du lecteur.

Plusieurs condamnent mal à propos d'obscurité, quand vn homme docte, & qui penetre les verités iusques au fond prend des premieres & tres vniuerselles maximes: & que s'en seruant, comme de vrais principes, d'où les autres dependent, vient à prouuer & demonstrer vne matiere particuliere: & cependant, c'est la plus noble & plus releuée façon d'vn sage discours, en faisant comme les épreuiers, léquels à tire d'ailes s'eleuent en haut, & puis fondent tout à coup sur leur proye qui est sur terre. Ils appellent obscurité, si la sapience se traueстit par des inuen-

tions feintes, quoy que gentiles & illustres : léquelles à guise d'habits bien aiustés couurent & montrent ce que l'on ne veut pas cacher & qui ne se doit pas montrer à tout le monde : coustume, que Synesius appelle *perantiquam, atque Platonicam.* Si quelquefois l'on n'étend pas beaucoup son stile, & que l'on mette quelque chose en abbregé, & côme en vn tableau racourcy, où l'on voit tout sans qu'il occupe beaucoup de place : Si l'on imite le peintre Timantés, *in cuius omnibus operibus*, dit Pline, *intelligitur semper plus, quam pingitur: & cum ars summa sit, ingenium tamen vltra artem est*: ils condamnent incontinent d'obscurité l'écriuain : & disent qu'il faut penetrer ces verités la, *non lucernæ spiculi lumine, sed totius Solis lancea.* Et ils ne considerent pas, que ce ne sont pas

Synes. lib. de insomn

Plin. lib. 35. cap. 10.

esiures, qui ont besoin de lumiere:
nés les yeux de collyre: puis qu'ils
oit céte folâtre Arpasté de Sene-
qu, laquelle étant deuenuë aueu-
le tout à coup, & estimant, qu'elle
uit les yeux bons, comme aupa-
auant, *aiebat domum tenebrosam esse:*
e plaignoit, que la maison étoit
obscure, & tenebreuse.

Mais, dautantque pour remedier
cete obscurité, qui est capable d'a-
andement, on ne peut pas donner
nuis plus important, que la distin-
tion, & l'ordre, qui sont pere &
mere de la clarté, i'en traiteray di-
stinctement, & auec ordre, és cha-
pitres suiuans: vn peu peut estre
plus au long, que cette matiere ne
demanderoit, mais non pas Dieu
mont sans vtilité.

CHAPITRE SECOND.

Chácun doit choiſir vne matiere c
à ſon eſprit.

LE premier ſoin & trauuail c
autheur,& qui eſt de plus gr
importance,que tout le reſte,eſ
faire choix d'vne matiere: en qu
la premiere Loy d'Horace eſt, C
ſi vous étes vn Pygmée,vous ne v
chargiés pas les epaules,d'vn mó
comme ſi vous éties vn Atlas.

Verſate diu, quid ferre recuſ
Quid valeant humeri.

Si vous aués vn eſprit,qui n'ait
la pointe ferme & forte, ne tâc
pas à grauer des porphyres, &
marbres beaucoup plus durs,qu
ciſeau. Meſurés vos voiles au v
qui ſouffle: & vôtre gouuernail a

flots : & , ſi vous n'étes qu'vne re barquette,ne vous y gouuer- pas,cõme ſi vous étiés vn grand ire. Vôtre Mer Oceane ſera vn it lac: vos Indes,vne petite iſlette ante d'vne demy iournée. *Altum eneant.*

ue feriés vous, ſi en pêchant des its poiſſons , vous voiés venir a re filet vn gros & grand ton , & aire vôtre priſonnier ? L'auidité a proye vous charmeroit elle ſi , que vous vous oubliés de la foi- ſſe de vôtre petit filet ? Vous au- crainte de prendre, ce que d'ail- s vous voudriés bien tenir : ſca- nt, que des rets faits d'vn fil ſub- ne ſont pas plus propres à pren- ces gros poiſſons la,que les toiles agnées de chaſſer aux bourdõs. O ! combien y en a il qui imitent Icare des fables, lequel ne fut ny

bon oiseau en l'air, ny bon poisson en la mer : veu qu'il se precipita en volant, & se noya en nageant. Son miserable pere, le voiant passer les bornes, qu'il luy auoit prescrites, y attachant ses ailes aux epaules luy crioit de loin,

Cruel insensé malheureux,
Ferés vous donc mourir vn pere?
Et faut il, que ie desespere,
Vous voiant courir dans les feux?
Cher Jcare, mon cher enfant,
Vos aisles, ces perfides rames,
Vont noyer au milieu des flammes
Vôtre sort toujours triomphant.
C'en est fait, ie le vois perir:
Arrête malheureux Icare:
Ne vois tu pas, que tu t'egare,
Et que ton vol me fait mourir.
Desia ces brasiers deuorans
Se nourrissent de ta matiere:
Et les rayons, & leur lumiere
Deuiennent mes cruels tyrans.

Mais quoy ? le plaisir, qu'il auoit a ce vol, l'enleua iusques au danger: & l'œil l'emporta, sans se soucier des paroles de son pere,

Cælique cupidine tactus,
Altius egit iter. Ouid. 3. Meta.

Iusques à tant, qu'enfin la cire étant fonduë, & les ailes tombées petit à petit, il fut precipité dans la mer, & y mourut. Ainsy arriue il d'ordinaire à ceux, qui mesurent leur vol à leurs desirs: & qui ne mesurent pas la hauteur du cours qu'ils prennent, à la force des ailes qu'ils portent.

Il y a certaines matieres, qui ont l'ambition du grand Alexandre: lequel ne vouloit pas étre peint, que par Apellés: & ne vouloit pas, que l'on luy fit aucune statuë de pierre, ou de marbre, que par Phidias; ny en bronze ou en autre metail, que par Lysippus. Ainsy, elles dedaignẽt

toutes les plumes, qui ne sont y
d'or ny d'argent,: Elles n'admette t
de tous les esprits à leur seruice, qe
les plus sublimes: comme Iupi r
prenoit de toute la terre les poin s
des montagnes pour soy: & a c
bonne raison. Car il étoit iuste, c e
le plus grand & le plus haut de to s
les Dieux, se consacra le lieu le p s
haut de la terre.

Partant, lon peut dire des matie s
des écriuains, & proprement, ce qe
les Sages de l'antiquité disoient d a
Fortune: qu'à guise des habits, cel y
la n'a pas la meilleure, qui a la p s
grande: mais celuy, qui l'a plus pr-
pre, & plus aiustée à son esprit. e
peintre Pireicus ne peignoit, p r
l'ordinaire, que des étables & es
ânes: Serapion ne s'occupoit iam s,
qu'à depeindre les cieux, & les die x.
Mais les cieux de Serapion resse -
bloi t

boient à vne étable, & ses dieux à des ânes : au contraire, les étables de Pireicus étoiét vn trauail celeste : & ses ânes, en l'excellence de lart, auoient du diuin. Ce n'est pas la matiere, mais l'industrie & l'artifice, qui donne le renom au maitre ouurier, & le prix à l'ouurage. Si Dieu vous a donné vne plume semblable au pinceau de Pireicus, laquelle se puisse employer auec loüange & profit à ses matieres ordinaires, ne desirés pas d'étre vn Serapion, lequel choisissant des suiets, releués au de là de ses forces, faisoit le beau difforme, pouuant faire le difforme tres beau.

Le monde a il iamais rien veu de plus admirable, que la sphere de ce diuin Archimede : lequel faisant comme vn abregé du monde, en restreignant ce qui est tres ample : rendant petit, le grand : retardant,

ce qui eſt vîte : abbaiſſant le ſubl
me, dans la petite capacité d'vn gl
be, put le comprendre ſans le co
fondre : & donnant la liberté a
planetes, l'ordre aux étoiles, la vari
té aux mouuemens, la proporti
aux eſpaces, diſpoſa le tout auec ta
de dexterité & d'induſtrie, que ſi
grand Ciel ſe fût dereglé, l'on e
pû le corriger & regler ſur cel
d'Archimede. Quoy ? vn ſi nob
trauail, pour lequel les ſaphirs & l
diamans ſeroient trop vils & tr
pauures, n'étoit il pas fait de verr
Auec vn verre tres frêle, cét eſp
celeſte imitoit l'eternité de ces ſu
ſtances incorruptibles : & la baſſe
de la matiere n'ôtoit rien de l'exc
lence de la gloire, ny de la grande
In vita Merca. du prix. Ce grand cryſtal de roch,
duquel Mercator forma a l'Emp-
reur Charles Quint vn globe ce-

ſe,y enchaſſant au dedans des cercles d'or,de tres fins & pretieux diamans au lieu d'étoiles : & le faiſant par cete façon (comme cét autre, ſon Helene) riche, mais ſans beauté, non ſeulement n'a pas acquis à ſon auteur vne grãde loüange, mais à peine eſt reſté dans la memoire des hommes. Les diamans de Mercator ayans eté d'autant moins eſtimés, que le verre d'Archimede : que l'artifice de celuy cy étoit plus ingenieux, & d'vn trauail plus exquis.

Ie ne pretens pas toutefois enſeigner par ce diſcours, que l'on doiue prendre des matieres communes: encorque lon les puiſſe mieux traiter, que les autres. Ie donne ſeulemẽt auis, que celuy qui n'eſt pas vn Apollon, ne ſe doit pas mettre à nage dãs les abyſmes d'eau, mais qu'il ſe doit contenter de paſſer au gué. Que ce-

luy, qui n'a point la fermeté d'espr
& de science pour auoir le pied fe
me, ne peut pas desirer comme A
chimede, *Cælum terramq; mouer*
se iettant sur le dos, des matieres d
grand poids, & des suiets d'vne co
noissance releuée, à laquelle le v
de l'esprit ny de la plume n'arri
pas.

La plus belle partie d'vn discou
c'est la beauté de l'argument: & ce
qui trauaillent de la tête, sçauent q
l'excellence de la matiere aigui
merueilleusement l'esprit: & il sem
ble, qu'vn noble suiet fournit d
pensées dignes de soy, étant amb
tieuse d'être traitée dignement
noblement. Car, comme dict M
ternus au dialogue de Tacite, o
plûtôt de Quintilian. *Crescit, cu*
amplitudine rerum, vis ingenij: n
quisquam claram & illustrem oratio

ficere potest, nisi qui causam parem invenit. Et à dire le vray, vne riche broderie d'or ou de soye ne conuient gueres bien, sur vne grosse toile de caneuas d'vn villageois : & les perles d'edaignẽt de reluire, sur vn fond vil & raualé. Au contraire, dict vn poëte, les eaux du Pactole & du Tage marchent d'vn pas superbe & orgueilleux, parce qu'elles courent sur des sablons d'or. Il leur semble, qu'elles ne sont pas des eaux, mais des diamans: vne liqueur moins precieuse n'etant pas propre à vn fond si riche & admirable.

Prenés donc des matieres releuées, si le vol de vôtre plume est assés fort; afinque vos écrits soient genereux & heureux : autrement, il y a grand danger, qu'il ne leur arriue, comme à ce Roy des Lacedemoniens Archidamus : lequel ayant

pris vne femme trop petite, en f
puni par les Ephores, *tanquam n*
Reges, ſed Reguncules procreaturus.

CHAPITRE TROISIEME.

La diuiſion & le corps de tout le diſcours.

LA matiere étant trouuée pro portionnée & à celuy qui la do traiter, & à celuy qui la doit oüi, il luy doit donner quelque ord en faiſant le corps, & le diuiſant e ſes membres: comprenant, auec vi diſtinction ingenieuſe, tout ce q ſ'en peut dire. C'eſt vne des plus in portantes fatigues de celuy qu compoſe. Car la diuiſion des parti d'vn diſcours doit étre ſemblable à celle du corps humain: auec la quelle il a cete beauté, qui naiſt d

ı Symmetrie & clarté de l'ordre.
artant, c'est vne action de iugemẽt,
e faire le dessein de tout le liure: en
prés, comme fist l'amour au Chaos,
e distinguer, organiser, disposer
'ne partie aprés l'autre, puis les
onioindre toutes ensemble.

En verité, c'est vne grande louáge
l'vne excellente cõposition, qu'elle
e tourne par plusieurs & diuerses
natieres: mais auec vne telle vnion
les parties, que voiant tantôt vn
ɔied, tantôt vne main: ores la poi-
:rine, ores le visage, ce soit nean-
noins touiours vn méme corps, &
ɰu'en chaque partie l'on voie son
:out.

Ne primo medium, medio nec discre- Horat. in Arte.
pet imum.

Et c'est ce qui rend plus admirable
le Ciel, que tout le reste qui s'y re-
:rouue. Car il a vne discorde de tant

de differẽs mouuemens si cõcord[e],
& les erreurs de tant d'étoiles son[t]
reglés : que non seulement il n'y [a]
aucun dereglement en ceste variet[é],
ny aucune cõfusion en la multitud[e]:
mais les planetes mêmes se mon-
strent, & s'enseignent comme a
doit l'vne l'autre : se regardant au[ec]
ces sixiemes, ces quarrés & ces tier[s]
& auec des aspects diametralemen[t]
opposés : aspects, par léquels ell[es]
ne se contemplent pas tant l'vne l'au-
tre : qu'elles se monstrent, à to[us]
ceux qui les voient, auec vne viciss[i]-
tude admirable.

Manil. 1. Astrõ.

Haud quicquam in tanta magis e[st]
mirabile mole,
Quàm ratio, & certis quod legib[us]
omnia parent.
Nusquam turba nocet, nihil his i[n]
partibus errat.

Que si la iuste diuision des partie[s]

vint à manquer, & auec elle le bon odre, au liure que l'on fait, iamais on ne fera rien qui vaille. Comme si celuy, qui designe grossierement vne statuë de marbre, l'estropie & la fait defectueuse: quoy que par aprés il la polisse tres lontems & tres soigneusement, il n'en fera iamais qu'vn monstre, plus ou moins horrible & méprisable. Et n'importe pas, qu'vn discours desordonné & déreglé soit rempli de hautes speculatiõs & d'elegantes pensées, de raisons solides, d'vne doctrine recherchée: tant des anciens, que des modernes: afin qu'il apparésse illustre auec tant de lumieres, & beau auec tant d'ornemens: l'aphorisme d'Hippocrates est vray en de tels ecrits, comme aux corps mal affectes, *Quò plus nutris, eò magis lædes.*

Il nous conuient donc faire com-

me les abeilles, léquelles trauail nt premierement l'encaſtillement & le logement de toutes leurs cires & en font les departemés & les ord s & c'eſt leur premier trauail, auquel elles ſ'occupent plus lontem & auec plus d'induſtrie : en aprés, e es vont à la recherche de leur m l, auec lequel elles rempliſſent l s ruches en peu de iours.



Chapitre Qvatrieme

Appareil de la matiere du liure, que n entreprend.

L'Argument eſtant trouué, & es parties bien diſpoſées, il reſt de mettre l'œil & la main à la comp ſition : ce qui eſt reuêtir de chai s os, & faire vn corps d'vne ſquele e. Et premierement, il faut pren re

g:de à vn erreur assés commun de ceux, qui ne portent rien à ce trauail, q'vne fueille blanche, vne plume, & eur cerueau: voulans en vn même tenps inuenter, disposer & composer: ayans l'esprit bandé tout ensenble aux choses, à l'ordre, & à la façon de senoncer. Comme s'ils éoient des Soleils, qui pour dépeinde des Iris en des nuées sans aller çà & là pour la recherche, sans se tromper en l'ordre de toutes les couleurs, nont pas besoin d'autre trauail que d les regarder, & étendre le pinceau d leurs rayons, auec léquels en vn roment ils la designent, la colorent, & l'illuminent.

Pendant que ces personnes trop htées & trop hardies rongent leurs pumes, regardent le plancher de lursch ambres, grondent en barbottant entre leurs dens, comme des

guespes & des bourdons, mettre
sur le papier des commencemens
sans fin,& se rompāt la tête, & cr-
sant le cerueau sans aucun fruit il
seroit à propos de leur dire à l'oreille
en se mocquant d'elles,& les voir
rendre plus aduisées,cét axiome tres
vray,& tres commun, *Ex nihilo,nil.*
Vous pretendés, qu'il vous tome
de la téte vne pluïe d'or, où vous
n'aués aucune mine ny prouision
amassée: & de plus,vous voudriés,
que cet or fut tout battu en pieces
de poids, & qui soient marquées au
coin du Prince. Ainsy,en vn même
tems, vous voudriés étre l'Alch-
miste,l'eprouueur, le marqueur des
monnoies,le threforier,le Prince,
toutes choses en vn instant: Ce qui
est le vray moien,de ne faire iamais
rien qui vaille. *Ne igitur resupini, r-*
Quint. lib. 10. *spectantesque tectum,* dist Quintilien

cogitationem murmure agitantes expectemus, quid obueniat. Imaginés vous, que faire vn liure, c'eſt bâtir vne maiſon. Ce n'eſt rien d'auoir le plan & le modelle, ſi l'on n'a point de pierre, de chaux, de poutres, de ferailles. Donc, *ſylua rerum, & ſententiarum, paranda eſt: ex rerum enim cognitione efflореſcere debet, & redundare oratio.*

Quiconque n'a pas dans ſa tête vne viue bibliotheque, recueillie en vn lontems des hiſtoires ſacrées & prophanes, naturelles & ciuiles: des enſeignemens politiques, des rites & des loix anciennes, des graues & illuſtres ſentences d'hommes ſages & ſçauans, des fables, des Hierogliphes, des prouerbes: &, ce qui eſt plus pretieux que tout, de la Philoſophie naturelle & morale, des Mathematiques, de la Iuriſprudence,

de la Medecine : &, autant qu'il st
necessaire, de la Theologie : il fa t,
qu'il ramasse des liures desia imri-
més, ce qui luy fait de besoin.

Il importe peu, d'auoir trouué &
conceu vn beau dessein, si quan il
sera besoin de l'enfanter & mette
au iour, vous n'aués point vos mai-
melles pleines de lait pour le nor-
rir : d'où il arriue, que vous sés
cõtraint de le laisser mourir de fan
entre vos mains. Stasicratés le scul-
teur, lequel voulut faire vne staté
de geãt à Alexandre, de la mõtage
d'Atos, ne prit pas garde que la vie,
laquelle il designoit luy mettre n
la main, seroit inhabitable : n'ayat
point à l'entour de ses murailles a-
cuns chams pour entretenir ses h-
bitans. Ce grand Prince ietta sa pe-
sée tout premierement sur cela, *De-
lectatus enim*, dict Vitruue, *ratic*

sona, statim quæsiuit : si essent agri circa qui possent frumentaria ratione eam ciuitatem tueri: & ayant appris qu'il n'en auoit point, il refusa auec vn sousris courtois l'offre de cet homme peu preuoiant. *Vt enim natus infans, sine nutricis lacte, non potest ali, neque ad vitæ crescentis gradus perduci : Sic ciuitas*, &c. De même, quelque sujet que l'on prenne, si l'on n'a pas dequoy fournir à la nourriture, il ne peut ny croitre, ny se maintenir : mais comme vn petit reietton d'arbre né dans les sables de l'Arabie deserte, il n'est pas plútôt sorti de terre, qu'il manque d'humeur & de vie. Vitr. Præf. lib. 2.

C'est pourquoy, ceux la font sagement, léquels auant que de se resoudre à entreprendre quelque matiere, considerent en premier lieu, s'ils ont dequoy y fournir abondamment. Ainsy, dict S. Ambroise, les Archi-

tectes bien experimentés, és desseins de tous leurs bâtimens iettent leurs premieres pensées à chercher, d'où ils prendront leur iour & la lumiere qui est necessaire pour en eclairer

S. Amb. lib. 5. Hexa. cap. 9.

tous les endroicts. *Antequam fundamentum ponat, vnde ei lucem infundat, explorant: & ea prima est gratia, quæ si desit, tota domus deformi horret incuria.*

Il est donc necessaire, d'auoir la connoissance & l'vsage de plusieurs liures: vn bon iugement suffit pour le choix, mais il en faut vn excellent pour appliquer ce que l'on trouue: de sorte que, selon la necessité nous puissions exprimer ce qui nous est propre, d'vne façon ingenieuse & delectable Et en cecy, châcun doit recueillir, ce qui est propre & conforme à son genie, auec lequel il faut touiours que nôtre stile s'accorde. Quintilien a bien remarqué, que

neminem

hominem delectant & sordida: magnarum enim rerum species ad se vocat, & extollit: neanmoins, il y en a, qui, semblables au coq d'Esope, laissent les diamans: & qui, comme s'ils auoient la ceruelle d'ambre iaune, ne tirent à eux que des menuës pailles. Les vns se contentẽt de la veüe des fleurs, les autres se recreent de leur odeur, quelquesvns en retirent la figure en le dépeignant, aucuns en exprimẽt l'eau, par des alambics: mais, il n'y a que les seules mouches qui en sucent du miel: & du miel, tout d'vne même douceur & saueur, quoy qu'il soit recueilli de plusieurs fleurs, differentes en nature & en saueur. Le même arriue aux liures, qui sont des prés d'herbes & de fleurs odoriferantes, pour la nourriture des esprits. Les vns n'en ont que la veüe, prenant plaisir de les lire : les autres en re-

Quint. dialog. eloq.

çoiuent quelque odeur,pour réue-
ler leur cerueaux,& conforter leu
esprits. Il y en a qui y font des fa
sseaux d'herbes ramassant à la vol
ce qui leur vient en main : d'autre
font choix seulement des fleur,
pour en faire des couronnes & c
guirlandes : Aucuns en exprimet
le suc,les autres en tirent l'eau. Ma,
il y en a tres peu , d'vne si grane
multitude,qui en sçachent recueilr
le miel d'vne même saueur : app-
quant les choses en telle sorte, qe
toutes disent le même : l'vnion u
sens se récontrant auec la varieté u
choix.

Ces diuerses manieres de choi,
& d'appliquer, prouiennent du i-
gement : & le iugement suit le gee
d'vn chácun. Car, tous discour
selon l'idée qu'ils ont formée en la
esprit : l'vn en vn stile,& l'autren

l'autre. Tellement que ce que l'on tire des liures, se peut bien comparer à la rosée : laquelle tombante dans le sein d'vne conque (comme quelquesvns estiment) se change en perles : si elle tombe sur vn bois pourri, elle deuient vn potiron puãt & contemptible.

Mais, en ramassant la matiere pour en faire quelque composition, il faut prendre garde en dernier lieu, que le trop n'apporte pas quelquefois moins de dommage & de desordre, que le peu. Il ne faut pas être si reserué, & epargnant en son amas, comme si l'on vouloit faire vn ourage aussy maigre qu'vn Aristarque, qu'vn Philetas, & qu'vne squelette viuante : de façon que l'on en cõpte les os, & que l'on voie tout le cours des veines, la continuation & l'ordre des nerfs, la disposition

des muſcles , les mouuemens d
arteres, & vn peu moins que l'am
Au contraire , il ne faut pas étre
prodigue, comme ſi l'on pretendo
faire vn homme ſi gros & ſi maſſi
qu'il parût plûtôt vne peau de bou
rempli d'huile & de graiſſe, qu'v
homme. Celuy qui ramaſſe vne tro
grande quantité de matiere : ſi c
Plut. in Symp. n'eſt qu'il ſoit *magnus Deus* (comm
les anciens appelloient l'amour, qu
auoit mis l'ordre au Chaos) ne peu
pas la diſpoſer, auec tant d'induſtri
qu'il n'y ait de la confuſion.

En outre, il auient d'ordinaire
ces grâs ramaſſeurs, qu'ayant choi
la fleur & le plus beau de leurs bien
il leur fâche fort de ietter le reſt
comme ſuperflu, étant en beaucou
plus grande quantité, que ce qu'il
ont trié & ſeparé, comme le plu
choiſi. Ils eſtiment, que ce n'eſt pa

n effet de iugement, mais vn vice
e prodigalité, de perdre tout en-
semble & tāt de choses, & le trauail,
& le tems qu'ils ont emploié à faire
leur amas & collection. Partant,
tandis que tout leur plaist, & qu'ils
cherchent place à tout, leurs liures
s'emplissent, comme les ventres des
gourmans qui ont plus d'auidité à
deuorer les viandes, que de force à
les digerer : & de là, à raison de la
multitude des mauuaises humeurs,
vient l'indisposition des corps, la de-
bilité des forces, la pâleur, & cent au-
tres maux, *Idem igitur in his quibus* Sen.
aluntur ingenia, præstemus : vt quæcum- Ep. 84.
que hausimus non patiamur integra esse,
ne aliena sint : sed coquamus illa. Ainsy
nous verrons, que l'on ne doit pas
donner aux compositions, non plus
qu'aux corps, tout ce qu'elles peuuēt
cuire, & digerer.

Aprés auoir trouué l'argumen, disposé les parties, reüni la matie en son propre lieu, il faut comme cer à composer.

CHAPITRE CINQVIEME.

La trop grande frayeur, & abbatteme de cœur, de ceux qui trouuent de la difficulté au commencement.

EN tous les arts, & en tout les belles & genereuses en treprises, le plus difficile e le commencement. Les premiers p demandent vn plus grand effor & vne resolution plus mâle: pu aprés, cõme ayant passé la mont d'vn rocher haut & entrecoupé, l'o trouue le reste du chemin plein & facile. Tous les arts pourroient bie dire de leurs commencemens, c

ue le Soleil disoit de son voiage à
haëthon.

Ardua prima via est, per quam vix mane recentes
Enitantur equi. Ouid. 2. met.

C'est aussy le plus difficile en la
narchandise de se retirer de la
auureté· *Pecunia*, dict le Stoicien,
irca paupertatem, plurimam moram ha-
et, dum ex illa ereptat. D'où vint, que Plut. an sen. gerēda Resp.
ampus homme tres riche, estant
nterrogé, comment de pauure il
toit deuenu si pecunieux, répondit.
'ay acquis, en veillant les nuits en-
ieres, mes premieres commodités,
uoy que petites : maintenant i'ac-
uête de grandes richesses en dor-
nant, même pendant le iour. Au
ommencement, ie trauaillois dauã-
ge pour gagner vn sol, que ie ne
is maintenant pour gagner vn ta-
nt : & l'étre riche ne m'a couté sinõ

le premier trauail, que i'ay eu po
desister d'étre pauure.

Plusieurs ne prenans pas garde
cecy, si tôt qu'au commenceme
de leurs compositions ils trouue
leurs pẽsées steriles, leur veine sech
& les conceptions de leur espr
pauures, ils s'impatientent: &, ou i
se condamnent eux mémes, comm
incapables de reüssir: ou ils quitten
leur art, comme trop difficile à com
prendre, & à faire entendre aux au
tres. Ils ne considerent pas, que l'o
ne passe point en vn instant des tene
bres de la nuit à la lumiere la plu
eclatante de midy. Il faut qu'aupa-
rauant les premieres clartés, melée
auec beaucoup de tenebres, parêſ-
sent sur nostre Orizon: en aprés,
l'aube du iour, qui est moins obscu-
re: puis, vne belle Auróre plus riche
en lumiere, & plus chargée de cou-

ler: enfin, le Soleil se montre: mais, et parêssant sur nôtre hemisphere, il est trouble, plein de vapeurs, oblique, foible, & tremblant: & peu à peu il monte depuis l'orizon iusques au plus haut sommet des Cieux, cõme vn voyageur qui marchant par vne penible & roide montée de quelque roche bien eleuée, se tient auec les pieds & les mains le mieux qu'il peut, iusques à ce qu'il arriue à la cime tout hors d'haleine. Il ne leur souient plus, que l'homme est premierement vn petit enfant, qui se traine par terre sur ses mains, ses pieds n'étans pas assés forts, ny pour courir, ny pour marcher: & qu'au commencement, il le faut méme porter sur les bras: Et qu'il ne parle pas, dés qu'il est sorti du ventre de sa mere: mais qu'il garde le silence, ou iette des cris non articulés: par

aprés,il commence à balbutier,p[ro]-
nonceant les paroles à demy, &
comme eſtropiées, & a bien de la
peine d'abord d'appeller ſon papa &
ſa maman : Cela méme ſe fait p[ar]
l'aide d'autruy,ſes parés & ſes nou-
rices l'inſtruiſant ſyllabe à ſyllab[e],
& mot à mot : & luy, reſemblá[nt]
vn petit echo, qui imite & rend [le]s
paroles d'autruy, n'en pouuant fo[r]-
mer de propres.

Les grans hommes ne ſe iettent p[as]
en moule, comme des ſtatuës [de]
bronze, léquelles ſe forment tout[es]
entieres en vn moment : ains plút[ôt],
ils ſe forment comme les marbre[s à]
la pointe du ciſeau, & peu à peu. L[es]
Apellés, les Zeuxis, les Parrhaſes, c[es]
grans maitres, aux images déque[lles]
on ne pouuoit pas dire, que l'am[e]
manquoit pour parétre viues : (c[ar]
elles parêſſoient viues, même ſa[ns]

a[i]e) quans ils ont commencé à m[a]nier le pinceau, ont fait des fau-te[s] aussy bien que les autres appren-ti[s]. Pline a estimé, que la nature mê-me, qui est vne si excellente & si diui-n[e] maitresse de tous les excellens o[e]urages, auantque de s'appliquer à f[ai]re les lys, ce grand chef d'oeuure e[n]tre les fleurs, en fit comme vn c[r]ayon & vn petit modelle aux C[o]nuoluules, petites fleurettes blā-c[h]es & simples : c'est pourquoy, il l[es] appelle *velu[t n]aturæ rudimentum, li[li]a facere cōdiscentis*. Si vous aués veu l[e] Capitole de Rome, & en iceluy le t[e]mple de Iupiter, riche des depoüil-l[es] de tout le monde, le reconnêtrés v[o]us pour celuy qui fut en la nais-s[a]nce de cete ville la ; quand, cōme d[it] le Poëte Plin. lib. 21. cap. 5.

[Iu]piter angusta totus vix stabat in æde :
Inque Iouis dextrà, fictile fulmen erat? Ouid. lib. 1. Fast.

De cete ſemence ſi contemptib ,
eſt née cete multitude de palm ,
lequelles ont annobli & enrichie
Capitole. C'eſt vne loy generale
toutes choſes, Que premieremet
il y a des petites fontaines, qui iaili.
ſent de terre : en aprés, ſuiuent l
ruiſſeaux, puis les fleuues, & enfin
mer.

Et encorque quelquefois, ſelo
l'ancien Prouerbe, les fontaines po.
tẽt batteau dés leurs ſources même
& que celuy qui doit reüſſir emin
ment en quelque profeſſion, en do
ne des ſignes dés le commẽcement
comme Hercules

Monſtra ſuperauit prius,
Quàm noſſe poſſet.

E touffant petit enfant les dragor
dés ſon berceau : & par ce premi
eſſay montrant ſes forces, & donn
vn bon augure de la victoire, qu'

deuoit remporter ſur l'Hydre. Ie veus que cela ſoit vray en quelquesvns, mais il ne l'eſt pas en tous: & il ne prouue pas tant la facilité, que la felicité des premieres actions: & montre plûtôt l'aptitude de l'eſprit, que l'vſage de l'art.

Il ne faut iamais abandonner vne louable entrepriſe, pour la fâcherie des premieres difficultés: il ne faut pas deſeſperer de tenir vn Prothée, encor qu'il échappe des premiers nœuds, auec léquels nous le tenions ſerré. Nous ne deuons pas vouloir étre maitres, auantque d'auoir eté écoliers: Il faut nous ſouuenir, que les commenceans font beaucoup, quand ils ſe mettent en chemin. Voicy quelques vers du Roy des Pôetes, pour vôtre conſolation, auec l'application à ce propos.

Qualis ſpelunca ſubitò commota Columba,

Cui domus , & dulces latebroso n
pumice nidi,
Fertur in arua volans, plausumqe
exterrita pennis
Dat tecto ingentem : mox aëre lapsa
quieto
Radit iter liquidum , celeres neqe
commouet alas.

Tel sera iustement vôtre espr. Maintenant il a besoin de batt: fortement les ailes, & de se mettrà voler auec beaucoup de trauail : l ne passera pas beaucoup de tem, que sans secoüer l'aile, ny remuer ss plumes, il volera auec beaucoup e facilité & de gloire. Si tôt que vos aurés acquis l'habitude de comp. ser ; pour faire tout ce que vos voudrés, il ne faudra dire sinon, ie: veus : & s'en sera fait , en vn ch d'œil.

Chapitre Sixieme.

Il faut auoir vne prudente varieté de stiles, selon la diuerse matiere de nos discours.

IL nous faut maintenãt expliquer, quel stile, quelle forme; ou, comme parloit Hermogenes, quelle Idée de dire, doit choisir celuy qui compose. Touchant quoy, l'on doit presupposer: qu'en ce qui concerne la maniere de traiter quelque suiet que ce soit, tout se reduit à la quantité, & à la qualité: ce qu'il faut bien remarquer. La quantité du discours se prend de sa longueur, ou brieueté: sa qualité, de l'efficace, ou de la foiblesse de la diction & eloquence. Et parce qu'en l'vne & en l'autre il y a deux extremités, & le milieu : de là

s'ensuit, qu'en la quantité l'on troue
la longueur, la brieueté, & le milu
entre'elles deux : en la qualité, l'o
assigne le genre de dire sublim,
moyen, & bas. Diuers peuples se sot
delectés dauantage à l'vn ou à l'aut
de ces stiles. Les Asiatiques
seruoient d'vne façon de parler tr
longue & abondante en paroles: l
Lacedemoiens preferoient la dicti
tres concise & tres courte : & l
Atheniens prenoient la mediocrit.
Il y a eu des orateurs excellens a
chaque stile, pour ce qui touche
qualité, cóme à remarqué le Prin
des Orateurs.

Le stile Asiatique tres ample
rẽpli de paroles a (pour parler au
Cicero lib. de Oratore. Albutius ches Seneque) *non quicqu debet, sed quicquid potest.* Scaliger l'a-
pelle vn stile, qui rompt & bourrel
les oreilles, n'ayant pas vn grain d
sl

ſi en vne mer entiere de paroles. *Iullo enim certo pondere innixus verbi humidis & lapſantibus diffluit. Cuius orationem benè exiſtimatum eſt in ore naſci, non in pectore.* C'eſt pourquoy, c'eſt vn miracle que l'on aie des pieds pour aller oüir ces Orateurs la: & des oreilles, pour les écouter : ce que diſoit Ariſtote d'vn charlatan importun. Aués vous iamais remarqué, & conſideré, les premieres lettres de quelques priuileges écrits en parchemin ? Combien de traicts de plume, de chifres de gentilleſſes ſes Arabeſques pour les former ? Et au bout de tous ces myſteres, vous ne trouués qu'vn A, qu'vn B, qu'vne lettre comme les autres, qui ſ'écriuent ſimplement. Voila la vraie image & repreſentation du ſtile Aſiatique. En vn monde de paroles, on n'y dict pas plus, que les autres diſent en vne periode.

Gell. lib. 2. cap. 15.

Le ſtile Laconique, ſe ſert plút[illegible]
Plin. de Hieroglyphes, que de parole[illegible]
& on y entend plus, qu'on n'y l[illegible],
comme l'on diſoit des peintures [illegible]
Parrhaſiùs. *Plus intelligitur, quàm pi-*
Halic. Thu-cid. *gatur. Studet enim* [illegible] *ucißimis ver[illegible] plurimas res comprehen[illegible]at*, dict Den[illegible]
Halicarnaſſe de Thucidydes. Tr[illegible]
de ſes periodes, n'en font qu'vn.
Trois de ſes lignes, font preſque v[illegible]
oraiſon accomplie & parfaite. Ch-
que parole, o[illegible] plútôt chaque ſyll-
Plut. be, eſt vn [illegible]up de maſſuë, ou [illegible]
hache, co[illegible]me diſoit Demoſten[illegible]
parlant de Phocion.

Le ſtile metoyen, & qui garde [illegible]
mediocrité: & qui, comme l'airai[illegible],
eſt temperé & formé des deux a-
tres, eſt celuy dont les Athenien[illegible]
ſeruoient: lequel ſans auoir le d-
gout de l'Aſiatiq[illegible], ny l'obſcur[illegible]
du Laconique, a [illegible] clarté de cel[illegible]

ı, l'efficace de celuy cy: & comme n vn corps b n formé, tout n'est y chair, ny ne · mais l'vn a sa part our la force, & l'autre la sienne our la beauté. Celuy qui luy ôte uelque parole, ne luy ôte pas, comne à Lysias, *de sententia*: mais, cõme Platon, *de elegantia*. Il a ce que eneque le Controuersiste appelloit *ugnatorum mucronem*, ce qui nanque au stile Asiatique: mais il e sert de céte façon de combattre lus seurement, & plus accortemẽt, que le Laconique: lequel à chaque oup veut percer son homme: & ne ire pas (comme Regulus disoit de oy même) sinon des coups d'estoc our enfoncer son ennemy, & tous la gorge de la cause, & au cœur pour ainsy pa r) mais il y a grand danger, *ne genu*, *aut talus, vbiiugu-um putat.* Gell. lib. 3. cap. 29. Plin. lib. 1. Ep. 29.

Les ſtiles differens ſous le nom d
Qualité,n'ont pas, comme ceux c
dont ie viens de parler,les deux ex
tremités vitieuſes,& le milieu excel
lent : mais ils ſont meilleurs l'vn pa
deſſus l'autre , ſelon la perfection
que chacun a en ſoy,plus ou moin
excellente.

Pour expliquer plus clairemen
leur nature,ie vous remettray deuã
les yeux ce qu'Ariſtote & Ciceror
en enſeignent. Ils diſent donc,Qu
l'art de l'eloquence a trois moyen
tres puiſſans,auec léquels elle a cou-
tume d'obtenir ſa fin: c'eſt à ſcauoir
enſeigner , delecter, & emouuoir
Et parce que chácun d'entreux a vr
office tres different l'vn de l'autre
il a encor les characteres differens,&
les façons do il ſe ſert : le plus bas
pour enſeig : le moyen,pour de-
lecter:& le ſub ime,pour emouuoir

Le plus bas, eſt d'écrit de cete ſorte, par le pere de l'eloquence Latine. *Acutum, omnia docens: & dilucidiora, non ampliora faciens: ſubtili quadam, & preſſa oratione limatum.* Le principal en luy, c'eſt la diſtinction, la clarté, l'ordre, la politeſſe, la proprieté des paroles, ſans metaphores, ſans amplifications & figures illuſtres ou maieſtueuſes. Il n'a point d'éclairs, de tonnéres & de foudres, ny tous les magnifiques ornemens de l'eloquence, pour aggrandir & rehauſſer le diſcours. Cicero in Or.

Le ſtile mediocre, *Inſigne & florens est, pictum & expolitum, in quo omnes verborum, omnes ſententiarum illigantur lepores: neque enim illi propoſitum est perturbare animos, ſed placare potius: nec tam perſuadere, quàm delectare. Concinnas igitur ſententias exquirit magis, quàm probabiles: à re ſæpè diſce-* Ibid.

dit, intexit fabulas, verba apertius tran
fert; eáque ita disponit, vt pictores varie
tatem colorum. Paria paribus refert, ad
uersa contrarijs, sæpissiméque similit
extrema definit.

Mais, le stile sublime est tout plei
de maiesté & d'impetuosité, dan
cete tres douce violence qu'il fa
aux esprits de ceux qui le lisent: l
transformant en toutes sortes d'af
fections, & les faisant consentir
tout ce qu'il veut. Car il recueill
toute la grandeur des pensées, la for
ce des raisons, l'artifice de l'ordre, l
poids des sentences, l'efficace des pa
roles, que l'on peut auoir en l'elo
quence: Il est ample, eloquent, &
magnifique. Vn torrent, mais tre
clair: vn fo[illegible]e, mais reglé. Aue
vne tres grand[illegible] varieté de figures, &
changement d'affectiõs, mélées l'vn
parmy l'autre sans aucun desordre

C'est comme vne nuée, qui en vn mêmetemsdonn e l'eau & du feu: lesfoudres,& de la pluye. Ie prendray l'Idée de céte façon de parler, chés Quintilien, qui en faict vn crayon. *Quæ saxa deuoluit, & pontem indignatur, & ripas sibi facit. Multa, ac torrens. Iudicem vel ob itentem contra ferens, cogensque ire qu rapit. Ea defunctos excitat: Apud eam Patria clamat, & alloquitur aliquem. Amplificat, atque extollit orationem, & vi superlationum quoque erigit. Deos ipsos in congressum quoque suum, sermonésque deducit, &c.* Quint. lib. 12. cap. 2.

Voilà les characteres des diuerses façons de parler, dont i'ay seulemẽt touché l'essence, sans en faire vne totale & exacte description: les Rhetoriciens, qui en font vne expresse professiõ, en traiteront plus amplemẽt, & satisferont entierement à ceux

qui desirent d'en auoir vne plei: connoissance. Il me suffit d'en auo autant dit, qu'il est necessaire d'e sçauoir pour entendre l'auis suiuan qui est. Que selon la varieté des cho ses, que l'on traite, on doit change de stile : l'accommodant à chacune comme la lumiere aux couleurs laquelle se transforme si constam ment, en tant de diuerses manieres Ce n'est pas la méme scene, qui ser aux tragedies, aux comedies, & aux pastourelles. Céte cy demande des campagnes & des bois : celle la, des maisons communes de bourgeois : la tragedie veut auoir des palais roiaux, & des temples. Le lieu se doit proportionner à l'action. De méme, l'oraison se doit accommoder au suiet. On ne traite point les matieres sublimes auec vn stile raualé : ny des matieres basses, auec vne eloquence releuée.

Enfin, il nous faut garder en la v[a]rieté des ſtiles la prudence & le iugement de certains anciens fondeurs de ſtatuës : léquels ne formoient pas toute ſorte de diuinités, d[e] toute ſorte de metaux: mais, ſelo[n] leurs diuerſes natures, ils y faiſoient vn mélange diuers: de ſorte que, les vns y paréſſoient delicats & d[e]bonnaires, les autres cruels & barbres : les vns, horribles & hideux : le[s] autres, bien faits & aggreables: & o[n] loüa le iugement d'Alcon, lequel fi[t] vn Hercules tout de fer, *Laborum D[e]i patientia inductus*, dict Pline. Plin. lib. 34. cap. 4.

[Il] faut auſſy remarquer, que céte v[a]rieté en l'elocution ne ſe doit pas ſe[u]lement obſeruer, en des ſuiets e[n]tiers : mais qu'il faut varier vne m[ê]me compoſition, ſelon la diuerſi[té] des choſes dont elle eſt remplie. E[t] comme és tragedies l'on change

quelquefois la ſcene en vn bocag, pour exprimer quelque parcelle de l'ancienne Satyre, ou des Paſto-relles modernes : ainſy en vn d-cours, où quelque matiere prop d'vn autre genre ſe preſente, que celuy, que le ſuiet dont on agit c-prend : pour l'expliquer auec bie-ſéance, il faut changer la façon de dire, vſant à propos de l'auis de Sen-

Sen. Ep. 101. que : & dire, *aliquid Tragicè grand, aliquid Comicè exile.*

De plus : les parties d'vn mêm diſcours demandent diuerſes m-nieres d'oraiſons : & autant diue ſes, qu'il y a de difference entre r conter & prouuer : entre prouue

Quint. lib. 12. cap. 10. & émouuoir. *Omnibus igitur dicen formis,* dict Quintilien, *vtatur Or-tor : nec pro cauſa tantùm, ſed etiam pr partibus cauſæ.* Ainſy, quiconque re garde bien vn liure de quelqu

grosseur, il n'y trouuera pas vne moindre varieté, qu'en vne tragedie: en laquelle parêssent diuers personnages, qui ont des estats & des offices differens. Et comme dict Horace,

Intererit multum Dauúsne loquatur, an Heros. Horat. in Arte.
Maturúsne senex, an adhuc florente iuuenta
Feruidus. An matrona potens, an sedula nutrix:
Mercatorne vagus: cultórne virentis agelli:
Colchus, an Assyrius: Thebis nutritus, an Argis.

Et, en céte varieté de personnages, il faut obseruer la varieté des affections, parceque,

Tristia mœstum
Vultum verba decent: iratum, plena minarum:

Ludentem, lasciua: seuerum, se[ria]
dictu.

Cicero in Orat. Ainsy en la prose, auec propo[r]tion, l'on doit accommoder le sti[le] à la varieté de ce que l'on a entre l[es] mains. Et celuy la est l'vnique & pa[r]fait Orateur, lequel, comme di[t] Ciceron aprés l'auoir bien cherch[é], *& humilia subtiliter, & magna grau[i]ter, & mediocria temperatè potest dicer[e].*

Chapitre Septieme.

Du stile, que les modernes appellen[t] Stile de conceptions.

Mais ie me doute, que quel qu'vn dira, Que parlant de[s] meilleures Idées & formes de l'elo quence, ie me suis oublié de la plu[s] excellente: n'ayant point parlé ius ques icy de celle qu'ils appellent l[e]

Ste de conceptions, duquel plusieurs se seruent auiourdhuy auec vne grande loüange de leur esprit & viuacité.

Ce stile, disent ils, est vn don du Ciel, communiqué seulement aux esprits, qui ont des sublimes pensées: puisque tout y est de perles liquefiées, & d'or broyé: C'est le partage de grandes ames: puisque, à guise de cét oiseau de Paradis dans les Indes, il ne met iamais le pied en terre, & ne s'abbaisse iamais: ains passe tousiours par l'air le plus pur, & par le Ciel le plus serein. Il compose le portrait des choses qu'il traite, d'vn trauail ingenieux de mille pensées subtiles, enchassées l'vne dans l'autre à la Mosaïque. Il imite ce grand Pompée, lequel fit parêtre en son triomphe, son visage composé de diamans, de rubis, de sapphires,

d'escarboucles, & de perles: avec vne si admirable dispute entre le dessein & les couleurs, que l'on ne sçauoit pas ce que l'on debuoit plus admirer, ou la matiere, ou la forme. Cete Venus (quam Græci Chara vocāt) qu'Apellés disoit ne pouuoir étre pourtraite parfaictement, ce par son pinceau, ne peut pas aussy étre bien exprimée, que par ce stile de conceptions & de pointes. Le monde n'est plus tel, qu'il étoit: lors que les hommes mangeoient les glands dans les bois, & les prenoient pour des delices & confitures. L'on a maintenant le goust si delicat en matiere de sciences, que l'on ne veut pas seulement, que la liqueur soit douce laquelle on boit par les oreilles (qui sont les bouches de l'ame): mais aussy que la tasse qui la presente soit pretieuse & enrichie: de so[illegible]

Plin. lib. 15. cap. 10.

qe, & la matiere, & la maniere de la
dnner, ſoit digne des hommes
dctes: C'eſt ce ſtile ingenieux, &
nl autre, par le moyen duquel, *tur-*
bi gemmarum potamus, & ſmaragdis Plin. proœ. l.43.
teimus calices.

Céte façon oiſeuſe de parler des
aciens, en vn diſcours de pluſieurs
hures, met vne grande table: &
fit ſemblant de vous nourrir, parce
qi'elle vous entretient: mais elle
vus laiſſe en fin famelique, comme
aparauant: en la méme maniere
qe Tantale,

In amne medio faucibus ſiccis ſenex Senec.
Sectatur vndãs. Abluit mentũ latex,
Fidẽque cum illi ſapè decepto dedit,
Fugit vnda: in ore poma deſtituunt
famem.

Car céte façon de parler vous pro-
ret du fruit, & elle ne donne rien
qe des fueilles de vaines paroles;

& autant qu'elle vous ſoûle l
oreilles, autant vous laiſſe elle l'e
prit peu content & ſatisfait. Ma
la diction & la maniere modern
de ſ'expliquer, vous met deuant l
yeux vne ſi grande uarieté de tr
douces viandes, qu'au premier eſſa
que vous en faites. & en la cont
nuatiõ, vous vou ouués toujou
raſſaſiê, & touiours en nouuel a
petit : comme l'ancienne loy d
banquets les plus nobles portoien
équels, dict Gellius, *dum libentiſſim*
Gell. lib. 14. cap. 8. *edis, tunc aufertur, & alia eſca melic*
atque amplior ſuccenturiatur : iſq
Flos cœnæ habetur. Et ne vous imag
nés pas, que ce ſtile ſubtil pour étr
beau & delectable, ſoit pour cel
mol & effeminé, ou peu efficace
perſuader. La bonne grace ne lu
luy ôte rien de ſa force. Il eſt ſembla
ble aux ſoldats de Iule Ceſar, q
ſcauoien

ſuoient, *etiam vnguentati benè pugnare.* Qu'Aiax porte vn bouclier couuert de cuir, ſans ornement, & horriblement negligé: Achilles, qui auoit le ſien couuert d'or, & ſemé de diamans, n'en étoit pas moins fort & genereux, parce qu'il étoit beau. Imaginés vous vn Alcibiades egalement courageux en ſon cœur, & d'vne rare beauté au viſage, qui ſe plaiſoit de parêtre és batailles auec vne guirlande de fleurs ſur ſon caſque: & auec de la broderie, ſur ſa cuiraſſe: & de combattre auſſy bien orné, que les autres triomphét. Ainſy parlent ces Meſſieurs de leur ſtile, hors duquel rien ne leur plaiſt. Ils ne daignent pas ſeulement de leurs regards vne compoſition, qui n'eſt pas remplie de pointes & de conceptions, la tenant pour vn écrit *cui gelaſinus abeſt*, & qui n'eſt pas

Suet. in Cæſ. c. 6.

Max. Tyrius ſer. 29.

plaiſant aux Graces. Cela ſeul, qi
pique, eſt aggreable à leur palai
tout le reſte, *melimela, fatuæq; mariſc.*
& viande de petits enfans. Enfin, i
idolatrent ſi fort la ſubſtance, qu
ſouuent ils adorent le ſeul nom d
conceptions où ils ſ'imaginent qu'
Mart. lib. 7. Epigr. 81. y en a: & ils font preſque le même
que céte femme de laquelle ſe mó
que Martial auec ſes perles,

Non per myſtica ſacra Dindymene
Nec per Niliacæ bouem iuuencæ:
Nullos denique per deos, deaſque
Iurat Gellia, *ſed per vniones.*

Quint. lib. 12. cap. 10. D'autres diſent, que ce n'eſt pas l
vn ſtile moderne: & que Quintili
en a repreſenté vne viue image dan
ſes liures: & que même, il n'a pas et
le premier, qui en a parlé.

Mais, que ce ſtile là ſoit ancien, ou
nouueau: qu'il reçoiue loüange &
applaudiſſement de qui il vous plai

re neanmoins, ſoit que vous en cõ-
ſideriés la nature, ou l'vſage, vous n'y
trouuerés que legereté & vanité. Il
eſt comme les Indiens Occidentaux,
qui font plus d'eſtime d'vn verre,
que d'vne perle: d'vne petite clo-
chette d'airain, que d'vne grande
piece d'or: il ſ'en glorifie, & en fait
le brauache, *& omne ludicrum illi in* Sen. Ep. 11.
pretio eſt. Les autheurs, à qui ce ſtile
agrée, ſ'alambiquent le cerueau,
iour & nuict, comme des aragnées
pour faire les toiles ſubtiles & inge-
nieuſes de leurs diſcours.

Ils ſe fatiguent à faire des concep-
tions, qui le plus ſouuent ne ſont
que des auortons: des ouurages de
verre, faits à la pointe d'vne lampe:
leſquels ſe mettent en pieces, au pre-
mier attouchement, & preſque à la Plut.
ſeule veüe: & neanmoins, ils les eſti-
ment d'autant plus beaux, qu'ils ſont

frêles : *imò, quibus pretium faciat ipsa fragilitas.*

C'est vne matiere d'vn tres dou entretien, & fort diuertissant, e voir leurs compositions, comme c songes de malades, passer à tout pro pos *de genere in genus:* prouuans vrai ment en pratique, ce dont ils se va tent, Que leurs conceptions sot des eclairs d'esprit : puisqu'els disparêssent incontinent qu'on s a veües : en même moment ils sa tent d'Orient en Occident, & so uent, *sine medio.* Tout leur papier re semble vne queüe de paon, étende au Soleil : autãt diuerse en couleu, qu'inconstante en son mouuemen. *Nunquam ipsa, semper alia : etsi semper ipsa, quẽdo alia. Toties mutanda, quoties mouenda.* Et parce que leur maxime fondamentale est, que céte façon de composer est faire des guirla-

Tert. lib. de pallio. cap. 13.

es de fleurs, *quæ varietate sola placēt*: pur cete raison ils entassent dedans e qui y peut entrer, & ce qui n'y eut pas entrer. C'est pourquoy, en oiant les parties, il vous souuiendra on tant du dire, que de l'indignatiō e Pline: lequel maudit le soin superstitieux de l'inuēteur du Mithrilat, qui se fait auec plus de cinquante ingrediens tres diuers, les particules d'aucuns deuantes etre quasi nsensibles. *Mithridaticum antidotū, x rebus quinquaginta quatuor componitur, interim nullo pondere æquali: & quarundam rerum sexagesima denarij vnius imperata. Quo deorum perfidiam stam monstrante? Hominum enim subtilitas tanta esse non potuit. Ostentatio rtis, & portentosa scientiæ venditatio nanifesta est, ac ne ipsi quidem illam nouerant.*

Plin. lib. 21. cap. 9.

D'icy prouient le demembrement

des periodes,tronçonnées en de tr
petites parties,effet de la multitud
d'vne infinité de chosettes tres me
nuës,chacune déquelles finit le sen
& change la pensée , *& tam subit*
desinunt,vt non breuia sint , sed abrupt
Ou plûtôt,comme l'autre Senequ
dict , *non desinunt,sed cadunt, vbi mi*
nimè expectes relictura.

Sen. lib. 2. Contr. Sen. Ep. 100

Enfin,parce qu'ils ne disent iamai
ce qu'ils disent , ils le redisent cen
fois : de sorte que , comme ceux qu
cõmenceans touiours leur vie auec
de nouueaux desseins ne sçauent pas
viure en viuant,dict Manile,

Victuros agimus semper, neque vi-
nimus annos.

Ainsy, ceux cy ont vne telle façon de dire,qu'ils peuuent aussy bien finir au commencement , que commencer à la fin,ils pourrōt dire deux mêmes assés proprement,

Dicturos agimus semper, neque dicimus vnquam.

Pour céte raison, leur discours ressemble iustement à la malheureuse façon de ioüer, que Seneque donne pour vne peine digne de l'enfer à l'Empereur Claude: c'est à sçauoir, qu'il étoit tousiours prest de ietter les dés, & ne faisoit iamais son coup.

Nam quoties missurus erat, resonante fritillo
Vtraque subducto fugiebat tessera fundo.
Cumque recollectos auderet mittere talos,
Lusuro similis semper, semperque petenti
Decepere fidem.

C'est principalement aux descriptions, qu'excellent, selon leur iugement, ces écriuains pointilleux: quād ils y sont arriués, ils s'écrient, *Hic*

Rhodus, hic salta. Et neanmoins, en c
grand effort d'artifice & d'esprit, &
auec des façons pour l'ordinaire hy-
perboliques & excessiues: il leur ar-
riue souuent, que tant plus ils veu-
lent dire, & moins ils disent, s'eloig-
nans egalement & du naturel & de
la ressemblance. D'où vient, que l'on
pourroit dire de leurs descriptions
enfantines, ce que Dorion disoit
Athen. lib. 3. d'vne furieuse tempête, d'écrite par
Timothée, *Maiorem se in feruenti olla vidisse.*

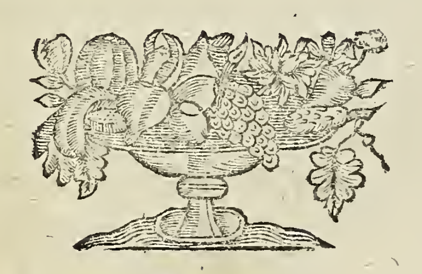
Que diroit auiourdhuy ce subtil
Fauorinus, lequel lisant dans Virgile
la description d'Enceladus, foudro-
iant sous le Mongibel, en ces paro-
les,

Gell. lib. 17. cap. 10.

Liquefactáque saxa sub auras
Cum gemitu glomerat.

Iugea que ce dire d'vn Poëte, quoy-
que parlant d'vn geant, & d'vn mont

Ætna, étoit, *omnium, quæ monstra dicuntur, monstrosissimum* : qu'eut il dóc jugé, s'il eut oüi ces paroles affaitées & enflées outre mesure, & ces façons d'écrire hyperboliques, comme par exemple : *faire distiller les roses sur les ioües, bátir sur les sourcils des arcs de merueilles au triomphe de la vertu d'autruy, courir les chams de l'eternité auec les pas du merite*, &c. Façons de dire, déquelles ces hommes extraordinaires se seruent, méme en des suiects bas & ordinaires, & és choses les plus familieres, qui ne requierent point ces tonnerres grondans, & ces brauades de geans.



CHAPITRE HVITIEME.

Quand c'est vne faute contre le iugemen de se seruir d'vn stile floride, & trop ingenieux.

QVE chácun iuge de ces conceptions, dont nous venons de parler, tout ce qu'il luy plaira. Pour moy, i'estime que ce sont quelquefois des pierres pretieuses: mais, qu'il faut bien prendre garde, qu'elles ne soient pas faulses & sophistiquées, ains vrayes & parfaites: ce qui se connoistra de leur nature & de leur vsage: de plus, que l'on ne s'en serue pas auec desordre & vne si grande hardiesse: mais, que l'on en vse auec moderation, & que l'on les enchasse en leur propre lieu. L'vn est l'office de l'esprit, qui les doit

trouuer: & l'autre, du iugement, qui les doit disposer.

Et premierement, l'esprit ne doit pas prendre des crystaux, pour des diamans: le iugement ne les doit pas fourrer, où ils ne conuiennent pas bien: faisant, comme les barbares de l'Occident, léquels se dechirent la peau du visage, pour y enchasser des perles: sans se donner de garde, qu'ils sont plus difformes par ces entaillures, que beaux auec ces ornemens. Le visage de l'homme ne recherche aucune autre beauté, que la sienne naturelle: & vne perle, quoy que tres choisie, & tres éclatante, le gâte plus y estant enchassée: que ne faict pas vne tache de quelque porreau, qui y viēt naturellement. De même, en l'eloquence plusieurs choses parêssent d'autant plus belles, qu'elles sont moins étudiées & affectées; &

ſont comme les tableaux, déquel
Pline le ieune dict fort bien, que l
peintre, *ne errare quidem debet in me*
lius.

Lyſippus ietta en moule vne ſta-
tuë d'Alexandre, ſi viue & naturel
le, qu'il ſembloit qu'il auoit verſé
l'ame de ce grand Roy dans ce brõze
la. Neron, qui fut cruel même en
bienfaiſant, & cauſoit du dommage
où il vouloit aider, l'ayant en ſon
pouuoir auec des autres depoüilles
de la Grece, la voulut faire dorer:
iugeant, qu'vne ſtatuë d'vn trauail
ſi pretieux, n'étoit pas dignement
ſous vn autre metail, que ſous l'or.
Il ne ſcauoit point le mal auiſé,
qu'vne face guerriere paréſſoit
mieux en vn bronze âpre & maie-
ſtueux, qu'en la douceur & molleſſe
de ce metail feminin & lâcif. Cete
ſtatuë, dans l'or de Neron, perdit

oute la grace & la maiesté d'Alexan-lre,& tout ce que Lysippus y auoit nis d'excellent : étant dorée, elle :ommencea à parêtre vne statuë morte : quoy qu'auparauant elle fût iugée de tous vne image viuante de ce triomphateur de tout le mõde. Ainsy,il fallut de necessité corriger cet erreur:& pour la faute de Nerõ, écorcher Alexandre : luy ôtant de dessus le dos,auec vne lime,céte peau d'or, que le feu y auoit attaché : & neanmoins étant mal traité & dechiré, il deuint plus beau, qu'il n'étoit auec tout l'éclat de sa dorure. *Cùm pretio periisset gratia*, dict l'histo- rien de la nature, *detractum est aurũ : pretiosiorque talis æstimatur, etiam cicatricibus operis, atque conscissuris, in quibus aurum hæserat, remanentibus.* Les ornemens donc ne sont pas touiours ornemens : mais se changent quel-

Plin. lib.34. cap.8.

quefois en deformité : & quand,

Manil. *Ornari res ipsa negat, contenta doceri*
Les ornemens superflus, & mis auec affectation, & les conceptions trop subtiles & recherchées, monstrent en des grandes richesses d'esprit, vne extreme pauureté de iugement.

Pour ce qui est des mouuemens & affectiõs de l'ame, quelle force aura vn stile alambiqué goute à goute, à la lumiere d'vne lampe : auec des paroles tourmentées par des métaphores violentes, doubles par des allusions ingenieuses, auec des sens vifs & pleins d'esprit, qui sont plus propres à piquoter & chatoüiller le cerueau, qu'à emouuoir le cœur?
S. Chr. *Mortuum non artifex fistula*, dict S. Chrysologue, *sed simplex plangit affectio.* Et ce pendant, le remuement des affections & passions de l'ame, soit pour les exciter & augmenter,

oit pour les appaiser & tenir en leur ebuoir, est la partie la plus noble, plus mâle, & la plus prisable de eloquence, comme elle est aussy la lus difficile: Car il faut par vn doule artifice, & vn solide iugement, cacher tout l'artifice, & faire en orte que tout y paréſſe tellement à a naturelle, que la façon de dire ne emble pas vn effort de l'esprit, mais ne exhalaison du cœur: non pas irée à force de bras par le trauail, nais née de soy méme & de la nature le la chose dont on traite: non porée de son étude & de sa maison, mais rouuée sur le champ, & dans la chaeur du discours.

Quant à moy, ie confesse ingenuenét, que, qu'and i'entens traiter des ffections & mouuemens auec des açons si ineptes & si inutiles, ie sens lus de mal au cœur, que quand ie

ſuis ſur mer dans le mouuement de
flots: & lors ie me ſens venir ſur l
langue ce mot d'vn ſage Empereur
lequel chaſſant de ſa chambre, & d
ſa cour vn de ſes ſeruiteurs qui ſen
toit le muſque, luy dit en cholere
mallem allium oleres.

Comment Paul, admirable Tragedien, pourroit il ſoufrir en l'expreſſion de ſes affections, vn ſtile eſtudié & enfantin: veu que pour mieux repreſenter la douleur exceſſiue d'Hecuba, en la mort de ſon fils Hector, (duquel elle portoit les cendres dans vne vrne) il deterra les os de ſon propre fils, enſeueli depuis peu de tems: &, les ayant mis dans vne petite caiſſe, les prit entre ſes bras, & monta ſur le theatre en céte poſture: laiſſant la nature ioüer ſon perſonnage ſans artifice, & exprimant l'imitation auec la verité:

pendant

pendant que, sous le nom feint d'Hecuba, il representoit ses vraies douleurs : &, sous le nom emprunté d'Hector, il deploroit la perte de son propre fils? Le stile est d'autant plus efficace & iudicieux, pour les affections, qu'il est plus naturel : & il n'est pas possible, que tādis que toutes les pensées courent aux mouuemens de l'ame, l'esprit aie le loisir d'étre ingenieux auec vn soin & étude particulier : ny que, pendant que le cœur enuoye sa passion ardante & toute boüillante, auec vne grande impetuosité, à la langue : elle puisse trier les paroles l'vne apres l'autre, les trauestir par des metaphores retirées du commun, les remplir de fleurettes, d'enioliuemēs, & de conceptions. De plus, quiconque a vn ferme & solide iugement, si, lors qu'il est entré dans le mouuement, il

ſent que ſon eſprit trop fecond en pointes,ſubtilités, rencontres,& cõceptions,luy en fourniſſe trop grãde abondance,il doit les reietter,& leur dire , *Non eſt hic locus.* Il fait auec l'œil de l'entendement,ce que font les yeux du corps, quand ils voient vne trop grande lumiere , & qu'ils ferment à demy les paupieres,pour en exclurre vne partie: & ſagement: Comme ce celebre Ariſtonidas,lequel d'êuant exprimer en vne ſtatuë de bronze les fureurs,la honte,& la douleur d'Atamante , mêla le fer auec le bronze : & emouſſa les ſplendeurs de l'un,par la roüille de l'autre. Ouurage admirable, & d'vn artifice d'autant plus pretieux,que la matiere eſt moins riche : auquel la roüille, qui eſt le vice du fer, etant deuenuë la vertu du bronze, a merité d'être payée au poids d'or.

Plin. lib. 34. cap. 14.

Enfin, quand il faut parler serieusement, pour conuaincre, pour reprédre, pour condamner vne action, vn vice, vne personne: qui estce, qui ne voit pas, qu'vn stile qui chãte au lieu de tonner: qui ne fait qu'éclairer, au lieu de foudroier: qui sautelle, comme vn peu d'eau d'vne petite fontaine, lors qu'il faudroit courir & tout renuerser, comme vn torrent, puisse obtenir la fin qu'il pretend: & qui est necessaire, s'il veut faire quelque profit? *Non enim amputata oratio & abscissa: sed lata, & magnifica, & excelsa tonat, fulgurat: omnia denique perturbat, ac miscet.* Elle doit étre nerueuse & masle, non pas mollemẽt attifée en damoiselle, & eneruée par ses caresses & beautés. Sa figure ne doit pas etre riante & delicieuse, mais maiestueuse & seuere: de laquelle l'on puisse dire, comme de

Plin. Ep. 20.

céte ancienne diuinité:

S·nec. in Her. Furéte. *Vultus est illi Iouis, sed fulminantis.* Quelle vanité, dict Hippocratés, de s'occuper davantage à orner les bandes d'or & de broderies, que de consolider les playes: cõme si la beauté des ligatures étoit le baume de la blessure? Certaines limes vsées, & edentées, seruent à polir le fer, & à luy donner du lustre. Mais, quand il y a de la roüille à ôter: il faut, que la lime gratte, morde, & écorche. *Quid aures meas scalpis?* dict Seneque, *quid oblectas? Aliud agitur. Vrendus, secandus, abstinendus sum. Ad hæc adhibitus es. Tantum negotij habes, quantum in pestilentia medicus: circa verba, occupatus es.* Senec. Ep. 75.

Le stile, auec lequel on combat contre les vices, est aussy guérier qu'vne êpée: la bonté & excellence de laquelle ne consiste pas en la

dorure & aux pierres pretieuses de la poignée & de la garde, mais en la trempe de l'acier. Au contraire, plus elle est chargée de ioyaux, & plus riche en graueures & ornemens, plus elle est difficile à empoigner, & moins facile à manier. Epaminondas, ce braue capitaine de Thebes, dict tres sagement à vn ieune Athenien tout poudré & parfumé, qui se moquoit de la poignée de son épée, laquelle n'étoit que de bois, & sans aucun artifice. *Quand nous combattrons, tu n'éprouueras pas la poignée, mais le fer: & le fer te fera lors pleurer, si la poignée te faict maintenant rire.* Synes. de regno.
Auri enim fulgor atque argenti, dict Tacite, *neque tegit, neque vulnerat.*

Quand donc il est question de cõbattre, ne faisons point vne epousée de nôtre stile, mais vn genereux soldat & capitaine. Ou les paroles doi-

doiuent eſtre des fléches, on n'emplit pas la bouche de fleurs, pour en ietter vne nuée : comme ſi les vices étoiét des écarbots, aúquels l'odeur des fleurs eſt vn poiſon mortel : ou comme ſi nous voulions tuer nos adverſaires, ainſy qu'Heliogabale ſes amys, les ſuffoquant dans les roſes. C'eſt vne ſottiſe non encor veüe, de faire vn duel veritable en dançát, & méler l'aſſaut d'vne ville auec des cabrioles : & de ioindre des fleurettes, auec des coups d'épées. Les coups d'eloquence, qui doiuent percer le cœur, ne ſe tirent pas auec des façons mignardes, qui ſoient plútôt des accollades qu'vn combat. Des armes nuës ne veulent point de niaiſeries, & plaiſanteries.

Que perſonne neanmoins ne ſe perſuade, que le ſtile ſerieux & ſeuere manque de beauté, en man-

quant d'enioliuemens, & de petites pointes, & de cõceptions ſuperfluës. Les Lyons pour étre beaux, ne doiuent pas auoir leur cheuelure peignée, leurs ongles dorées, des pendans d'oreilles, & des colliers de perles, aiancés mollement & d'vne façon effeminée. Tant plus ſont ils horribles, tant plus ſont ils beaux: plus ils ſont negligés à la naturelle, plus ils frappent aggreablement les yeux. *Hic ſpiritu acer*, dict Seneque, *qualem illum natura eſſe voluit, ſpecioſus ex horrido: cuius hic decor eſt, non ſine timore aſpici, præfertur illi languido & bracteato.* Sen. Epiſt. 41.



CHAPITRE NEVIEME.

De l'examen, & correction de nos compositions.

APrés auoir parlé brieuement de l'inuention de la matiere du liure, que nous pretendons faire, de l'ordre des choses, & de la maniere de les dire pour paruenir à la fin que l'on y pretend: il nous reste de considerer l'examen, que l'on en doit faire, pour le polir comme il est conuenable: & en faire vn iugement seuere de tous côtés, pour voir, s'il y a, comme Sidonius dict des écrits de son Remy, *oportunitas in* Sidon. lib. 9. Ep. 7. *exemplis, fides in testimonijs, proprietas in epithetis, urbanitas in figuris, virtus in argumentis, pondus in sensibus, flumen in verbis, fulmen in clausulis*, &c. L'ex-

perience móntre assés, que la remarque de Seneque est tres vraye, Que ce qui nous semble vne excellente beauté en composant, étant reueu de nouueau ne nous paroist plus tel: & que l'autheur ne s'y reconnoist plus. *Nec se agnoscit in illis.* La raison en est, que l'ardeur boüillante des esprits, tandis que l'affection est en la chaleur de la cõposition, ne laisse pas au iugement cete tranquillité & serenité, qui luy est necessaire, pour trauailler autant proprement, que posément. C'est pourquoy, *quæ impetu placent, minùs præstant ad manum relata.* Sen. Ep. 100 Quintilien condamne la maniere precipitée de ceux, léquels s'abandõnans à vne ie ne sçay quelle plútôt fureur, que ferueur d'esprit, écriuent du premier coup tout ce qui leur vient en pensée, comme à l'improuiste. *Repetunt deinde, &*

Quint. lib. 10. cap. 3. *componunt quæ effuderant : sed verb emendantur & numeri : manet in rebu temerè congestis, quæ fuit leuitas.* Par tant, cõme il aioute, que l'on écriue principalement au cõmencement auec grande considération, & len-tement: que l'on mette les choses en leur lieu : que l'on ne les iette pas que l'on choisisse les paroles auec iugement, & que l'on ne les prenne pas à la volée : & que l'on n'estime point cela bon, qui vient inconti-nent en l'esprit. Phauorinus apud Gell. lib. 17. cap. 10. *Non enim citò scri-bendo fit, vt benè scribatur : sed benè scri-bendo fit, vt citò.* Virgile, homme d'vn iugement excellent, & qui en com-posant *Gradarius fuit*, auoit coutume de dire, qu'il enfantoit ses vers, *more, atque ritu vrsino* : parceque, non con-tent de les auoir composé, il les po-lissoit l'vn apres l'autre, comme l'ourse repolit ses oursats auec sa

ngue : léquels elle auoit mis au
our, non ſeulement difformes, mais
'ayans aucune forme.

Il ne faut pas ſeulement vouloir
ormer ſes cõpoſitions, mais encor
es réformer : & nous deuons pren-
re garde, que les autres condam-
neront auec ſeuerité & mépris, ce
que par vne ſotte pieté nous aurons
negligé de corriger. Prenons en cela
exemple de Dieu même, qui en la
creation fit tout le monde en vn
jour, & l'embellit & perfectionna
en cinq, ôtant tantôt les tenebres du
Ciel, tantôt la ſterilité de la terre :
ornant celuy la d'étoiles, & celle cy
de fleurs : iuſques à ce que l'ouurage
étant parfaict & accompli, il le loüa
comme digne de ſa main, *& requie-
uit ab vniuerſo opere, quod patrarat.* Il
pouuoit ſans aucune peine, étant
d'vne puiſſance infinie, ietter le

monde comme en moule, & le fai
tres parfait en vn seul momẽt. Mai
comme S. Ambroise nous auerti
Priùs condit, & molitur res corporea
S.Amb. lib.1. Hexa. cap.7. *deinde perficit, illuminat, absoluit. Imi tatores enim suos nos esse voluit: vt priù faciamus aliqua, postea venustemus: ne dum simul vtrumque adorimur, neu trum possimus implere.*

Auec tout cela, ce n'est pas mon intention de dire, que l'on doiue ètre cruel & barbare enuers ses écrits, donnant la question, non seulemẽt à toutes les periodes, mais aussy à chaque parole en particulier: afin qu'elles deuiennent, comme la chorde d'vn lùth, *quò plus torta, plus musica*, comme parle Sidonius. Car il y en a quelquesvns, qui ayans l'esprit trop étroit, *Scripta sua torquent*, dict Seneque, *qui de singulis verbis in consilium veniunt.*

Sen. lib.2. Cõtro.

Et nous deuons ſcauoir, que la iligence ſuperſtitieuſe de celuy, ui, comme Protogenés, *neſcit ma-um de tabula tollere*, n'eſt pas moins ōdamnable, que la pareſſe de celuy ui eſt negligēt à corriger ſes ouura-ges. Car il eſt vray, que la negligence 'ôte pas le ſuperflu qui ſe rencon-re és compoſitions : mais, ce qui eſt ire, la diligence ſuperſtitieuſe ce qui eſt neceſſaire. Celle la, ne corri-geant pas, ômet de changer le mau-uais en bon : celle cy, en trop regrat-tant & corrigeant, change ſouuent le bon en mauuais. *Perfectum enim opus, abſolutúmque, non tam ſplendeſ-cit lima, quàm deteritur. &c. Nimia* Plin. lib. 5. *cura deterit magis, quàm emendat.* Ep. 1. & lib.

De ce que quelqueſvns veulent 7. Ep. 35 contenter leur genie, qui ne ſe con-tente iamais ; il arriue, qu'ils recom-mencent mille fois, la méme fati-

gue:ourdissans & defaisans toujour la méme toile, comme Penelope, & effaceans auiourd'huy ce qu'ils com poserent hier. Semblables, en leu peine, à ce fameux Sisyphus : leque étant dans les enfers rouloit san cesse céte pierre infidelle & trom peuse : laquelle étant presque au haut de la montagne, retomboi iusques au fond, se moquoit de tou son trauail passé, & le contraignoi de prendre vne nouuelle fatigue Semblables à ce statuaire Apollodorus, lequel ne se contentant presque iamais des statuës, qu'il auoi faites auec vn grand trauail & grans frais, les rompoit de dêpit en mille pieces : & les dechiroit presque auec les dens; pour cela appellé le Saturne des Sculpteurs, parce qu'il dechiroit ses enfans : & les mangeoit, encor qu'ils fussent de pierre.

Petrō. lib. 7. Ep. 7.

Numquid in melius dicere vis, quàm potes?

)ict vn vieil & sage maître à vn ieu-
e melancholique : parceque, ne
ouuant pas dire, comme il vouloit:
ne vouloit pas dire, comme il pou-
oit : & pour céte raison, il auoit
ais inutilement trois iours entiers à
aire l'exorde d'vne oraison. C'est la
: moyen d'apprendre non pas à biē
ire, mais à ne rien dire du tout : les
:unes gens, qui ont vn bel esprit,
ont en danger de faire céte faute
à, plus que les autres : parce qu'ayās,
e nature, des semences de hautes
ensées, & ayans quelque commen-
ement d'vne façon noble & emi-
ente de dire, ils ne veulent pas se
ontenter de l'ordinaire : & nean-
noins ils n'ont pas encor tant d'ex-
raordinaire, qu'auec cela ils se puis-
ent satisfaire à eux mémes. Partāt,

accidit ingeniosis adolescentibus frequen-ter, vt labore consumantur: & in si-
Quint. *lentium vsque descendant nimia benè di-cendi cupiditate.*

Qui est l'homme d'vn iugement si excellent, & si heureux, que tout ce qu'il compose le contente: de sorte que, comme à de l'or à vingt quatre carats, il n'ait rien à y aiouster, ny à ôter? C'est vn priuilege de tou-tes les choses du monde de n'être point parfaictes au souue-rein degré. Le Soleil & la Lune ont leurs taches, vne partie des étoiles est trouble, l'autre est melancholique, & a des influences fâcheuses: & neâ-moins ce sont les corps du Ciel les plus considerables: Qui estce qui dira, qu'il les faut détruire, pour n'auoir pas toute la bonté & beauté qu'elles pourroient auoir? prenés les liures les plus renommés, tant pour

l'artifi-

l'artifice que pour la matiere : vous verrés des visages tres beaux, mais non pas sans quelque tache & manquement. Car ce n'est pas seulement le bon Homere, qui s'endort quelquefois, mais les Argus les plus clairuoians, encor qu'ils ayent les centaines d'yeux tous ouuerts. Que s'ils auoient voulu se satisfaire eux mêmes pleinement, & ne publier pas au monde leurs trauaux, iusques à ce qu'ils eussent eté d'vne totale perfection, à Dieu tous les liures : le monde n'en auroit pas vn seul bon. Que si leurs defauts, contrepesés à tant d'autres biens se souffrent auec patience: nous ne deuons point nous desesperer, mais croire que ce qui sera de bon & de beau en nos liures, trouuera autant de loüange & approbation : que ce qui est moins poli, rencontrera de blâmes & de rebuts.

Prenons pour nous le conſeil, que cét Aſtrologue donna à des eſtropiats, pour les conſoler. Regardés, dict il, le Ciel : & en iceluy, les conſtellations l'vne apres l'autre: elles ne ſont pas toutes ſi belles, qu'il ne ſ'y en trouue des difformes, & des tronçonnées à demy. Le Scorpion n'a point ſes bras : Le Pegaſe & le Taureau n'y ſont qu'à demy corps.

Manil. lib. 2. Aſtrō.

Quod ſi ſolerti circumſpicis omnia cura.
Fraudata inuenies amiſſis ſidera mēbris.
Scorpius in libra conſumit brachia: Taurus
Succidit incuruo claudus pede : lumina Cancro
Deſunt, Centauro ſupereſt & quæritur vnum.
Sic noſtros caſus ſolatur Mundus in aſtris.
Omnis cum cælo fortunæ pendeat ordo,
Ipsáque debilibus formentur ſydera membris.

Finalement, ce qui met le dernier seau à toute la diligence, que l'on iuge necessaire à ses compositiõs, c'est de les soumettre au iugement, à la censure, & à la correction d'vn amy fidel & intelligent. Vn œil d'autruy voit plus en nos affaires, que les deux nôtres: car l'amour de ce qui naist de nôtre esprit, est vn certain aueuglement necessaire: lequel nous trõpe d'autãt plus, que moins il est connu. Les yeux des autres voient nos affaires, comme elles sont en elles mémes: les nôtres en iugent selon la disposition de la puissance, non selon l'étre de l'obiect. *Familiariter*, dict Seneque, *domestica aspicimus, & semper iudicio fauor officit: nec est, quod nos magis alienà iudices adulatione perire, quam nostrà.* Vn bon amy nous sera, ce qu'à Demosthene fut ce miroir, duquel il se seruoit cõme de témoin,

Senec. lib. de Tran. animi. cap. 1.

de maitre & de iuge, pour confidere
& corriger les fautes qu'il faifoit e
recitant : ayant coutume de ne ia
mais rien prononcer en publique
qu'il ne fe fût eprouué à la veüe d
fon miroir, *Quafi ante Magiftrum*

Mais, il faut bien prendre garde
de foumettre fes écrits à la cenfur
d'autruy, non pas par vne fimple ce-
remonie, mais par vn defir fyncer
d'en étre repris & corrigé : no
pour en tirer vne vaine & inutil
loüange, mais de veritables & feue-
res auis. Méme, fi la modeftie & le
refpet retenoit nos amys, & les em-
péchoit d'agir auec liberté & ri-
gueur, nous leur en deurions témoi-
gner du reffentiment & de la dou-
leur : & leur dire, qu'ils ne nous trai-
tent pas en vrais amis : ou, ce que
Celius l'Orateur difoit à vn fien cô-
fidant en vn cas pareil. *Dic aliquid*

contra, vt duo ſimus : & comme dict Seneque, fáchons nous de ce qu'ils ne ſe fáchent pas. *Simus, quod non iraſcantur, irati.*

Senec. lib. 3. de ira. cap. 8.

Neanmoins, c'eſt auiourdhuy vne choſe ſi difficile : qu'y en ayant peu qui puiſſent, il n'y en a quaſi point qui vueillent pour grans amys qu'ils ſoient, prendre charge tout de bon de reuoir les écrits d'autruy, & les examiner en toute ſyncerité & liberté. Ils ſcauent, que le Poëte Philoxene, pour la liberté qu'il prit d'effacer vne bonne partie d'vne tragedie compoſée par Denys (homme qui ſçauoit mieux faire des vraies tragedies, comme Tyran : que les décrire, comme Poëte) fut pour recompenſe de ſa fidelité enſeueli tout vif dans vn cachot d'vne facheuſe priſon : quoyque ce barbare l'eut prié de reuoir céte piece, & d'en por-

Plut. 1. de fortun. Alex.

ter son iugement auec franchise
Nous ne debuons pas nous fâche
d'entendre, ce que nous cherchon
de sçauoir: autrement, nous trouue-
rons en nos amis le stile de cet ancien
Quintilien, auprés duquel,

Horat. in Arte

Si defendere delictum, quàm vertere malles:
Nullum vltra verbum, aut operam sumebat inanem,
Quin sine riuali téque, & tua, solus amares.

Mais, iusques icy i'ay trop fait le personnage de ce Tiresias, lequel étant aueugle pour soy, ouuroit les yeux à tous les autres: & choppant à chaque pas, montroit le plus droit & le plus seur chemin à ceux qui l'ignoroient. Ie ne me persuade pas neanmoins, que ie doiue estre repris: & ie ne suis pas coupable, d'auoir tâché d'ôter la roüille d'autruy, parce-

que mon ſtile eſt vne lime enroüillée. Qui eſtce, qui demande à ces Mercures de pierre, léquels enſeignent le chemin aux pelerins, qu'ils puiſſent eux mêmes marcher ? Le cerueau n'a point de ſentiment, dict Caſſiodore, & il eſt vray : & cependant, parce que c'eſt la racine de tous les nerfs, & qu'ils reçoiuent de luy les eſprits pour les plus nobles actions de l'ame, *Senſum membris reliquis tradit.*

Si ie n'ay pas la loüange du pinceau, lequel enſeigne à peindre en depeignant : i'auray du moins celle du charbon, qui tire les lignes mortes, léquelles font le crayon de tout le deſſein. Et quoy qu'elles ſ'effacent par les couleurs, & ſe perdent dans la peinture : neanmoins on ne perd point leur vertu, qui preſcrit l'ordre aux couleurs, & donne la regle au

deſſein du peintre. Mais releuons tout cela plus haut : &, par le trauail de la plume, touchons nôtre cœur, & celuy des autres, pour ne chercher en tous nos ouurages que la plus grande gloire de Dieu, & le ſalut des ames : & Dieu y donnera ſa benediction, & plus de ſuccés, que nous n'en pourrions pretendre, ny eſperer par aucune induſtrie.

Laus Deo Virginíque Matri.

